

Université de Montréal

Vers des réponses de colère maternelle constructives : exploration des relations entre quatre  
réponses de colère maternelle, la santé psychologique et l'internalisation des règles des enfants

*Par*

Marie-Claude Beaudet-Ménard

Département de psychologie  
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales  
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae (Ph.D.) en psychologie  
option psychologie clinique

Janvier, 2020

© Marie-Claude Beaudet-Ménard, 2020

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée

Vers des réponses de colère maternelle constructives : exploration des relations entre quatre  
réponses de colère maternelle, la santé psychologique et l'internalisation des règles des enfants

Présenté par  
Marie-Claude Beaudet-Ménard

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Serge Lecours  
Président-rapporteur

Geneviève A. Mageau  
Directrice de recherche

Mireille Jousset  
Membre du jury

Miguel M. Terradas  
Examineur externe

## Résumé

Être parent engendre son lot de frustrations (Dix, 1991). Pour rester de bons modèles d'autorégulation émotionnelle et comportementale pour leurs enfants, la façon dont les mères composent avec leurs émotions de colère est cruciale. Or, la documentation s'est davantage concentrée sur la façon dont les mères doivent soutenir les émotions de leurs enfants, sans égard à leurs propres vécus émotionnels (Eisenberg, Cumberland et Spinrad, 1998, Miller-Slough, Zeman, Poon et Sanders, 2016). En raison du nombre limité d'études conduites à ce jour sur la colère maternelle possiblement constructive, la présente thèse exploratoire se veut une étape préliminaire à l'élaboration d'un programme de recherche plus large. Le but général de la thèse se décompose en deux grands objectifs. D'une part, elle vise à explorer trois réponses alternatives aux *manifestations destructives* de colère (c.-à-d., *suppression expressive*, *nommer la colère et rappeler les règles/attentes*) et d'autre part, elle s'intéresse au rôle différentiel de la colère en la comparant aux effets des autres émotions maternelles susceptibles d'être vécues simultanément. La présente thèse inclut trois études à devis transversal dont les données proviennent d'un même échantillon composé de 145 dyades mère-enfant (enfants âgés entre 9 ans et 13 ans).

La première étude compare trois réponses alternatives envisageables pour remplacer les *manifestations destructives* de colère. Les résultats suggèrent que *nommer la colère*, même lorsque ses formes plus hostiles sont contrôlées, ne représente pas une alternative viable puisqu'elle est associée à la présence de comportements symptomatiques chez les enfants. Cette réponse de colère est également liée négativement à la satisfaction de vie et à l'estime de soi des enfants. À l'inverse, les résultats indiquent que la *suppression expressive* ne semble pas non plus recommandable puisqu'elle est aussi liée à la présence de comportements symptomatiques. Finalement, *rappeler les règles/attentes* aux enfants est associée positivement à la satisfaction de

vie et à l'estime de soi des enfants, ce qui suggère qu'elle pourrait être une alternative envisageable.

La deuxième étude s'intéresse à des situations typiques de non-coopération et examine les relations entre les trois réponses alternatives aux *manifestations destructives* de colère (cette fois codées) et l'internalisation des règles chez les enfants, évaluée par quatre indicateurs d'internalisation (c.-à-d., compréhension des règles, importance perçue de la règle pour la mère, émergence de peur/inquiétude et types de régulation). Aucune relation significative ne fut cependant trouvée entre les réponses de colère et les variables à l'étude.

La troisième et dernière étude explore les relations uniques entre la colère maternelle perçue par les enfants et des indicateurs d'internalisation des règles, en contrôlant pour les effets des autres émotions négatives pouvant être vécues simultanément à la colère (c.-à-d., tristesse, mépris, honte, attitude bienveillante). Les résultats montrent que la colère, lorsque la présence des autres émotions maternelles est contrôlée, est associée à une meilleure compréhension des règles chez les enfants, appuyant l'idée selon laquelle cette émotion aurait une fonction socialisatrice importante. Par ailleurs, la colère est également associée à une régulation externe, suggérant que cette émotion ne favorise pas l'autodétermination des enfants. Les relations entre les autres émotions et les indicateurs d'internalisation des règles sont également discutées dans cette étude.

Pris dans leur ensemble, les résultats contribuent à la documentation portant sur la colère maternelle de multiples façons. Les implications théoriques, pratiques et cliniques sont discutées.

**Mots-clés :** colère maternelle, émotions maternelles, problèmes psychologiques, comportements intériorisés, comportements extériorisés, estime de soi, satisfaction de vie, internalisation des règles, relation mère-enfant.

## Abstract

Being a parent can be highly frustrating (Dix, 1991). To remain a good model of emotional and behavioral self-regulation for their children, the way mothers cope with their anger is crucial. However, the literature has rather focused on how mothers should support their children's emotions, regardless of their own emotional experiences (Eisenberg et al., 1998, Miller-Slough et al., 2016). Due to the limited number of studies conducted to date on possible constructive maternal anger expression, this exploratory thesis is intended as a preliminary step in the development of a broader research program. The general aim of this thesis is divided into two main objectives. The first objective is to explore three alternative responses to destructive forms of anger (i.e., *expressive suppression*, *naming anger* and *reminding rules and expectations*), while the second is to examine the differential role of anger on children's internalization of rules process, by comparing this emotion's associations with those of other maternal emotions (i.e., sadness, contempt, shame, compassion). This thesis includes three cross-sectional studies, conducted using the same sample of mother-child dyads. In total, 145 dyads (children aged between 9 and 13 years old) participated in these studies.

The first study compares three possible alternative responses to destructive manifestations of anger. The results suggest that *naming anger*, even when more hostile manifestations of anger is controlled, is not a recommendable alternative since it is associated with the presence of symptomatic behaviors in children. This anger response is also negatively linked to children's life satisfaction and self-esteem. Conversely, the results indicate that *expressive suppression* is also not recommendable since it is also linked to the presence of symptomatic behaviors. Finally, reminding children of the rules and expectations is positively associated with children's life satisfaction and self-esteem, suggesting that this anger response may be a possible alternative.

The second study looks at a specific situation of non-cooperation and examines the relations between the three alternative responses to destructive manifestations of anger (this time coded) and children's internalization of rules process, evaluated by four indicators (i.e., understanding the rules, perceived importance of the rule for the mother, child emotional load and types of regulation). No significant relation however emerges between the anger responses and the study variables.

The third and final study explores the unique relations between perceived maternal anger (child report) and the same four indicators of internalization of rules, controlling for the effects of other negative emotions that are likely to be experienced simultaneously with anger. The results show that anger, when the other maternal emotions are controlled, is associated with a better understanding of the rules by children, supporting the idea that this emotion may have an important socializing function. Yet, anger is also associated with external regulation, suggesting that this emotion does not promote children's self-determination. The relations between other maternal emotions and the different indicators of internalization of rules are also presented.

Taken together, the results of the present thesis contribute to the literature on maternal anger in multiple ways. These theoretical, practical and clinical implications are discussed.

**Keywords:** maternal anger, maternal emotions, psychological problems, internalized behaviors, externalized behaviors, self-esteem, life satisfaction, internalization of rules, mother-child relationship.

## Table des matières

Résumé .....	i
Abstract .....	iii
Table des matières .....	v
Liste des tableaux .....	viii
Liste des sigles et abréviations .....	ix
Remerciements .....	xi
Chapitre 1 .....	1
Avant-Propos .....	1
Introduction .....	4
Contexte théorique .....	6
Rôle des mères dans le développement de l'autorégulation émotionnelle et comportementale .....	6
Les mères et la colère parentale .....	14
La colère et sa fonction .....	16
Les réponses de colère maternelle .....	17
Vers des formes de réponses constructives de colère .....	24
Limites des études antérieures .....	29
La présente thèse .....	32
Chapitre 2 - Méthodologie .....	36
Choix de l'échantillon .....	36
Participants .....	37
Procédures .....	38
Mesures .....	40
Questionnaire des mères .....	40
Questionnaire des enfants .....	41
Chapitre 3 - Étude 1 .....	43
Mise en contexte .....	43
Les comportements symptomatiques, indicateurs négatifs de la santé psychologique des enfants ....	43
La colère maternelle et la santé psychologique des enfants .....	44
Les alternatives aux <i>manifestations destructives</i> de colère et la santé psychologique des enfants ....	48
L'attitude des mères envers les émotions de leurs enfants .....	54
Objectifs et hypothèses .....	55
Méthodologie .....	59
Participants et procédures .....	59
Mesures .....	59
Résultats .....	69
Analyses préliminaires .....	69
Analyses principales .....	76
Analyses de médiation a posteriori .....	83
Discussion .....	85
Forces, limites et pistes de recherches futures .....	93
Conclusion .....	99
Chapitre 4 - Étude 2 .....	100

Mise en contexte .....	100
Internalisation des règles .....	102
Les quatre réponses de colère des mères et l'internalisation des règles chez les enfants .....	104
Objectifs et hypothèses .....	112
Objectif principal .....	112
Objectif secondaire .....	115
Méthodologie .....	116
Participants et procédures .....	116
Mesures.....	117
Résultats.....	123
Analyses préliminaires .....	123
Analyses principales .....	131
Analyses exploratoires secondaires .....	134
Discussion .....	139
Implications et pistes de recherches futures .....	142
Limites.....	148
Conclusion.....	152
Chapitre 5 - Étude 3. ....	154
Modèle des émotions.....	156
La colère .....	156
Triade d'hostilité.....	157
La tristesse .....	158
La honte .....	159
L'attitude compréhensive .....	160
Objectifs et hypothèses .....	162
Méthodologie .....	165
Participants et Procédure .....	165
Mesures.....	166
Résultats.....	168
Analyses préliminaires .....	168
Analyses principales .....	173
Discussion .....	178
La colère et le mépris/jugement perçus, un patron similaire. ....	180
Limites et pistes de recherche futures.....	186
Conclusion.....	190
Chapitre 6 - Discussion générale.....	191
Synthèse des principaux résultats obtenus.....	191
Étude 1 .....	192
Étude 2.....	194
Étude 3.....	197
Apports distinctifs de la thèse .....	200
La présence inévitable de la colère maternelle .....	201
Comparaison d'expressions de la colère.....	202
La colère orientée vers la résolution du problème comme alternative constructive.....	206
La colère exprimée dans un contexte typique de non-coopération.....	206
L'étude de la colère maternelle selon la théorie des émotions discrètes .....	208
Forces méthodologiques de la thèse .....	210
Limites principales de la thèse .....	212
Recherches futures .....	218
Implications pratiques .....	222



Conclusion .....	225
Références bibliographiques .....	227
Harris, R. (2008). The Happiness Trap: How to stop struggling and start living. Boston, MA: Trumpeter. ....	245
ANNEXE A – Formulaire de consentement (Études 1, 2 et 3).....	xiii
ANNEXE B – Mesures de l'étude 1 .....	xvii
Données sociodémographiques.....	xviii
Mesure des réponses de colère maternelle.....	xx
Mesure des comportements symptomatiques des enfants rapportés par les mères.....	xxii
Mesure des indicateurs positifs de santé psychologique rapportés par les enfants .....	xxviii
Mesure de l'attitude des mères envers les émotions des enfants .....	xxix
ANNEXE C – Mesures de l'étude 2 .....	xxxi
Mesure de la situation choisie.....	xxxii
Mesure des réponses de colère maternelle (codées) .....	xxxiii
Grille de codage .....	xxxiv
Comportements utilisés dans la grille de codage .....	xl
Mesures des indicateurs d'internalisation des règles .....	xlii
ANNEXE D – Mesures spécifiques à l'étude 3 .....	xlvi
Mesure de la perception des émotions maternelles.....	xlvii

## Liste des tableaux

### Étude 1

Tableau 1. <i>Résumé des dimensions factorielles avec rotation Oblimin dans l'exploration d'items de réponses de colère alternatives</i> .....	63
Tableau 2. <i>Résumé des dimensions factorielles avec rotation Oblimin pour les deux nouvelles échelles, respectivement nommer la colère et rappeler les règles/attentes</i> .....	64
Tableau 3. <i>Sommaire des seuils cliniques des comportements extériorisés et intériorisés ainsi que les problématiques psychologiques selon le sexe</i> .....	71
Tableau 4. <i>Statistiques descriptives et corrélations des variables de l'étude</i> .....	75
Tableau 5. <i>Résumé des analyses de régression hiérarchique prédisant les comportements extériorisés et intériorisés des enfants, rapportés par les mères</i> .....	77
Tableau 6. <i>Résumé des analyses de régression hiérarchique prédisant six problèmes psychologiques des enfants, rapportés par les mères</i> .....	81
Tableau 7. <i>Résumé des analyses de régression hiérarchique prédisant des indicateurs de santé psychologique, rapportés par les enfants</i> .....	83

### Étude 2

Tableau 8. <i>Corrélations entre les variables à l'étude</i> .....	127
Tableau 9. <i>Fréquences des réponses de colère rapportées spontanément par les mères puis codées</i> .....	128
Tableau 10. <i>Fréquences des situations choisies engendrant de la colère au quotidien chez les mères</i> .....	130
Tableau 11. <i>Résumé des analyses de régressions hiérarchiques prédisant les indicateurs d'internalisation des règles</i> .....	133
Tableau 12. <i>Corrélations entre les autres réponses de colère et les variables dépendantes à l'étude</i> .....	136
Tableau 13. <i>Analyses de régressions hiérarchiques exploratoires prédisant les indicateurs d'internalisation des règles à partir des autres réponses de colère maternelle</i> .....	138

### Étude 3

Tableau 14. <i>Corrélations entre les variables à l'étude</i> .....	171
Tableau 15. <i>Résumé des analyses de régressions hiérarchiques prédisant les indicateurs d'internalisation des règles</i> .....	177

## Liste des sigles et abréviations

$\alpha$ : Alpha de Cronbach, Cohérence interne des échelles

c.-à-d.: C'est-à-dire

CBCL : Child Behavior checklist

cf.: Ce référé à

É-T. : Écart-Type

F: F ratio, Analyse ANOVA

$M$ : Moyenne

$N$ : Nombre total de participants

$\eta^2$ : État carré partiel de l'ANOVA

$p$ : Probabilité de commettre une erreur de type-I

p. ex. : Par exemple

pb. : Problème

$r$ : Corrélation de Pearson

STAXI: State Trait Anger Expression Inventory

TDAH : Trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité

$\chi^2$ : Khi Carré

*À ma grand-maman Maria,  
qui a fait les derniers milles avec moi*

## Remerciements

Les dernières années auront été hautes en couleur autant sur le plan académique, professionnel que personnel. Je ressors de cette expérience fière et surtout empreint d'une profonde reconnaissance pour toutes les personnes qui ont su m'accompagner en chemin.

J'aimerais tout d'abord exprimer ma gratitude infinie envers ma directrice de recherche Geneviève Mageau, Ph. D., sans qui, cette aventure n'aurait jamais pu se concrétiser. Malgré mes doutes et mes découragements, tu m'as amené à me dépasser. Ton dévouement et ta disponibilité sans égal m'ont donné la confiance nécessaire pour affronter graduellement chaque obstacle qui se présentait à moi. Tu as également contribué à la construction de mon identité de clinicienne en m'initiant au soutien à l'autonomie et à ses implications au sein des relations parent-enfant.

J'ai aussi eu la chance de côtoyer des collègues de labo merveilleux et inspirants. Un énorme merci à Joëlle, Julien, Joannie, Marie-Pier, Fanny, Jean-Michel, Mélodie, Laurence, Émilie, Juliette et Amy-Lee qui m'ont été d'un grand support. Je garde de précieux souvenirs des moments empreints d'entraide et de jovialité passés au labo. Je souhaiterais remercier Joëlle qui par sa chaleur et ses talents de pédagogues, m'a initié aux bases de la recherche. J'aimerais également exprimer toute ma gratitude à Mélodie et Laurence pour leur précieuse aide lors de la collecte de données et de la codification des verbatims de la thèse. J'aimerais exprimer mes sincères remerciements à Marie-Pier qui s'est avérée devenir pour moi plus qu'une collègue de travail. En tant que «grande sœur de labo» et amie, tu as été pour moi un modèle autant sur le plan personnel, professionnel que sportif !!

Je souhaite également remercier chaleureusement mes superviseuses cliniques Karine, Katherine et Dorothée qui ont su me soutenir dans mon développement de clinicienne en respectant mon rythme, en misant sur mes forces et mes intérêts.

Un énorme merci à mes collègues et amies Valérie, Jessica et Jade. Ensemble, nous formions un quatuor invincible prêt à braver les intempéries du doctorat et à se soutenir mutuellement devant les aléas de nos cheminements personnels. Nous avons bâti, au courant de ces années, une amitié inconditionnelle empreinte d'une complicité sans borne et d'un respect profond pour chacune de nous. J'espère que notre quatuor perdurera malgré les différents chemins que nous emprunterons. Je souhaite également remercier mes amis Alexandra, Jérémie, Marilou et Philippe qui m'ont aidé à me reconnecter à l'essentiel. La montagne que représentaient les défis rencontrés paraissait, grâce à vous, soudainement plus surmontable. Merci Charles et Nao d'avoir toujours été présents dans ma vie.

Je ne saurais comment exprimer ma reconnaissance à mon amoureux, partenaire de vie et ami. Merci Anthony pour ton soutien, ta compréhension et ta flexibilité lors des moments de doutes et d'incertitudes. Tu as été aux premières loges de cette étape charnière de ma vie. Je suis emballée à l'idée de passer à une nouvelle étape avec toi. Le parcours doctoral ne fera bientôt partie que d'une de ces périodes de nos vies que nous aurons partagées ensemble.

Je tiens également à remercier mes parents, mon frère et ma belle-famille qui m'ont appuyé sans relâche et qui ont pris à cœur la progression de mes travaux. Merci à mes parents qui par leurs ferveurs de nouveaux défis m'ont amené à toujours vouloir repousser mes limites. Merci Carl pour la confiance et la fierté que tu portes pour ta sœur. À travers ton regard bienveillant, j'ai pu puiser l'assurance qu'il me manquait pour persévérer.

Un énorme merci à toutes les mères et enfants qui ont pris le temps de participer aux études de la thèse. Un merci particulier aux mères qui ont su, par leur témoignage, valider la pertinence de poursuivre mes études sur la colère maternelle.

Je tiens à exprimer mes remerciements les plus sincères au FQRSC et au CRSH pour leur soutien financier qui m'a permis d'envisager mes études avec une plus grande quiétude d'esprit.

En terminant, sur un ton plus humoristique, j'aimerais faire un clin d'œil à mes animaux, Mala, Xquis et Limette qui sont devenus, bien malgré eux, des zoothérapeutes amateurs en me soutenant émotivement dans mes moments de découragements et d'isolement volontaire. Qui sait, peut-être travaillerons nous de concert ensemble un jour...

# Chapitre 1

## Avant-Propos

Notre société actuelle tend à idéaliser les émotions associées à la parentalité en évoquant le portrait de mères heureuses et confiantes dans leur rôle (Buzyn, 2018). La parentalité est valorisée au point de la présenter comme l'un des plus grands et des plus beaux projets qu'un individu puisse entreprendre. Les modèles parentaux mis en scène à la télévision illustrent bien cette image idéalisée de cette parentalité censée susciter bonheur et satisfaction. Qui plus est, dans notre représentation collective, les mères sont généralement incarnées comme étant en mesure de rester en contrôle de leurs émotions négatives devant leurs enfants, et ce, dans toutes les situations, y compris les plus éreintantes. Alors que les représentations passées offraient certaines scènes de colère maternelle (p. ex. Passe-partout; Moisan, 2013), les mères modèles d'aujourd'hui se montrent dévouées et patientes, à un point tel que leur propre vécu affectif est souvent mis de côté ou pire encore, semble inexistant (p. ex. Caillou, Les aventures de petit ours brun). Étant donné que les enfants sont des êtres sociaux qui devront composer avec les émotions d'autrui, il est important de se demander si ces représentations idéalisées des mères ne brimeraient pas les opportunités d'apprentissages sociaux des enfants en les privant d'avoir accès et de considérer le vécu affectif de chaque membre de leur famille dans leurs choix comportementaux (Kochanska, 1994).

De plus, il faut également se demander à quel point l'image d'une « bonne mère », qui semble toujours en contrôle devant l'adversité et qui arrive à éviter entièrement l'expression de ses émotions négatives, est réaliste. Même les mères les mieux outillées ne peuvent rester systématiquement impassibles devant les agissements de leurs enfants (Dix, 1991). Les études



antérieures suggèrent également que la *suppression expressive* d'émotions négatives serait inefficace et pourrait engendrer des conséquences négatives pour la relation parent-enfant (Karnilowicz, Waters et Mendes, 2018). Si ces représentations idéalisées sont effectivement irréalistes, il est possible de croire qu'elles sont susceptibles de placer plusieurs mères en situation d'échec, et ce, de façon récurrente, minant ainsi leur confiance et leur sentiment de compétence dans leur rôle de mère. Malheureusement, la documentation scientifique reste silencieuse quant aux façons d'extérioriser sainement la colère maternelle lors d'interactions conflictuelles avec leurs enfants. À tort, la documentation antérieure laisse plutôt sous-entendre implicitement qu'il reste préférable d'éviter d'exprimer ses émotions négatives devant les enfants plutôt que de laisser place à la colère. Certaines mères se retrouvent ainsi déconcertées, impuissantes, voire même honteuses devant l'émergence de telles émotions (Gottman, Katz et Hooven, 1996).

Lors de mes stages cliniques, de l'animation d'ateliers pour parents, de mon recrutement et de mon processus de rédaction, j'ai eu l'occasion de rencontrer et de discuter avec un grand nombre de mères provenant de différents milieux socioéconomiques. Au cours de ces discussions, la culpabilité des mères devant leurs expériences émotives était un sujet récurrent. D'abord, les mères se sentaient généralement mal à l'aise à l'idée de discuter de leur colère ouvertement et avaient souvent l'impression (erronée) d'être seules à vivre des émotions négatives envers leurs enfants. Lorsque ces émotions étaient normalisées, plusieurs nommaient alors, n'avoir jamais vécu d'émotions de colère aussi intenses que depuis qu'elles sont devenues mères. Bien qu'anecdotiques, ces échanges avec les mères soulignent l'importance de s'intéresser à leur expérience émotive afin de mieux les soutenir dans ce rôle qui représente à la fois un des accomplissements centraux de la vie, de même qu'un des plus grands défis.

Il semble ainsi important de poursuivre les recherches sur les différentes réponses maternelles de colère afin d'identifier les façons dont les mères peuvent composer avec leur colère devant leurs enfants, leur redonnant ainsi le droit de ressentir et d'exprimer constructivement leurs émotions négatives. Bien que la présente thèse n'est parvenue que partiellement à fournir des éléments de réponses, elle permet néanmoins de mettre en évidence que les mères sont soumises aux mêmes enjeux émotionnels que tout être humain et ne peuvent pas supprimer leurs émotions de colère comme bon leur semble ou sans que cela ait un coût important pour elles et leurs enfants.

## Introduction

Bien qu'être parent est sans doute réellement l'une des plus belles réalisations d'une vie, ce rôle engendre son lot de frustrations, et ce, même dans les meilleures familles. En plus de veiller au développement optimal de leurs enfants, les mères doivent ainsi composer quotidiennement avec leurs propres vécus émotifs (Dix, 1991). La façon dont elles régulent leur émotion de colère est cruciale afin qu'elles puissent être de bons modèles d'autorégulation émotionnelle pour leurs enfants. Un large courant d'études s'est pourtant davantage concentré sur la façon dont les mères doivent soutenir les émotions de leurs enfants, sans prendre en compte le vécu émotionnel des mères (p.ex., Eisenberg et al., 1998, Miller-Slough, Zeman, Poon et Sanders, 2016). Néanmoins, certaines études se sont tout de même attardées au vécu émotif des mères; celles-ci ont révélé que l'expression de leur colère est généralement néfaste pour les enfants (Ateah et Durrant, 2005; Goodvin, Carlo et Torquati, 2006; Rodriguez et Green, 1997; Sanders et al., 2004; Stith et al., 2009). Ces mêmes études n'ont cependant pas proposé d'alternatives constructives quand les mères sont aux prises avec de telles émotions négatives. Le but de la présente thèse était donc d'explorer différentes réponses de colère afin d'identifier celles pouvant aider les mères à composer avec leurs émotions de colère de façon constructive.

Spécifiquement, le corps de cette thèse comportait trois études à devis transversal qui avaient pour objectifs d'explorer les relations entre différentes formes de réponses de colère maternelle et l'autorégulation émotionnelle et comportementale des enfants, tel qu'indiqué par leurs niveaux de santé psychologique et d'internalisation des règles. La présente thèse doctorale constituait l'étape préliminaire à l'élaboration d'un programme de recherche de plus grande envergure. Les trois études se sont référées à un même échantillon de mères dont les enfants étaient âgés entre 9 ans et 13 ans. Plusieurs raisons logistiques et théoriques expliquent ce choix

méthodologique et seront abordées plus en profondeur subséquemment. En bref, des enfants de cette tranche d'âge furent recrutés puisqu'ils avaient les acquis nécessaires pour répondre de manière autonome à un court questionnaire auto-rapporté. Le choix d'examiner un échantillon uniquement de mères provenait en grande partie du fait que la colère est particulièrement tabou auprès des femmes (Fisher, 1993) et qu'elle fait pourtant partie intégrante de la réalité parentale (Dix, 1991).

## **Contexte théorique**

L'enfance est une période cruciale durant laquelle les enfants acquièrent leurs premières habiletés émotionnelles et sociales. Dès leurs premières années de vie, ils apprennent en effet à reconnaître, nommer et réguler leurs émotions (Denham, 2007; Denham, Mitchell-Copeland, Strandberg, Auerbach, et Blair, 1997; Fabes et Eisenberg, 1992; Fonagy et Target, 1998). C'est également au sein de la famille, en tant que premier contexte de socialisation, que les enfants apprennent à respecter les règles et à internaliser les normes et les valeurs sociales nécessaires à leur bon fonctionnement en société (Baumrind, 1966; Ryan et Deci, 2000; Mageau et al., 2018). Ces premières habiletés de régulation émotionnelle et comportementale sont déterminantes puisqu'elles constituent les bases fondamentales à leur développement psychologique (Morris, Silk, Steinberg, Myers et Robinson, 2007) et social (Kochanska, 2002; Kopp, 1982).

### **Rôle des mères dans le développement de l'autorégulation émotionnelle et comportementale**

**L'autorégulation émotionnelle.** En tant que premières et principales agentes de socialisation, les mères contribuent au développement de l'autorégulation émotionnelle de leurs enfants. L'autorégulation émotionnelle représente en fait un ensemble de processus qui permet d'évaluer, de moduler et de modifier une réponse émotionnelle particulièrement en ce qui a trait à la valence de l'émotion, son intensité et sa durée (Thompson, 1994). Cole, Martin et Dennis (2004) soulignent que l'autorégulation émotionnelle aurait une composante interpersonnelle importante, où les stratégies d'autorégulation se développeraient dans l'interaction sociale. Ainsi, dès les premiers mois de vie, les bambins expérimenteraient leurs premières stratégies d'autorégulation dans l'interaction avec leur mère. Ces stratégies précoces de régulation émotionnelle interagiraient avec celles de la mère. C'est ainsi dans la capacité de la mère à rester

réceptive à l'expérience affective de son enfant et dans la qualité des échanges émotionnelles avec l'enfant qu'elle favoriserait le développement de stratégies d'autorégulation plus adaptées chez celui-ci (voir également Tronick, 1989).

Très tôt dans l'enfance, les mères amorcent donc un long processus d'enseignement émotionnel. Afin de guider leurs enfants vers une compréhension approfondie de leurs expériences émotionnelles et vers l'adoption de stratégies de régulation appropriées, les mères doivent être en mesure de comprendre et d'interpréter clairement le vécu émotif de leurs enfants (Denham, 2007; Denham et al., 2003; Ruffman, Slade et Crowe, 2002). Celles-ci doivent ainsi faire preuve, non seulement d'une capacité à comprendre leurs propres états émotifs, mais elles doivent également parvenir à s'en dégager suffisamment pour prendre en compte l'expérience affective de leurs enfants. Ce processus d'identification de l'expérience subjective des enfants est crucial puisqu'il contribue à l'émergence d'une meilleure mentalisation des émotions (c.-à-d., la capacité de comprendre leurs états internes et celui des autres) et au développement ultérieur de mécanismes d'autorégulation émotionnelle essentiels à leur bon fonctionnement en société (Fonagy et Target, 1998; Slade, 2005).

Dès lors, les mères qui adoptent une attitude positive envers l'expression des émotions de leurs enfants (négatives et positives), c'est-à-dire qui accueillent inconditionnellement le vécu affectif de leurs enfants et qui établissent un climat bienveillant dans lequel la discussion des émotions est permise, voire même encouragée, facilitent le développement d'une plus grande sécurité affective chez les enfants (Eisenberg et al., 1998), d'une meilleure capacité à reconnaître leur vécu émotif (Denham, Zoller et Couchoud, 1994; Morris et al., 2007), en plus de contribuer à l'acquisition de stratégies d'autorégulation plus saines (Kopp, 1982; Ramsden et Hubbard,

2002). Eisenberg et Fabes (1994) ont révélé, à l'inverse, que les mères qui montrent une attitude réfractaire devant les émotions négatives de leurs enfants, tendent plutôt à les amener à adopter des stratégies de régulation émotionnelle inadaptées et à susciter chez ceux-ci plus de colère et de comportements agressifs (voir également Snyder, Stoolmiller, Wilson et Yamamoto 2003). Ces enfants qui peinent à réguler leurs émotions négatives seraient alors plus susceptibles de développer des problèmes psychologiques (Cicchetti, Ackerman et Izard, 1995; Eisenberg et al., 2001; Frick et Morris, 2004).

Les mères guident également concrètement leurs enfants vers l'adoption de stratégies de régulation émotionnelle adaptée socialement (Gross et Munoz, 1995). En effet, les enfants, étant continuellement confrontés à des situations générant chez eux des émotions négatives, peuvent tirer profit de chacune de ces situations pour peu à peu apprendre à se réguler adéquatement. Les mères peuvent favoriser le développement d'une bonne régulation émotionnelle chez leurs enfants en les guidant vers les stratégies les plus appropriées au contexte (Eisenberg et al., 1998; Gottman et al., 1996; Morris et al., 2011).

Ayant une relation privilégiée avec leurs enfants, les mères sont, finalement, parfaitement positionnées pour représenter des modèles de régulation émotionnelle. L'imitation communément appelée « modeling » est reconnue depuis longtemps comme étant un processus d'apprentissage émotionnel efficace, où les enfants apprennent à émettre des comportements spécifiques en reproduisant les comportements de leur mère (Bandura et Walters, 1977). Ainsi, par la façon dont les mères régulent leurs propres émotions, elles offrent des stratégies de régulation émotionnelle pouvant être observées et assimilées par les enfants. Lorsqu'ensuite vient le temps de composer avec de nouvelles situations, ces derniers peuvent se référer à leur mère afin d'imiter leurs stratégies (Morris et al., 2007). Les enfants apprennent ainsi les façons socialement acceptables

de gérer leurs expériences émotives en reproduisant, dans des contextes sociaux similaires, les réponses émotionnelles de leur mère (Denham et Grout, 1992; Denham et al., 1997; Fabes et Eisenberg, 1992; Morris et al., 2007). À cet effet, Eisenberg et ses collègues (1998) soutiennent que les mères qui présentent à leurs enfants un large éventail d'émotions (y compris les négatives) favoriseraient leurs apprentissages émotionnels, vraisemblablement parce qu'elles représenteraient un modèle concret des façons appropriées d'exprimer ces émotions. Il semble donc aller de soi que les mères qui n'exprimeraient pas adéquatement leurs émotions négatives, représenteraient un modèle de régulation émotionnelle moins adapté.

En somme, les mères contribueraient au développement d'une bonne régulation émotionnelle chez leurs enfants en étant réceptives à leur expérience affective, en favorisant les échanges et la discussion des émotions, en les guidant vers l'adoption de stratégies de régulations émotionnelles et en représentant des modèles d'autorégulation pour eux. De façon générale, les chercheurs ont souligné que les enfants qui possèdent une bonne régulation émotionnelle présenteraient moins de problèmes de comportement et seraient moins enclins à initier des actes de violence (Bariola, Gullone et Hughes, 2011; Dunn, Brown et Beardsall, 1991; Ramsden et Hubbard, 2002). Ils seraient enfin plus aptes à reconnaître leurs propres émotions et celles d'autrui (Denham, 2007; Garner et Spears, 2000). Ainsi, la documentation scientifique souligne clairement l'importance du rôle parental dans le développement de bonnes capacités de régulation émotionnelle et d'un bon ajustement psychologique chez les enfants. Ce rôle parental est toutefois exigeant puisqu'il implique nécessairement que les mères parviennent à autoréguler leur propre expérience affective afin de rester présentes et sensibles au vécu de leurs enfants et de leur offrir un modèle adéquat de régulation émotionnelle (Dix, 1991).



**La régulation comportementale.** En plus de contribuer au développement de l'autorégulation émotionnelle, les mères veillent également au développement de la régulation comportementale de leurs enfants. En effet, les enfants doivent internaliser les valeurs et les raisons qui sous-tendent les règles et les normes établies en société afin qu'ils puissent eux-mêmes réguler leurs comportements (Grolnick et Farkas, 2002). En d'autres mots, les enfants développent graduellement une boussole interne leur permettant de se comporter adéquatement lors de nouvelles situations (Mageau et al., 2018) ainsi qu'en l'absence de figures d'autorité (Deci et Ryan, 1985; Ryan et Deci, 2000; Ryan, Koestner et Deci, 1991).

**Le processus d'internalisation des règles.** Deci et Ryan (1985; 2000), fondateurs de la théorie de l'autodétermination, ont proposé que l'être humain serait naturellement enclin à assimiler et à internaliser les valeurs, les règles et les normes sociales afin de s'adapter et de s'intégrer à la société. Bien que ce processus soit reconnu comme inné, les individus endosseraient les règles et les normes selon différents niveaux d'internalisation, représentés par un continuum d'autodétermination (Ryan et Deci, 2000). Plus l'internalisation des valeurs, des règles ou des normes sociales est réussie, plus l'individu se conformerait de plein gré et de façon autodéterminée. Ainsi, les individus acquerraient différentes formes de régulations, plus ou moins autodéterminées, chacune représentant les raisons à la base de leur motivation à se conformer ou à faire un comportement. En ordre croissant d'internalisation, nous retrouvons : la régulation externe, la régulation introjectée et la régulation identifiée (Ryan et Deci, 2000). La régulation externe représente la motivation d'un individu à se conformer pour des raisons qui ne sont pas encore autodéterminées. Une personne ayant une régulation externe n'a donc pas endossé les raisons justifiant le comportement demandé, mais émet tout de même le comportement pour éviter d'être punie ou pour obtenir une récompense. Par exemple, un enfant pourrait accepter de

faire son lit pour ne pas se faire chicaner, bien qu'il considère le comportement inutile. La régulation introjectée, quant à elle, représente un niveau d'autorégulation un peu plus élevé, où la règle et les raisons sous-jacentes au comportement attendu sont partiellement intériorisées. Au lieu de répondre aux contingences de l'environnement, la personne s'impose elle-même l'obligation de faire le comportement attendu, mais celle-ci n'a toujours pas intériorisé les règles et les valeurs sous-jacentes aux comportements attendus. Ainsi, cette personne aura tendance à ressentir une forme de pression interne à adopter le comportement, par exemple pour éviter des émotions négatives comme la honte ou la culpabilité. Un enfant qui fait ses devoirs et ses leçons pour éviter la honte liée à l'obtention de mauvais résultats académiques serait motivé par régulation introjectée. Finalement, certains comportements peuvent être adoptés pour des raisons identifiées, c'est-à-dire pour des raisons pleinement endossées par l'individu. La personne émet alors le comportement demandé de plein gré, parce qu'elle en comprend l'importance et que cela est en concordance avec ses valeurs personnelles. Lorsqu'une personne possède une régulation identifiée à faire le comportement attendu, adopter ce comportement n'engendre pas de conflit interne, au contraire, la personne agit de manière autodéterminée. Par exemple, un enfant pourrait décider de rester respectueux envers son ami parce qu'il l'aime et qu'il comprend et endosse l'importance du respect d'autrui.

Le processus d'internalisation est primordial au développement des enfants, puisqu'il favorise l'acquisition d'une meilleure cohérence entre les demandes externes et leurs propres valeurs. Par ce processus, les enfants tendent graduellement à se conformer aux attentes pour des raisons internes sans porter atteinte à leur intégrité psychologique et leur bien-être (Deci et Ryan, 2008). Les enfants qui ont ainsi intériorisé adéquatement les demandes environnementales seraient alors plus susceptibles de coopérer (Kochanska, 1995, 2002a), présenteraient plus de

comportements prosociaux (Gagné, 2003), seraient plus créatifs (Koestner et al., 1984) et s'investiraient davantage sur le plan académique (Grolnick, Ryan et Deci, 1991; Grolnick, 2009), et ce même en l'absence de figures d'autorité. À l'inverse, une mauvaise internalisation des règles a été associée à la présence ultérieure de problèmes de conduite et à des comportements antisociaux (Frick et Morris, 2004; Patterson et Fisher, 2002).

Ainsi, les règles familiales, étant souvent peu attrayantes et initialement imposées par les figures d'autorité, sont fortement susceptibles d'être intériorisées à différents degrés par les enfants. Les mères, en tant qu'agents principaux de socialisation, participent activement à ce processus d'internalisation, non seulement en veillant à ce que leurs enfants obéissent aux règles prescrites, mais également en s'assurant qu'ils comprennent et endossent les règles sociétales afin qu'ils puissent ultimement les respecter de façon autodéterminée (*committed compliance*; Kochanska, Aksan et Koenig, 1995). Les recherches sur les pratiques parentales optimales suggèrent que les mères favorisent le processus d'internalisation des règles chez leurs enfants en leur offrant un encadrement tout en soutenant leur autonomie (Deci, Eghrari, Patrick, et Leone, 1994; Grolnick, Deci et Ryan, 1997). Ainsi, en instaurant des règles et des limites claires, les enfants parviendraient à se conformer aux règles de façon plus autonome et avec plus d'aisance puisqu'ils apprendraient les comportements socialement souhaitables à privilégier (Grolnick et Farkas, 2002). En plus d'offrir un encadrement clair, les mères qui soutiennent l'autonomie de leurs enfants et qui leur donnent l'information nécessaire pour comprendre l'importance des règles, aideraient leurs enfants à mieux endosser les raisons derrière les demandes maternelles. En retour, les enfants qui parviendraient à endosser adéquatement ces raisons seraient plus susceptibles d'adopter de leur plein gré les comportements attendus (Koestner et al., 1984). De plus, les mères qui prennent en compte la perspective de leurs enfants et qui les impliquent

activement dans les décisions faciliteraient la coopération de leurs enfants en les motivant à respecter les conduites familiales prises en commun accord (Baumrind, 1971; Deci et al., 1994). Enfin, Darling et Steinberg (1993) ont proposé que la qualité de la relation parent-enfant favoriserait la transmission des valeurs familiales en permettant aux enfants de rester disponibles aux exigences parentales. Grolnick et ses collègues (1997) soutiennent cette dernière proposition en révélant que les mères qui ont su créer un milieu encadrant pour leurs enfants tout en restant sensibles à leur perspective et en soutenant leur autonomie étaient susceptibles de développer une relation empreinte de respect mutuel ce qui disposerait les enfants à coopérer davantage et à internaliser les valeurs familiales de manière autodéterminée (Grolnick et al., 1997).

Ce bref aperçu des responsabilités maternelles montre le rôle majeur que celles-ci ont dans le développement de leurs enfants. Elles ont ainsi la lourde tâche de préparer leurs enfants aux exigences de la vie en société (Deci et Ryan, 1985, 2000; Grolnick et al., 1997; Grolnick et Pomerantz, 2009) en participant activement au développement de leur autorégulation émotionnelle et comportementale. Ce rôle parental est ainsi susceptible d'engendrer son lot de frustration au quotidien (Carpenter et Halberstadt, 2000; Denham et Grout, 1992; Dix, 1991). Afin de favoriser le développement de leurs enfants, les mères doivent donc, de leur côté, être en mesure de réguler leur propre vécu affectif et d'exprimer adéquatement leurs émotions à leurs enfants (Bariola, 2011; Hajal et Paley, 2020). À ce jour toutefois, encore peu d'études se sont intéressées à la façon dont les mères peuvent exprimer leurs émotions à leurs enfants, particulièrement en ce qui concerne la colère. La colère parentale au sein des relations parent-enfant sera abordée à la prochaine section et constitue le point focal de la présente thèse.

## **Les mères et la colère parentale**

Plusieurs émotions négatives sont susceptibles d'émerger au sein des relations parent-enfant et celles-ci découlent fréquemment des difficultés à atteindre les objectifs de socialisation (Nelson, Kushlev et Lyubomirsky, 2014). Par exemple, les enfants ont parfois tendance à faire des demandes irrationnelles ou incessantes (Gottman, 1997). Ces demandes peuvent non seulement devenir irritantes à la longue, mais amènent également les mères à sentir que leurs buts parentaux de socialisation sont menacés, engendrant de la colère. Dans cette même ligne de pensée, comme plusieurs des raisons justifiant l'établissement de règles familiales n'ont pas encore été intériorisées par les enfants, ceux-ci tendent quotidiennement à tester les limites et à briser les règles (Carpenter et Halberstadt, 2000; Sanders et al., 2004). Ces transgressions sont à bien des égards susceptibles de contribuer à la colère des mères (Dix, 1991). Qui plus est, lors de ces mêmes moments, la capacité d'autorégulation émotionnelle des enfants est souvent diminuée, ce qui occasionnerait, par moment, une escalade d'émotions négatives au sein de la dyade (p.ex., irritation, colère, impuissance, tristesse; Tronick, 1989). À ce sujet, Zeman et Garber (1996) ont démontré que les enfants étaient moins enclins à contrôler leurs émotions négatives en présence de leurs parents, possiblement parce que ceux-ci tirent profit du soutien parental et que leurs parents représentent une source précieuse de régulation émotionnelle (par hétérorégulation). En retour, ces enfants qui montrent moins d'autorégulation vis-à-vis leurs émotions négatives sont, bien malgré eux, susceptibles d'exacerber les tensions émotives déjà présentes dans la dyade. Les mères doivent donc parvenir à se réguler pour être en mesure d'être disponibles émotionnellement pour accueillir le vécu affectif de leurs enfants, ce qui représente un défi de taille ! Il n'est donc pas surprenant qu'à la longue, des émotions intenses liées au rôle parental émergent.

Composer avec les émotions négatives des enfants représente une tâche d'autant plus difficile si l'on considère que les parents ne savent souvent pas comment aborder leurs propres émotions négatives vécues dans la relation avec leurs enfants. Une étude pilote conduite par Hooven, Gottman, et Katz (1995) a montré que les parents (les mères tout comme les pères) sont ambivalents au sujet des façons dont ils devraient réagir devant leurs enfants lorsqu'ils vivent de la colère envers eux. Quelques-uns voient l'expression de la colère comme une opportunité d'apprentissage émotionnel où les enfants apprendront par imitation (« modeling ») les façons socialement acceptables d'exprimer cette émotion, alors que d'autres craignent plutôt que leurs réactions de colère nuisent au développement de leurs enfants. Ces derniers seraient alors poussés à supprimer leur émotion pour éviter de porter préjudice à leurs enfants. Cette ambivalence pourrait possiblement être accentuée par le fait qu'un nombre limité d'études est disponible à ce jour. Ce manque dans la documentation est d'autant plus étonnant lorsque l'on considère qu'aucune mère n'est à l'abri de vivre cette émotion (Dix, 1991).

Ainsi, bien que la documentation soit claire sur la façon dont les mères devraient soutenir les émotions de leurs enfants (p.ex., Denham, 2007; Dunn et al., 1991; Eisenberg et al., 1998; Eisenberg et Fabes, 1994; Morris et al., 2011; Snyder et al., 2003), elle n'offre pas de réponses concrètes quant aux façons constructives d'exprimer les émotions négatives parentales. De plus, la grande majorité des études ayant examiné le rôle de la colère maternelle a porté sur les effets négatifs de son expression *destructive*, sans toutefois démontrer que la *suppression expressive* de l'émotion était une alternative viable et bénéfique. Pourtant, il a été démontré qu'une colère bien régulée pouvait faciliter l'affirmation de soi (Davenport, 1991; Reeves, 2004) et la résolution de problème chez les individus (Lemerise et Harper, 2010). Il est ainsi possible de croire qu'une colère bien exprimée puisse également être bénéfique au sein des relations parent-enfant. Avant

d'examiner les formes de réponses de colère maternelle possiblement constructives, nous présenterons d'abord en revue les études qui ont opérationnalisé la colère sous une forme *destructive*, contribuant à l'idée reçue qu'il vaudrait mieux supprimer cette émotion. Les quelques études portant sur les effets délétères de la *suppression expressive* seront ensuite portées à l'attention du lecteur. Au préalable, l'utilité de l'émotion de colère sera d'abord présentée afin de mieux comprendre les réponses de colère ainsi que leurs effets différentiels.

### **La colère et sa fonction**

Chaque émotion a une fonction qui lui est propre et, ensemble, elles servent à énergiser, motiver et guider les individus vers des comportements socialement adaptatifs (Campos, Campos et Barrett, 1989). La colère se déclenche généralement lorsque les buts d'un individu sont menacés ou contrecarrés (Averill, 1983, Ekman et Davidson, 1994). Il s'agit d'une émotion d'approche (Lewis, 2010), c'est-à-dire qu'elle a la fonction d'engager une personne à émettre un comportement afin de surmonter un obstacle (Lewis, 2010; Lemerise et Harper, 2010; Saarni, Campos, Camras et Witherington, 2006). La fonction de la colère est particulièrement importante pour notre adaptation (Izard, 1971; 1991) puisqu'elle prépare l'individu à agir pour assurer sa survie lors de situations menaçantes (Reeves, 2004). Bien qu'elle génère des affects et des cognitions négatives (Fehr et Baldwin, 1996), elle assure tout de même un sentiment de contrôle chez les individus en les mobilisant vers la résolution du problème rencontré (Lerner et Keltner, 2001). Fortement liée aux relations interpersonnelles (Tavris, 1989), elle permet de souligner une injustice sociale et sert à alerter l'autre que son comportement n'est pas acceptable. La colère serait ainsi une façon d'exiger un meilleur traitement de la part d'autrui, à défaut de quoi, une forme de représailles est possible (Delton, Cosmides, Guemo, Robertson et Tooby, 2012; Sell, Tooby et Cosmides, 2009). Dans la mesure où celle-ci est exprimée adéquatement, cette émotion

aurait donc un rôle social important en favorisant la coopération ainsi que le respect des règles, des valeurs et des normes sociales. Sous ses formes *destructives*, la colère représenterait cependant une menace qui pourrait au contraire engendrer de la peur chez les personnes ciblées. Cette peur serait en revanche possiblement fondée lorsque l'on considère qu'une colère mal régulée est associée à la présence de comportements agressifs (Averill, 1983), voire même violents (Wolf et Foshee, 2003).

### **Les réponses de colère maternelle**

**Les manifestations destructives de colère.** Les études effectuées sur la colère maternelle ont majoritairement porté sur ses formes *destructives*, où la colère était nécessairement mal régulée et la menace inhérente à l'émotion était mise de l'avant. Cette forme de colère, dite *destructive*, a ainsi été conceptualisée par des comportements de perte de contrôle et des comportements hostiles et agressifs dirigés vers les enfants (Garner et Estep, 2001; Stith et al., 2009; Thompson et al., 1999; Wolf et Foshee, 2003)<sup>1</sup>. Sans grande surprise, cette conceptualisation de la colère a été liée à l'abus physique et psychologique des enfants (Ateah et Durrant, 2005; Rodriguez et Green, 1997; Sanders et al., 2004; Stith et al., 2009), ainsi qu'aux pratiques parentales coercitives (punitions injustifiées, punitions physiques; Dix, 1991; Mark, Miranda, Ross et Atkinson, 2003). D'autres études ont indiqué que l'expression *destructive* de la colère était aussi associée à un développement social inadapté chez les enfants (Denham et al., 1997; Eisenberg et al., 2001; Snyder et al., 2003). Cummings Vogel, Cummings et El-Sheikh (1989) ont observé également que la présence de colère lors d'interactions entre les parents, même lorsque celle-ci n'était pas dirigée directement vers les enfants, avait tout de même des

---

<sup>1</sup> À noter ici que dans le but de distinguer les formes d'expression potentiellement constructive de la colère des formes *destructives*, le terme « *manifestations destructives* » sera utilisé lorsque les études se sont concentrées sur les formes davantage hostiles et agressives de la colère. La colère peut toutefois être vécue sans hostilité ou comportements agressifs.



conséquences néfastes sur leur sécurité affective (voir également Cummings, Goeke-Morey, Papp et Dukewich, 2002).

Plusieurs auteurs ont proposé que la présence de colère ou toutes autres émotions négatives mal régulées par le parent limiteraient les opportunités d'apprentissage émotionnelles sur le plan de l'identification, l'expression et la régulation des émotions chez les enfants (Denham et al., 1997; Eisenberg et al., 2001; Fabes et Eisenberg, 1992; Lemerise et Harper, 2010). Soutenant cette proposition, les recherches ont indiqué que l'expression fréquente d'émotions négatives parentales (colère, tristesse, honte et autres émotions négatives confondues) était négativement associée à la capacité de mentalisation des enfants ainsi qu'à l'acquisition de stratégies de régulation émotionnelle efficaces (« coping » ; Goodvin et al., 2006). Garner et Power (1996) révélèrent que les enfants exposés à des niveaux élevés d'émotions négatives exprimées dans la famille (toutes émotions confondues; *family expressiveness*), étaient également moins aptes à réguler leurs émotions de détresse et de déception. Cela serait également vrai lorsque les enfants perçoivent la présence d'hostilité dans le discours de leur mère (Morris et al., 2002). Les quelques études portant spécifiquement sur la colère révélèrent des résultats similaires, en soulevant des associations négatives entre cette émotion et la santé psychologique des enfants (p. ex., Renk, Phares et Eppes, 1999; Rudy et Grusec, 2006). Ces dernières associations seront détaillées au chapitre 3 (cf. Étude 1).

En plus de ces conséquences négatives sur le plan de la régulation émotionnelle et de la santé psychologique des enfants, certaines études ont également révélé que l'expression de la colère maternelle est négativement associée au processus de socialisation des enfants. Garner et Estep (2001) ont, par exemple, avancé que les enfants exposés à la colère de leur mère tendraient à exprimer davantage d'émotions négatives sous-régulées, émettraient moins de comportements

prosociaux et auraient plus de difficultés à être acceptés par leurs pairs. La résolution pacifique de problèmes serait également plus difficile chez ces enfants (Garner et Estep, 2001), possiblement parce qu'ils n'auraient pas de modèles adéquats pour apprendre à réguler sainement leurs émotions négatives (Morris et al., 2007).

Bien que la colère soit fonctionnellement indispensable à la mobilisation des individus devant les obstacles de la vie, il n'en demeure pas moins que les études sur la colère parentale, prises dans leur ensemble, démontrent clairement que cette émotion, lorsqu'elle est mal régulée, n'est jamais associée à des conséquences positives pour les enfants. Les études portant uniquement sur les effets de la colère sont toutefois limitées et celles qui s'y sont attardées ont ignoré toutes formes non hostiles ou non agressives d'expression de la colère. N'ayant pas identifié de formes d'expression possiblement constructives de colère, ces recherches véhiculent indirectement la nécessité pour les parents de supprimer leur colère.

**La *suppression expressive*.** Spielberger (1999) propose que la colère, plutôt que d'être exprimée ouvertement, pourrait également être supprimée et gardée à l'intérieur de soi. Plus largement, la documentation portant spécifiquement sur la *suppression expressive* des émotions définit cette forme de régulation émotionnelle comme étant la tentative d'un individu à inhiber l'expression comportementale d'une émotion vécue afin d'éviter de la communiquer à autrui (Gross et Levenson, 1993). Précisons à ce stade-ci que le terme *suppression* « expressive » fait référence au fait que la réponse émotionnelle externe (expressive) est camouflée alors que l'expérience subjective reste intacte chez l'individu. Cette stratégie a été associée à des coûts personnels (impact cognitif, santé physiologique et psychologique) et interpersonnels importants pour la personne qui y a recours (John et Gross, 2004), en plus de réduire les opportunités d'apprentissage émotionnel des enfants (Eisenberg et al., 1998).

Sur le plan des coûts personnels, Baumeister et ses collègues (1998) ont souligné que la *suppression expressive* en général demande un effort mental important puisque les capacités cognitives des individus seraient engorgées, voire même bloquées, par l'inhibition continue des réponses émotionnelles. Il a d'ailleurs été démontré que la *suppression expressive* des émotions négatives, comme elle nécessite un effort d'autorégulation continue, affecterait la capacité mnésique des individus en diminuant leur disponibilité cognitive pour encoder l'information (Richards et Gross, 2000). La *suppression expressive* des émotions est également susceptible d'affecter le bien-être et l'estime de soi des personnes qui ont recours à cette stratégie de régulation (Gross et John, 2003; Impett et al., 2012; Nezlek et Kuppens, 2008).

En ce qui a trait plus spécifiquement à la suppression de la colère, des études dans le domaine médical ont révélé que les personnes qui suppriment leur colère seraient plus à risque de développer des maladies cardiovasculaires (haute pression, problèmes cardiaques; Davidson, MacGregor, Stuhr, Dixon et MacLean, 2000; Gallacher, Yarnell, Sweetnam, Elwood et Stansfeld, 1999; Smith, Glazer, Ruiz, et Gallo, 2004; Vella et Friedman, 2009). Parallèlement à l'impact sur leur système cardiovasculaire, la *suppression* activerait le système nerveux sympathique des individus (Gross et Levenson, 1993), ce qui, en retour, est associée à l'anxiété (Hoehn-Saric et Mcleod, 1988). Une étude dans le domaine clinique a également démontré que la *suppression* de la colère est associée à la dépression (Busch, 2009). Busch (2009) illustre cette dernière association en soulignant que l'expression des émotions de colère est souvent mal acceptée et est associée à des conséquences interpersonnelles néfastes (p. ex., perte de la relation). L'anticipation de telles conséquences pousserait alors les personnes à supprimer leurs émotions et à retourner leur colère contre elles-mêmes, ce qui entrainerait le développement d'affects dépressifs. D'autres études ont soulevé que les personnes qui suppriment leur colère sont plus enclines à

ruminer au sujet de leurs frustrations, de sorte qu'elles seraient plus à risque de vivre de la détresse psychologique ou encore de développer des problèmes d'ordre somatique (Gross, 1999; Rusting et Nolen-Hoeksema, 1998). L'amplification de l'émotion, due à une rumination excessive (Gross, 1999), réduirait la capacité des individus à réguler adéquatement leur colère ce qui exacerberait les chances que celle-ci soit exprimée de manière inappropriée et à des moments inopportuns (Thomas, 2005).

Outre les conséquences sur le plan personnel, la *suppression expressive* des émotions en général s'avère avoir également des coûts interpersonnels non négligeables. En effet, les personnes qui suppriment rapporteraient avoir moins de sentiments de proximité et être moins satisfaits dans leurs relations (Butler et al., 2003; English et John, 2013; Gross et John, 2003; Impett et al., 2012; Srivastava, Tamir, McGonigal, John et Gross, 2009). Une étude dans le domaine des relations de couple a démontré que les partenaires qui suppriment leurs émotions lors d'une interaction conflictuelle tendent à être plus centrés sur leurs propres expériences affectives, si bien qu'ils ont de la difficulté à se remémorer leur discussion avec leur partenaire (Richards, Butler et Gross, 2003). Similairement, Butler et ses collègues (2003) ont conduit une étude expérimentale qui a montré que les femmes qui suppriment leurs émotions négatives lors d'échanges interpersonnels considèrent moins la perspective de l'autre (voir également Peters et Jamieson, 2016). Si l'on fait un parallèle avec le domaine parental, ces études suggèrent que la *suppression expressive* peut avoir d'importantes conséquences interpersonnelles notamment en ce qui a trait à la disponibilité des mères à prendre en compte la perspective de leurs enfants et à répondre adéquatement à leurs besoins.

Quelques études dans le domaine parent-enfant appuient cette dernière proposition. D'abord, l'utilisation de la *suppression expressive* a été associée à la présence d'attitudes

parentales punitives à l'égard des émotions des enfants (Hughes et Gullone, 2010). Une étude de type journal de bord, conduite par Le et Impett (2016), a à son tour révélé que la *suppression expressive* des émotions avait non seulement des effets néfastes sur le bien-être des parents dans l'interaction avec leurs enfants, mais nuisait également à la qualité de la relation. Enfin, une récente étude expérimentale a révélé que les parents, préalablement exposés à une situation stressante et qui étaient invités à supprimer leurs émotions devant leur enfant participant, rapportaient vivre moins d'émotions positives dans l'interaction avec ce dernier et étaient moins chaleureux et sensibles à sa perspective. La qualité de l'interaction en était appauvrie et les enfants rapportaient sensiblement les mêmes conséquences que leurs parents (diminution de leurs émotions positives et de la qualité de l'interaction; Karnilowicz et al., 2018).

Étant moins disponibles émotionnellement, les mères qui suppriment leur colère seraient ainsi susceptibles d'offrir un soutien émotionnel plus limité à leurs enfants, ce qui nuirait à leur développement affectif (Eisenberg et al., 1998). Plusieurs écrits théoriques abondent en ce sens en soulignant que les parents qui sont eux-mêmes déconnectés de leurs émotions sont moins aptes à comprendre et à identifier les émotions de leurs enfants (Grusec et Davidov, 2010; Hooven et al., 1995). À ce titre, Gottman et ses collègues (1996) ont pu montrer que les parents qui rejettent leurs propres émotions négatives ont des enfants qui ont plus de difficultés à se réguler émotionnellement, possiblement parce que l'encadrement et le modèle (« modeling ») offerts par ces parents seraient de moindre qualité.

À la lumière de ces études, la *suppression expressive*, implicitement privilégiée à l'extériorisation de la colère, ne semble finalement pas représenter une alternative constructive pour pallier aux effets néfastes des *manifestations destructives* de colère. Bien que sous-représentée dans la documentation scientifique, une portion de mères pourrait également être en

mesure de *nommer leur colère* vécue sans que l'émotion ne soit manifestée hostilement. Les études portant sur la régulation de la colère maternelle ont davantage opérationnalisé la colère comme étant menaçante pour la personne qui la reçoit, limitant l'exploration de formes plus modérées d'expression de la colère. Pourtant, Kassinove, Sukhodolsky, Tsytsarev et Solovyova (1997) ont rapporté que la colère ne serait associée à des comportements agressifs que 10 % du temps, suggérant que la colère possède une forme d'expression constructive et pourrait être nommée sans perdre le contrôle (voir également Novaco, 2016). De surcroît, Izard (1993) affirme même que l'expression de la colère pourrait réduire le recours à des comportements d'agression en suscitant le respect de la part de l'autre (p. ex., excuses, réparation du geste commis). Cette réponse de colère, plus modérée, pourrait donc potentiellement représenter une première alternative aux *manifestations destructives* de colère. Une seconde recommandation qui a été mise de l'avant implicitement dans la documentation sur la régulation émotionnelle au sein des relations parent-enfant était de déplacer l'énergie de la colère vers la résolution de la situation problématique. Ainsi, plutôt que d'extérioriser leur colère ouvertement, cette forme d'expression serait davantage proactive et permettrait de mobiliser les personnes impliquées vers la résolution du problème (Mace, 1982), par exemple en amenant les mères à mobiliser leur colère vers le renforcement de la règle enfreinte. Il est proposé ici que cette stratégie resterait constructive puisqu'elle serait hautement informative pour les enfants et permettrait de canaliser l'émotion ressentie vers la résolution de la situation problématique (Faber et Mazlish, 1980; Ginott, 1965). Ces deux dernières alternatives, proposées pour avoir des effets constructifs sur le développement des enfants, seront maintenant regardées plus en détail.

## Vers des formes de réponses constructives de colère

*Nommer la colère.* La documentation théorique et pratique reconnaît effectivement qu'il existe une forme constructive de colère qui serait d'ailleurs largement encouragée. Selon Holt (1970), contrairement à la colère destructive, où l'émotion serait exprimée dans le but de « gagner une bataille », la colère constructive permettrait plutôt de préserver la relation avec l'autre en lui dévoilant l'émotion ressentie et en initiant l'exploration de compromis pour résoudre la situation problématique. Parallèlement, dans le domaine clinique, Ginott (1965), un psychologue ayant une approche centrée sur la communication au sein de la famille, proposait également d'exprimer la colère de façon constructive soit en restant empathique à l'autre et en contrôle de l'émotion. Ce psychologue recommandait aux parents de *nommer leur émotion* de manière claire et concise sans critiquer leurs enfants et sans les juger (Ginott, 1965). Encore aujourd'hui, des ateliers de parents, inspirés des travaux de Ginott (1965) abondent en ce sens (Faber et Mazlish, 1980). Par exemple, dans ces ateliers, les parents sont invités à rester authentiques face à leurs émotions négatives et à dire à leurs enfants lorsqu'ils « sont fâchés » ou que la situation « les rend en colère ». Le rationnel derrière ces recommandations réside dans le fait que l'identification des émotions parentales serait susceptible d'aider les enfants à comprendre l'état émotif dans lequel leur parent se trouve et à envisager les conséquences émotives que leurs gestes ou leurs comportements ont sur autrui. L'expression de l'émotion, en plus de réduire les probabilités que la colère se transforme en comportements hostiles ou agressifs dirigés vers les enfants (Faber et Mazlish, 1980; Ginott, 1965) pourrait également favoriser la qualité de la relation en communiquant à ceux-ci que leur parent se préoccupe de leur socialisation ou de leur sécurité (p.ex. exprimer de l'irritation lorsque l'enfant refuse de fermer son jeu vidéo; Averill,

1983; Grusec et Goodnow, 1994; Zeman, Perry-Parish et Cassano, 2010). Cette recommandation de « *nommer l'émotion* » n'a toutefois jamais été testée spécifiquement.

Les quelques études empiriques ayant examiné les possibles effets d'une expression constructive de la colère se sont surtout intéressées aux émotions négatives et positives en général (*family expressiveness*). Les résultats suggèrent que l'expression modérée d'émotions négatives, dont possiblement la colère, serait positivement associée au développement social des enfants, en leur offrant un modèle adéquat de régulation émotionnelle. Par exemple, Garner et Spears (2000) ont montré que l'expression modérée d'émotions négatives en général, incluant la colère, facilite l'acquisition d'une meilleure compréhension des émotions chez les enfants, tant les leurs que celles d'autrui (voir également Dunn et Brown, 1994). D'autres chercheurs ont également révélé que les enfants élevés dans les familles exprimant, à des niveaux appropriés, leurs émotions négatives et leurs émotions positives développent de meilleures stratégies d'adaptation, régulent mieux leurs émotions et, conséquemment, ont de meilleures interactions avec leurs pairs (Boyum et Park, 1995; Cassidy, Parke, Butkovsky et Braungart, 1992; Lemerise et Harper, 2010). Eisenberg et ses collègues (1998) abondent en ce sens en indiquant que les enfants ayant été exposés aux émotions négatives modérées de leurs parents seraient plus empathiques et répondraient plus adéquatement à la détresse des autres, possiblement en raison d'une exposition à un éventail plus large d'émotions adéquatement régulées en bas âge, allant des émotions positives aux émotions négatives. Ces études suggèrent qu'il est possible d'exprimer les émotions négatives sainement dans la mesure où celles-ci sont adéquatement régulées lorsqu'exprimées et qu'il y a présence d'émotions positives au sein de la famille. Il semble ainsi possible de croire que l'expression bien régulée de la colère pourrait également avoir des effets positifs sur le développement social et affectif des enfants. Une étude s'étant intéressée spécifiquement à la



colère maternelle offre un appui à cette dernière proposition en révélant que cette émotion, lorsqu'exprimée modérément, prédirait une meilleure compétence sociale chez les enfants (Denham et Grout, 1992). Cette dernière étude de type journal de bord comportait toutefois seulement 57 participants et s'intéressait aux enfants d'âge préscolaire (4 ans,  $\bar{E}-T = 7,78$  mois). De plus, outre l'aspect modéré de la colère exprimée, cette étude n'identifiait pas les façons dont les mères tendaient à exprimer leur colère constructivement à leurs enfants. Il serait ainsi important d'examiner si le fait d'exprimer ouvertement sa colère (soit *nommer la colère*), en étant exempté de comportements hostiles et agressifs, peut être bénéfique.

**Rappeler les règles/attentes.** *Rappeler les règles/attentes* constituerait une seconde alternative aux *manifestations destructives* de colère, cette fois, en orientant la colère vers la situation à résoudre. *Rappeler la règle et les attentes* est une réponse de colère hautement susceptible d'être employée lors d'interactions mère-enfant puisque les émotions de frustrations émergent généralement lorsque les buts de socialisation sont menacés, par exemple suite à la transgression de règles (Averill, 1983; Grusec et Goodnow, 1994; Zeman et al., 2010). Ainsi, en dirigeant leurs émotions de colère vers la situation plutôt qu'envers l'enfant, les mères pourraient rester proactives en exprimant plus ouvertement leurs différends à leurs enfants, mais sans attaquer leur personnalité ou compromettre leur développement. Des auteurs dans le domaine clinique proposent également qu'extérioriser la colère en l'orientant vers la résolution du problème pourrait faciliter la coopération des enfants en les aidant à identifier les comportements qu'ils doivent modifier (Faber et Mazlish, 1980; Ginott, 1965). Bien que le *rappel des règles/attentes* n'ait jamais été étudié en tant que réponse de colère, cette stratégie a été examinée à maintes reprises en contexte de socialisation.

Les recherches qui ont étudié spécifiquement les contextes de socialisation ont démontré que les parents qui énoncent les règles et les attentes contribuent au développement de l'autorégulation émotionnelle (LeCuyer, Swanson, Cole et Kitzman, 2011) et comportementale des enfants (pour une revue cf. Grolnick et Farkas, 2002). L'établissement de règles et d'attentes parentales a également été associé à la diminution de conflits au sein de la famille (Smetana, 1995), possiblement parce que cette stratégie procure aux enfants l'information nécessaire pour qu'ils adoptent les comportements attendus de manière autodéterminée (Gottman, 1997). Il a d'ailleurs été relevé que la création d'un environnement prévisible, où les demandes et les attentes parentales sont claires, favorise le développement d'une meilleure compétence sociale chez les enfants (Denham, Renwick et Holt, 1991) et engendre chez ceux-ci un plus grand sentiment de contrôle et de sécurité affective (Dix, 1991; Gottman, 1997), déterminants essentiels à l'ajustement psychologique et social des enfants.

En situations où les mères ressentent de la colère, le *rappel de la règle et des attentes* pourrait ainsi être une façon de déplacer l'énergie de la colère vers le problème à résoudre, sans attirer l'attention sur l'émotion de colère et les possibles représailles. Le *rappel des règles/attentes* pourrait alors être une réponse de colère plus constructive que les *manifestations destructives*, ainsi qu'une alternative plus adéquate que la *suppression* complète de l'émotion. Or, il est toutefois possible qu'au contraire, le *rappel des règles/attentes* lorsque les mères sont en colère reste tout aussi néfaste que l'expression de la colère en elle-même puisqu'au moment de verbaliser les attentes maternelles, les propos seraient empreints d'une intensité émotionnelle. La présente thèse explorera ainsi les corrélats de cette réponse de colère pour la première fois, dans le but d'identifier si elle peut effectivement représenter une réponse alternative aux *manifestations destructives* de colère.

En résumé, la présente recension des écrits fait état de quatre réponses de colère maternelle : *les manifestations destructives* et trois alternatives possibles (*suppression expressive*, *rappel des règles/attentes* et *nommer la colère*). Bien que la *suppression expressive* semble souhaitable à première vue puisqu'elle offre la promesse d'éviter l'expression de la colère parentale, les études démontrent au contraire qu'elle n'est pas recommandable. En effet, supprimer les émotions a été associé à maintes reprises à des coûts personnels et interpersonnels importants (Davidson, et al., 2000; Gottman, 1997; Hooven et al., 1995; Karnilowicz et al., 2018; Le et Impett, 2016). À l'inverse, le *rappel des règles/attentes*, dans les situations n'engendrant pas de colère, a été reconnu pour favoriser le développement de l'autorégulation émotionnelle et comportementale des enfants (Grolnick et Farkas, 2002; Kochanska et al., 1995; LeCuyer et al., 2011). Il est ainsi possible que des effets bénéfiques similaires soient observés en situation de colère et que le *rappel des règles/attentes* aient des effets plus positifs que la *suppression expressive* de la colère. En ce qui concerne *nommer la colère*, cette réponse de colère ne fut étonnamment jamais proprement évaluée, bien qu'elle a été mise de l'avant par certains auteurs (p. ex., Ginott, 1965; Holt, 1970). Quelques études démontrent toutefois que la colère manifestée de manière modérée pourrait être bénéfique (Denham et Grout, 1992; Garner et Spears, 2000). Au contraire, l'expression *destructive* de la colère est liée à des répercussions négatives sur le développement des enfants (Ateah et Durrant, 2005; Eisenberg et al., 1998, Eisenberg et al., 2001; Goodvin et al., 2006; Rodriguez et Green, 1997; Sanders et al., 2004; Stith et al., 2009). Les résultats contradictoires quant aux relations possibles de l'expression de la colère parentale pourraient ainsi être en partie expliqués par certaines limites méthodologiques des études antérieures. Celles-ci sont présentées dans la section suivante, suivie des objectifs de la présente thèse.

## Limites des études antérieures

**Approche dimensionnelle des émotions.** Un examen approfondi des diverses études portant sur les réponses parentales de colère a permis de mieux saisir pourquoi certains résultats pourraient être contradictoires. En effet, la plupart des études ont combiné les émotions négatives ensemble, selon une approche dimensionnelle des émotions (p.ex. Boyum et Parke, 1995; Cassidy et al., 1992; Dunn et Brown, 1994; Garner et Power, 1996; Garner et Spears, 2000; Goodvin et al., 2006). L'approche dimensionnelle considère que l'expérience subjective émotionnelle peut être définie en tenant compte de deux grandes dimensions, dont l'une correspond à la valence de l'émotion (positive/négative) et l'autre au degré d'activation (calme/excité; Barrett, 1998; Feldman, 1995).

Contrairement à l'approche dimensionnelle des émotions, la théorie des émotions discrètes, proposée par Izard (1971, 1991), distingue 11 émotions de base qui sont fondamentalement différentes l'une de l'autre (c.-à.-d., intérêt, joie, surprise, tristesse, colère, mépris, dégoût, peur, timidité, honte, culpabilité). Selon cette théorie, chaque émotion aurait sa propre signification et sa propre cause. Les auteurs ayant adopté cette conceptualisation des émotions ont également avancé que plusieurs émotions peuvent être vécues simultanément et avoir chacune leur fonction unique (Averill, 1983; Carver et Harmon-Jones, 2009; Plutchik, 1980; Potegal et Stemmler, 2010). Ainsi, selon Izard (1971, 1991), la colère viendrait rarement seule et serait, en fait, fréquemment associée aux émotions de tristesse, de honte, de mépris et de dégoût, que nous présenterons plus en détail ultérieurement (cf. Chapitre 5; Étude 3).

Selon cette perspective, peu d'études ont réellement étudié les corrélats associés spécifiquement à la colère, ceux-ci étaient généralement confondus avec les autres émotions négatives souvent vécues simultanément avec la colère. Ainsi, différentes nomenclatures et

combinaisons de construits émotionnels ont été étudiés afin de mieux comprendre l'effet des émotions parentales en général. Par exemple, Cassidy et ses collègues (1992) ont examiné l'expression des émotions parentales (*family expressiveness*) en considérant de manière générale leur tendance à exprimer leurs émotions que celles-ci soient positives que négatives. Certaines études se sont plutôt intéressées au négativisme maternel (*maternal negativity*; p.ex. Rubin, Burgess, Dwyer et Hastings, 2003), et à l'expression émotionnelle maternelle (*expressed emotion*; p.ex., Burkhouse, Uhrlaas, Stone, Knopik et Gibb, 2012; Peris et Baker, 2000<sup>2</sup>). Ces construits incluaient non seulement l'évaluation des émotions négatives parentales, mais également la présence d'attitude délétères envers les enfants (p.ex., manque de soutien émotionnel envers l'enfant) et de comportements intrusifs, hostiles, critiques et agressifs. Finalement, des chercheurs ont examiné l'effet de l'expression des émotions parentales sous l'angle des émotions négatives en général, où toutes les émotions négatives étaient confondues dans un même concept (Carson et Parke, 1996). Le manque de cohérence entre les différentes opérationnalisations des émotions négatives maternelles rend ainsi le regroupement et l'interprétation des différents résultats d'études ardu. Les inférences et les comparaisons théoriques entre les études restent donc limitées, sans compter que cela est fortement susceptible de contribuer aux résultats contradictoires dans la documentation (Halberstadt, Crisp et Eaton, 1999).

Il est ainsi possible que la colère ait des effets différents lorsqu'elle est étudiée seule versus lorsqu'elle est associée aux autres émotions négatives possiblement plus délétères. Par exemple, prise seule, la colère pourrait permettre à la mère de s'affirmer en communiquant que ses limites sont atteintes à l'enfant sans nécessairement que l'intégrité physique et psychologique de l'enfant

---

<sup>2</sup> Ces deux études seront introduites à l'étude 1 (cf. chapitre 3)

soit menacé. À l'inverse, la présence d'émotions hostiles pourrait mener à des réactions démesurées et des conséquences plus graves telles que le retrait de l'amour maternel (conditional regard, Assor, Kanat-Maymon et Roth, 2014) ou l'utilisation de punitions injustifiées (Goodvin et al., 2006). Étudier l'impact différentiel de la colère et des autres émotions négatives vécues de façon concomitante est donc primordial afin de mieux comprendre les relations entre la colère maternelle et le développement psychologique et social des enfants.

**Opérationnalisation limitée de la colère.** Même lorsque les études ciblaient spécifiquement la colère, l'opérationnalisation de celle-ci était souvent limitée à ses manifestations mal régulées. En effet, la colère a été majoritairement conceptualisée à l'aide de comportements hostiles visant à affirmer son autorité, par exemple en menaçant ou critiquant l'autre. La colère était ainsi vue comme une émotion engendrant des comportements agressifs, voire même violents (Novaco, 2016). Ainsi, la colère a été définie sous sa forme hostile et agressive alors que pourtant ces comportements ne font pas systématiquement partie de l'expérience affective de la colère (Renk et al., 1999; Lewis, 2010). Pour illustrer, le *State Trait Anger Expression Inventory* (STAXI-2; Spielberger, 1999), une des échelles les plus reconnues dans la documentation scientifique pour évaluer l'extériorisation de la colère, a été conçue en se basant uniquement sur les *manifestations destructives* de la colère. Par exemple, cette échelle comporte des items se référant au fait de perdre le contrôle (p. ex., je perds mon sang-froid; je m'attaque à tout ce qui m'énervé), au sarcasme (p. ex., je fais des remarques ironiques) et aux comportements à caractère agressif (p. ex., je fais des choses comme claquer la porte; Spielberger, 1999).

De plus, les études qui se sont intéressées à la colère en tant qu'émotion discrète, ont omis de contrôler pour la présence des autres émotions négatives possiblement plus hostiles, attribuant,

de ce fait, leurs effets à la colère. Il n'est donc pas surprenant que les études qui se sont concentrées sur la forme d'extériorisation de colère mal régulée, dite *destructive*, aient observé des conséquences néfastes sur le développement des enfants. Les conclusions de ces études ne peuvent toutefois pas être appliquées aux formes constructives de la colère et c'est pourquoi les relations de ces dernières demeurent à ce jour si limitées.

## La présente thèse

Le but général de la présente thèse était d'explorer trois alternatives que les mères peuvent utiliser plutôt que de manifester leur colère de façon *destructive*, c'est-à-dire 1) supprimer l'expression de l'émotion (*suppression expressive*), 2) identifier l'émotion vécue (*nommer la colère*) et 3) exprimer la colère en rappelant les règles/attentes. Pour ce faire, ces 3 réponses alternatives ont été comparées aux *manifestations destructives* de colère, pour un total de 4 réponses de colère maternelle. Trois études furent ainsi conduites afin d'examiner les relations entre ces différentes réponses de colère et la régulation émotionnelle (étude 1) et comportementale des enfants (étude 2). Le second but de la présente thèse était d'explorer de façon préliminaire le rôle différentiel de la colère maternelle sur la régulation comportementale des enfants, en la comparant à d'autres émotions négatives susceptibles d'être confondues à la colère (p. ex., mépris, honte, tristesse; étude 3). Dans un souci éthique et pour les trois études exploratoires, une méthodologie par questionnaire auto-rapporté fut privilégiée afin d'éviter d'induire expérimentalement de la colère chez les mères lors de la première étape de ce programme de recherche.

**Étude 1.** La première étude s'appliqua, dans un premier temps, à examiner les relations entre les quatre réponses de colère proposées et la santé psychologique des enfants. La santé

psychologique a été ciblée parce qu'elle représente le résultat d'une bonne régulation émotionnelle (Gross et Munoz, 1995). Les liens entre les quatre réponses de colère et la santé psychologique des enfants furent examinés en utilisant comme point de référence une échelle de comportements symptomatiques standardisée et validée empiriquement, le *Child Behavior Checklist* (CBCL; Achenbach et Rescorla, 2001) et en s'intéressant également à des indicateurs positifs rapportés par les enfants (satisfaction de vie et estime de soi).

Cette étude avait ainsi comme objectif d'offrir des éléments de réponses préliminaires quant aux alternatives envisageables pour remplacer les *manifestations destructives* de colère. Ainsi, pour une première fois, trois réponses alternatives (*suppression expressive, nommer la colère et rappeler les règles/attentes*) étaient comparées aux *manifestations destructives* de colère. En examinant la contribution unique de chaque réponse de colère dans la prédiction de la santé psychologique des enfants (c.-à-d., absence de comportements symptomatiques et présence de satisfaction de vie et d'estime de soi), il nous était alors possible de mieux comprendre leur relation respective et d'examiner certaines recommandations mises de l'avant dans le domaine clinique. La présence de variables confondantes fut également contrôlée (c.-à-d. attitude de la mère envers les émotions de son enfant, variables sociodémographiques).

**Étude 2.** Alors que l'étude 1 explorait les liens entre les 4 réponses de colère et la santé psychologique des enfants, la seconde étude se concentrait sur des variables susceptibles d'être affectées par la fonction socialisatrice de la colère (Izard, 1971 ; 1991; Lemerise et Harper, 2010; Tavis, 1989). Plus particulièrement, la deuxième étude s'intéressait aux relations entre les réponses de colère et l'autorégulation comportementale des enfants, évaluée par la qualité de l'internalisation des règles, dans une situation typique de non-coopération. Pour ce faire, les liens entre les 4 réponses de colère maternelle et quatre indicateurs d'internalisation des règles furent



explorés (c.-à-d., compréhension de la règle, importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant, émergence de peur/inquiétude, types de régulation; Grusec et Goodnow, 1994; Ryan et Connell, 1989).

À ce jour, seul le *rappel des règles/attentes* en général a été associé au développement d'une meilleure internalisation des règles chez les enfants (Grolnick et Farkas, 2002; Kochanska et al., 1995; LeCuyer et al., 2011). Ainsi, cette étude voulait répliquer les effets bénéfiques observés dans la documentation scientifique, mais cette fois dans un contexte où les mères sont en colère envers leurs enfants. Elle était donc pionnière dans l'exploration des relations entre les différentes réponses de colère et le processus d'internalisation des règles.

La deuxième étude permit également d'étudier les réponses de colère en diversifiant la méthodologie employée. Ainsi, plutôt que d'évaluer les réponses de colère maternelle de façon générale, celles-ci étaient plutôt circonscrites à une situation particulièrement frustrante. Les mères étaient invitées à penser à une situation typique de non-coopération et à rapporter spontanément leurs réactions de colère lors de ces moments (c. à-d., ce qu'elles disent et font habituellement). Leurs réponses étaient alors codées et catégorisées selon qu'elles appartenaient à l'une ou l'autre des 4 réponses de colère proposées.

Par cette méthodologie, il fut également possible d'explorer les autres stratégies que les mères tendent à employer lorsqu'elles vivent de la colère envers leurs enfants. Cette seconde étude avait ainsi comme objectif secondaire d'examiner les relations entre les autres réponses de colère qui n'ont pas été d'emblée proposées dans la présente thèse et les mêmes indicateurs d'internalisation des règles chez les enfants.

**Étude 3.** La dernière étude adoptait une perspective quelque peu différente et explora le rôle différentiel de la colère maternelle sur les 4 indicateurs d'internalisation des règles chez les enfants (c.-à-d., compréhension des règles, importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant, émergence de peur/inquiétude et types de régulation; Grusec et Goodnow, 1994; Ryan et Connell, 1989). Plutôt que d'examiner les différentes réponses de colère, cette étude se distinguait des études 1 et 2 en explorant l'effet de la colère en tant qu'émotion discrète. Ainsi, la relation unique entre la colère et la qualité du processus d'internalisation fut observée, en la comparant aux effets des autres émotions négatives maternelles susceptibles d'émerger de concert lors d'une situation de non-coopération frustrante. Un total de quatre émotions maternelles (c.-à-d., colère, tristesse, mépris, honte) fut évalué par les enfants en se basant sur une adaptation de l'échelle différentielle des émotions de Izard (1971; 1991). L'attitude compréhensive de la mère perçue par les enfants fut également examinée.

En utilisant une approche basée sur la théorie des émotions discrètes (Izard, 1971; 1991), cette dernière étude voulait adresser une des lacunes rencontrées dans la documentation selon laquelle les études s'étant intéressées à la colère ont omis de contrôler pour les effets des autres émotions négatives possiblement présentes simultanément. Les effets délétères de certaines émotions pourraient ainsi avoir été confondus aux effets de la colère, contribuant, peut-être, à une surestimation des conséquences néfastes de la colère.

L'échantillon et la méthodologie ayant permis de réaliser ces trois études seront d'abord décrits (cf. Chapitre 2). Ensuite, les questions de recherche de chaque étude seront situées dans leur contexte théorique respectif et les instruments de mesure et les résultats obtenus seront détaillés (cf. Chapitres 3, 4 et 5). La présentation de chaque étude se terminera par une brève discussion, suivie par une discussion générale (cf. Chapitre 6).

## **Chapitre 2 - Méthodologie**

### **Choix de l'échantillon**

La présente thèse s'intéressa spécifiquement à un échantillon de mères dont les enfants étaient âgés entre 9 et 13 ans. Plusieurs raisons logistiques et théoriques expliquent ce choix méthodologique. En ce qui concerne le choix de l'âge des enfants, cette tranche d'âge fut priorisée parce que les enfants avaient acquis les compétences académiques (lecture et écriture) suffisantes pour répondre de façon autonome à un court questionnaire auto-rapporté et, parce qu'à cet âge, les mères représentent toujours l'agent de socialisation principal (Eisenberg et Morris 2002; Morris et al., 2007). De plus, les travaux de Levine (1995) ont démontré que les enfants d'âge scolaire sont autant capables que les adultes d'identifier les émotions vécues par autrui lors de conflits interpersonnels, nous offrant ainsi la possibilité de prendre en compte leur perspective (voir également Stein et Levine, 1989).

Un échantillon de mères a été recruté puisque, comparativement aux pères, la colère est particulièrement présente chez les mères. En effet, Ross et Van Willigen (1996) ont fait une découverte pour le moins inusitée en démontrant que les mères vivent généralement plus de colère associée à leur responsabilité parentale que les pères, et cela s'expliquerait possiblement par le fait que les mères sont encore aujourd'hui fortement impliquées dans l'éducation et les soins prodigués à leurs enfants.

Les mères semblent effectivement représenter une figure parentale centrale pour les enfants. Bien que les mentalités tendent à changer, le grand nombre d'études impliquant spécifiquement les dyades mère-enfant illustre bien l'importance accordée à leur rôle dans le développement de leurs enfants (Phares et Compas 1992), mais aussi le défi que représente le

recrutement des pères dans ce type d'études (Costigan et Cox, 2001). Ainsi, la place centrale qu'occupent les mères dans la socialisation de leurs enfants constituait une seconde raison pour consacrer les ressources au recrutement de mères uniquement. Il est toutefois clair qu'il s'agit là d'une première étape dans l'étude des réponses de colère et que ces mêmes questions devront ultérieurement être testées auprès des pères.

La dernière raison ayant motivé le choix d'un échantillon de mères était que la colère semble être plus taboue chez les femmes que chez les hommes en raison de leur histoire de socialisation respective (Fischer, 1993). En effet, dès le plus jeune âge, la colère est différemment socialisée selon le genre (Fischer et Evers, 2010). Alors que la colère est surtout encouragée chez les garçons, la tristesse chez les filles serait mieux accueillie (Fischer et Evers, 2010). En considérant ces différences de socialisation, il va de soi que la colère vécue par les mères peut être déconcertante, en particulier si cette émotion est perçue comme inacceptable et signe de faiblesse. Le vécu émotionnel des mères devant leur colère et la façon de la réguler est ainsi susceptible d'être bien différente de celui des pères. En ciblant spécifiquement un échantillon de mères, la présente thèse ouvre une réflexion de fond sur la colère maternelle, jusque-là taboue.

## **Participants**

Au total, 145 dyades mère-enfant francophones ont été recrutées via les commissions scolaires de la grande région de Montréal. Les mères étaient âgées entre 27 et 56 ans ( $M = 40,3$  ans,  $\acute{E}-T = 5,4$ ) alors que les enfants étaient âgés entre 9 et 13 ans (67 garçons et 78 filles ;  $M = 10,8$ ,  $\acute{E}-T = 1,0$ ). Une grande proportion de mères se disaient caucasiennes (72,4 %) alors que 27,6 % s'identifiaient à un autre groupe ethnique d'appartenance (afro-américaines, 9,7 %; arabes, 5,5 %; asiatiques, 2,2 %; hispaniques, 2,1 %, etc.). Le français était la langue maternelle

de la majorité de l'échantillon (82,1 % des mères et 86,9 % des enfants) alors que le créole représentait la langue maternelle de 5,5 % des mères (2,1 % des enfants), l'arabe, 4,8 % (4,8 % des enfants) et l'espagnol, 2,1% (1,4 % des enfants). La plupart des mères (89,7 %) avait entre 1 (15,2 %) et 3 enfants (25,5 %). Environ trois quarts des mères se considéraient en union de fait ou mariées (74,5 %, dont 3,4 % en couple, mais sans cohabitation) alors que 21,4 % étaient célibataires. Une bonne proportion des dyades vivait dans des conditions socio-économiques favorables. En effet, toutes les mères sauf deux avaient complété l'école secondaire. Environ la moitié avait obtenu un diplôme collégial (46,9 %), le tiers avait complété un baccalauréat (29,7 %) et 8,3 % avait obtenu un diplôme d'études supérieures (maîtrise ou doctorat). En ce qui concerne le revenu familial, la tranche 50 000\$ à 75 000\$ représentait l'échelle salariale médiane de l'échantillon. Ainsi, en se référant au revenu familial estimé comme étant viable pour une famille de deux enfants au Québec, équivalent au seuil de pauvreté (50 000\$ ; Hurteau, 2018), 61,1 % des mères possédaient un revenu familial égal ou supérieur à 50 000\$. Indiquons toutefois que 14,6 % avaient un revenu plus bas que 30 000\$ et 4,2 % possédaient un revenu familial en deçà de 15 000\$. Un index de statut socioéconomique a été créé afin de représenter à la fois le niveau d'études et le revenu familial (en scores Z). En effet, il était supposé que les mères ayant, par exemple, un niveau d'éducation élevé, mais dont le revenu est faible, possèderaient tout de même des ressources adaptatives qui se refléteraient dans l'interaction avec leurs enfants (et vice versa).

## **Procédures**

L'étude a d'abord été approuvée par le comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences de l'Université de Montréal (numéro d'octroi : 2013-SE-164466). Les mères et leur enfant participant ont ensuite été recrutés à travers huit écoles primaires de la grande région de

Montréal et quelques dyades ont été approchées via les connaissances des assistantes de recherche. Les mères recevaient d’abord une invitation à participer à cette recherche par le biais de leur enfant. Elles étaient informées que leur participation, et celle de leur enfant, consistaient à remplir chacun un questionnaire. Pour participer à l’étude, les mères volontaires avaient alors la possibilité de choisir parmi deux modalités: compléter une version papier ou électronique du questionnaire. Celles ayant choisi de compléter une version papier du questionnaire (40,4 %) retournaient un coupon de participation à l’école et recevaient par la suite une enveloppe, dans laquelle se trouvait un formulaire de consentement ainsi que le questionnaire à compléter. Elles devaient ensuite cacheter l’enveloppe et la retourner à l’école. Les mères ayant choisi de compléter la version électronique du questionnaire (59,6 %) étaient invitées à se rendre directement en ligne via la plateforme internet SurveyMonkey où elles avaient alors accès à la version électronique du formulaire de consentement et au questionnaire. Le questionnaire des mères était d’une durée d’environ 45 minutes et incluait toutes les mesures nécessaires à la réalisation des trois études de la thèse. Les mères devaient d’abord identifier leur enfant participant en priorisant l’enfant le plus vieux se situant à l’intérieur de la tranche d’âge ciblée (9-13 ans). Des questions portant sur une situation frustrante spécifique vécue avec cet enfant participant ont d’abord été posées (cf. Chapitres 4 et 5 ; Études 2 et 3) et ensuite, des questions d’ordre plus général correspondant à l’étude 1 étaient présentées (cf. Chapitre 3).

Les enfants participants, identifiés par la mère, étaient ensuite rencontrés à leur école durant l’heure du dîner ou à la fin des classes. Ils donnaient alors leur accord verbal et répondaient à un questionnaire (format papier) personnalisé d’environ 20 minutes avec l’aide d’une assistante de recherche. Tout comme les mères, le questionnaire comportait une section générale (cf. Chapitre 3; Étude 1) et une section portant sur une situation typique de non-coopération, identifiée

préalablement par leur mère (Chapitre 4 et 5; Étude 2 et 3). À la fin de l'étude, les familles recevaient 25\$ par la poste en compensation du temps alloué à la complétion des questionnaires.

## **Mesures**

### **Questionnaire des mères**

**Volet situationnel.** Les mères devaient d'abord identifier une situation typique de non-coopération dans laquelle elles étaient confrontées à vivre de la colère envers leur enfant participant. Pour ce faire, une liste de 26 situations leur était présentée. Ces situations étaient divisées en 6 grandes catégories représentant différents contextes de socialisation : (1) enjeux moraux, politesse et respect, (2) routine, (3) tâches ménagères, (4) activités reliées à l'école, (5) normes reliées à la santé et (6) gestion des écrans. Parmi les situations, les mères devaient choisir celle qui engendre actuellement le plus de colère chez elles. Comme les enjeux de socialisation peuvent différer d'une famille à l'autre et d'un enfant à l'autre (Darling et Steinberg, 1993; Dunsmore et Halberstadt, 1997), le choix des situations se voulait une façon d'assurer que le ressenti émotif soit similaire d'une mère à l'autre selon leurs défis actuels rencontrés (c.-à.-d., elles devaient identifier la situation qui génère le plus de colère actuellement). Une fois la situation identifiée, les mères répondaient alors à des questions ouvertes spécifiquement en lien avec cette situation et devaient rapporter les moyens qu'elles utilisent habituellement pour exprimer leur mécontentement à leur enfant participant. Leurs réponses étaient ensuite codées à l'aide d'une grille de codage préétablie; celle-ci est décrite en détail à la section *Mesures* du chapitre 4.

**Volet général.** Pour la portion générale de l'étude 1, les mères étaient invitées à répondre à des items portant essentiellement sur leurs réactions habituelles de colère envers leur enfant

participant en se fiant à des échelles en points d'ancrage, et ce, peu importe le contexte. Celles-ci devaient également rapporter l'attitude qu'elles adoptent généralement pour aider leur enfant à composer avec leurs émotions négatives. Finalement, elles devaient rapporter la présence de comportements symptomatiques chez leur enfant (catégorisés par des comportements extériorisés, intériorisés et des problèmes psychologiques basées sur les critères du DSM-IV-TR). Afin de faciliter la compréhension des résultats de chaque étude, les instruments de mesure sont décrits en détail aux chapitres correspondants aux études dans lesquelles ils ont été utilisés (dans ce cas, au chapitre 3).

### **Questionnaire des enfants**

**Volet situationnel.** Le questionnaire destiné aux enfants était personnalisé afin d'intégrer la situation typique de non-coopération préalablement choisie par leur mère. Cette procédure avait pour but 1) d'assurer que les mères et les enfants pensent aux mêmes types de situations lors de la complétion de leur questionnaire et 2) de rendre les questions suffisamment concrètes pour qu'elles soient adaptées au niveau développemental des enfants. Pour ne pas créer de conflits au sein de la dyade, ceux-ci n'étaient pas informés que la situation avait été identifiée par leur mère. Seulement les mots clés provenant de la liste de situations offertes aux mères étaient ajoutés au questionnaire des enfants. Ces mots clés représentaient la description de moments typiques de non-coopération souvent rencontrés chez les enfants. De plus, afin de ne pas nuire à leur estime de soi ou de ne pas induire de culpabilité, la situation de non-coopération décrite était normalisée et les enfants étaient informés que ce type de situation engendre la plupart du temps des tensions. Les enfants devaient alors répondre aux questions en pensant spécifiquement à cette situation.



Les questions évaluaient d'une part quatre indicateurs d'internalisation des règles propre à la situation identifiée (c.à-d., compréhension de la règle, importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant, émergence de peur/inquiétude et types de régulation; cf. Chapitre 4 pour plus de détails sur les instruments utilisés pour évaluer ces variables) et d'autre part la perception des enfants des émotions vécues par leur mère dans ces moments (cf. Chapitre 5 pour plus de détails concernant l'échelle de mesure utilisée).

**Volet général.** Finalement, une courte section portant sur des variables générales était préalablement présentée aux enfants. Spécifiquement, les enfants devaient répondre à des énoncés portant sur des indicateurs de santé psychologique, soit des items évaluant leur satisfaction de vie et leur estime de soi (cf. Chapitre 3 pour plus de détails sur ces instruments de mesure).

Les questionnaires complétés par les mères et leur enfant participant furent utilisés pour les trois études de la présente thèse. Alors que la première étude portait sur des variables plus générales liées à la santé psychologique des enfants (cf. Chapitre 3), les deuxième (cf. Chapitre 4) et troisième (cf. Chapitre 5) études s'intéressaient plutôt à une situation typique de non-coopération engendrant de la colère chez les mères. L'étude 3 se distinguait par ailleurs de l'étude 2 en examinant le rôle différentiel de la colère maternelle en la comparant à la présence de d'autres émotions négatives possiblement perçues simultanément dans les moments où les mères se disaient en colère. Les instruments de mesure associés à chacune des études seront détaillés dans les prochains chapitres.

## **Chapitre 3 - Étude 1**

### **Exploration des Alternatives aux Manifestations Destructives de Colère et leurs Relations avec la Santé Psychologique des Enfants.**

#### **Mise en contexte**

L'acquisition d'habiletés de régulation émotionnelle et comportementale représente les bases fondamentales au développement d'un bon ajustement psychologique chez les enfants (Cicchetti et Tucker, 1994; Gross et Munoz, 1995; Joussemet, Koestner, Lokes et Houltfort, 2004; Morris et al., 2007, Ryan, Deci et Grolnick, 1995). À l'inverse, une mauvaise capacité de régulation émotionnelle, particulièrement de la colère, serait associée à l'émergence d'une symptomatologie extériorisée (Cole, Zahn-Waxler, Fox, Usher et Welsh, 1996; Eisenberg et al., 2001). Or, les quatre réponses de colère maternelle proposées dans la présente thèse (*manifestations destructives, suppression expressive, nommer la colère et rappeler les règles/attentes*) sont susceptibles, de différentes façons, d'influer sur le développement de l'autorégulation émotionnelle et comportementale des enfants. Dès lors, ces réponses de colère pourraient également avoir un effet sur leur ajustement psychologique.

#### **Les comportements symptomatiques, indicateurs négatifs de la santé psychologique des enfants**

Les comportements symptomatiques des enfants peuvent être regroupés de différentes façons. D'abord, ils peuvent être divisés en deux grandes catégories selon s'ils se présentent sous forme de comportements extériorisés ou intériorisés. Les comportements extériorisés font référence à des comportements problématiques manifestes et perturbateurs, souvent orientés vers

autrui (p.ex., agressivité, hyperactivité, infraction des règles), alors que les comportements intériorisés réfèrent plutôt à un ensemble de comportements moins perceptibles vécus majoritairement à l'intérieur de soi (p.ex., symptômes anxieux, dépressifs ou somatiques, Achenbach et Rescorla, 2001). Outre les comportements extériorisés et intériorisés, les comportements symptomatiques des enfants peuvent également être regroupées, de manière plus précise, en problèmes psychologiques se basant sur les critères provenant du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM-IV-TR, American Psychiatric Association, 2000). Cette catégorisation permet de cibler les regroupements de comportements habituellement observés cliniquement. Cette classification est particulièrement intéressante puisqu'elle permet d'examiner des profils psychologiques basés sur les critères du DSM-IV-TR et comparables d'une étude à l'autre (Nakamura, Abesutani, Bernstein et Chorpita, 2009).

À ce jour, les recherches liant spécifiquement la colère maternelle aux comportements extériorisés et intériorisés ainsi qu'aux problèmes psychologiques restent rares. Celles qui s'y sont penchées se sont seulement attardées à la forme *destructive* de la colère. Pourtant, les mères peuvent émettre différentes réponses de colère (*manifestations destructives, suppression expressive, nommer la colère et rappeler les règles/attentes*) et chacune d'elle semble être associée différemment à la régulation émotionnelle et comportementale des enfants. Cela suggère en retour que des relations différentielles pourraient être observées entre les réponses de colère et la santé psychologique des enfants.

### **La colère maternelle et la santé psychologique des enfants**

En effet, bien qu'un éventail d'études a démontré que les émotions négatives, comprenant la colère, soient liées aux comportements extériorisés et intériorisés ainsi qu'aux problèmes

psychologiques des enfants, un nombre restreint d'études s'est attardé à la colère spécifiquement. Un nombre encore plus limité d'études s'est intéressé aux alternatives de ces *manifestations destructives de colère* et de leurs liens avec des indicateurs positifs de santé psychologique soit la satisfaction de vie et l'estime de soi des enfants. Cela est difficilement justifiable si l'on considère la place importante qu'occupe la colère dans le vécu quotidien des mères (Dix, 1991). Les études pouvant nous renseigner sur les possibles effets des quatre réponses de colère sont maintenant présentées.

***Manifestations destructives de colère.*** Les études existantes portant sur l'expression des émotions parentales en général et l'expression de la colère plus spécifiquement semblent unanimes à l'effet que les *manifestations destructives*, représentées sous forme d'expression de la colère mal-réglée et davantage hostile, sont néfastes pour la santé psychologique des enfants. Quelques études ont effectivement pu démontrer que l'expression des émotions négatives des mères, dont la colère, est positivement associée au développement de comportements extériorisés chez les enfants (p. ex., Denham et al., 2000; Renk et al., 1999; Rubin, et al., 2003). Plus spécifiquement, une étude longitudinale menée par Denham et ses collègues (2000) s'est intéressée aux échanges parent-enfant ( $N = 69$ ) lors d'une situation engendrant un défi pour l'enfant. Ces situations étaient induites directement en laboratoire, ce qui permettait l'observation des réponses de colère parentale. Les résultats ont révélé que la colère parentale était associée à un plus grand nombre de comportements extériorisés chez les enfants et que cette relation était toujours observée deux et quatre ans plus tard. Cette étude ne distinguait toutefois pas les formes possiblement constructives de l'expression de la colère parentale. Une autre étude longitudinale, cette fois menée par Rubin et ses collègues (2003), s'est intéressée aux bambins (âgés de 2 ans au début de l'étude;  $N = 108$ ) et leur interaction avec leur mère, observée lors d'une période de jeu.

Les résultats de cette étude ont révélé que plus les mères exprimaient des émotions hostiles à l'égard de leur enfant, incluant la colère, plus leurs enfants présentaient de comportements extériorisés 2 ans plus tard.

L'expression de la colère a non seulement été associée au développement de comportements extériorisés chez les enfants, mais également aux comportements intériorisés. En effet, Renk et ses collègues (2003) ont élaboré une étude à devis transversal ( $N = 126$ ) où ils évaluaient les émotions parentales et les comportements extériorisés et intériorisés chez les enfants à l'aide de questionnaires complétés par les parents. Les résultats de cette étude ont révélé une relation indirecte entre les symptômes dépressifs du parent et la présence de comportements extériorisés et intériorisés chez les enfants (7,6 ans;  $\dot{E}-T = 4,2$  ans), via la présence d'expressions destructives de colère parentale. Ces résultats appuient ainsi l'importance de s'attarder particulièrement à la forme sous-régulée de la colère afin pour prédire la présence de comportements symptomatiques chez les enfants.

En ce qui concerne les problèmes psychologiques basés sur les critères du DSM-IV-TR, quelques études suggèrent également que les *manifestations destructives* de colère pourraient être néfastes. Dans une étude longitudinale ( $N = 85$ ), Cole, Teti et Zahn-Waxler (2003) ont observé les émotions exprimées entre les mères et leurs enfants (5 ans;  $\dot{E}-T = 4$  mois) lors d'une situation frustrante en laboratoire (tâche demandant à l'enfant d'attendre de façon prolongée). Ces chercheurs ont pu démontrer que le dégoût et la colère, manifestés par les mères et codés dans un même ensemble) étaient associés au développement, 2 ans plus tard, de problèmes de conduite chez les enfants. Les problèmes de conduite de l'enfant étaient évalués à l'aide de questionnaires auto-rapportés par la mère et l'enseignante. Ces mêmes chercheurs expliquèrent ces résultats en proposant que les enfants apprendraient les mauvaises stratégies de régulation émotionnelle de

leur mère, ce qui engendrerait la présence d'un plus grand nombre d'émotions négatives mal régulées chez ces derniers. Il a également été démontré que l'exposition des enfants à la colère parentale prédisait le développement de problèmes d'opposition sur une période de 4 ans (Denham et al., 2000). Une autre étude longitudinale ( $N = 91$ ), s'échelonnant cette fois sur une période de deux et quatre ans, a quant à elle démontré que les enfants (âgés de 4,5 ans en moyenne au temps 1 = 4,5 ans;  $\acute{E}-T = 4$  mois) dont les mères manifestaient leurs émotions négatives par le biais de la critique, étaient plus susceptibles de développer des symptômes menant à un diagnostic futur de trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH). Le diagnostic clinique était établi à l'aide de questionnaires auto-rapportés et d'une entrevue clinique (Peris et Baker, 2000; voir également Peris et Hinshaw, 2003). Similairement, Burkhouse et ses collègues (2012) ont élaboré une étude longitudinale incluant 100 dyades mère-enfant (enfants âgés de 9,97 ans;  $\acute{E}-T = 1,32$ ) provenant de la classe moyenne. Les résultats ont démontré que les mères qui tendaient à exprimer davantage leurs émotions négatives à leurs enfants en les critiquant avaient des enfants qui présentaient plus d'affects dépressifs 20 mois plus tard. Cette relation était observée même en contrôlant pour l'état affectif des mères et des enfants au temps 1 (voir également Asarnow, Tompson, Hamilton, Goldstein et Guthrie, 1994; Asarnow, Tompson, Woo et Cantwell, 2001). Bien que ces études ne se sont pas intéressées spécifiquement à la colère maternelle, elles suggèrent néanmoins que les mères qui expriment leur colère de manière mal-réglée, en critiquant ou en blâmant leurs enfants par exemple, sont susceptibles de nuire à leur développement en favorisant des problèmes psychologiques.

Finalement, une étude menée par Dix et Grusec (1985) a révélé que les mères qui vivaient davantage d'émotions hostiles envers leurs enfants, adoptaient plus de pratiques parentales coercitives, ce qui ensuite était associé à une estime de soi plus faible chez les enfants. Enfin, une

seconde étude à devis transversal ( $N = 65$ ) appuyait ces résultats en démontrant que même lorsque la colère parentale était examinée spécifiquement, les associations négatives entre la colère et l'estime de soi des enfants (10,5 ans;  $\bar{E}-T = 1,39$ ) étaient toujours observées, et ce indépendamment des pratiques parentales (Rudy et Grusec, 2006).

À la lumière de ces études, l'expression de la colère telle que définie actuellement dans la documentation, c'est-à-dire manifestée de façon *destructive* par le biais de comportements hostiles et agressifs (p. ex., crier, critiquer, être sarcastique, frapper) est associée à la présence de comportements extériorisés et intériorisés ainsi qu'aux problèmes psychologiques. À l'inverse, l'expression de la colère serait également liée à une estime de soi fragilisée chez les enfants (Dix et Grusec, 1985; Rudy et Grusec, 2006).

### **Les alternatives aux *manifestations destructives* de colère et la santé psychologique des enfants**

***Suppression expressive.*** Alors que déjà peu d'études se sont intéressées spécifiquement aux *manifestations destructives de colère*, encore moins de recherches ont examiné les effets de la *suppression expressive* sur la santé psychologique des enfants. En effet, les recherches antérieures ont plutôt porté sur les corrélats négatifs de cette stratégie de régulation pour la personne qui l'utilise (coûts personnels) ou sur ses coûts interpersonnels (Karnilowicz et al., 2018).

Ainsi, à la lumière de la documentation existante, les mères qui suppriment leurs émotions enseigneraient à leurs enfants à adopter les mêmes stratégies de régulation émotionnelle (Bariola, Hughes et Gullone, 2012; Morris et al., 2007,). Les coûts personnels associés à la *suppression expressive* pourraient alors également être rencontrés par les enfants. Dans une étude

expérimentale ( $N = 180$ ) effectuée par Gross et Levenson (1997), la suppression expressive a été associée à une augmentation de l'expérience émotionnelle négative chez les personnes qui y ont recours, ainsi qu'à une diminution de leurs émotions positives. Ces résultats suggèrent que la suppression aurait possiblement des coûts sur le bien-être des personnes qui suppriment. À cet effet, Gross et John (2003) ont associé la suppression expressive à des sentiments de bien-être diminués et à une estime de soi fragilisée chez les personnes qui y ont recours. Finalement, le recours à la suppression expressive par l'enfant serait également lié à la présence de comportements intériorisés et aux problèmes psychologiques associées, telles que la dépression et les troubles somatiques (Gross, 1999; Rusting et Nolen-Hoeksema, 1998). À la lumière de ces études, en plus de possiblement nuire à la qualité de la relation mère-enfant, les enfants qui ont recours tout comme leur mère à la *suppression expressive* pourraient, eux aussi, développer plus de comportements intériorisés et présenter une satisfaction de vie diminuée.

En ce qui concerne les effets possibles de la *suppression* de la colère spécifiquement, des auteurs ont proposé que les personnes qui utilisent cette stratégie seraient plus enclines à ruminer au sujet de leurs frustrations (Rusting et Nolen-Hoeksema, 1998). L'amplification de l'émotion due à une rumination excessive (Gross, 1999) pourrait ainsi réduire la capacité des mères à réprimer entièrement les indices émotionnels de la colère. Celles-ci communiqueraient alors un message verbal et non-verbal ambigu à leurs enfants. Le manque de cohérence au sein du discours parental pourrait quant à lui encourager les enfants à être davantage hypervigilants devant les moindres indices émotionnels du parent (Bugental, Love, Kaswan et April, 1971; Gosselin, Beaupré et Boissonneault, 2002), possiblement parce qu'il rendrait les réactions parentales plus ardues à comprendre et à prédire. Il est ainsi possible que la *suppression* des



émotions maternelles puisse engendrer de l'hypervigilance au sein de la dyade mère-enfant, ce qui pourrait en retour encourager le développement de problèmes anxieux chez les enfants.

Dans l'ensemble, ces études suggèrent que la *suppression expressive* des émotions parentales, tout comme les *manifestations destructives* de colère, pourrait nuire au développement d'une bonne santé psychologique chez les enfants. Les données empiriques demeurent toutefois limitées, en particulier en ce qui a trait aux comportements extériorisés. De plus, l'effet de la *suppression expressive* n'a jamais été testé en la comparant aux *manifestations destructives* de colère, puisqu'il était plutôt assumé que la *suppression expressive* était nécessairement plus adéquate.

**Nommer la colère.** La première alternative potentiellement constructive proposée dans la thèse est de tout simplement *nommer l'émotion* pour informer les enfants de l'état émotionnel de leur mère. Bien que cette réponse de colère soit largement recommandée dans le domaine clinique, elle a pourtant fait l'objet d'un nombre restreint d'études. Outre le fait que *nommer la colère* ait été positivement lié au développement d'une meilleure autorégulation émotionnelle chez les enfants (Garner et Spears, 2000), seuls quelques auteurs ont proposé de possibles effets bénéfiques sur leur santé psychologique. À ce jour toutefois, ces propositions n'ont pas encore été testées adéquatement.

Spécifiquement, les psychologues Ginott (1965) et Gottman (1997) suggèrent aux parents de *nommer leur colère* afin d'éviter d'accumuler une charge émotive trop lourde, ce qui en retour, préviendrait contre les explosions de colère à des moments inopportuns. Les parents qui *nomment leur colère* à leurs enfants exprimeraient ainsi leurs émotions au fur et à mesure et de manière plus régulée et constructive (Faber et Mazlish, 1980). *Nommer la colère* (p. ex., « je commence à me fâcher », « je suis en colère ») pourrait donc représenter une stratégie hautement

informative pour les enfants, en leur permettant de connaître le vécu émotif de leurs parents et ainsi mieux s'y ajuster. En étant conscients de l'état émotionnel dans lequel leurs parents se trouvent, les enfants acquerraient également un plus grand sentiment de prévisibilité et de contrôle dans l'interaction. En favorisant le développement d'une plus grande sécurité affective (Eisenberg et al., 1998), cette stratégie pourrait ainsi prévenir le développement de comportements extériorisés et intériorisés ainsi que des problèmes psychologiques. Bien que ces propositions semblent logiques, il est néanmoins tout aussi possible que la colère, même communiquée de façon constructive et bien régulée, constitue malgré tout une forme de menace susceptible de nuire à la santé psychologique des enfants. Il est ainsi crucial de tester ces relations empiriquement.

Une seule étude menée par Katz et Hunter (2007) offre quelques éléments de réponse concernant les corrélats possibles de *nommer la colère*. Spécifiquement, cette étude s'est intéressée à un échantillon d'adolescents âgés d'environ 13 ans présentant un seuil significativement élevé de symptômes dépressifs ( $N = 13$ ). Ces adolescents étaient comparés à un groupe contrôle ayant des caractéristiques similaires mais présentant un seuil de symptômes dépressifs plus faible ( $N = 17$ ). Au sein de l'échantillon d'adolescents présentant des symptômes dépressifs, il a été démontré que lorsque les mères de ces adolescents exprimaient davantage leurs propres émotions et offraient un soutien émotionnel plus adéquat, ceux-ci présentaient une symptomatologie dépressive moins sévère. Comparativement aux adolescents dont les mères n'offraient pas de modèle d'expression émotionnelle et de soutien adéquat, ces adolescents présentaient également moins de comportements intériorisés et extériorisés ainsi qu'une meilleure estime de soi. Bien que le nombre de participants était grandement limité et que cette étude se soit concentrée sur l'expression générale des émotions maternelles sans contrôler pour

l'effet unique de la colère, elle suggère tout de même que l'expression constructive des émotions, y compris les émotions négatives, pourrait avoir une incidence positive sur la santé psychologique des enfants.

***Rappeler les règles/attentes.*** À l'instar de *nommer la colère* aux enfants, il était proposé que *rappeler les règles/attentes* pourrait représenter une seconde alternative aux *manifestations destructives* de colère. Cette alternative consiste à orienter l'énergie de la colère vers la résolution de la problématique. Cette stratégie pourrait s'avérer bénéfique puisqu'elle permettrait aux mères d'exprimer leur colère en nommant le problème, mais sans attaquer leurs enfants personnellement (comparativement aux *manifestations destructives*), ce qui pourrait en retour éviter les escalades de colère (comparativement à la *suppression expressive*). Une revue de la documentation soutient cette dernière suggestion en réitérant l'importance d'établir des limites et des règles claires afin de favoriser le développement de l'autorégulation émotionnelle et comportementale des enfants (Grolnick et Farkas, 2002). Il est donc probable que cette alternative favoriserait également leur santé psychologique.

*Rappeler les règles/attentes* n'a cependant jamais été étudié en tant que réponse de colère. Les chercheurs s'étant intéressés à l'instauration de règles ont plutôt conceptualisé cette stratégie d'une façon proactive, lorsque les règles sont énoncées avant même que les enfants n'aient émis de comportements pouvant générer de la colère. Ces recherches révèlent cependant que *rappeler les règles/attentes* pourrait favoriser la santé psychologique des enfants. Par exemple, Harris et ses collègues (2014) se sont intéressés à une population clinique d'enfants diagnostiqués avec un TDAH ( $N = 371$ ; âge moyen des enfants = 9,13 ans;  $\bar{E}-T = 1,96$ ). Par le biais de questionnaires auto-rapportés, ces chercheurs ont ainsi observé que l'établissement d'une stabilité et d'une

constance dans la famille prédisait la diminution de comportements intériorisés et extériorisés chez ces enfants.

D'autres auteurs soutiennent que le style parental démocratique, où le parent est reconnu pour être à la fois encadrant et chaleureux, représente un important facteur de protection contre l'apparition de comportements anxieux (Timpano, Carbonella, Keough, Abramowitz, 2015). Une revue de la documentation a également souligné que les parents qui adoptent un style parental démocratique, ont plus de chance de voir les problèmes de comportements de leurs enfants d'âge préscolaire diminuer une fois à l'âge scolaire (p. ex., non-respect des règles, réactivité excessive, difficultés avec les pairs; Campbell, 1997). Une étude longitudinale présentée plus tôt (Denham et al., 2000) s'est également intéressée aux pratiques parentales proactives (c.-à-d., qui instaurent des règles et des limites claires tout en restant chaleureux et bienveillants) dans les moments représentant un défi pour les enfants. Ces chercheurs ont ainsi pu démontrer que les parents qui tendaient à adopter des pratiques parentales proactives lors d'une situation représentant un défi pour l'enfant (évaluées à l'aide de mesures observationnelles en laboratoire), rapportaient également moins de problèmes d'opposition et de comportements antisociaux chez leurs enfants. Ces résultats furent observés en contrôlant pour les problématiques déjà connues des enfants au temps 1 (Denham et al., 2000). À l'inverse, Capaldi et Patterson (1994) ont démontré que les pratiques parentales permissives, où les règles sont soit inexistantes ou inconstantes, étaient fortement associées au développement de problèmes de conduite chez les adolescents.

À la lumière de ces études, la mise en place de règles et d'attentes claires de façon proactive semble prévenir et même diminuer l'occurrence de comportements symptomatiques chez les enfants. Il est ainsi possible que *rappeler les règles/attentes* en réaction à une situation générant de la colère, reste constructive parce qu'elle ne serait pas dirigée envers l'enfant

personnellement et serait dépourvue de blâme. Toutefois, cette stratégie n'a jamais été étudiée dans les moments où les mères sont spécifiquement en colère envers leurs enfants et où celles-ci réagissent émotivement. Les effets de cette stratégie pourraient donc s'avérer fort différents selon si *rappeler les règles/attentes* est employé de façon proactive ou réactive. Un examen approfondi de ses corrélats s'impose afin d'explorer si les liens bénéfiques de cette stratégie perdurent lorsque les mères l'emploient en réponse à leur colère.

En résumé, bien que les *manifestations destructives* de colère aient fait l'objet de quelques études les ayant liées aux comportements intériorisés et extériorisés ainsi qu'aux problèmes psychologiques associés au DSM-IV-TR, trop peu d'études se sont intéressées aux effets de réponses de colère alternatives (*suppression expressive, nommer la colère, rappeler les règles/attentes*), limitant les recommandations pouvant être offertes aux mères pour réagir adéquatement à leur colère. Les quelques études empiriques et les écrits théoriques présentés ci-haut suggèrent néanmoins que la *suppression expressive* ne serait pas une alternative recommandable puisqu'elle est associée à des coûts personnels et interpersonnels non négligeables et qu'elle serait susceptible de nuire au développement psychologique des enfants. À l'inverse, *nommer* l'émotion ou encore réagir à sa colère en *rappelant les règles/attentes* semblent deux alternatives intéressantes qui mériteraient un examen plus approfondi.

### **L'attitude des mères envers les émotions de leurs enfants**

Une des raisons pouvant possiblement expliquer le manque d'attention accordée à la façon dont les mères régulent leurs propres émotions est que la majorité des études portant sur les émotions dans l'interaction mère-enfant se sont plutôt attardées à la façon dont les mères doivent soutenir leurs enfants lorsque ceux-ci vivent des émotions négatives. En effet, la documentation

existante a, à maintes reprises, souligné l'importance d'adopter une attitude maternelle positive devant les émotions des enfants afin de faciliter leur ajustement psychologique (Eisenberg et al., 1998, Eisenberg et al., 2001). Les études dans le domaine s'entendent pour dire que les mères qui ont une attitude positive envers l'expression des émotions de leurs enfants (négatives et positives), c'est-à-dire qui accueillent inconditionnellement leur vécu émotionnel et qui établissent un climat bienveillant dans lequel la discussion des émotions est encouragée, contribuent à la sécurité affective de leurs enfants (Eisenberg et al., 1998), au développement d'une meilleure mentalisation des émotions (reconnaissance de leur propre vécu émotif et celui des autres; Fonagy et Target, 1998; Denham et al., 1994) et à l'acquisition de stratégies d'autorégulation émotionnelles plus saines (Kopp, 1982; Ramsden et Hubbard, 2002). Ainsi, comme l'attitude maternelle positive et soutenante envers le vécu émotionnel des enfants est reconnue pour jouer un rôle important dans le développement psychologique de ceux-ci, cette attitude pourrait représenter une variable confondante si elle n'est pas prise en compte. Les relations potentielles entre l'attitude des mères envers les émotions de leurs enfants et les variables dépendantes à l'étude seront donc contrôlées.

## **Objectifs et hypothèses**

L'objectif principal de la première étude de cette thèse était d'explorer, à l'aide d'un devis transversal, les relations entre quatre réponses de colère (*manifestations destructives, suppression expressive, nommer la colère et rappeler la règle/attentes*) et la santé psychologique des enfants (absence de comportements symptomatiques, présence de satisfaction de vie et d'estime de soi). Plus particulièrement, nous voulions comparer les relations uniques de trois alternatives aux *manifestations destructives de colère maternelle* avec la santé psychologique des enfants, dans le but de déceler les réponses de colère qui seraient susceptibles d'être constructives et

recommandables cliniquement. Ces liens furent observés en contrôlant pour l'intercorrélation entre les réponses de colère et les variables potentiellement confondantes identifiées préalablement lors des analyses préliminaires (attitude de la mère envers les émotions des enfants et variables sociodémographiques). L'apport prédictif unique des trois réponses de colère potentiellement constructives fut évalué à l'aide de régressions hiérarchiques.

La santé psychologique fut conceptualisée comme étant l'absence de comportements symptomatiques (absence de comportements intériorisés et extériorisés; absence de problèmes psychologiques) ainsi que la présence d'indicateurs positifs soit la satisfaction de vie et l'estime de soi des enfants (Keyes, 2002; Modrain-Talbott, et al., 1998). Étant donné qu'il s'agissait d'une étude exploratoire et que la documentation antérieure s'est tout autant intéressée aux comportements intériorisés et extériorisés qu'aux problèmes psychologiques associés au DSM-IV-TR pour étudier les comportements symptomatiques, les deux catégorisations des comportements symptomatiques furent utilisées dans la thèse. Les comportements intériorisés et extériorisés ainsi que les problèmes psychologiques associés au DSM-IV-TR ont été évalués par les mères à l'aide d'échelles validées et reconnues empiriquement (CBCL; Achenbach et Rescorla, 2001, voir également Achenbach, Dumenci et Rescorla, 2001, 2003; Nakamura et, 2009), ce qui permettait d'avoir un point de référence clair à partir duquel interpréter les relations obtenues.

Les indicateurs positifs de santé psychologique furent rapportés par les enfants eux-mêmes à l'aide d'échelles adaptées pour leur âge et reconnues dans la documentation scientifique (satisfaction de vie; Blais, Vallerand, Pelletier et Brière, 1989; estime de soi; Rosenberg, 1989; Vallières et Vallerand, 1990). En incluant un deuxième répondant, ici l'enfant, il était alors possible d'examiner les relations entre les réponses de colère maternelle et les indicateurs positifs

de la santé psychologique tout en contrôlant pour le biais de variance commune parfois rencontré lorsque les réponses d'un même répondant sont mises en relation.

En se basant sur la documentation portant sur les différentes réponses de colère maternelle, chacune d'elle semble avoir des effets différents sur la santé psychologique des enfants, ce qui permet la formulation des hypothèses de recherche.

***Manifestations destructives : hypothèse 1.*** D'abord, les études existantes ont montré que les manifestations destructives étaient associées à plusieurs problèmes psychologiques telles que les problèmes d'opposition, de conduites, attentionnels et affectifs. Il était ainsi attendu que le recours aux *manifestations destructives* de colère nuirait à la santé psychologique des enfants. Plus particulièrement, il était suggéré que cette réponse de colère prédirait la présence de comportements extériorisés et intériorisés chez les enfants. De la même façon, il était avancé que plus les mères exprimeraient leur colère de façon destructive, plus celles-ci rapporteraient des problèmes psychologiques basés sur la classification du DSM-IV-TR chez leur enfant. À l'inverse, il était attendu que les *manifestations destructives* de colère prédiraient une satisfaction de vie et une estime de soi plus faible chez les enfants. Il était suggéré que ces relations seraient observées même en contrôlant pour les variables potentiellement confondantes (attitude des mères envers les émotions négatives de leurs enfants, le statut socioéconomique, l'âge et le sexe des enfants).

**Réponses de colère alternatives : hypothèses 2.** Bien que limitée, la documentation existante suggère, d'une part, que les mères qui tentent de cacher leur colère n'y parviendraient pas complètement, ce qui ferait en sorte que les enfants seraient tout de même en mesure de percevoir des indices émotionnels dans le discours parental (Gosselin et al., 2002). L'incohérence entre ce qui est perçu verbalement et non verbalement par les enfant serait susceptible



d'engendrer une hypervigilance chez ceux-ci (Bugental et al., 1971) et contribuerait possiblement à l'émergence d'anxiété (comportements intériorisés). De plus, les enfants dont les mères suppriment l'expression de leur colère, seraient susceptibles, eux aussi, d'adopter ce même genre de stratégie de régulation émotionnelle, entraînant possiblement les mêmes coûts personnels chez ces derniers tels que l'émergence d'affects dépressifs et de problèmes somatiques (Gross, 1999; Rusting et Nolen-Hoeksema, 1998). Pour ces raisons, il était attendu que la *suppression expressive* prédirait la présence accrue de comportements intériorisés ainsi que les problèmes anxieux, affectifs et somatiques basées sur la classification du DSM-IV-TR. En ce qui concerne les comportements extériorisés et les problèmes de conduite et d'opposition, aucune étude ne permettait d'établir d'hypothèse. À l'inverse, il était attendu que plus les mères auraient recours à la *suppression expressive*, moins les enfants rapporteraient de satisfaction de vie et d'estime de soi.

**Réponses de colère alternatives : hypothèse 3 :** Finalement, *nommer la colère et rappeler les règles/attentes* pourraient être des alternatives bénéfiques aux *manifestations destructives* de colère puisqu'elles seraient informatives. Bien que les données empiriques soient limitées, les écrits théoriques suggèrent que ces deux réponses de colère alternatives devraient prédire une meilleure santé psychologique chez les enfants. Spécifiquement, il était attendu que les mères qui *nomment leur colère ou rappellent les règles/attentes* lorsqu'elles sont en colère rapporteraient plus de comportements extériorisés et intériorisés chez leur enfant. Des relations similaires étaient également attendues avec les problèmes psychologiques basés sur le DSM-IV-TR. À l'inverse, il était suggéré que ces deux réponses de colère prédiraient une satisfaction de vie et une estime de soi plus élevées chez les enfants.

Ces dernières hypothèses ont été vérifiées en contrôlant pour les effets des *manifestations destructives* de colère et les variables potentiellement confondantes (attitude des mères envers les émotions négatives des enfants, le statut socioéconomique, l'âge et le sexe des enfants).

## Méthodologie

### Participants et procédures

Les participants et les procédures de recrutement et de cueillette de données ont été décrits au chapitre 2. En résumé, un total de 145 mères a rempli un questionnaire d'environ 45 minutes dans lequel elles devaient rapporter leurs réactions habituelles lorsqu'elles ressentent de la colère envers leur enfant participant ainsi qu'évaluer la présence de comportements symptomatiques chez ce dernier. Ensuite, les enfants participants étaient rencontrés à l'école pour qu'ils remplissent leur propre questionnaire d'environ 20 minutes dans lequel ils rapportèrent leur niveau de satisfaction de vie et d'estime de soi.

### Mesures

**Questionnaire rempli par les mères (environ 45 minutes).** D'abord, les mères étaient invitées à rapporter les réponses de colère qu'elles adoptent généralement lorsqu'elles vivent cette émotion envers leur enfant participant. Pour ce faire, elles rapportèrent leurs réactions à l'aide des items des sous-échelles standardisées du STAXI-2 (State Trait Anger Expression Inventory, version française; Borteyrou, Bruchon-Schweitzer et Spielberger, 2008; Spielberger, 1999), évaluant les *manifestations destructives* et la *suppression expressive* de la colère, ainsi que des items créés spécifiquement pour l'étude mesurant les deux réponses alternatives possiblement constructives, soit *nommer la colère* et *rappeler les règles/attentes*. En conformité avec les échelles du STAXI-2, tous les items, y compris ceux des sous-échelles créées spécifiquement

pour l'étude, possédaient quatre points d'ancrage (allant de 1 : *presque jamais* à 4 : *presque toujours*).

**Manifestations destructives de colère.** Les *manifestations destructives* de colère ont été mesurées en utilisant la sous-échelle d'*expression de la colère extériorisée* (*Anger Expression-Out Scale*; Spielberger, 1999) traduite en français et provenant du STAXI-2 (Borteyrou et al., 2008). Cette échelle évaluait la tendance des mères à exploser de colère et à adopter des comportements empreints de rage, d'hostilité et d'agressivité. Elle comportait huit items qui ont été légèrement adaptés au contexte familial pour permettre aux mères de se projeter plus facilement dans les moments de colère vécus avec leur enfant participant (p. ex., « ...je me dispute avec elle\lui » plutôt que « je me dispute avec les autres »). La consigne générale a aussi été modifiée afin de préciser le contexte (p. ex., « Quand je suis en colère ou furieuse envers mon enfant... »). L'étude de validation de l'échelle traduite en français (Borteyrou et al., 2008) a démontré que cette sous-échelle possède une bonne validité convergente avec l'échelle d'hostilité du *Cook Medley Hostility Scale* (Cook et Medley, 1954;  $r = 0,37$ ) et avec le score total à l'Inventaire d'hostilité de Buss et Durkee (*BDHI*, Buss et Durkee, 1957;  $r = 0,46$ ). Cette sous-échelle possède une bonne cohérence interne, l'alpha de Cronbach se situant à 0,84 ainsi qu'une fidélité test-retest adéquate ( $r = 0,68$ ; intervalle de deux mois). La présente étude a révélé cependant une cohérence interne faible,  $\alpha = 0,61$ . Aucun item n'était particulièrement problématique, ce qui suggère que les mères qui avaient tendance à exprimer leur colère de façon *destructive* devant leur enfant, n'adoptaient pas forcément l'entièreté des comportements hostiles proposés de façon systématique.

**Suppression expressive de la colère.** La *suppression expressive* a été mesurée en utilisant une seconde sous-échelle provenant du STAXI-2 (version française; Borteyrou et al., 2008;

Spielberger, 1999), l'échelle d'*expression de la colère intériorisée* (*Anger Expression-in Scale*). Cette sous-échelle comportait huit items présentant différents comportements de *suppression* de colère et les mères devaient rapporter à quel point elles avaient tendance à cacher leur colère à leur enfant participant à l'aide de ces comportements (p. ex., « Quand je suis en colère ou furieuse envers mon enfant... je garde tout à l'intérieur de moi » ; Borteyrou et al., 2008; Spielberger, 1999). Comparativement à l'échelle d'*Expression de la colère extériorisée*, l'échelle d'*Expression de la colère intériorisée* présentait des corrélations faibles avec l'échelle d'hostilité du *Cook Medley Hostility Scale* (Cook et Medley, 1954;  $r = 0,17$ ) démontrant ainsi une validité divergente satisfaisante. À l'inverse, celle-ci présentait une validité convergente modérée avec les sous-échelles d'anxiété et de dépression du Beck Inventory ( $r = 0,25$  et  $r = 0,29$  respectivement; Beck, Steer et Carbin, 1988; Borteyrou et al., 2008; Spielberger, 1999). L'étude de validation de la traduction française a également démontré que la sous-échelle d'*Expression de la colère intériorisée* a une cohérence interne satisfaisante,  $\alpha = 0,73$ , mais une fidélité test-retest faible ( $r = 0,56$  ; intervalle de deux mois; Borteyrou et al., 2008). Dans la présente étude, la cohérence interne était faible,  $\alpha = 0,52$ . Dans le but d'assurer une meilleure cohérence interne, un item a été retiré. Cette modification a légèrement augmenté la cohérence interne, mais celle-ci est demeurée faible,  $\alpha = 0,56$ . Les corrélations avec les variables à l'étude restaient similaires malgré le retrait de l'item. Encore une fois, cela suggère que les mères qui avaient tendance à supprimer, n'avaient pas nécessairement tendance à utiliser toutes les stratégies de *suppression* de façon systématique.

**Exploration d'items de réponses de colère alternative.** Afin d'examiner des alternatives aux *manifestations destructives* de colère, un total de 10 items mesurant des réponses possiblement constructives ont été élaborés. Ces items représentaient des formes informatives

d'expression de la colère, soit parce qu'elles communiquaient aux enfants l'état émotif de leur mère ou permettaient aux mères de canaliser leur émotion vers la résolution du problème, par exemple en énonçant la règle et les attentes aux enfants ou en leur offrant un rationnel de l'importance de la demande maternelle (explication brève de la situation problématique).

*Analyse factorielle exploratoire.* Ces items ont été soumis à une analyse factorielle exploratoire utilisant la méthode d'estimation du maximum de vraisemblance à l'aide d'une rotation oblique (oblimin). Alors qu'il était attendu que les items formeraient un facteur associé à une forme de colère informative, deux facteurs distincts furent observés. Alors que trois items ciblant plus spécifiquement la communication du vécu émotif de la mère se regroupèrent pour former un premier facteur, les autres items étaient généralement corrélés entre eux, créant un second facteur. Ce second facteur, comparativement au premier, était difficile à interpréter puisqu'il regroupait plusieurs comportements distincts, bien que ces derniers soient tous informatifs (p.ex., rappeler les règles et les attentes, expliquer les raisons de la colère, indiquer à l'enfant le comportement attendu et initier l'action avec lui, donner des choix; cf. Tableau 1). Or, les trois items présentant les saturations les plus élevées avec le second facteur évaluaient un construit unidimensionnel et facilement interprétable, soit le fait de rappeler les règles et les attentes aux enfants. Ainsi, afin d'obtenir deux sous-échelles présentant une validité de construit équivalente, seuls ces trois items furent conservés pour former la deuxième sous-échelle.

Tableau 1

*Résumé des dimensions factorielles avec rotation Oblimin lors de l'exploration d'items de réponses de colère alternatives*

Items	Saturations	
	1	2
1. Je nomme ce que je ressens à mon enfant	0,94	
2. Je nomme mon émotion ressentie à mon enfant	0,84	
3. Je dis à mon enfant que je suis fâchée	0,64	
4. J'indique à mon enfant comment réparer son geste, puis je lui laisse un temps raisonnable pour le faire		0,75
5. Je nomme mes attentes à mon enfant		0,66
6. Je dis la règle à mon enfant		0,66
7. Je donne une courte explication des raisons pour lesquelles je suis en colère		0,59
8. J'indique à mon enfant le comportement attendu et j'initie l'action avec lui		0,54
9. Je décris brièvement ce qui n'est pas approprié dans la situation		0,50
10. Je demande à mon enfant de choisir entre 2 ou 3 comportements appropriés		0,37
Valeur propre	4,21	1,24
% de variance expliquée par les dimensions factorielles	42,08	12,37

**Nommer la colère et rappeler les règles/attentes.** Ainsi, à l'aide de 3 items pour chaque échelle, les mères devaient indiquer à quel point elles avaient tendance à *nommer leur colère* (p. ex., « Quand je suis en colère ou furieuse envers mon enfant... je nomme ce que je ressens à mon enfant ») et à quel point elles avaient tendance à *rappeler les règles/attentes* à leur enfant participant lorsqu'elles vivaient de la colère (p. ex., « Quand je suis en colère ou furieuse envers mon enfant... je nomme la règle à mon enfant »).

Les six items retenus ont été soumis à une deuxième analyse factorielle afin d'estimer la variabilité commune entre les items. Les facteurs *nommer la colère* et *rappeler les règles/attentes* expliquaient une proportion substantielle de la variance (70,91 %). Tous les items présentaient également des saturations élevées avec leur facteur respectif (cf. Tableau 2).

Tableau 2

*Résumé des dimensions factorielles avec rotation Oblimin pour les deux nouvelles échelles, respectivement nommer la colère et rappeler les règles/attentes*

Items	Saturations	
	1	2
<b>Nommer la colère</b>		
1. Je nomme ce que je ressens à mon enfant	0,99	
2. Je nomme mon émotion ressentie à mon enfant	0,81	
3. Je dis à mon enfant que je suis fâchée	0,50	
<b>Rappeler les règles/attentes</b>		
1. Je dis la règle à mon enfant		0,78
2. J'indique à mon enfant comment réparer son geste, puis je lui laisse un temps raisonnable pour le faire		0,70
3. Je nomme mes attentes à mon enfant		0,50
Valeur propre	3,30	0,96
% de variance expliquée par les dimensions factorielles	54,91	16,00

*Cohérence interne et validité convergente.* La cohérence interne de la sous-échelle *nommer l'émotion* était bonne, avec un alpha de Cronbach de  $\alpha = 0,84$ , alors que *rappeler les règles/attentes* était acceptable,  $\alpha = 0,73$ . Tout comme l'analyse factorielle l'a démontré et en tenant compte des balises de Cohen (1988), *nommer la colère* et *rappeler les règles/attentes* étaient fortement corrélés ( $r = 0,55$ ,  $p < 0,001$ ), sans toutefois être parfaitement redondants, ce qui suggère qu'elles représentent des réponses semblables, mais distinctes. *Nommer la colère* était modérément associé aux *manifestations destructives* de colère ( $r = 0,30$ ,  $p < 0,001$ ), indiquant que ces deux dernières réponses de colère divergent qualitativement, mais peuvent néanmoins être considérées comme deux formes d'extériorisation de la colère. *Rappeler les règles/attentes*, quant à elle, n'a montré aucune corrélation statistiquement significative avec les *manifestations destructives* et la *suppression expressive* de colère, renforçant l'idée selon laquelle

elle représente une réponse de colère différente, ici conceptualisée comme étant une réponse où la colère est orientée vers la résolution du problème à résoudre.

**Comportements symptomatiques des enfants.** La santé psychologique des enfants était évaluée à l'aide d'une composante négative représentée par la présence de comportements symptomatiques rapportés par les mères. Ainsi, moins les enfants présentaient de comportements symptomatiques, plus ceux-ci étaient considérés comme ayant une bonne santé psychologique. Les mères complétèrent ainsi la liste de vérification du comportement des jeunes de 6 à 18 ans validée empiriquement (*Child Behavior CheckList*, CBCL; Achenbach et Rescorla, 2001). Cet instrument comportait un total de 112 items. Pour chaque item, les mères devaient indiquer à quel point, selon une échelle de réponses en trois points d'ancrage (allant de 0 : *ne s'applique pas* à 2 : *souvent vrai*), leur enfant manifestait au quotidien les comportements symptomatiques répertoriés. Cet instrument propose différentes façons d'investiguer les comportements symptomatiques. D'abord, les items de cet instrument peuvent être regroupés afin d'examiner les deux grandes catégories de comportements intériorisés et extériorisés. Les comportements intériorisés (anxiété/dépression, retrait/dépression, plaintes somatiques) sont évalués à l'aide de trois échelles alors que les comportements extériorisés (comportements agressifs, non-respect des règles) sont regroupés en deux sous-échelles<sup>3</sup>. Les items du CBCL peuvent également être regroupés afin d'examiner des problèmes psychologiques plus spécifiques, basés sur la classification du DSM-IV-TR<sup>4</sup>. Six différents problèmes sont évalués, soit les problèmes attentionnels, d'opposition, de conduite et les problèmes affectifs, anxieux et somatiques. Dans le

---

<sup>3</sup> Un ensemble de comportements problématiques variés n'appartenant ni aux comportements extériorisés, ni aux comportements intériorisés peut également être évalué. Cet ensemble comporte trois sous-échelles (problèmes sociaux, problèmes de la pensée, problèmes attentionnels). Ce regroupement de comportements ne fut toutefois pas utilisé dans la thèse.

<sup>4</sup> La version de la sous-échelle du CBCL basées sur le DSM-IV-TR comparativement à version de la sous-échelle basée sur le DSM-5 sont similaires en ce qui a trait aux problèmes psychologiques évalués.



cadre de cette étude exploratoire et en appui avec la documentation existante s'étant intéressée aux corrélats des émotions négatives parentales, ces deux façons de regrouper les comportements symptomatiques ont été utilisées. Les sous-échelles mesurant les deux grandes catégories de comportements intériorisés et extériorisés ainsi que les problèmes psychologiques associés aux critères du DSM-IV-TR furent ainsi utilisées dans la thèse.

En ce qui a trait aux propriétés psychométriques de ces sous-échelles, la fidélité test-retest variait d'acceptable à excellente (variant entre 0,73 et 0,94; intervalle moyen de huit jours; Achenbach et Rescorla, 2001). La cohérence interne était bonne pour les sous-échelles de comportements intériorisés ( $\alpha = 0,90$ ) et extériorisés ( $\alpha = 0,94$ ). Les sous-échelles basées sur la classification du DSM-IV-TR montraient également des cohérences internes variant de satisfaisantes à bonnes : problèmes affectifs (p.ex., « très peu de choses lui font plaisir »;  $\alpha = 0,82$ ), problèmes anxieux (p.ex., « est une personne nerveuse ou tendue »;  $\alpha = 0,72$ ), problèmes somatiques (p.ex., « a des problèmes de santé sans cause organique reconnue: ... maux de tête »;  $\alpha = 0,75$ ), problèmes attentionnels (p.ex., « de la difficulté à se concentrer ou à porter attention de façon soutenue »;  $\alpha = 0,84$ ), problèmes d'opposition (« désobéit à la maison »;  $\alpha = 0,86$ ) et problèmes de conduite (p.ex., « ment ou triche »;  $\alpha = 0,91$ ). En ce qui a trait à la validité de convergence, les sous-échelles évaluant des problèmes psychologiques spécifiques ont montré de fortes associations avec les diagnostics psychologiques provenant du DSM-IV-TR (variant entre  $r = 0,49$  et  $r = 0,80$ ; Nakamura et al., 2009).

La présente étude a révélé des coefficients de cohérence interne similaires à ceux obtenus dans les études de validation de l'instrument, avec un alpha de Cronbach de 0,89 pour les comportements extériorisés et un alpha de Cronbach de 0,80 pour les comportements intériorisés. Par ailleurs, lorsqu'on examinait les problèmes psychologiques associées au DSM-IV-TR, les

alphas de Cronbach étaient plus faibles variant d'une cohérence interne faible à acceptable ( $\alpha = 0,61$  à  $\alpha = 0,80$ ).

**Attitude des mères envers les émotions des enfants.** Afin de contrôler pour les effets possiblement confondants de l'attitude des mères envers les émotions de leur enfant participant, celles-ci ont complété la sous-échelle d'*Encouragement à l'expression des émotions (Expressive encouragement)* provenant de l'échelle de *Stratégies de gestion des émotions négatives des enfants (Coping with children's negative emotions scale; Fabes, Eisenberg et Bernzweig, 1990)*. À l'aide de cette sous-échelle de huit items, les mères évaluèrent à quel point elles avaient tendance à accueillir et soutenir les émotions négatives de leur enfant participant (p. ex., « Si mon enfant se met en colère parce qu'il/elle est malade ou blessé/e et qu'il/elle ne peut pas aller à l'anniversaire de son ami/e,... j'encourage mon enfant à exprimer ses sentiments de colère et de frustration ») en fonction d'une échelle en sept points d'ancrage allant de 1 : *vraiment improbable* à 7 : *vraiment probable*. Cette sous-échelle a démontré une bonne cohérence interne ( $\alpha = 0,85$ ), alors que sa fidélité test-retest était cependant faible (0,57; intervalle de 4 mois; Fabes, Poulin, Eisenberg et Madden-Derdich, 2002). Cette sous-échelle fut traduite pour les besoins de l'étude à l'aide de la méthode de traduction-retraduction (Vallerand, 1989). La cohérence interne de la version traduite de la sous-échelle dans la présente étude est bonne ( $\alpha = 0,88$ ).

**Variables sociodémographiques.** Finalement, les mères devaient rapporter leur âge, leur langue maternelle, leur groupe ethnique d'appartenance, leur statut marital, le nombre d'enfants à leur charge, leur niveau d'éducation ainsi que leur revenu familial.

**Questionnaire rempli par les enfants (environ 20 minutes).** Par la suite, les enfants étaient rencontrés à leur école afin qu'ils remplissent un questionnaire. Ce dernier contenait des

échelles évaluant les indicateurs positifs de la santé psychologique, soit la satisfaction de vie et l'estime de soi.

**Satisfaction de vie.** Dans le but d'évaluer la satisfaction de vie des enfants, ceux-ci complétèrent la version française de l'échelle de *satisfaction de vie* comportant quatre items (p.ex., « en général, je suis satisfait(e) de ma vie »; Blais, Vallerand, Pelletier et Brière, 1989; Diener, Emmons, Larsen et Griffin, 1985) allant de 1 : *presque jamais vrai* à 4 : *presque toujours vrai*. Selon les résultats rapportés par Joussemet, Mageau et Koestner (2014), la consistance interne de cette échelle variait de bonne à excellente, allant d'un alpha de Cronbach de 0,89 au temps 1 à un alpha de Cronbach de 0,93 au temps 2. Pour la présente étude, la consistance interne était également bonne ( $\alpha = 0,89$ ).

**Estime de soi.** L'adaptation française pour enfant de l'échelle de *Rosenberg* (Rosenberg, 1989; Vallières et Vallerand, 1990) a été utilisée afin d'évaluer l'estime de soi des enfants selon une échelle en quatre points d'ancrage, allant de 1 : *presque jamais vrai* à 4 : *presque toujours vrai*, (p. ex., « Je pense que j'ai plusieurs belles qualités »). Cette échelle comportait également quatre items. Une étude longitudinale ayant utilisé cette échelle rapporte une bonne cohérence interne, variant entre un alpha de Cronbach de 0,71 au temps 1 et un alpha de Cronbach de 0,83 au temps 2 (Joussemet et al., 2014). En ce qui concerne la présente étude, un item semblait avoir été plus difficilement compris diminuant la cohérence interne des réponses (p.ex., « Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des enfants de mon âge »). Cet item fut donc retiré afin d'assurer une qualité psychométrique s'apparentant davantage à celle rapportée dans la documentation scientifique, passant d'un alpha de Cronbach de 0,64 à un alpha de Cronbach de 0,73.

**Variables sociodémographiques.** Les enfants devaient indiquer leur âge et leur sexe.

## Résultats

### Analyses préliminaires

Les données ont d'abord été examinées afin d'assurer le respect des postulats des analyses principales. Les quelques scores extrêmes observés (maximum de 2 scores par variable) ont été ajustés afin qu'ils soient compris à l'intérieur de l'étendue attendue au sein de la distribution normale (entre les seuils critiques définis par les scores Z de +/- 3,29; Tabachnick et Fidell, 2013). Chaque variable se distribuait normalement, tel qu'indiqué par des scores d'aplatissement entre -1,32 et 2,76 et des degrés de voussure entre -2,00 et 3,01. Ces valeurs se situaient ainsi majoritairement à l'intérieur des limites recommandées de -3 à 3 (Kline, 2011). Les problèmes somatiques faisaient toutefois exception avec un indice de voussure de 4,66. Notons toutefois que la voussure a relativement peu d'impact sur les résultats lorsque leur indice demeure entre -7 et 7 (Curran, West et Finch, 1996). Le pourcentage de données manquantes était faible (allant de 0 à 4,13 % par variable) et ces dernières étaient distribuées aléatoirement. Aucune intervention n'était donc requise. Finalement, aucune analyse ne présentait de problèmes de multicolinéarité ou d'hétéroscédasticité.

**Exploration des réponses de colère les plus utilisées.** Les mères ont révélé qu'elles étaient généralement plus susceptibles de *rappeler les règles/attentes* ( $M = 3,16$ ) que d'utiliser les autres réponses de colère. Ces différences étaient toutes significatives, tel qu'indiqué par une ANOVA à mesures répétées,  $F(2,16, 308,46) = 308,46, p < 0,001$ , suivi de tests post hoc de Bonferroni. Les mères étaient également plus enclines à *nommer leur colère* ( $M = 2,90$ ) que de les *manifester* de façon *destructive* ( $M = 1,85$ ). Finalement, la *suppression expressive* était la réponse de colère la moins utilisée par les mères ( $M = 1,67$ ).

**Examen du portrait psychologique des enfants de l'échantillon.** À titre informatif, nous avons examiné les seuils cliniques pour chaque catégorie de comportement symptomatique évaluée afin de dresser un portrait détaillé de notre échantillon (cf. Tableau 3). Selon les résultats des mères au CBCL, un maximum de 7,6 % des enfants présentait des comportements extériorisés à un niveau à risque et un maximum de 17,9 % des enfants présentait des comportements intériorisés à un niveau à risque. Aucun enfant ne présentait cependant des comportements extériorisés et intériorisés à un niveau cliniquement significatif. Pour ce qui est des problèmes psychologiques associés au DSM-IV-TR, les problèmes anxieux étaient les plus présents chez les enfants de notre échantillon (13,8 % pour les garçons et 6,2% pour les filles). Seul 3,4 % des filles présentaient toutefois des comportements anxieux considérés comme étant cliniquement significatif. Autrement, seuls les problèmes d'opposition et les problèmes somatiques étaient également présents à des niveaux cliniquement significatifs chez un nombre restreint d'enfants (prévalence variant entre 0,7 % et 3,4 % des enfants). À la lumière de l'examen des seuils cliniques, l'échantillon de la présente étude ne représentait pas une population clinique. Certains enfants présentaient certes des difficultés, mais leur prévalence restait faible. Il faudra ainsi prendre en compte, lors de l'interprétation des résultats, qu'il pourrait s'avérer plus difficile de trouver des relations statistiquement significatives en raison de la variabilité relativement restreinte de nos échelles.

Tableau 3

*Sommaire des seuils cliniques des comportements extériorisés et intériorisés ainsi que les problèmes psychologiques selon le sexe*

	Garçons		Filles	
	Niveau à risque (%)	Niveau clinique (%)	Niveau à risque (%)	Niveau clinique (%)
<b>Comportements extériorisés</b>	<b>7,6</b>	<b>0</b>	<b>0,7</b>	<b>0</b>
<b>Comportements intériorisés</b>	<b>17,9</b>	<b>0</b>	<b>13,8</b>	<b>0</b>
<b>Problèmes psychologiques (DSM-IV)</b>	-	-	-	-
Pb. de conduite	6,9	0	1,4	0
Pb. d'opposition	4,1	2,8	0	0,7
Pb. attentionnel	5,5	0	5,5	0
Pb. affectif	9	0	8,3	0
Pb. anxieux	13,8	0	2,8	3,4
Pb. somatique	5,5	0	4,1	2,8

**Analyses descriptives associées aux indicateurs positifs de la santé psychologique.** De façon similaire à la prévalence des comportements symptomatiques, les enfants rapportaient généralement une estime de soi ( $M = 3,45$ ;  $\acute{E}$ -T = 0, 45) et une satisfaction de vie élevée ( $M = 3,46$ ;  $\acute{E}$ -T = 0, 61).

**Corrélations entre les covariables et les variables dépendantes.** Les corrélations entre les covariables et les variables dépendantes ont ensuite été vérifiées à l'aide de corrélations de Pearson (cf. Tableau 4). Ces analyses avaient entre autres pour but de déceler les variables potentiellement confondantes (attitude de la mère envers les émotions des enfants et variables sociodémographiques) qui étaient liées aux variables dépendantes et dont les effets devaient être contrôlés dans les analyses principales. Le statut socioéconomique (SSE), l'âge et le sexe des enfants (0 : gars; 1 : fille) étaient associés à au moins un problème psychologique, alors que la satisfaction de vie et l'estime de soi n'ont montré aucune association avec ces variables sociodémographiques. De manière intéressante, une association négative fût observée entre le fait d'être une fille et la présence de comportements extériorisés ( $r = -0,27$ ,  $p < 0,001$ ). Ces résultats

concordaient avec la documentation existante qui a démontré que le développement de certains symptômes psychologiques diffère selon le sexe, entre autres, parce que les garçons et les filles sont socialisés différemment quant à l'expression de leur colère. En effet, selon Zahn-Waxler et ses collègues (2008), les garçons tendent à développer davantage de problèmes extériorisés que les filles. Finalement, l'attitude positive des mères envers les émotions de leurs enfants, bien qu'il était attendu qu'elle soit associée à une plus faible présence de problèmes psychologiques et à un plus grand bien-être, n'a pourtant montré aucune relation avec les variables dépendantes à l'étude. Seules les covariables identifiées et associées aux variables dépendantes furent prises en considération afin de réduire au maximum le nombre de variables indépendantes par modèle.

**Corrélations entre les variables à l'étude.** Avant de contrôler pour la variance commune des variables indépendantes et des covariables à l'étude, les relations préliminaires entre les réponses de colère et les variables dépendantes furent d'abord examinées (cf. Tableau 4). L'analyse des corrélations de Pearson a révélé que les *manifestations destructives* étaient liées à la présence de comportements extériorisés ( $r = 0,33, p < 0,001$ ) chez les enfants. Celles-ci ont également montré un lien marginal avec les comportements intériorisés ( $r = 0,16, p = 0,056$ ).

En ce qui a trait aux problèmes psychologiques, les *manifestations destructives* étaient associées à une présence accrue de problèmes attentionnelles ( $r = 0,26, p < 0,001$ ), de problèmes d'opposition ( $r = 0,33, p < 0,001$ ) et de conduite ( $r = 0,31, p < 0,001$ ). Une relation positive entre la présence de colère manifestée de façon destructive et la présence de problèmes affectifs ( $r = 0,23, p = 0,005$ ) fut également observée. Enfin, aucune corrélation n'a été trouvée entre cette réponse de colère et la satisfaction de vie et l'estime de soi des enfants.

En ce qui concerne les alternatives aux *manifestations destructives* de colère, la *suppression expressive* a montré une relation positive avec les comportements extériorisés ( $r = 0,26, p =$

0,002) chez les enfants. Contrairement à ce que nous présumions toutefois, cette réponse de colère n'était pas directement liée aux comportements intériorisés. Similairement à ce qui a été observé au sujet des grandes catégories de comportements intériorisés et extériorisés, la *suppression expressive* était liée à la présence de problèmes attentionnels ( $r = 0,18, p = 0,029$ ), de problèmes d'opposition ( $r = 0,23, p = 0,005$ ) et de conduite ( $r = 0,27, p = 0,001$ ), alors qu'un seul lien positif fut observé entre cette réponse de colère et la présence de problèmes affectifs ( $r = 0,23, p = 0,005$ ). Encore une fois, aucune corrélation n'a été observée entre la *suppression expressive* et les indicateurs positifs de santé psychologique rapportés par les enfants (satisfaction de vie et estime de soi).

*Nommer la colère* a révélé des patrons de relations similaires aux *manifestations destructives* de la colère. Ainsi, contrairement à ce qui était attendu, *nommer la colère* était associée à une plus grande présence de comportements extériorisés ( $r = 0,24, p = 0,003$ ) et liée marginalement, c'est-à-dire, de manière non significative, aux comportements intériorisés ( $r = 0,15, p = .071$ ). Cette réponse de colère était aussi liée aux problèmes attentionnels ( $r = 0,20, p = 0,016$ ), aux problèmes d'opposition ( $r = 0,22, p = 0,007$ ) et de conduite ( $r = 0,22, p = 0,009$ ) ainsi qu'à la présence de problèmes affectifs ( $r = 0,17, p = 0,047$ ). Finalement, un lien marginal, et donc non significatif, fut observé pour les problèmes anxieux ( $r = 0,16, p = 0,056$ ). *Nommer la colère* était également associée négativement à la satisfaction de vie des enfants ( $r = -0,19, p = 0,022$ ), mais aucun lien n'a cependant été observé avec l'estime de soi.

Pour ce qui est de *rappeler les règles/attentes*, contrairement à ce qui était attendu, lorsque la variance commune des autres réponses de colère n'était pas prise en compte, cette réponse de colère n'était associée à aucun comportement intériorisé ou extériorisé, ni même à la présence de



problèmes psychologiques ou aux indicateurs positifs de santé psychologique (rapportés par les enfants).

Finalement, l'analyse des corrélations a également fait ressortir un résultat qui mérite une attention particulière. Spécifiquement, une relation positive entre les *manifestations destructives* de colère et la *suppression expressive* fut observée ( $r = 0,32, p < 0,001$ ), ce qui suggère que paradoxalement, les mères qui tentent de supprimer leur colère sont aussi celles qui ont davantage tendance à l'extérioriser de façon *destructive*. Cette relation fera l'objet d'analyses a posteriori afin d'explorer si la *suppression expressive*, en plus des relations directes observées, pourrait également être liée indirectement à la santé psychologique des enfants, en amenant les mères à exploser de colère envers leurs enfants.

Tableau 4

*Statistiques descriptives et corrélations des variables de l'étude*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
<b>Réponses de colère</b>																		
1. Manifestations destructives																		
2. Suppression expressive	0,32***																	
3. Nommer la colère	0,30***	-0,12																
4. Rappeler les règles/attentes	0,12	-0,13	0,55***															
<b>Comportements intériorisés/extériorisés</b>																		
5. Comportements extériorisés	0,33***	0,26**	0,24**	0,01														
6. Comportements intériorisés	0,16†	0,14	0,15†	-0,06	0,40***													
<b>Problèmes psychologiques (DSM-IV-TR)</b>																		
7. Pb. de conduite	0,31***	0,27***	0,22**	0,04	0,92***	0,26**												
8. Pb. d'opposition	0,33***	0,23**	0,22**	-0,03	0,91***	0,49***	0,71***											
9. Pb. attentionnel	0,26***	0,18*	0,20*	0,01	0,59***	0,35***	0,48***	0,61***										
10. Pb. affectif	0,23**	0,23**	0,17*	-0,09	0,46***	0,81***	0,34***	0,51***	0,49***									
11. Pb. anxieux	0,11	0,05	0,16†	0,01	0,40***	0,81***	0,27***	0,47***	0,36***	0,62***								
12. Pb. somatique	0,12	0,06	0,11	-0,06	0,17*	0,66***	0,09	0,24**	0,14	0,36***	0,40***							
<b>Indicateurs positifs de santé psychologique</b>																		
13. Satisfaction de vie	0,06	0,06	-0,19*	0,03	-0,16†	-0,17*	-0,10	-0,19*	-0,19*	-0,19*	-0,17*	-0,11						
14. Estime de soi	0,10	-0,08	-0,07	0,13	-0,09	-0,27***	-0,03	-0,13	-0,21*	-0,31***	-0,21**	-0,09	0,57***					
<b>Covariables</b>																		
15. SSE	0,00	-0,26***	-0,01	-0,05	-0,08	-0,13	-0,07	-0,07	-0,10	-0,23**	-0,03	-0,05	0,12	0,14†				
16. Age de l'enfant	-0,08	-0,07	0,06	-0,03	-0,11	-0,04	-0,08	-0,15†	-0,28***	-0,06	-0,17*	0,00	-0,09	-0,04	-0,09			
17. Sexe de l'enfant (0 : gars; 1 : fille)	-0,01	-0,07	-0,04	-0,09	-0,27***	0,01	-0,32***	-0,16*	-0,13	-0,12	-0,04	0,12	-0,06	0,02	0,02	0,12		
18. Attitude positive envers les émotions de l'enfant	0,11	0,15†	0,32***	0,16†	0,08	0,02	0,11	0,04	0,08	0,06	0,00	0,09	0,02	-0,02	0,01	-0,15†	-0,10	
N	145	144	145	145	145	145	145	145	145	145	145	145	144	145	145	145	145	145
M	1,85	1,67	3,16	2,90	4,38	7,94	1,77	2,57	3,57	2,28	2,42	1,27	3,46	3,45	-0,00	10,77	-	1,54
É-T	0,37	0,41	0,63	0,73	3,91	6,93	2,03	2,01	3,00	2,19	2,24	2,00	0,61	0,45	0,83	1,01	-	0,50

Note : †  $p < 0,10$ , \*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*\*\*  $p < 0,001$

## Analyses principales

Des régressions hiérarchiques ont ensuite été effectuées afin d'estimer si l'ajout des réponses alternatives (*suppression expressive*, *nommer la colère* et *rappeler les règles/attentes*) permettait de prédire plus efficacement les variables dépendantes à l'étude que les *manifestations destructives* de colère et les covariables (identifiées préalablement à l'aide des analyses corrélationnelles). Ces analyses nous permettaient également de comparer le poids prédictif des réponses alternatives de colère et d'observer leurs relations avec les variables dépendantes à l'étude indépendamment des autres réponses de colère. Par exemple, en évaluant la relation entre *nommer la colère* et les comportements symptomatiques des enfants lorsque les comportements destructeurs étaient maintenus constants, nous pouvions distinguer les relations propres à l'identification simple de la colère de celles impliquant les *manifestations destructives* de colère.

**Réponses de colère maternelle et comportements symptomatiques des enfants.** Ainsi, dans un premier temps, les *manifestations destructives* de colère ainsi que les covariables associées aux variables dépendantes ont été incluses dans les analyses. Ensuite, dans un deuxième bloc, les trois alternatives aux *manifestations destructives* de colère furent ajoutées. Les relations entre les réponses de colère et les comportements extériorisés et intériorisés furent d'abord testées, suivies des liens entre ces mêmes réponses de colère et les problèmes psychologiques associés au DSM-IV-TR (problèmes attentionnels, d'opposition, de conduite, affectifs, anxieux et somatiques).

*Manifestations destructives de colère.* Tel qu'attendu, les *manifestations destructives* de colère étaient positivement associées aux comportements extériorisés chez les enfants ( $\beta = 0,28$ ,  $p = 0,001$ ) et ce, indépendamment du sexe des enfants. Le modèle nous indiquait qu'ensemble, les *manifestations destructives* et le sexe des enfants prédisaient un pourcentage significatif de la

variance en ce qui a trait à la présence de comportements extériorisés,  $R^2 = 0,11$ ,  $F(2, 141) = 18,76$ ,  $p < 0,001$ . Cette réponse de colère était toutefois marginalement, et donc non significativement, liée aux comportements intériorisés ( $\beta = 0,16$ ,  $p = 0,057$  ; cf. Tableau 5).

Tableau 5

*Résumé des analyses de régression hiérarchique prédisant les comportements extériorisés et intériorisés des enfants, rapportés par les mères*

	Comportements extériorisés			Comportements intériorisés		
	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$
<b>Bloc 1</b>	0,18***	0,11***		0,03†	0,03†	
Statut socioéconomique						
Âge de l'enfant						
Sexe de l'enfant			-0,25***			
Manifestations destructives			0,28***	.		0,16†
<b>Bloc 2</b>	0,25***	0,07**		0,08*	0,05†	
Statut socioéconomique						
Âge de l'enfant						
Sexe de l'enfant			-0,25***			
Manifestations destructives			0,20*			0,07
Suppression expressive			0,19*			0,12
Nommer la colère			0,29**			0,25*
Rappeler les règles/attentes			-0,17†			-0,18†

Notes : †  $p < 0,10$ , \*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*\*\*  $p < 0,001$

Les relations entre cette réponse de colère et les problèmes psychologiques ont ensuite été examinées (cf. Tableau 6). Les résultats indiquèrent que les *manifestations destructives* de colère étaient liées positivement à la présence de problèmes attentionnelles ( $\beta = 0,24$ ,  $p = 0,002$ ), aux problèmes d'opposition ( $\beta = 0,33$ ,  $p < 0,001$ ) et de conduites ( $\beta = 0,31$ ,  $p < 0,001$ ). Cette réponse de colère était également liée positivement aux problèmes affectifs des enfants ( $\beta = 0,23$ ,  $p = 0,004$ ). Les *manifestations* destructives de colère et les covariables associées aux variables

dépendantes prédisaient un pourcentage significatif de la variance en ce qui a trait aux difficultés attentionnelles,  $R^2 = 0,06$ ,  $F(1, 141) = 9,49$ ,  $p = 0,002$ , aux problèmes d'opposition,  $R^2 = 0,11$ ,  $F(1, 141) = 17,21$ ,  $p < 0,001$ , aux problèmes de conduite,  $R^2 = 0,09$ ,  $F(1, 141) = 16,27$ ,  $p < 0,001$ , ainsi qu'aux problèmes affectifs des enfants,  $R^2 = 0,05$ ,  $F(1, 141) = 8,45$ ,  $p = 0,004$ .

*Réponses alternatives aux manifestations destructives de colère.* Les réponses alternatives (*suppression expressive*, *nommer la colère et rappeler les règles/attentes*) furent ensuite incluses dans les modèles de régression afin d'examiner leurs relations avec les comportements extériorisés et intériorisés des enfants lorsque les *manifestations destructives* de colère et les covariables étaient maintenues constantes. Les résultats révélèrent que les trois alternatives aux *manifestations destructives* de colère expliquaient, ensemble, un pourcentage significatif de la variance pour les comportements extériorisés,  $\Delta R^2 = 0,07$ ,  $F(3, 138) = 4,44$ ,  $p = 0,005$ , et prédisaient un pourcentage plus modeste, et non significatif, de la variance des comportements intériorisés,  $\Delta R^2 = 0,05$ ,  $F(3, 139) = 2,47$ ,  $p = 0,065$ . Ce dernier résultat était toutefois marginal.

Tel qu'attendu, la *suppression expressive* de la colère ne semblait pas être une alternative bénéfique et était plutôt associée à la présence de comportements extériorisés chez les enfants, ( $\beta = 0,19$ ,  $p = 0,019$ ), et ce, même lorsque les effets des *manifestations destructives* étaient contrôlés. Étonnamment, aucun lien n'a été trouvé entre cette stratégie et la présence de comportements intériorisés. Pour ce qui est de *nommer la colère*, tout comme les corrélations l'avaient suggérées, les coefficients de régression ont révélé que les mères qui réagissaient à leur colère de cette façon, toujours en contrôlant pour les *manifestations destructives* de colère, rapportaient plus de comportements extériorisés ( $\beta = 0,29$ ,  $p = 0,003$ ), et intériorisés chez leurs enfants ( $\beta = 0,25$ ,  $p = 0,019$ ;  $\Delta R^2$  marginalement significatif). Au contraire, et en accord avec nos hypothèses de départ, il semblerait que *rappeler les règles/attentes* pourrait représenter une

alternative recommandable même lorsque les mères vivent de la colère, en prédisant, quoique de manière marginale et donc non significative, la réduction de comportements extériorisés ( $\beta = -0,17, p = 0,065$ ) et intériorisés ( $\beta = -0,18, p = 0,063$ ) chez les enfants (cf. Tableau 5).

Les analyses des problèmes psychologiques associés aux critères du DSM-IV-TR ont permis de révéler, qu'ensemble, les alternatives aux *manifestations destructives* de colère prédisaient un pourcentage significatif de variance additionnelle pour les problèmes attentionnels,  $\Delta R^2 = 0,05, F(3, 138) = 3,05, p = 0,031$ , les problèmes d'opposition,  $\Delta R^2 = 0,07, F(3, 138) = 4,02, p = 0,009$ , les problèmes de conduite,  $\Delta R^2 = 0,06, F(3, 138) = 3,49, p = 0,018$ , et les problèmes affectifs,  $\Delta R^2 = 0,07, F(3, 138) = 4,12, p < 0,008$ . Les modèles prédictifs pour les problèmes anxieux et somatiques n'étaient toutefois pas significatifs. Lorsque les effets des *manifestations destructives* et des covariables étaient contrôlés, les mères qui *supprimaient* leur colère rapportaient avoir des enfants ayant plus de problèmes de conduite ( $\beta = 0,20, p = 0,015$ ) et de manière non significative, mais tout de même marginale, plus de problèmes d'opposition ( $\beta = 0,16, p = 0,056$ ). Bien que l'analyse des corrélations de Pearson a révélé une association entre la *suppression expressive* et la présence de difficultés attentionnelles chez les enfants, cette relation n'était plus présente lorsque les *manifestations destructives* et les autres covariables étaient maintenues constantes, ce qui suggère que cette réponse de colère pourrait possiblement agir comme médiateur des liens observés entre la *suppression expressive* et les problèmes attentionnels chez les enfants. De telles analyses de médiation a posteriori sont présentées plus loin. Finalement, la *suppression expressive* n'a présenté aucun lien avec les problèmes affectifs, anxieux et somatiques.

Contrairement à ce qui était attendu, *nommer la colère* s'avéra toujours positivement associé aux problèmes psychologiques, même lorsque les comportements plus hostiles associés

aux *manifestations destructives* de colère étaient contrôlés. Cette réponse de colère présentait des liens positifs avec la présence de problèmes attentionnels ( $\beta = 0,27, p = 0,006$ ), de problèmes d'opposition ( $\beta = 0,29, p = 0,004$ ), les problèmes de conduite ( $\beta = 0,23, p = 0,015$ ), les problèmes anxieux ( $\beta = 0,24, p = 0,026$ ) et les problèmes affectifs des enfants ( $\beta = 0,28, p = 0,005$ ). En ce qui concerne *rappeler les règles/attentes*, une relation négative a été trouvée avec les problèmes d'opposition chez les enfants ( $\beta = -0,21, p = 0,026$ ). Autrement, cette réponse prédisait significativement une plus faible occurrence de problèmes affectifs chez les enfants ( $\beta = -0,26, p = 0,007$ ).

Tableau 6

*Résumé des analyses de régression hiérarchique prédisant six problèmes psychologiques des enfants, rapportés par les mères*

	Pb. attentionnel			Pb. d'opposition			Pb. de conduite			Pb. anxieux			Pb. affectif			Pb. somatisé	
	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$
<b>Bloc 1</b>	0,14***	0,14***		0,13***	0,13***		0,19***	0,19***		0,04†	0,04		0,11***	0,11***		0,01	0,01
Statut socioéconomique																	
Âge de l'enfant			-0,26***									-0,16†					-0,23**
Sexe de l'enfant						-0,16*			-0,32***								
Manifestations destructives			0,24**			0,33***			0,31***			0,10			0,23**		
<b>Bloc 2</b>	0,19***	0,05*		0,20***	0,07**		0,25***	0,06*		0,07†	0,03		0,18***	0,07**		0,04	0,03
Statut socioéconomique																	-0,20*
Âge de l'enfant			-0,28***									-0,18*					
Sexe de l'enfant						-0,16*			-0,30***								
Manifestations destructives			0,13			0,21*			0,19*			0,03			0,13		
Suppression expressive			0,13			0,16†			0,20*			0,04			0,14		
Nommer la colère			0,27**			0,29**			0,23*			0,24*			0,28**		
Rappeler les règles/attentes			-0,15			-0,21*			-0,11			-0,12			-0,26**		

Note : †  $p < 0,10$ , \*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*\*\*  $p < 0,001$



**Réponses de colère maternelle et les indicateurs positifs de santé psychologique.** Les liens entre les 4 réponses de colère et les indicateurs positifs de santé psychologique (satisfaction de vie et estime de soi) rapportés par les enfants furent ensuite examinés à l'aide de la même stratégie analytique. Les résultats sont présentés au tableau 7.

*Manifestations destructives de colère.* Contrairement à ce qui était attendu, aucun lien n'a été observé entre les *manifestations destructives* de colère et les indicateurs positifs de santé psychologique (*satisfaction de vie*;  $\Delta R^2 = 0,003$ ,  $F(1, 141) = 0,432$ ,  $p = 0,512$ ; *estime de soi*;  $\Delta R^2 = 0,009$ ,  $F(1, 141) = 1,30$ ,  $p = 0,255$ ). Lorsque les 3 alternatives étaient ajoutées aux modèles, une relation positive inattendue entre cette réponse de colère et l'estime de soi fut par ailleurs observée ( $\beta = 0,20$ ,  $p = 0,032$ ). Il semblerait donc que lorsque la variance commune des 4 réponses de colère était maintenue constante, les mères qui rapportaient manifester davantage leur colère de façon *destructive* avait des enfants ayant une estime de soi plus élevée. Cependant, cette relation positive inattendue ne semble pas être due à un problème de multicollinéarité et sera abordée plus en détail dans la discussion.

*Réponses alternatives aux manifestations destructives de colère.* En ce qui concerne les trois alternatives aux *manifestations destructives* de colère, celles-ci expliquaient un pourcentage significatif de la variance pour ce qui est de la satisfaction de vie,  $\Delta R^2 = 0,080$ ,  $F(3, 138) = 3,57$ ,  $p = 0,016$ , et de l'estime de soi,  $\Delta R^2 = 0,079$ ,  $F(3, 138) = 3,77$ ,  $p = 0,012$ . Les résultats ont démontré que la *suppression expressive* était liée, de façon marginale, mais non significative, à la présence d'une estime de soi fragilisée chez les enfants ( $\beta = -0,15$ ,  $p = 0,095$ ). Aucun lien n'a toutefois été observé avec la satisfaction de vie des enfants. Le fait de *nommer sa colère* à l'enfant restait une réponse inefficace comme le démontrent les relations négatives entre cette réponse de colère et la satisfaction de vie ( $\beta = -0,34$ ,  $p = 0,001$ ) et l'estime de soi des enfants ( $\beta =$

-0,28,  $p = 0,008$ ). Les résultats ont finalement révélé que les mères qui tendaient à *rappeler les règles/attentes*, même lorsqu'elles étaient fâchées, avaient des enfants qui rapportaient des niveaux plus élevés de satisfaction de vie ( $\beta = 0,20$ ,  $p = 0,042$ ) et d'estime de soi ( $\beta = 0,24$ ,  $p = 0,018$ ).

Tableau 7

*Résumé des analyses de régression hiérarchique prédisant des indicateurs positifs de santé psychologique, rapportés par les enfants*

	Satisfaction de vie			Estime de soi		
	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$
<b>Bloc 1</b>	0,00	0,00		0,01	0,01	
Statut socioéconomique						
Âge de l'enfant						
Manifestations destructives			.06			0,10
<b>Bloc 2</b>	0,08*	0,08*		0,08*	0,07*	
Statut socioéconomique						
Âge de l'enfant						
Manifestations destructives			0,13			0,20*
Suppression expressive			0,00			-0,15†
Nommer la colère			-0,34***			-0,28**
Rappeler les règles/attentes			0,20*			0,24*

Note : †  $p < 0,10$ , \*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*\*\*  $p < 0,001$

### Analyses de médiation a posteriori

De façon exploratoire, nous avons testé la possibilité que la *suppression expressive* puisse avoir un effet indirect sur la santé psychologique des enfants en amenant les mères à extérioriser leur colère de façon *destructive*, possiblement lors des moments où elles n'arrivent plus à supprimer. En effet, la présence d'une relation positive entre les *manifestations destructives* et la *suppression expressive* suggérait que ces deux réponses de colère semblaient finalement plus

intriquées que nous aurions pu le croire, créant ainsi un possible cercle vicieux de suppression-explosion.

Des analyses de médiation utilisant la méthode de ré-échantillonnage (*bootstrap*) avec 1000 échantillons ont ainsi été effectuées. Cette méthode permettait de créer un grand nombre d'échantillons à partir de l'échantillon initial afin d'estimer les effets indirects d'intérêt, et leur variabilité, au sein des ensembles de données ré-échantillonnés (Preacher et Hayes, 2008). Bien que les relations de médiation observées n'étaient parfois que partielles, plusieurs effets indirects de la *suppression expressive*, via les *manifestations destructives de colère*, ont été observés sur les problèmes psychologiques des enfants. Spécifiquement, des liens de médiations ont été observés avec les comportements extériorisés,  $b = 0,09$  [95CI = 0,039, 0,17],  $p = 0,002$  (médiation partielle). Ainsi, la *suppression expressive* était positivement liée aux *manifestations destructives* ( $b = 0,32$ ,  $p < 0,001$ ) qui en retour étaient positivement liées aux comportements extériorisés ( $b = 0,27$ ,  $p = 0,001$ ). Aucun lien indirect n'a cependant été observé entre la *suppression expressive* et les comportements intériorisés.

En ce qui concerne les problèmes psychologiques associés aux critères du DSM-IV-TR, des liens soutenant l'hypothèse de médiation ont été trouvés avec les problèmes attentionnels,  $b = 0,07$  [95CI = 0,02, 0,14],  $p = .03$  (médiation complète), les problèmes d'opposition,  $b = 0,08$  [95CI = 0,29, 0,15],  $p < .03$  (médiation partielle), les problèmes de conduite,  $b = 0,06$  [95CI = 0,18, 0,12],  $p = 0,003$  (médiation partielle) et les problèmes affectifs,  $b = 0,05$  [95CI = 0,004, 0,10],  $p = 0,005$  (médiation complète). La *suppression expressive* était donc positivement liée aux *manifestations destructives* ( $b = 0,32$ ,  $p < 0,001$ ) qui en retour étaient positivement liées aux problèmes psychologiques des enfants (problèmes attentionnels,  $b = 0,21$ ,  $p = 0,01$ ; problèmes

d'opposition,  $b = 0,26$ ,  $p = 0,001$ ; problèmes de conduites,  $b = 0,19$ ,  $p = 0,007$ ; problèmes affectifs,  $b = 0,23$ ,  $p = 0,005$ ).

En dernier lieu, les analyses n'ont révélé aucune relation indirecte entre la *suppression expressive* et les indicateurs positifs de la santé psychologique des enfants (satisfaction de vie et estime de soi), via les *manifestations destructives* de colère.

## Discussion

La présente étude avait pour but d'explorer 4 réponses de colère susceptibles d'être adoptées par les mères lorsque celles-ci vivent cette émotion en interagissant avec leurs enfants. Afin de déceler les réponses de colère constructives et possiblement recommandables, celles-ci étaient comparées entre elles et associées à la santé psychologique des enfants. La santé psychologique était évaluée à l'aide d'une composante négative représentée par les comportements symptomatiques des enfants, rapportée par les mères, et d'une composante positive représentée par la satisfaction de vie et l'estime de soi auto-rapportés par les enfants. Des analyses de médiation a posteriori furent ensuite conduites afin d'investiguer de possibles relations indirectes entre, d'une part, la *suppression expressive* et, d'autre part, la santé psychologique des enfants, en passant par les *manifestations destructives* de colère.

**Manifestations destructives de colère.** Dans un premier temps, la présente étude permit de répliquer les liens négatifs déjà connus entre les comportements symptomatiques des enfants et la colère maternelle manifestée de façon *destructive*. En accord avec les études antérieures et nos hypothèses de départ, les résultats ont montré une association positive entre les *manifestations destructives* de colère et la présence de comportements extériorisés chez les enfants. Ainsi, tout comme leur mère, les enfants tendaient à extérioriser leurs émotions par le biais de comportements extériorisés mal-régulés. À l'inverse, les *manifestations destructives*

étaient marginalement, et donc non significativement, liées aux comportements intériorisés des enfants. Ces associations soutiennent l'idée selon laquelle les enfants adopteraient des stratégies de régulation émotionnelle similaires à leur mère, possiblement par imitation (Bariola et al., 2012).

Cette réponse de colère était également associée positivement à certains problèmes psychologiques associés aux critères du DSM-IV-TR, soit à la présence de problèmes attentionnels, d'opposition et de conduite chez les enfants, ce qui concorde avec les études antérieures (Cole et al., 2003; Denham et al., 2000; Peris et Baker, 2000; Peris et Hinshaw, 2003). Les résultats ont également révélé que cette réponse de colère était associée positivement à la présence de problèmes affectifs. Ces résultats suggèrent que lors d'interactions conflictuelles, où les mères expriment leur colère de façon *destructive*, certains enfants pourraient avoir tendance à se blâmer sévèrement ou à tourner leur propre colère contre eux-mêmes, ce qui, à long terme, serait associé au développement d'affects dépressifs chez les individus (Busch, 2009).

Les résultats de la présente étude étant à un stade préliminaire, la prudence dans l'interprétation des résultats reste toutefois de mise, surtout en ce qui concerne la direction des effets. Il est effectivement possible que les mères aient davantage tendance à exprimer leur colère de façon *destructive* lorsque leurs enfants présentent des difficultés affectives ou des comportements extériorisés (pour plus de détails, voir les limites de l'étude). Dans leur ensemble, toutefois, les présents résultats soutiennent la documentation existante en soulignant, une fois de plus, que la colère maternelle, lorsqu'elle est mal régulée et exprimée de façon *destructive*, est liée aux problèmes psychologiques des enfants.

En ce qui concerne les indicateurs positifs de santé psychologique, les *manifestations destructives* de colère n'étaient pas d'emblée liées à la satisfaction de vie et à l'estime de soi des

enfants. Étonnamment, lorsque les autres réponses de colère étaient ajoutées au modèle (*suppression expressive, nommer la colère et rappeler les règles/attentes*), une association positive entre les *manifestations destructives* et l'estime de soi fut observée. Ces résultats pourraient possiblement s'expliquer par le fait que la présente étude a évalué l'estime de soi en se fiant uniquement au degré avec lequel l'enfant rapportait avoir une image positive de lui-même en général (c.-à-d., niveau d'estime de soi faible à élevé; Kernis, Cornell, Sun, Berry, et Harlow, 1993). Or, l'estime de soi est un construit complexe qui est conceptualisé dans la documentation non seulement en se fiant à son niveau (faible ou élevé), mais également à sa stabilité dans le temps (Rosenberg, 1986; Kernis et al., 1993). Cette dernière conceptualisation pourrait ainsi offrir une piste d'explication quant aux résultats inattendus obtenus. En effet, les personnes qui possèdent une estime de soi instable tendent à avoir une image d'eux-mêmes qui fluctue de façon contingente aux évaluations externes. Dans le but de conserver une image positive d'elles-mêmes, ces personnes tendraient alors à adopter des mécanismes d'évitement en niant et en ne s'attribuant pas personnellement les évaluations négatives reçues. Ceux-ci seraient ainsi plus susceptibles de blâmer et d'attaquer la crédibilité de la personne en position d'évaluation (Kernis et Grannemann et Barclay, 1989). À l'inverse, les personnes qui possèdent une estime de soi élevée et stable seraient moins affectées par les évaluations externes (Rosenberg, 1986; Kernis et al., 1993). Ainsi, selon cette perspective, il se peut que les enfants qui disaient posséder une estime de soi élevée étaient moins touchées par les réponses de colère maternelle *destructives*, que ce soit parce que ceux-ci cherchaient à s'en protéger pour préserver leur image d'eux-mêmes en minimisant le poids des réactions maternelles dirigées contre eux (estime de soi instable) ou encore parce qu'ils ne se sentaient tout simplement pas personnellement atteints (estime de soi stable). Il est alors possible que certains enfants qui avaient tendance à évaluer leur estime de soi à la hausse et dont les mères manifestaient leur colère de façon *destructive*, avaient une estime de

soi plus idéalisée (c.-à-d., élevée et instable), construite possiblement pour se protéger de l'impact potentiellement négatif des réactions maternelles. De surcroît, les enfants qui présentaient une estime de soi élevée, et qui à leur façon, paraissaient moins sensibles aux réponses émotionnelles de leurs mères, pourraient avoir poussé celles-ci à réagir plus fortement à leur colère suscitant davantage de *manifestations destructives* de colère.

Enfin, étant donné que l'estime de soi est susceptible de varier en fonction des différents domaines de vie, il est aussi possible que les enfants qui ont rapporté posséder une estime de soi élevé, considéraient celle-ci élevée seulement dans un domaine en particulier (p.ex. sur le plan académique), mais que les autres domaines étaient plus affectés (p.ex., habiletés physiques, habiletés sociales; Marsh, Parada et Ayotte, 2004). Ainsi, bien que leur mère tendait à manifester leur colère de façon *destructive* à la maison, certaines facettes de leur estime de soi auraient pu rester intactes. Des études additionnelles seraient pertinentes afin d'examiner plus spécifiquement les liens entre les quatre réponses de colère maternelle et l'estime de soi des enfants en considérant différentes dimensions de ce construit (stabilité, niveau d'estime de soi, estime de soi selon les domaines).

La présente étude contribue également à la documentation actuelle en examinant pour la première fois les relations entre trois alternatives aux *manifestations destructives* de colère (*suppression expressive*, *nommer la colère* et *rappeler les règles/attentes*) et la santé psychologique des enfants (comportements intériorisés, extériorisés, problèmes psychologiques associés au DSM-IV-TR, satisfaction de vie et estime de soi).

**La suppression expressive.** Débutant par la *suppression expressive*, les résultats ont révélé que cette alternative, utilisée par près d'un tiers des mères (29 %), était associée à la présence de comportements extériorisés chez les enfants, tout particulièrement à la présence de problèmes de

conduite. Ces résultats sont fort intéressants puisqu'ils suggèrent que l'utilisation de la *suppression expressive* irait finalement à l'encontre des croyances maternelles selon lesquelles cette stratégie permettrait d'éviter les conflits avec les enfants. Au contraire, les enfants dont les mères suppriment leurs expressions de colère tendraient à adopter des comportements perturbateurs, ce qui engendrerait possiblement plus de conflits au sein de la famille.

De façon surprenante, la *suppression expressive* n'a montré aucune association significative avec les comportements intériorisés. Ces résultats étaient étonnants puisqu'il était pourtant supposé que les mères qui tendent à internaliser leur colère en la supprimant amèneraient, en l'occurrence, leurs enfants à développer ces mêmes stratégies (Bariola et al., 2012). Les résultats de la présente étude indiquent plutôt que la *suppression expressive* ne semble pas prédire le développement de problèmes intériorisés chez les enfants, mais sans toutefois les prévenir.

**Cercle vicieux suppression-explosion.** Or, les analyses de médiation a posteriori ont suggéré que la *suppression expressive* pourrait présenter des liens indirects négatifs avec la santé psychologique des enfants, via les *manifestations destructives* de colère, ce qui expliquerait en partie les résultats trouvés jusqu'à présent. Bien qu'exploratoires, ces analyses ont en effet révélé des liens indirects entre la *suppression expressive* et la présence de comportements extériorisés en général (médiation partielle), ainsi qu'entre la *suppression expressive* et les problèmes psychologiques associés aux critères du DSM-IV-TR, soit les problèmes attentionnels (médiation complète), les problèmes d'opposition (médiation partielle), les problèmes de conduite (médiation partielle) et les problèmes affectifs (médiation complète).

Ces analyses de médiation a posteriori suggèrent ainsi l'existence possible d'un cercle vicieux de suppression-explosion, ce qui constitue un apport théorique important. Ces résultats offrent aussi un certain appui empirique aux propositions de Ginott (1965) qui suggérait que la



*suppression* de la colère mènerait à une extériorisation démesurée et mal régulée de celle-ci. En suggérant la possibilité de l'existence d'un tel cercle vicieux de suppression-explosion, la présente étude souligne l'importance d'étudier la relation entre la suppression de la colère maternelle et l'émergence de formes d'expression de colère davantage hostile de façon plus approfondie, à l'aide de devis longitudinaux et expérimentaux. Si de telles études soutiennent également un lien potentiel entre la *suppression* de la colère et ses *manifestations destructives*, ces recherches pourront grandement sensibiliser les chercheurs à l'importance de découvrir et proposer des formes d'expressions émotionnelles alternatives. Cela dit, il se pourrait également que les *manifestations destructives* de colère étaient surtout associées aux manifestations non verbales de colère qui accompagnent habituellement les tentatives de *suppression* et non à la *suppression* comme telle. Ce serait ainsi la façon dont la colère maternelle est partiellement supprimée (p.ex., éviter son enfant, boudier) qui jouerait un rôle prépondérant dans le développement des problèmes psychologiques chez les enfants. Des études futures s'avèrent donc nécessaire afin, d'une part, d'évaluer les capacités des mères à supprimer efficacement leur colère et de l'autre, d'examiner si l'utilisation d'une telle stratégie dans les moments engendrant de la colère envers l'enfant est réaliste au quotidien et à long terme.

**Nommer la colère.** Alors que *nommer la colère* devait représenter une alternative constructive en étant exempte de comportements hostiles et agressifs, les résultats ont plutôt révélé le contraire en dévoilant des associations similaires à celles obtenues avec les *manifestations destructives* de colère. Spécifiquement, cette réponse de colère était liée à la présence accrue de comportements extériorisés et intériorisés chez les enfants. Similairement à ce qui a été trouvé pour les comportements extériorisés et intériorisés, nommer la colère était associée à la fois aux problèmes d'opposition et de conduite qu'aux problèmes anxieux et

affectifs. *Nommer la colère* était également lié négativement à la satisfaction de vie et à l'estime de soi rapportés par les enfants.

Dans leur ensemble, les résultats suggèrent ainsi que cette réponse de colère, même lorsque les *manifestations destructives* sont contrôlées, ne constitue pas une alternative constructive. Ces résultats sont particulièrement importants lorsque l'on considère que cette stratégie a été largement recommandée dans le domaine clinique (Faber et Mazlish, 1980; Ginott, 1965). Il y a ainsi lieu de poursuivre les études, afin d'une part, d'avoir accès aux façons dont les mères tendent naturellement à *nommer leur* colère (p.ex., observation des indices non-verbaux de l'expression émotionnelle) et, d'autre part, d'être en mesure de proposer des façons de l'exprimer adéquatement aux enfants.

Il est ainsi possible que certaines mères qui rapportaient *nommer leur colère* ne le faisaient pas nécessairement de façon constructive. En effet, bien que nous ayons contrôlé pour les *manifestations destructives* de colère, l'expression de l'émotion pourrait avoir pris diverses formes qui seraient, elles aussi, néfastes dans les interactions avec les enfants. Par exemple, certaines mères qui disaient *nommer leur colère*, bien qu'elles ne rapportaient pas de *manifestations destructives* de colère (p. ex., dire des choses désagréables ou perdre son sang-froid), pourraient avoir tout de même adopté une attitude jugeante ou méprisante à l'égard de leur enfant, plutôt qu'une attitude compréhensive (cf. Chapitre 5; Étude 3). D'autres mères pourraient également avoir *nommé leur colère* en haussant le ton, ce qui aurait pu affecter le vécu des enfants. Ces formes plus nuancées de colère, étant susceptibles de représenter une menace pour les enfants, auraient pu influencer les liens observés entre *nommer la colère* et la santé psychologique des enfants.

Dans un autre ordre d'idées, il se peut également que *nommer la colère* soit bénéfique pour le développement émotionnel des enfants uniquement lorsque cette réponse de colère ne laisse pas présager l'utilisation de pratiques parentales contrôlantes (p.ex. punitions, menaces, retrait de l'amour maternel, induction de culpabilité; Assor et al., 2014; Barber et Harmon, 2002). Puisque ces pratiques parentales ont été associées à maintes reprises aux problèmes extériorisés et intériorisés des enfants ainsi qu'à un bien-être et à des capacités d'autorégulation comportementale plus faibles (Soenens et Vansteenkiste, 2010), *nommer la colère* pourrait ainsi être recommandable seulement si cette réponse de colère n'est pas utilisée de concert avec des pratiques parentales contrôlantes. Des études devraient ainsi explorer le rôle possiblement modérateur des représailles associées par les enfants suite à l'émergence de colère maternelle.

**Rappeler les règles/attentes.** Contrairement à *nommer la colère* qui ne s'est pas révélé être une alternative recommandable, les résultats portant sur le *rappel des règles/attentes* ont suggéré que cette réponse de colère ne semble pas nuire à la santé psychologique des enfants. Lorsque les problèmes psychologiques étaient observés, cette alternative était associée négativement aux problèmes d'opposition chez les enfants. Ces résultats appuient les écrits théoriques de Grolnick (2003) qui suggèrent que les enfants qui connaissent les règles et les attentes de leur mère sont susceptibles de répondre plus aisément à leurs demandes et seraient même plus enclins à coopérer.

Les résultats ont également montré que les mères qui disaient *rappeler les règles/attentes* lorsqu'elles étaient fâchées rapportaient également moins de problèmes affectifs chez leur enfant. Ces derniers résultats concordent avec la documentation existante qui proposait que l'établissement de règles et d'attentes contribue non seulement au développement d'une meilleure

autorégulation comportementale chez les enfants, mais facilite également leur sécurité affective (Baumrind, 1971; Denham et al., 2000; Grusec et Goodnow, 1994).

De manière encore plus intéressante, les enfants dont les mères disaient *rappeler les règles/attentes*, ont rapporté des niveaux plus élevés de satisfaction de vie et d'estime de soi. Ces résultats soulignent une fois de plus que cette réponse de colère semble rester adéquate même lorsque les mères vivent de la colère envers leurs enfants. Il est ainsi proposé que cette réponse de colère, étant dénuée d'attaque personnelle envers l'enfant et permettant à la dyade de résoudre le problème causé par la transgression, protégerait les enfants contre les effets néfastes de la colère (Rudy et Grusec, 2006). Compte tenu de ces résultats fort prometteurs, il est encourageant de constater que les mères de notre échantillon rapportaient utiliser cette réponse de colère plus fréquemment que les autres réponses de colère évaluées.

### **Forces, limites et pistes de recherches futures**

Dans l'ensemble, ces résultats contribuent de façon importante à la documentation sur la colère maternelle, à la fois sur le plan théorique et pratique. D'abord et avant tout, cette étude offre une première réflexion sur la façon dont la colère peut être exprimée. Cette étude est novatrice par le fait qu'elle compare, pour la première fois, différentes réponses de colère en examinant leurs associations avec la santé psychologique des enfants. À notre connaissance, c'est également la première fois qu'une étude associe la *suppression expressive* à des comportements extériorisés et intériorisés chez les enfants ainsi qu'aux problèmes psychologiques associés au DSM-IV-TR, en utilisant un instrument de mesure largement validé et utilisé en clinique (CBCL; Achenbach et al., 2001). De plus, la présente étude soulève un dilemme clinique important en suggérant que bien que la *suppression expressive* ait été considérée implicitement comme une alternative plus acceptable que de *manifestar sa colère* de façon *destructive*, celle-ci ne semble

pas être adéquate en ayant des répercussions néfastes sur la santé psychologique des enfants. Bien que les résultats ont pu souligner les bienfaits de *rappeler les règles/attentes*, de futures études restent nécessaires afin de se pencher concrètement sur la façon dont la colère maternelle peut être nommée aux enfants, tout en restant constructive.

Malgré les nombreuses contributions de cette première étude exploratoire, plusieurs limites doivent être adressées afin d'interpréter adéquatement les résultats. À noter que seules les limites principales et spécifiques à l'étude sont abordées dans la présente section. Les limites plus générales et communes aux trois études de la thèse sont présentées dans la discussion générale.

Premièrement, en raison du choix de devis corrélationnel, les résultats de la présente étude ne permettent pas d'établir de liens de causalité. Ainsi, la direction des relations trouvées pourrait être bidirectionnelle. En effet, il se peut que les mères qui manifestaient leur colère de manière *destructive* étaient davantage épuisées en raison du portrait psychoaffectif de leur enfant. À ce sujet, Hale et ses collègues (2011) ont suggéré que les enfants qui possèdent déjà des difficultés psychologiques, demandent plus d'encadrement et conséquemment génèrent plus de réactions émotives chez leurs mères. Ainsi, les associations positives retrouvées entre l'expression ouverte de la colère (*manifestations destructives de colère, nommer la colère*) et les comportements symptomatiques des enfants auraient pu être surestimées par le fait que les enfants possédaient déjà des difficultés psychologiques ou un tempérament plus difficile (Lengua et Kovacs, 2005). Pour illustrer la possible bidirectionnalité des relations observées, Psychogiou et ses collègues (2007) a démontré à l'aide d'une étude longitudinale que les mères d'enfants présentant déjà des difficultés attentionnelles avaient plus tendance à manifester leurs émotions négatives par le biais de la critique. À l'inverse, d'autres études longitudinales ont révélé que la critique maternelle prédirait également le développement de problèmes attentionnels chez les enfants (Peris et Baker,

2000; Peris et Hinshaw, 2003). Ainsi, bien que les comportements symptomatiques des enfants puissent avoir amené les mères à extérioriser davantage leur colère (*manifestations destructives et nommer la colère*), les résultats de la présente étude suggèrent néanmoins que ces réponses de colère ne semblent pas bénéfiques. Afin de pallier à cette lacune, une prochaine étude pourrait être élaborée en contrôlant, dans un premier temps, la santé psychologique des enfants. Cette étude pourrait également se baser sur un devis expérimental, où, par exemple, les mères seraient mises en situation générant chez elles une colère modérée.

Deuxièmement, bien que la santé psychologique ait été évaluée en mesurant des indicateurs négatifs rapportés par les mères (comportements intériorisés, extériorisés et problèmes psychologiques) et positifs rapportés par les enfants (estime de soi, satisfaction de vie). Les relations observées entre les réponses de colère maternelle et les indicateurs négatifs de santé psychologique pourraient avoir été influencées par de possibles biais de réponse de la part des mères (p.ex., biais de désirabilité sociale, perception négative de soi et de l'enfant). À cet effet, Youngstrom, Izard et Ackerman (1999) ont révélé que les mères qui ont tendance à vivre davantage d'émotions négatives, étaient plus susceptibles de surestimer la présence de comportements symptomatiques chez leurs enfants. Il est ainsi possible que les mères de l'étude qui ont rapporté plus de colère envers leurs enfants, étaient également celles qui percevaient plus de difficultés chez ceux-ci. Afin de pallier à cette limite, il aurait été intéressant de varier davantage les répondants, par exemple, en demandant aux pères ou aux enseignants de compléter la section sur les comportements symptomatiques.

Troisièmement, les enfants provenaient d'une population non clinique et donc très peu d'enfants présentaient des problèmes psychologiques à un niveau cliniquement significatif (variant entre 0 % et 3,4 %, tous problèmes confondus). La variabilité des scores aux différentes

échelles de problèmes psychologiques associés au DSM-IV-TR du CBCL et aux échelles d'indicateurs positifs de la santé psychologique (satisfaction de vie et estime de soi) était ainsi réduite comparativement à ce qui aurait pu être observé dans une population clinique. D'ailleurs, l'échelle de problèmes somatiques avait une variabilité particulièrement restreinte ce qui pourrait expliquer pourquoi aucune relation n'a été trouvée en lien avec cette échelle. Il convient toutefois de noter que les relations observées entre les problèmes psychologiques rapportés par les mères et les indicateurs positifs de la santé psychologique rapportés par les enfants étaient similaires bien que les indicateurs positifs présentaient une plus grande variabilité. Cela suggère donc que malgré la variabilité plus faible des échelles du CBCL, les relations obtenues pourraient être représentatives de ce qui serait observé dans une population générale (non-clinique). Il serait cependant intéressant, dans de futures études, de répliquer ces relations en s'intéressant plus spécifiquement à une population d'enfants ayant un diagnostic clinique connu ou encore à une population dite à risque. Cela aurait permis d'une part, d'assurer une plus grande variabilité de comportements symptomatiques au sein de l'échantillon, et d'autre part, d'explorer les réponses de colère généralement employées par les mères faisant partie de ces populations.

Quatrièmement, la suppression expressive fut conceptualisée et évaluée comme une tentative de suppression, ce qui inclue une inhibition partielle de la réponse émotionnelle. Il était ainsi assumé que les mères n'arrivent pas complètement à supprimer leur colère, ce qui pourrait ne pas être le cas pour toutes les mères. Une étude devrait ainsi vérifier ce dernier postulat. L'échelle utilisée pour évaluer la suppression mesurait en effet l'inhibition partielle de la colère (STAXI-2; Borteyrou et al., 2008; Spielberger, 1999) en incluant des items évaluant différentes façon que la colère supprimée peut se manifester au niveau non-verbal (p.ex., « Je fais la tête (je boude) »; « J'évite mon enfant (je m'isole) »). D'autres items, au contraire, mesuraient plus

directement la suppression expressive (p.ex., « Je garde tout à l'intérieur de moi »; « Je bous à l'intérieur, mais je ne le montre pas. »). Ainsi, telle que mesurée dans la présente étude, il n'était pas possible de départager entièrement l'expression de la colère de la suppression expressive.

L'échelle de *suppression* du STAXI-2 (Borteyrou et al., 2008; Spielberger, 1999) présentait d'ailleurs une cohérence interne faible, ce qui confirme qu'elle évaluait un construit hétérogène. Dans le but d'assurer une meilleure cohérence interne, nous avons même dû retirer un item de l'échelle de *suppression*. L'interprétation des résultats provenant de cette sous-échelle doit donc être nuancée en considérant qu'elle n'évaluait pas la suppression complète de l'émotion. Il est ainsi probable que ce ne soit pas le fait que les mères suppriment leur colère qui soit délétère pour les enfants, mais plutôt, la façon dont la colère maternelle est partiellement exprimée à l'enfant qui serait problématique. Cette inhibition partielle de l'émotion serait alors susceptible d'engendrer plus d'ambiguïté au sein de la dyade mère-enfant, affectant ensuite la santé psychologique des enfants. Des études futures s'avèrent nécessaires afin d'évaluer les capacités des mères à supprimer efficacement leur colère et d'examiner les effets différentiels d'une suppression complète et partielle sur la santé psychologique des enfants.

Similairement, l'échelle d'*expression de la colère* provenant du STAXI-2, fortement reconnue dans la documentation scientifique portant sur la colère (Borteyrou et al., 2008; Spielberger, 1999), présente ses limites sur le plan de la conceptualisation de cette émotion. En effet, cette échelle a été conçue en se basant sur une forme de colère empreinte de mépris, d'hostilité et d'agressivité. Or, la colère peut être vécue et exprimée sans hostilité. Bien que cette échelle évaluait le construit visé par la présente étude (*manifestation destructive* de colère), la cohérence interne observée était faible, suggérant que l'échelle mesurait diverses formes d'expression de colère plus ou moins hostiles.



En plus des limites psychométriques associées aux échelles de l'étude, il faut également mentionner les limites associées au fait d'examiner la colère maternelle en ayant recours à des questionnaires. Outre les comportements manifestes proposés (p.ex., Manifestations destructives : « Je fais des choses comme claquer les portes. »; Nommer la colère : « Je nomme mon émotion ressentie à mon enfant. »; rappeler les règles/attentes : Je dis la règle à mon enfant.), nous n'avions pas accès au non-verbal des mères. Ainsi, même en contrôlant pour l'utilisation de manifestations destructives de colère, il n'était pas possible de statuer sur la façon dont les mères exprimaient réellement leur colère à leurs enfants. Pour certaines d'entre elles, l'expression de leur colère, même lorsqu'elles ne faisaient que la nommer, pouvait néanmoins être mal régulée. Il serait ainsi pertinent dans de futures études d'observer les mères lorsqu'elles nomment leurs émotions dans une situation générant chez elles de la colère.

Finalement, certaines variables, potentiellement modératrices qui n'ont pas été examinée dans la présente étude, pourraient avoir modulé les relations observées. Par exemple, il aurait été intéressant d'évaluer l'effet modérateur du tempérament chez les enfants. En effet, Morris et ses collègues (2002) ont pu démontrer que les enfants qui ont un tempérament plus difficile et qui sont plus facilement irritables, lorsqu'exposés aux réponses émotionnelles hostiles de leurs parents tendent à présenter plus de comportements extériorisés. Selon cette étude, le tempérament des enfants pourrait les amener à être différemment affectés par les réponses de colère maternelle.

Tout comme il aurait été intéressant d'évaluer les différences individuelles des enfants, les caractéristiques des mères auraient également pu modifier les relations observées (problèmes psychologiques, disponibilité émotionnelle; Dix, 1991). En effet, il a été démontré que les enfants de mères qui souffrent de dépression développent plus de problèmes extériorisés et intériorisés (Downey et Coyne, 1990). Les mères dépressives seraient également plus susceptibles d'adopter

des pratiques parentales coercitives (Ghodsian, Zajicek et Wolkind, 1984) et tendraient à exprimer plus de tristesse et de colère à leurs enfants (Field, Healy, Goldstein et Guthertz, 1990; Weinberg et Tronick, 1998). Elles exprimeraient d'ailleurs leur colère de manière davantage *destructive* en adoptant une attitude hostile et en critiquant leurs enfants (Jaenicke, et al, 1987; Nolen-Hoeksema et al., 1995). Slade, Becksy, Arber et Phelps, 1999 ont également révélé que les mères qui présentent un attachement préoccupé étaient plus susceptibles de se mettre en colère envers leurs enfants. Or, les problèmes d'attachement maternel ont été associés au développement de problèmes psychologiques chez les enfants (Madigan, Moran, Schuengel, Pederson et Otten, 2007). Le portrait psychologique et le style d'attachement des mères pourraient ainsi avoir des effets modérateurs sur les résultats obtenus, il n'est donc pas possible de se prononcer sur les effets relatifs de la colère.

## Conclusion

En conclusion, cette étude compare pour la première fois les relations entre quatre réponses de colère et la santé psychologique des enfants. Les résultats soulèvent les effets néfastes des *manifestations destructives* de colère sur la santé psychologique des enfants et met en doute le recours à la *suppression* (partielle) de la colère comme étant une alternative recommandable. De plus, *nommer la colère*, tel qu'évalué dans la présente étude, ne semble pas une forme de réponse de colère adéquate et pourrait être préjudiciable pour les enfants. Ainsi, cette stratégie, même en contrôlant pour les *manifestations destructives* de colère, semblerait tout de même empreinte de formes d'expressions qui resteraient hostiles (p.ex. ton de la voix, jugement, mépris, etc.). Finalement, ce n'est que *rappeler les règles/attentes* qui a présenté des associations positives avec la santé psychologique des enfants, ce qui suggère qu'une colère orientée vers la résolution du problème représente une forme de colère possiblement plus constructive.

## **Chapitre 4 - Étude 2**

### **Les Relations entre les Réponses de Colère des Mères et des Indicateurs d'Internalisation des Règles chez les Enfants**

#### **Mise en contexte**

Les mères ne contribuent pas seulement au développement psychologique de leurs enfants en étant de bons modèles de régulation émotionnelle pour eux (Eisenberg et al., 2001; Morris et al., 2007), mais elles contribuent également au processus de socialisation en préparant leurs enfants aux exigences de la vie en société. Plus particulièrement, elles amènent graduellement leurs enfants à internaliser les valeurs et les règles sociales fondamentales à l'acquisition d'une bonne autorégulation comportementale (Deci et Ryan, 1985, 2000; Grolnick et al., 1997; Grolnick et Farkas, 2002; Grolnick et Pomerantz, 2009). L'autorégulation comportementale contribue, en retour, à l'ajustement psychologique et social des enfants (Deci et Ryan, 2008). Ainsi, les mères investissent temps et énergie afin de transmettre à leurs enfants leurs valeurs et leurs normes sociales afin que ceux-ci soient pleinement intégrés en société. L'investissement parental que nécessite cette tâche de socialisation, parfois exigeante, est cependant grandement susceptible d'entraîner de la colère chez les mères, notamment dans les moments typiques de non-coopération où elles peuvent avoir l'impression que leurs efforts sont vains (Carpenter et Halberstadt, 2000; Dix, 1991).

Si l'on considère la fonction adaptative de la colère, cette émotion se déclenche généralement lorsque les buts d'un individu sont menacés ou contrecarrés (Averill, 1983, Ekman et Davidson, 1994, Lewis, 2010; Saarni et al., 2006). La colère favorise ainsi un sentiment de contrôle, en motivant la personne qui la vit à résoudre activement le problème rencontré (Lerner

et Keltner, 2001). La colère permet également de communiquer que les limites de l'interlocuteur sont atteintes et que celui-ci exige un meilleur traitement de la part de l'autre (Delton et al., 2012; Sell et al., 2009). Cette émotion joue ainsi un rôle interpersonnel fort important en communiquant à l'autre qu'il doit changer son comportement pour éviter toutes formes de représailles. En se fiant à la fonction de la colère, il est donc normal de vivre cette émotion lorsque les buts parentaux de socialisation semblent menacés, par exemple dans les moments où les enfants ne coopèrent pas ou transgressent une règle. Cette émotion pourrait même donner aux enfants l'information nécessaire pour saisir adéquatement le message maternel communiqué. Si l'on considère que la colère est particulièrement présente dans les contextes où le cadre doit être renforcé et que cette émotion a une fonction socialisatrice reconnue théoriquement, la façon dont les mères réagissent à leur colère lors d'un échange conflictuel est ainsi susceptible d'affecter le processus de socialisation des enfants.

À ce jour, la documentation scientifique a surtout mis l'emphasis sur les pratiques parentales pouvant faciliter l'internalisation des règles chez les enfants (Deci et Ryan, 1985, 2000; Grolnick et al., 1997; Grolnick et Farkas, 2002; Grolnick et Pomerantz, 2009), soulignant notamment l'importance d'établir des règles claires aux enfants. Outre les travaux s'étant concentrés sur les pratiques parentales, la documentation est restée pratiquement muette concernant le rôle de l'expression émotionnelle parentale dans le processus d'internalisation des règles, et le nombre d'études ayant examiné le rôle spécifique de la colère maternelle est encore plus limité. Le nombre restreint d'études et d'écrits théoriques portant sur les effets de la colère maternelle est pour le moins étonnant lorsque l'on considère que cette émotion est particulièrement présente dans les contextes où les règles doivent être renforcées (Dix, 1991) et que celle-ci a la fonction de fournir l'énergie nécessaire aux parents pour intervenir auprès de

leurs enfants. Cette lacune a pourtant été soulevée par Ratner et Settner (1991) qui soulignaient que les études empiriques s'étant intéressées au développement de l'autorégulation comportementale des enfants ont souvent omis le rôle majeur des émotions vécues dans l'interaction mère-enfant. Selon eux et selon quelques théoriciens (Grusec et Goodnow, 1994; Hoffman, 1994), les émotions vécues dans l'échange sont pourtant susceptibles d'affecter la compréhension des enfants des demandes parentales et subséquemment leur internalisation. Les quelques études pouvant nous renseigner sur les relations possibles entre les quatre réponses de colère et le processus d'internalisation des règles des enfants seront présentées dans le présent chapitre. Dans un but de clarté, ce processus sera d'abord révisé et les indicateurs permettant de l'évaluer seront également introduits.

### **Internalisation des règles**

L'internalisation correspond au processus par lequel les enfants acquièrent les attitudes, les comportements et les valeurs de leur environnement social (p. ex., famille, école, communauté, etc.; Grolnick et al., 1997). En s'appropriant ainsi progressivement les valeurs et les raisons sous-jacentes aux normes et aux règles sociales, les enfants apprennent à répondre aux exigences externes de manière de plus en plus autonome (Deci et Ryan, 1985, 2000; Ryan et Deci, 2000). En d'autres termes, un enfant qui a su internaliser les règles et les normes sociales serait poussé à adopter les comportements attendus, non seulement parce qu'il doit obéir à son parent ou toutes autres figures d'autorité, mais parce qu'il trouve personnellement important de le faire et que cela concorde avec ses valeurs profondes (Deci et Ryan, 1985, 2000; Ryan et Deci, 2000).

L'internalisation des règles et des normes sociales se développe toutefois à long terme, ce qui implique que les enfants peuvent décider d'adopter le comportement attendu pour différentes raisons, de manière plus ou moins autodéterminée, sans nécessairement avoir entièrement

endossé les règles et les valeurs sous-jacentes. Certains indicateurs peuvent nous renseigner sur la qualité de l'internalisation des règles chez les enfants. Par exemple, pour qu'une règle ou une demande soit intériorisée, Grusec et Goodnow (1994) suggèrent que celle-ci doit d'abord avoir été perçue et comprise adéquatement par les enfants. Ayant une meilleure compréhension de la demande maternelle et de l'importance que leur mère y accorde, les enfants seraient alors plus en mesure de porter leur attention vers le message communiqué et de l'intégrer par la suite. Par conséquent, les enfants qui comprennent les raisons derrière les demandes parentales seraient plus enclins à internaliser ces demandes (Dix et Branca, 2003; Kopp, 1982). La compréhension des règles et de l'importance que le parent y accorde peut ainsi être interprétée comme des précurseurs de l'internalisation des règles.

Un des facteurs pouvant nuire à la compréhension de la règle et à l'importance de la règle pour les mères, telle que perçue par les enfants, est la charge émotionnelle des enfants. En effet, de nombreux théoriciens ont proposé que les enfants dont la charge émotionnelle est trop élevée, lors de leurs interactions avec leurs parents, seraient moins disponibles émotionnellement pour traiter leurs demandes adéquatement et pourraient, dans l'emportement du moment, rejeter les valeurs et les raisons les sous-tendant (Grusec et Davidov 2010; Grusec et Goodnow, 1994; Hoffman, 1994). La charge émotionnelle serait ainsi un obstacle à l'internalisation des règles et a été considérée comme un troisième précurseur de l'internalisation des règles des enfants.

Enfin, les raisons qui amènent les enfants à faire le comportement attendu (type de régulation) peut directement nous renseigner sur le degré d'internalisation de celle-ci. Les raisons qui poussent les enfants à émettre un comportement attendu varient grandement d'un enfant à l'autre et d'une situation à l'autre (Deci et Ryan, 2000; Ryan et Deci, 2000). Pour certains enfants, dont le processus d'internalisation est à ses premiers balbutiements, émettre le

comportement attendu pourrait être motivé de façon externe (c.-à-d., régulation externe; pour éviter une punition ou obtenir une récompense). Pour d'autres, les raisons d'émettre le comportement pourraient être partiellement intégrées, mais sans toutefois que celles-ci soient endossées, engendrant possiblement des conflits internes (c.-à-d., régulation introjectée; pour éviter de se sentir coupable). Enfin, certains enfants pourraient avoir suffisamment intériorisé les raisons derrière les règles pour qu'ils adoptent le comportement attendu de plein gré, parce que ces dernières concordent avec leurs croyances ou leurs valeurs (c.-à-d., régulation identifiée; parce que les raisons qui sous-tendent le comportement sont valorisées par l'enfant). Ces différents types de régulation représentent ainsi des indicateurs du niveau d'internalisation des règles.

En somme, la compréhension de la règle, l'importance de la règle pour la mère perçue par les enfants, ainsi que la charge émotionnelle, mesurée par l'émergence d'émotions de peur et d'inquiétude chez l'enfant, ont été traitées dans la présente étude comme des précurseurs à l'internalisation des règles chez les enfants. En effet, les enfants qui ne peuvent pas assimiler le message parental à cause de l'émergence d'émotions de peur/inquiétude trop élevées ou encore qui ne comprennent ni la règle, ni l'importance que leur mère y accorde, sont peu susceptibles d'internaliser la règle. L'examen du type de régulation nous renseignait finalement sur le niveau d'internalisation actuel de l'enfant.

### **Les quatre réponses de colère des mères et l'internalisation des règles chez les enfants**

Selon Grusec et Goodnow (1994), les moments les plus propices à l'internalisation des règles surviendraient lorsque le cadre doit être renforcé et qu'une intervention parentale est requise. Or, les sentiments de colère sont fréquents lors de ces situations (Dix, 1991) et les réactions de colère maternelles pourraient être déterminantes. D'un côté, la colère maternelle

pourrait nuire au traitement de l'information de l'enfant en suscitant chez lui de la peur et de l'inquiétude. D'un autre côté, celle-ci pourrait s'avérer une source importante d'informations pour les enfants puisqu'elle soulignerait l'importance des règles pour les mères et donnerait aux enfants de précieux indices quant aux probabilités que les règles soient renforcées si elles sont enfreintes (Dix, 1991). Il va également de soi que l'impact de la colère maternelle est susceptible de varier en fonction de la façon dont celle-ci est exprimée. Les quatre réponses de colère proposées et les indicateurs d'internalisation des règles seront examinés.

***Manifestations destructives de colère.*** Un nombre limité d'études s'est intéressé au rôle de la colère exprimée de manière destructive sur le processus d'internalisation des enfants. Une première étude pouvant nous renseigner sur les effets possibles de la colère ne s'est par ailleurs qu'intéressée indirectement à cette émotion en l'opérationnalisant à l'intérieur de pratiques parentales contrôlantes (Crockenberg et Litman, 1990). Dans cette étude expérimentale ( $N = 105$ ), conduite en laboratoire et à la maison, les comportements des mères étaient observés lors d'une tâche demandant la conformité de l'enfant (c.à.-d., ranger les jouets). Il a alors été démontré que les mères qui adoptent des pratiques contrôlantes, incluant l'expression de leur colère, amènent leurs enfants à défier davantage leurs demandes. Cette étude s'est toutefois intéressée aux bambins « toddler » et n'a pas examiné les effets unique de la colère maternelle. Malgré tout, ces auteurs offrent un appui empirique et théorique important en proposant que le recours à des pratiques parentales contrôlantes minerait la motivation autodéterminée des enfants puisqu'ils se verraient alors obligés d'obéir et d'accomplir la tâche demandée, et ce, peu importe s'ils ont compris ou non son utilité. Une telle menace à la liberté d'action pousserait alors les enfants à s'opposer davantage aux demandes maternelles (voir également la théorie de la réactance psychologique de Brehm et Brehm, 1981). Selon cette perspective, contrairement à



une colère qui pourrait être utilisée pour informer l'enfant de l'état émotif dans laquelle la mère se trouve (p. ex., *nommer la colère*) ou encore motiver la dyade mère-enfant vers la résolution de la situation problématique (p. ex., *rappeler les règles/attentes*), la colère exprimée de façon *destructive*, utilisée plutôt pour exiger immédiatement l'adoption ou la cessation d'un comportement, pourrait nuire à l'internalisation des règles en amenant l'enfant à s'opposer aux demandes parentales. Les résultats de l'étude 1 de la présente thèse (cf. Chapitre 3) appuient également cette dernière proposition en révélant que les enfants dont les mères manifestent leur colère de façon *destructive* ont davantage tendance à adopter des comportements d'opposition.

Une deuxième étude ( $N = 99$ ), cette fois effectuée dans un contexte de maltraitance, a quant à elle révélé que l'expression maternelle d'émotions négatives semble effectivement nuire au processus d'internalisation des enfants. Plus spécifiquement, parmi les enfants maltraités âgés entre 3 et 4 ans, ceux dont les mères exprimaient leurs émotions négatives parvenaient plus difficilement à internaliser adéquatement les règles familiales que ceux n'ayant pas été exposés aux émotions négatives de leur mère (Koenig et al., 2000). Cependant, l'effet spécifique de la colère n'a pas été examiné dans cette étude et les résultats ne peuvent pas être généralisés à une population non clinique. Ainsi, ces deux études ne nous permettaient pas de statuer sur les effets probables d'une colère exprimée de façon *destructive* sur l'internalisation des règles chez les enfants.

En tenant pour acquis que la colère manifestée de façon *destructive* puisse engendrer de la peur et de l'inquiétude chez les enfants (Cummings et al., 2002; Dix, 1991), il semble que cette réponse de colère pourrait nuire au processus d'internalisation des règles parce qu'elle ferait obstacle au traitement adéquat du message communiqué et donc à son internalisation. Ainsi, avant même que le message soit traité et possiblement rejeté par les enfants (réactance

psychologique, Brehm et Brehm, 1981), l'émergence d'émotions intenses chez ceux-ci (peur, insécurité, colère) lorsque leur mère perd le contrôle, cri ou les blâme, pourrait réduire leur disponibilité cognitive et émotionnelle, ce qui limiterait leur capacité à traiter adéquatement la demande communiquée (Grusec et Goodnow, 1994; Grusec et Davidov 2010). En effet, ces derniers auteurs ont suggéré qu'un discours menaçant qui provoque de la peur chez les enfants nuit à leurs capacités à internaliser les raisons derrière les demandes parentales, possiblement parce que l'énergie utilisée par ceux-ci pour réguler leurs émotions lors de l'échange conflictuel porterait atteinte à leur disponibilité attentionnelle vers le message communiqué et réduirait leurs capacités à répondre adéquatement aux exigences de l'environnement. À cet effet, MacLeod et ses collègues (1986) appuient partiellement cette proposition en démontrant que les personnes qui ressentent de la peur tendent à diriger leur attention vers leur propre vécu affectif plutôt que vers le message de leur interlocuteur, réduisant alors leur compréhension du message. À la lumière de la documentation existante, il est suggéré qu'un message empreint d'une colère parentale sous-régulée (*manifestations destructives*) est susceptible d'affecter la compréhension et plus largement le processus d'internalisation des règles chez les enfants. Les *manifestations destructives* de colère devraient donc être négativement liées à l'internalisation des règles.

***Suppression expressive.*** Bien que les *manifestations destructives* de colère soient susceptibles de nuire au processus d'internalisation en créant une atmosphère hostile, non propice à la coopération et à l'intégration des demandes maternelles, les mères qui tentent de *supprimer* leur colère pourraient ne pas obtenir de meilleurs résultats en termes d'internalisation. En effet, en supprimant toutes manifestations de colère, les mères dissimuleraient de précieuses informations aux enfants quant aux balises à respecter (Dunsmore et Halberstadt, 1997). À notre connaissance, aucune étude n'a spécifiquement porté sur les relations entre la *suppression*

*expressive* de colère maternelle et le processus d'internalisation des enfants. Afin d'orienter nos hypothèses de recherche, quelques études peuvent tout de même nous apporter des éléments de réponses concernant les effets probables de la *suppression expressive*.

Cette réponse de colère a été associée à des coûts interpersonnels importants dans le domaine parent-enfant, notamment en associant cette stratégie de régulation émotionnelle à l'adoption d'une attitude parentale moins chaleureuse et moins sensible à la perspective des enfants (Karnilowicz et al., 2018), à une attitude punitive envers les émotions des enfants (Hughes et Gullone, 2010) ainsi qu'à une relation parent-enfant d'une moins bonne qualité (Le et Impett, 2016). À la lumière des effets néfastes rapportés dans la documentation, la *suppression expressive* serait ainsi susceptible de nuire à l'internalisation des règles des enfants.

En plus de compromettre la qualité de la relation mère-enfant et nuire indirectement au processus d'internalisation, la *suppression expressive* pourrait porter directement atteinte à ce processus en appauvrissant le message communiqué par les mères à leurs enfants (Denham, 2007). Selon Ekman (1985), l'expression émotionnelle représenterait une forme de communication puissante, pouvant même outrepasser la communication verbale en influençant l'interprétation que se fera la personne du message communiqué. Les individus seraient ainsi motivés à rechercher activement des indices non verbaux leur permettant de prévoir les intentions d'autrui (p. ex., des signes d'irritation). Ainsi, un message maternel dénué de tout indice émotionnel serait alors à même de rendre le message ambigu pour les enfants (Grusec et Davidov, 2010). Selon cette perspective, en limitant les indices émotionnels dont les enfants ont besoin pour interpréter adéquatement le message, la *suppression expressive* pourrait avoir des répercussions importantes sur leur compréhension de ce qui est attendu d'eux, affectant en retour le processus plus large d'internalisation des règles.

Il a été vu lors de l'étude 1 (cf. Chapitre 3) que les mères qui *suppriment* leur expression émotionnelle pourraient également avoir tendance à exploser de colère de manière incontrôlée et destructive, rendant possiblement les échanges mère-enfant plus imprévisibles. Un tel manque de constance, pourrait possiblement engendrer de la peur et de l'inquiétude chez les enfants et ainsi limiter leurs apprentissages sociaux. L'incohérence dans le discours parental serait associée à une plus grande hypervigilance chez les enfants (Bugental et al., 1971), possiblement parce que ces enfants deviendraient plus sensibles aux moindres signaux émotionnels leur permettant de prévoir les réactions de leurs parents. Le lot d'émotions généré par de telles interactions pourrait ainsi faire obstacle au processus d'internalisation des règles en réduisant la capacité des enfants à traiter le message adéquatement. La *suppression expressive* serait ainsi susceptible d'être négativement associée à l'internalisation des règles puisque cette dernière ne communiquerait pas les indices émotionnels nécessaires pour traiter le message maternel adéquatement et qu'elle engendrerait des émotions de peur et d'inquiétude chez les enfants.

***Nommer la colère.*** Contrairement à la *suppression expressive* et aux *manifestations destructives* de colère, *nommer l'émotion* pourrait être une réponse de colère suffisamment informative pour que les enfants saisissent et intègrent le message communiqué sans que cette réponse de colère soit trop menaçante ou contrôlante. Grusec et Goodnow (1994) ont effectivement avancé qu'un message parental empreint d'une authenticité émotionnelle cohérente et non menaçante faciliterait la compréhension des enfants en maximisant leur réceptivité cognitive envers le message (voir également Grusec et Davidov, 2010). De plus, Dunsmore et Halberstadt (1997) ont proposé que l'expression adéquate de la colère maternelle rendrait le message suffisamment saillant pour que les enfants le priorise, mais sans générer une charge émotive trop élevée qui empêcherait son traitement. L'expression d'un message parental plus

saillant qu'à l'habitude (p. ex., intonation de la voix plus forte qu'à l'habitude; expression d'émotions plus intenses et changement dans la prédictibilité du propos) permettrait ainsi d'informer les enfants que le contenu communiqué est important. Ceux-ci seraient alors plus mobilisés à répondre aux demandes parentales (Rodrigo, Janssens et Ceballos, 1999). À plus long terme, un message adéquatement compris favoriserait l'internalisation de la demande (Grusec et Goodnow, 1994).

À ce jour et à notre connaissance, ces propositions théoriques n'ont toutefois pas été proprement examinées. D'autres études portant sur la socialisation plus large des enfants offrent toutefois des éléments de réponses en révélant que les enfants qui sont exposés à l'expression émotionnelle claire et modérée de leur parent (émotions positives et négatives), tendent à développer une plus grande sensibilité vis-à-vis la perspective d'autrui (Cassidy et al., 1992; Denham, 2007; Dunn et Brown, 1994). Ces enfants qui possèdent une empathie accrue pourraient alors avoir une plus grande sensibilité devant les demandes maternelles et mieux comprendre les raisons qui amènent leur mère à se mettre en colère lorsque les règles ne sont pas respectées. Qui plus est, selon Lewis (2007), pour qu'un enfant parvienne à réguler ses comportements, celui-ci doit d'abord prendre conscience des effets qu'ont ses comportements inappropriés sur autrui. Ainsi, en étant plus sensibles à la perspective de l'autre et en percevant adéquatement l'émotion maternelle, il est probable que ces enfants comprendraient plus aisément l'impact de leurs actions sur leur mère, ce qui en retour, pourrait les encourager à adopter les comportements appropriés de façon davantage autodéterminée.

En somme, en considérant les propositions théoriques et les quelques études empiriques, il est possible de postuler que des liens positifs pourraient être observés entre *nommer la colère* et le processus d'internalisation des règles chez les enfants. Bien que cette réponse de colère,

lorsqu'exprimée généralement, a montré être associée positivement aux problèmes psychologiques des enfants dans le cadre de l'étude 1 (cf. Chapitre 3), elle pourrait tout de même représenter une alternative constructive comparativement aux *manifestations destructives* de colère lorsque circonscrite à un moment typique de non-coopération où le message maternel doit être priorisé et entendu.

***Rappeler les règles/attentes.*** La deuxième alternative aux *manifestations destructives* proposée dans la présente thèse, soit *rappeler les règles/attentes*, a quant à elle fait l'objet d'un plus grand nombre d'études, même si, à l'exception de l'étude 1 (cf. Chapitre 3), cette stratégie n'a jamais été spécifiquement examinée en tant que réponse de colère. Les études existantes ont ainsi souligné le rôle crucial de l'établissement et du renforcement de règles claires (*rappeler les règles/attentes*) sur le processus d'internalisation des règles chez les enfants (Grolnick et al., 1997; Grolnick et Farkas, 2002), sans par ailleurs examiner l'état émotif de la mère durant l'intervention.

L'étude de Crockenberg et Litman (1990) mentionnée plus tôt (voir section sur les *manifestations destructives* de colère) ont également pu démontrer que dès leur plus jeune âge, les enfants qui tendent à se conformer plus aisément aux règles familiales sont ceux dont les mères offrent des directives non intrusives. Cette étude longitudinale a révélé que les mères qui établissent des limites suffisamment fermes tout en restant chaleureuses et sensibles à la perspective de leurs enfants, favorisent la coopération de ceux-ci, non pas pour éviter une punition, mais plutôt pour des raisons autodéterminées (voir également LeCuyer-Maus et Houck, 2002). Enfin, Harris et ses collègues (2014) ont montré que l'établissement d'une stabilité et d'une constance dans la famille, par l'instauration d'une routine claire, aidait les enfants souffrant d'un TDAH à développer une meilleure autorégulation comportementale. Ainsi, par

l'établissement de règles claires et leur renforcement, les mères contribuent à l'internalisation des règles de leurs enfants.

Dans toutes ces études, *rappeler les règles/attentes* était conceptualisé comme une intervention parentale préventive pour faciliter l'acquisition d'une meilleure autorégulation comportementale chez les enfants, assumant que les parents étaient relativement en contrôle de leurs émotions dans les contextes typiques de non-coopération. Or, comme les enfants tendent souvent à tester les limites et à remettre en question l'autorité parentale, ce sont justement dans ces moments que les mères sont les plus susceptibles de vivre de la colère et de perdre le contrôle en réagissant émotivement (Dix, 1991). L'étude 1 de la présente thèse a fait exception en examinant le lien entre *rappeler les règles/attentes* comme réponse de colère maternelle et la santé psychologique des enfants. Cette étude a suggéré que *rappeler les règles/attentes* restait bénéfique pour les enfants même lorsque celle-ci était utilisée lors de moments empreints de colère. *Rappeler les règles/attentes* pourrait ainsi s'avérer une réponse de colère constructive lorsque les mères ressentent cette émotion notamment parce qu'elle contribuerait au processus d'internalisation des règles chez les enfants.

## **Objectifs et hypothèses**

### **Objectif principal**

La présente étude à devis transversal avait ainsi comme objectif principal d'examiner les relations entre les quatre réponses de colère maternelle (soit les *manifestations destructives*, la *suppression expressive*, *nommer la colère* et *rappeler les règles/attentes*) et quatre indicateurs de la qualité du processus d'internalisation des règles, processus fondamental à la socialisation des enfants en société (Kochanska, 1994). Plus spécifiquement, trois précurseurs à l'internalisation des règles furent examinés soit la compréhension des enfants de la demande maternelle,

l'importance de cette même règle pour la mère perçue par les enfants, l'émergence de peur et d'inquiétude lors de l'interaction mère-enfant (conceptualisée comme un obstacle au processus d'internalisation; Grusec et Goodnow, 1994). Les raisons motivant les enfants à faire le comportement attendu (c.-à-d., type de régulation externe, introjectée et identifiée; Ryan et Connell, 1989) représentaient finalement le quatrième indicateur et permettait d'évaluer spécifiquement le degré d'internalisation des règles des enfants au moment de l'étude.

Cette deuxième étude avait pour but d'examiner les relations entre les quatre réponses de colère et les indicateurs d'internalisation en se basant sur une situation typique de non-coopération lors de laquelle les mères vivaient habituellement de la colère envers leur enfant. Les réactions de colère maternelle furent d'abord recueillies à l'aide de questions ouvertes se basant sur une situation typique de non-coopération. Les réponses des mères furent ensuite codées par deux assistantes de recherche et mises en relation avec les indicateurs d'internalisation des règles rapportés par les enfants.

***Manifestations destructives : hypothèse 1.*** En se basant sur la documentation portant sur le traitement de l'information des enfants et l'internalisation des règles, il était proposé que les *manifestations destructives* rendraient le message suffisamment saillant pour que les enfants perçoivent que leur mère y accorde une importance particulière, mais à l'inverse cette réponse de colère pourrait engendrer de la peur et de l'inquiétude chez ces derniers, ce qui nuirait possiblement au traitement du message (tel qu'indiqué par la compréhension du message) et à son internalisation. Ainsi, il était proposé que les mères qui ont recours aux *manifestations destructives* prédiraient une qualité moindre d'internalisation des règles. Si l'on s'attarde aux quatre indicateurs d'internalisation des règles, il était attendu que plus les mères manifesteraient leur colère de façon destructive, plus leurs enfants percevraient l'importance de la règle pour leur



mère. Il était toutefois postulé que bien que les enfants percevaient l'importance des demandes maternelles, cette réponse de colère prédirait l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants en plus de prédire une moins bonne compréhension de la règle ainsi que des régulations à faire le comportement attendu davantage externes (c.-à-d., plus de régulations externes et introjectées et moins de régulations identifiées).

***Suppression expressive : hypothèse 2.*** Comme les mères qui *suppriment* leur colère offriraient des indices émotionnels limités et parfois même ambigus, il était proposé que cette stratégie nuirait à l'interprétation juste du message par les enfants. Un message dénué d'indice émotionnel et ambigu pourrait également générer chez les enfants plus d'émotions négatives et compromettre le développement d'une régulation autodéterminée. Il était donc attendu que, tout comme les manifestations destructives, la *suppression expressive* prédirait une qualité d'internalisation de moindre qualité. Plus spécifiquement, il était postulé que plus les mères supprimeraient leur colère, moins leurs enfants percevaient l'importance de la règle pour celles-ci et comprendraient la règle. Dans le même ordre d'idées, plus les mères supprimeraient leur colère, plus les régulations rapportées par l'enfant seraient externes (c.-à-d., plus de régulations externes et introjectées et moins de régulations identifiées). Il était finalement avancé que cette réponse de colère, tout comme les *manifestations destructives* de colère, prédirait l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants

***Nommer la colère : hypothèse 3.*** Comparativement à la *suppression expressive*, où l'indice émotionnel ne peut être perçu par l'enfant, *nommer la colère* serait une forme d'extériorisation de la colère davantage informative et exempte d'hostilité. Il était ainsi attendu que *nommer la colère* prédirait une meilleure qualité d'internalisation des règles chez les enfants. Plus particulièrement, il était supposé que plus les mères *nommeraient leur colère* à leurs enfants

plus ceux-ci seraient en mesure de percevoir l'importance de la règle pour leur mère et comprendre la règle. Cette réponse de colère prédirait également une meilleure qualité de régulation envers cette même règle (c.-à-d., plus de régulations identifiées et moins de régulations externes et introjectées), sans toutefois être associée à l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants.

**Rappeler les règles/attentes : hypothèse 4.** Enfin, en ce qui concerne *rappeler les règles/attentes*, puisque cette réponse de colère est reconnue pour être informative en guidant l'enfant vers la résolution de la situation problématique et a montré être positivement liée à la satisfaction de vie et à l'estime de soi des enfants (cf. Chapitre 3; Étude 1), il était proposé que les enfants dont les mères *rappellent la règle*, et ce même lorsqu'elles sont fâchées, présenteraient une meilleure qualité d'internalisation des règles. De manière plus détaillée, plus les mères *rappelleraient la règle*, plus les enfants seraient aptes à percevoir l'importance de la règle pour leur mère et à comprendre adéquatement la demande. Ceux-ci seraient également plus susceptibles d'internaliser les raisons derrière celle-ci et ainsi rapporter des régulations moins externes à faire le comportement attendu (c.-à-d., plus de régulations identifiées et moins de régulations externes et introjectées). Comme cette réponse de colère mettrait l'emphasis sur le problème à résoudre, il était postulé que plus les mères *rappelleraient la règle*, moins leurs enfants rapporteraient de peur et d'inquiétude lors d'un moment typique de non-coopération.

### **Objectif secondaire**

Grâce à la méthodologie par codage, nous avons également la possibilité d'explorer et de mettre en évidence les autres réponses de colère employées par les mères dans les situations frustrantes de non-coopération mais n'ayant pas été mises de l'avant dans la documentation portant sur la colère maternelle. Ainsi, cette étude avait comme objectif secondaire de répertorier

les différentes réponses de colère rapportées par les mères. De façon exploratoire, celles-ci furent également mises en relation avec les indicateurs de la qualité de l'internalisation des règles des enfants. N'ayant à la base aucune attente quant aux réponses supplémentaires rapportées par les mères, aucune hypothèse ne fut formulée. Documenter les réponses employées par les mères lorsqu'elles sont en colère pourrait grandement guider les recherches futures sur l'expression de la colère maternelle.

## **Méthodologie**

### **Participants et procédures**

L'échantillon des dyades mère-enfant est décrit en détail au chapitre 2 de la thèse. Comme nous l'avons décrit au chapitre 2, les mères étaient invitées à identifier une situation qui engendre actuellement le plus de colère envers leur enfant participant. Une liste de 26 situations susceptibles de représenter un défi au quotidien leur était d'abord présentée. Ces situations étaient divisées en 6 grandes catégories représentant différents domaines de socialisation : (1) enjeux moraux, politesse et respect (2) routine (3) tâches ménagères (4) activités reliées à l'école (5) règles reliées à la santé et (6) gestion des écrans.

Une fois la situation identifiée, à l'aide de questions ouvertes, les mères devaient rapporter les réponses de colère qu'elles tendent à avoir lorsque cette situation se présente. Spécifiquement, les questions étaient : « Tentez de rapporter le plus justement possible ce que vous dites généralement à votre enfant à ce moment. Je dis des choses comme... » et « Décrivez ce que vous faites habituellement dans cette situation ». Les réponses des mères à ces questions furent ensuite codées par deux assistantes de recherche spécialement formées pour l'étude.

Les enfants des mères participantes étaient ensuite rencontrés à leur école durant l'heure du diner ou à la fin des classes. Ceux-ci devaient alors remplir un questionnaire personnalisé où ils étaient invités à répondre aux questions en pensant spécifiquement à la situation préalablement choisie par leur mère. À titre de rappel, les enfants n'étaient pas mis au courant que la situation avait été choisie par leur mère. Seulement les mots clés de la liste de situations offertes aux mères avaient été ajoutés au questionnaire des enfants. Les questions à compléter par les enfants portaient essentiellement sur les quatre indicateurs d'internalisation de la règle (compréhension de la règle, importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant, émergence de peur/inquiétude et types de régulation).

## Mesures

**Les réponses de colère codées en situation de non-coopération.** Les mères devaient rapporter, en réponse à des questions ouvertes, ce qu'elles avaient tendance à dire et à faire lorsqu'elles étaient en colère envers leurs enfants dans une situation typique de non-coopération. Leurs réponses étaient ensuite regroupées selon qu'elles représentaient un des quatre construits théoriques à l'étude, soit les *manifestations destructives*, la *suppression expressive*, *nommer la colère* et *rappeler les règles/attentes*. Les réponses ne pouvant être catégorisées comme appartenant à l'une de ces quatre réponses de colère étaient listées à des fins d'exploration.

**Grille de codage.** Afin d'identifier les réponses de colère des mères appartenant à chaque construit théorique à l'étude de façon fiable, une grille de codage fut conçue afin de répertorier tous les comportements ayant été préalablement associés à chaque construit théorique. Spécifiquement, les comportements évaluant les *manifestations destructives* et la *suppression expressive* provenaient en grande majorité du contenu des sous-échelles du STAXI-2 (Borteyrou et al., 2008; Spielberger, 1999) utilisées lors de l'étude 1. D'autres comportements associés à la

conceptualisation théorique des réponses de colère furent également inclus. Par exemple, pour les *manifestations destructives* de colère, des comportements tels que critiquer, blâmer, crier, hurler, frapper étaient proposés dans la grille de codage. Le même exercice a été fait pour *nommer la colère* et *rappeler les règles et les attentes* (p. ex.,; *nommer son émotion* : « dire : je me sens énervée; je suis fâchée; je suis tannée »; *rappeler les règles/attentes* : « dire : on partage »). Enfin, la grille de codage répertoriait aussi une gamme de comportements susceptibles d'être rapportée par les mères. Ces comportements additionnels furent ajoutés afin de soutenir les assistantes de recherche dans le codage des diverses réponses offertes.

Pour chaque réponse ouverte, les assistantes de recherche préalablement formées par la chercheuse principale, devaient indiquer s'il s'agissait d'un des comportements proposés dans la grille de codage (oui/non). Si celle-ci ne correspondait à aucun des comportements de la grille, les assistantes de recherche devait ajouter cette nouvelle réponse afin d'obtenir la liste complète des réponses mentionnées. Cette dernière option nous a permis de répertorier non seulement les quatre réponses de colère à l'étude, mais également d'explorer en profondeur l'ensemble des réponses de colère habituellement utilisées par les mères de notre échantillon.

Certaines mères de l'échantillon mentionnaient une même réponse de colère plusieurs fois, soit à l'aide de synonymes ou de nombreux exemples. Afin de contrôler pour le niveau d'élaboration des réponses, chaque réponse de colère fut dichotomisée (présence/absence), ignorant ainsi le nombre exact d'exemples ou de mentions d'une même réponse de colère. Par exemple, une mère rapportant des manifestations destructives obtenait un score de « un » (présence) peu importe si celle-ci avait nommé une ou plusieurs critiques, par exemple, ou une ou plusieurs manifestations destructives (p.ex., critiques, claquer la porte). Ce choix méthodologique a permis de comparer les mères entre elles au niveau de leur utilisation des différents types de

réponses de colère mais ne permettait pas d'évaluer la fréquence d'utilisation des différents types de réponses de colère de chaque mère. En effet, la fréquence d'utilisation des différents types de réponses de colère de chaque mère ne pouvait être estimée de façon valide dans ce contexte puisque le nombre d'exemples ou de réponses similaires rapportées pouvait être influencé par la propension des mères à répondre de manière détaillée. Ainsi, il était possible d'identifier les types de réponses de colère qui étaient utilisés par le plus grand nombre de mère, mais pas nécessairement celles que les mères utilisaient le plus comparées aux autres réponses de colère possible.

**Accord interjuges.** Pour assurer l'exactitude du codage effectué, le tiers des réponses de l'échantillon fut codé par une deuxième assistante de recherche afin de comparer sa cotation avec celle de l'assistante de recherche principale. Les Kappa de Cohen étaient tous adéquats indiquant un bon accord interjuges pour les *manifestations destructives* de colère (0,88), pour la *suppression expressive* (0,79) et pour *nommer la colère* (0,71), ainsi qu'un excellent accord interjuges pour *rappeler les règles/attentes* (0,90).

**Validité convergente.** Une analyse de validité convergente a ensuite été effectuée afin d'examiner si les quatre réponses de colère situationnelle, offertes spontanément par les mères (variables dichotomiques codées par les assistantes de recherche; absence ou présence), concordaient avec les réponses auto-rapportées utilisées lors de l'étude 1 (STAXI-2, Borteyrou et al., 2008; Spielberger, 1999; Échelle de réponses alternatives, cf. étude 1). Les résultats ont montré que les *manifestations destructives* générales corrélaient effectivement avec leur homologue situationnel et codé ( $r = 0,25, p = 0,002$ ). La *suppression expressive* générale quant à elle n'a montré aucune relation significative avec son construit situationnel et codé, suggérant que les mères ayant tendance à supprimer leur colère plus globalement, ne rapportaient pas

spontanément supprimer leur colère lors d'une situation typique de non-coopération. *Nommer la colère* en général n'était également pas associé directement à son homologue situationnel et codé. Par ailleurs, il montrait un lien positif avec les *manifestations destructives* situationnelles et codées ( $r = 0,22, p = 0,008$ ), suggérant que ce comportement représentait tout de même une forme d'extériorisation de la colère. Finalement, le *rappel des règles/attentes* général était associé de manière marginale, et donc non significative, à son construit situationnel et codé ( $r = 0,15, p = 0,069$ ). Ce patron de corrélations soutenait ainsi la validité convergente des *manifestations destructives*, sans toutefois appuyer significativement les autres réponses de colère.

### **Indicateurs d'internalisation des règles**

Afin d'estimer la qualité de l'internalisation des règles, nous avons évalué 1) la compréhension des enfants de la demande maternelle dans la situation typique de non-coopération identifiée, 2) leur perception de l'importance de cette demande pour leur mère, 3) l'émergence de peur/inquiétude, conceptualisée comme un obstacle au processus d'internalisation, et 4) le type de régulation les motivant à faire le comportement attendu.

**Compréhension des demandes maternelles.** Afin d'évaluer la compréhension des enfants des demandes maternelles, les mères et les enfants devaient indiquer par une courte phrase quelle est normalement la demande ou la règle dans la situation identifiée (*Mère* : « Quelle demande faites-vous à votre enfant généralement dans cette situation ou quelle est la règle ? »; *Enfant* : « Normalement, lorsque [situation identifiée], que te demande ta mère ? ... Y a-t-il une règle ? ... Si oui, quelle est la règle ? »). Les réponses des mères et des enfants étaient alors comparées et le niveau de concordance des réponses était évalué à l'aide d'une échelle en trois points d'ancrage (1 = la réponse de la mère diffère fortement de celle de l'enfant, 2 = la concordance n'est pas totalement exacte, mais la réponse de la dyade est similaire et 3 = la concordance est parfaite

entre la réponse de l'enfant et celle de la mère). Ainsi, plus le niveau de concordance était élevé, plus les enfants montraient une bonne compréhension de la demande ou de la règle. Tout comme les réponses de colère, le tiers des réponses fut codé par l'assistante de recherche secondaire afin d'assurer l'exactitude de la cotation effectuée par l'assistante de recherche principale. L'accord interjuge de cette variable était excellente avec une corrélation intra-classe de 0,97.

**Importance de la règle pour les mères perçue par les enfants.** Après avoir indiqué ce qu'était la demande ou la règle dans la situation donnée, les enfants devaient évaluer à quel point cette demande/règle semblait importante pour leur mère. En présumant que la règle est importante pour leur mère puisque la situation choisie générait de la colère chez elle, cette mesure permettait d'évaluer la capacité des enfants à percevoir l'importance accordée à la règle par leur mère. L'importance de la règle pour les mères, perçue par les enfants, était mesurée à l'aide du *Perceived Parental Valuation Scale* (Mageau et al., 2009) adapté pour les enfants. Pour chacun des trois items de l'échelle (p. ex., « Pour ma mère, c'est très important pour elle que je [comportement attendu dans la situation choisie] »), les enfants devaient évaluer à quel point l'énoncé était vrai pour leur mère à l'aide d'une échelle en quatre points d'ancrage, allant de 1 : *presque jamais vrai* à 4 : *presque toujours vrai*. La cohérence interne de l'échelle originale était bonne ( $\alpha = 0,89$ ), alors que pour la présente étude la cohérence interne était faible, mais acceptable ( $\alpha = 0,67$ ).

**Émergence de peur/inquiétude chez les enfants.** Trois items ont été créés afin d'évaluer l'émergence de peur/inquiétude vécue par les enfants lorsque leur mère se fâche (p. ex., : Lorsque [situation choisie] et que ma mère se met en colère,... « ça me fait peur »; ...« j'aurais le goût de me cacher pour ne pas voir sa réaction »; ...« je suis tellement inquiet/ète que je ne sais pas quoi dire ou quoi faire »). En pensant à la situation préalablement identifiée, les enfants devaient



répondre selon une échelle en 4 points d'ancrage, allant de 1 : *presque jamais vrai* à 4 : *presque toujours vrai*. Cette nouvelle échelle a démontré une bonne cohérence interne ( $\alpha = 0,77$ ).

**Types de régulation.** Finalement, le degré d'internalisation de la règle au moment de l'étude fut évalué à l'aide de la version française du *Self-report Regulation Scale* (Ryan et Connell, 1989) adaptée pour les enfants. Cette échelle de six items évalue les raisons qui amènent les enfants à se conformer aux règles. Chaque raison présentée aux enfants correspondaient à différentes formes plus ou moins internalisées de régulations motivant les enfants à faire le comportement attendu, allant de raisons davantage externes (p.ex., régulations externes, introjectées) à des raisons un peu plus autodéterminées (p.ex., régulations identifiées). Les enfants devaient indiquer, selon une échelle en quatre points d'ancrage allant de 1 : *presque jamais vrai* à 4 : *presque toujours vrai*, à quel point chacune des raisons présentées correspondait à celle qui expliquerait pourquoi ils feraient le comportement attendu lors d'un moment typique de non-coopération. Par exemple, si la situation frustrante portait sur le fait de ne pas faire son lit, la consigne était formulée de cette façon : « Maintenant, pense aux moments où ta mère te demande de [p. ex., faire ton lit]. Indique à quel point chaque phrase est vraie pour toi. En général, je [p. ex., fais mon lit] parce que... ».

Au total, trois formes de régulations représentant différentes raisons de faire le comportement attendu furent évaluées. D'abord, les raisons davantage externes furent évaluées à l'aide des sous-échelles de régulation externe (où l'enfant fait le comportement pour gagner une récompense ou pour éviter une punition; exemple d'item : « parce que je me ferais chicaner si je ne le faisais pas ») et de régulation introjectée (où l'enfant émet un comportement en réponse à des pressions qu'il a intériorisées, mais sans avoir compris ou endossés les valeurs sous-jacentes à la demande parentale; exemple d'item : « parce que je me sentirais coupable de ne pas le faire

») comportant chacun deux items. Les raisons davantage autodéterminées furent évaluées à l'aide de la sous-échelle de régulation identifiée comportant également deux items (où l'enfant choisit de faire le comportement parce qu'il valorise ce que ce dernier peut lui apporter; exemple d'item : « parce que je suis d'accord avec cette règle ou cette demande »; Ryan et Connell, 1989; Sheldon, 2002). À noter ici que les régulations intégrées (où l'enfant fait le comportement parce que cela correspond à ses valeurs personnelles) ne se distinguent pas toujours des régulations identifiées sur le plan empirique. Pour ces raisons et en tenant compte de l'âge des enfants, seules les régulations identifiées furent évaluées. Également, les régulations intrinsèques (où l'enfant choisit de faire le comportement par intérêt, parce que l'activité est plaisante pour lui) ne furent pas évaluées puisque la règle ou la demande ciblée représentait nécessairement une tâche ou un comportement qui ne plaisait pas à l'enfant.

**Variables sociodémographiques.** Les mêmes données sociodémographiques qu'à l'étude 1 furent examinées, soit l'âge des mères, leur langue maternelle, leur groupe ethnique d'appartenance, leur statut marital, leur niveau d'éducation ainsi que leur revenu familial. Les enfants ont également rapporté leur âge et leur sexe.

## Résultats

### Analyses préliminaires

Les données ont d'abord été examinées afin d'évaluer la présence de scores extrêmes et tester la normalité des distributions. Une faible proportion de données manquantes distribuées au hasard a été notée (allant de 0 à 2 données manquantes). Les quelques scores extrêmes observés ont été ajustés afin qu'ils soient compris à l'intérieur de l'étendue attendue au sein de la distribution normale (entre les seuils critiques définis par les scores Z de +/- 3,29; Tabachnick et

Fidell, 2013). Chaque variable se distribuait normalement et se situait à l'intérieur des limites recommandées de -3 à 3 (Kline, 2011). L'aplatissement des distributions se situait entre -0,77 et 1,49 et les degrés de voussure se situaient entre -1,77 et 2,82. Finalement, aucune analyse n'était affectée par des problèmes de multicollinéarité ou d'hétéroscédasticité.

**Corrélations entre les covariables et les variables dépendantes.** Les corrélations entre les variables dépendantes et les covariables potentielles ont par la suite été examinées afin de contrôler pour celles qui pourraient influencer les analyses principales (cf. Tableau 8). La compréhension de la règle était positivement associée à l'âge des enfants ( $r = 0,16, p = 0,05$ ), alors que l'importance de la règle pour la mère, perçue par les enfants, a révélé être négativement liée à l'âge des enfants ( $r = -0,21, p = 0,013$ ). Pour ce qui est de l'émergence de peur/inquiétude, aucune relation avec les variables sociodémographiques ne fut observée. Finalement, la régulation externe n'était associée à aucune variable sociodémographique. La régulation introjectée quant à elle était positivement associée au statut socioéconomique des mères ( $r = 0,19, p = 0,025$ ) et la régulation identifiée était plutôt liée négativement à l'âge des enfants ( $r = -0,22, p = 0,008$ ).

**Corrélations entre les variables à l'étude.** Étonnamment, les 4 réponses de colère codées, n'ont montré aucune association significative avec les variables à l'étude (cf. Tableau 8). De manière intéressante, l'importance perçue de la règle pour la mère était positivement associée à l'émergence d'inquiétude et de peur chez les enfants ( $r = 0,31, p < 0,001$ ) et était également associée aux trois types de régulation (identifiée  $r = 0,39, p < 0,001$ ; introjectée  $r = 0,30, p < 0,001$ ; et externe  $r = 0,26, p = 0,002$ ). De la même façon, l'émergence de peur et d'inquiétude était également associée aux trois types de régulation (identifiée  $r = 0,23, p = 0,006$ ; introjectée  $r = 0,26, p < 0,001$ ; et externe  $r = 0,42, p < 0,001$ ).

*Corrélations entre les types régulations.* Bien que la version de l'échelle adaptée pour les enfants était plus courte que la version originale, les corrélations ont démontré que les items de chaque sous-échelle appartenaient au même construit (variant de  $r = 0,41$ ,  $p < 0,001$ , à  $r = .0,58$ ,  $p < 0,001$ ). L'examen des corrélations inter-échelles nous a également indiqué que la régulation externe et introjectée, étant deux formes de régulations externes, corrélaient ( $r = 0,25$ ,  $p = 0,004$ ). La régulation identifiée, qui représentait les raisons les plus autonomes de faire le comportement attendu, n'était toutefois pas liée significativement à la régulation externe ( $r = 0,15$ ,  $p = 0,065$ ). La corrélation entre la régulation identifiée et introjectée était par ailleurs élevée ( $r = 0,55$ ,  $p < 0,001$ ), suggérant que les enfants ont peut-être eu de la difficulté à distinguer ces deux formes de régulation. Pour cette raison, les trois types de régulation seront examinés séparément.

**Analyses descriptives des quatre réponses de colère.** Le recours à des analyses de fréquences a d'abord permis de déceler les réponses de colère employées par le plus grand nombre de mères. Lorsque les mères se référaient à une situation typique de non-coopération engendrant de la colère, un plus grand nombre de mère focalisait leurs interventions sur la résolution de la situation problématique en *rappelant la règle et les attentes* (37,9 %). Plusieurs mères avaient également tendance à exprimer leur colère de manière *destructive* (29,7 %). La *suppression expressive* suivait de près l'utilisation de *manifestations destructives* (29 %), suivie de *nommer la colère* (22,1 %; cf. Tableau 9).

Les mères tendaient ainsi à manifester leur colère de diverses manières. En moyenne, celles-ci ont décrit environ 4,8 réponses différentes de colère qu'elles tendaient à utiliser lors d'une même situation. Ainsi, celles-ci tendaient à utiliser généralement plusieurs réponses de colère simultanément. Seulement 8,3 % des mères tendaient à ne *nommer que leur colère* dans les moments conflictuels sans utiliser aucune autre réponse de colère. De la même manière, une

faible proportion de mères (14,5 %) ne *rappelaient que la règle* à leurs enfants dans les moments où elles étaient en colère envers eux. Les analyses ont également permis de révéler que 7,6 % des mères qui *nommaient leur colère* l'extériorisaient également de façon *destructive* et étonnamment, 17,2 % des mères ne *rappelaient pas la règle* à leurs enfants de manière contrôlée et manifestaient plutôt simultanément leur colère de façon *destructive*.

Tableau 8

Corrélations entre les variables à l'étude.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
<b>Réponses de colère</b>													
1. Manifestations destructives													
2. Suppression expressive	-0,08												
3. Nommer la colère	0,09	-0,01											
4. Rappeler les règles/attentes	0,08	-0,06	0,13										
<b>Indicateurs d'internalisation</b>													
5. Compréhension de la règle	-0,06	-0,11	0,12	0,09									
6. Importance de la règle perçue	0,03	0,07	0,03	-0,04	0,04								
7. Émergence de peur/inquiétude	-0,00	0,10	-0,02	0,14†	0,06	0,31***							
8. Régulation externe	0,04	-0,02	0,02	0,07	0,11	0,26**	0,42***						
9. Régulation introjectée	-0,10	0,00	-0,06	0,05	-0,08	0,30***	0,26***	0,24**					
10. Régulation identifiée	0,02	-0,01	-0,03	0,06	-0,06	0,37***	0,17*	0,15†	0,55***				
<b>Covariables</b>													
11. Statut socioéconomique	0,18*	-0,00	-0,00	0,11	0,05	0,02	0,10	0,01	0,19*	0,03			
12. Âge de l'enfant	0,01	-0,04	-0,06	-0,04	0,16*	-0,21*	-0,07	-0,08	-0,09	-0,22**	-0,09		
13. Sexe de l'enfant (0 : gars; 1 : fille)	0,06	0,04	-0,21*	-0,05	0,07	0,07	-0,03	0,05	0,08	-0,05	0,02	0,12	
N	145	145	145	145	143	144	144	144	144	144	145	145	145
M	0,30	0,29	0,22	0,38	1,26	3,13	2,14	2,68	2,67	2,90	-0,00	10,77	1,54
É-T	0,46	0,46	0,42	0,49	1,29	0,69	0,90	0,95	0,95	0,82	0,83	1,01	0,50

Note : †  $p < 0,10$ , \*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*\*\*  $p < 0,001$

Tableau 9

*Fréquences des réponses de colère rapportées spontanément par les mères puis codées.*

	Fréquences	Pourcentages
<b>Manifestations destructives</b>	<b>43</b>	<b>29,7</b>
Menacer	30	20,7
Critiquer	26	17,9
Sarcasme	2	1,4
Blâmer l'enfant	0	0
Sermonner l'enfant	11	7,6
Crier	11	7,6
Hurler	2	1,4
Pleurer	2	1,4
Propos regrettés/ sacrer	3	2,1
Actions regrettées	0	0
Frappe sur des objets/ mouvements brusques	1	0,7
Frapper l'enfant	0	0
<b>Suppression expressive</b>	<b>42</b>	<b>29</b>
Je boude (fait la tête)	0	0
J'évite mon enfant	4	2,8
J'entretiens de la rancune, mais sans le dire à mon enfant	6	4,1
Je suis intérieurement assez critique vis-à-vis mon enfant	0	0
Je me mets en colère après coup	0	0
Je me raisonne dans ma tête	4	2,8
Je fais l'action <u>à sa place</u>	19	13,1
Je ne fais rien	16	11
J'ignore la problématique	1	0,7
<b>Nommer sa colère</b>	<b>32</b>	<b>22,1</b>
Nomme « <b>au JE</b> » son émotion ressentie	18	12,4
Nommer ses sentiments en ciblant le <b>comportement</b>	17	11,7
<b>Rappeler les règles et les attentes</b>	<b>55</b>	<b>37,9</b>
Rappel de la règle	16	11
Informar que la limite est atteinte en un mot ( <i>ex : ça suffit, c'est assez</i> )	16	11
Répétition de la consigne	4	2,8
Laisse un temps raisonnable pour la réparation	7	4,8
<u>Propose</u> une réparation à l'enfant	13	9,0
<b>Donner des ordres</b>	<b>87</b>	<b>60</b>
Devoir <u>agir</u> d'une certaine façon	70	48,3
Devoir <u>être</u> d'une certaine façon	4	2,8
Changer sa vitesse ( <i>ex : Dépêche toi ! vite ! On n'a pas toute la journée !</i> )	10	6,9
Imposer une solution	13	9,0
<b>Techniques inductives</b>	<b>40</b>	<b>27,6</b>
Courte explication de ce qui ne va pas ( <i>donner de l'information sur les conséquences naturelles du geste</i> )	31	21,4
Demander à l'enfant de se mettre à la place des autres, de prendre en considération les émotions des autres ( <i>ex : tu n'aimerais pas que quelqu'un te fasse ça</i> )	12	8,3

<b>Participation active de l'enfant</b>	<b>22</b>	<b>15,2</b>
Demande à l'enfant de trouver une solution	21	14,5
Ouverture aux compromis	2	1,4
<b>Punitions</b>	<b>10</b>	<b>6,9</b>
Conséquences qui n'est pas liées à la problématique	10	6,9

---

**Exploration des situations générant de la colère maternelle.** À titre de rappel, afin que les mères et leur enfant participant puissent répondre aux questions en pensant aux mêmes moments typiques de non-coopération, les mères devaient choisir parmi une liste de 26 situations susceptibles d'engendrer de la colère chez elles. Dans le but de varier suffisamment les situations proposées, celles-ci ont été créées en se fiant à 6 grandes catégories représentant différents contextes de socialisation : (1) enjeux moraux, politesse et respect (2) routine (3) tâches ménagères (4) activités reliées à l'école (5) règles reliées à la santé et (6) gestion des écrans (cf. Tableau 10 pour plus de détails concernant les situations spécifiquement choisies). L'analyse préliminaire des données a d'abord révélé que chaque mère participante a été en mesure d'identifier, toutes catégories confondues, au moins un moment générant de la colère envers leur enfant participant. Ces situations variaient néanmoins d'une mère à l'autre. En effet, les distributions de fréquences des situations choisies par les mères comme générant le plus de colère chez elles indiquèrent que les situations liées aux enjeux moraux, de politesse et de respect (30,4 %), aux tâches ménagères (27,6 %), à la gestion des écrans (20 %), à la routine (11 %), aux activités reliées à l'école (6,2 %) et à la santé (5,5 %) représentaient, dans l'ordre, les contextes les plus frustrants pour les mères.



Tableau 10

*Fréquences des situations choisies engendrant de la colère au quotidien chez les mères.*

Situations choisies	Fréquences	Pourcentages	N
<b>Enjeu moral/ respect/ Politesse</b>	44	30,4	145
Achale ou se chicane avec sa sœur ou son frère	28	19,3	
Lance des injures ou dit des mauvais mots	2	1,4	
Frappe ses amis ou un membre de la famille	1	0,7	
Ment	4	2,8	
Brise des objets	0	0	
Est impoli	9	6,2	
<b>Tâches ménagères</b>	40	27,6	145
Ne fait pas son lit	2	1,4	
Laisse trainer ses choses/ne range pas ses choses/ ne ramasse pas après avoir fait un dégât	25	17,2	
Ne fait pas la vaisselle	2	1,4	
Ne fait pas le ménage de sa chambre	11	7,6	
<b>Gestion des écrans</b>	29	20	145
Passe trop de temps devant l'ordinateur/la télévision/ la console de jeux	24	16,6	
Joue à des jeux trop violents/écoute des émissions ou clip vidéo non recommandés pour son âge	1	0,7	
Joue à des jeux vidéo ou écoute la télévision en cachette	2	1,4	
Garde ses écouteurs dans les oreilles trop longtemps/ souvent	1	0,7	
<b>Routine</b>	16	11	145
Ne veut pas se coucher le soir ou se réveiller le matin	6	4,1	
Ne veut pas venir souper ou arrive en retard à l'heure du repas	0	0	
Prend trop de temps à se préparer le matin	9	6,2	
Ne rentre pas à l'heure convenue	1	0,7	
<b>Activités reliées à l'école</b>	9	6,2	145
Ne fait pas ses devoirs	4	2,8	
A de mauvais résultats scolaires	3	2,1	
A de mauvais comportements à l'école	2	1,4	
Arrive en retard à l'école/à son cours	0	0	
<b>Règles reliées à la santé</b>	8	5,5	145
Néglige son hygiène	4	2,8	
A des comportements téméraires/dangereux	0	0	
Ne mange pas bien/refuse de s'alimenter	2	1,4	
Ne veut pas mettre son manteau/ crème solaire lorsqu'il fait froid/chaud	2	1,4	

Comme les situations engendrant de la colère peuvent varier d'une mère à l'autre, nous avons examiné si les situations étaient comparables entre elles en vérifiant si les réponses de colère employées par les mères étaient similaires d'une catégorie de situations à l'autre. Pour ce faire, une série de tests de khi carré a été utilisée afin de vérifier si les mères qui avaient choisi

chaque catégorie de situations avaient tendance à employer les 4 réponses de colère proposées en les comparant aux mères qui n'avaient pas choisi la catégorie examinée. Les résultats ont démontré que les réponses de colère variaient très peu selon la catégorie de situations choisie. Par ailleurs, il importe tout de même de souligner les quelques différences observées. Parmi les mères ayant choisi les situations impliquant les tâches ménagères, une plus grande proportion ont rapporté utiliser la *suppression expressive*,  $\chi^2(1) = 10,82, p = 0,001$ , et une plus petite proportion disait *nommer leur émotion* de colère à leur enfant,  $\chi^2(1) = 5,26, p = 0,022$ , comparativement aux mères qui n'ont pas choisi cette catégorie. Pour ce qui est des situations liées aux enjeux moraux, parmi les mères ayant choisi ce type de situations, une plus faible proportion rapportait *supprimer* leur colère  $\chi^2(1) = 7,90, p = 0,005$ , comparativement à celles n'ayant pas choisi cette catégorie. Finalement, parmi les mères qui ont répondu vivre plus de colère dans les situations liées à la routine, une plus grande proportion rapportait manifester leur colère de façon *destructive*,  $\chi^2(1) = 5,81, p = 0,016$ , comparativement à celles n'ayant pas choisi cette catégorie. Étant donné que seules quelques différences furent observées, et que les situations choisies devaient représenter un contexte de colère relativement similaire, soit la situation engendrant le plus de colère actuellement pour les mères, les situations ont été considérées comme étant équivalentes et comparables entre les mères. La catégorie de situations ne fut donc pas prise en compte lors des analyses principales.

### **Analyses principales**

Une série de régressions hiérarchiques fut effectuée afin d'évaluer les relations entre les réponses de colère codées et les variables dépendantes à l'étude (compréhension de la règle, importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant, émergence de peur/inquiétude et régulations externe, introjectée et identifiée), en contrôlant pour les covariables identifiées (âge

de l'enfant et statut socio-économique). Dans un premier temps (bloc 1), les covariables susceptibles d'affecter les liens observés et les *manifestations destructives* ont été intégrées au modèle. Dans un deuxième temps (bloc 2), les trois alternatives aux *manifestations destructives* (*suppression expressive*, *nommer la colère* et *rappeler les règles/attentes*) ont été incluses. Cette stratégie d'analyse nous permettait d'évaluer si les alternatives aux *manifestations destructives* pouvaient améliorer la prédiction de l'internalisation des règles (cf. Tableau 11).

**Indicateurs d'internalisation des règles.** Contrairement aux hypothèses de recherche et tout comme les corrélations de Pearson l'ont suggéré, aucune relation n'a été trouvée entre les 4 réponses de colère codées et la compréhension de la règle, l'importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant et les types de régulations (externe, introjectée et identifiée). Une seule relation marginale, et donc non significative, a été observée entre *rappeler les règles/attentes* et l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants ( $\beta = 0,16, p = 0,068$ ). Toutefois, ni le changement de  $\Delta R^2$  ( $F(3, 139) = 1,68, p = 0,17$ ), ni le modèle global,  $F(4, 139) = 1,26, p = 0,29$ , n'était significatif.

Tableau 11

*Résumé des analyses de régressions hiérarchiques prédisant les indicateurs d'internalisation des règles.*

	Compréhension de la règle			Importance perçue de la règle pour la mère			Émergence de peur/inquiétude			Régulation externe			Régulation introjectée			Régulation identifiée		
	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$
<b>Bloc 1</b>	0,03	0,03		0,05*	0,02		0,01	0,01		-	-		0,05*	0,05*		0,06*	0,06*	
Statut socioéconomique															0,20*			
Âge de l'enfant			0,16†			-0,22*												-0,21*
Sexe de l'enfant																		
Manifestations destructives			0,03			0,12			0,09						-0,11			-0,11
<b>Bloc 2</b>	0,06	0,03		0,06	0,01		0,01	0,01		0,00	0,00		0,05	0,00		0,07	0,01	
Statut socioéconomique															0,20*			
Âge de l'enfant			0,17*			-0,22*												-0,21*
Sexe de l'enfant																		
Manifestations destructives			0,03			0,12			0,08		-0,00				-0,11			-0,11
Suppression expressive			-0,10			0,05			0,11		-0,01				0,01			-0,01
Nommer la colère			0,07			-0,05			-0,04		0,06				0,04			0,06
Rappeler les règles/attentes			0,12			0,03			0,16†		0,01				-0,07			-0,05

Note : †  $p < 0,10$ , \*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*\*\*  $p < 0,001$

## **Analyses exploratoires secondaires**

Le but secondaire de l'étude était d'explorer les autres réponses de colère qui ne faisaient pas l'objet de la présente thèse et qui ont été rapportées spontanément par les mères, grâce aux questions ouvertes. Tout comme les quatre réponses de colère déjà proposées, les nouvelles réponses de colère ont été codées comme étant présentes ou absentes (variable dichotomique). Toutefois, celles-ci étaient regroupées en catégories unidimensionnelles qui étaient ensuite simplement énumérées. À l'aide d'analyse de fréquence, nous avons identifiée celles qui étaient utilisées par le plus grand nombre de mères.

**Autres réponses de colère.** Comme anticipées, plusieurs réponses décrites par les mères ne correspondaient pas aux quatre réponses de colère proposées. Celles-ci étaient en grande partie des réponses de colère dirigée vers la résolution du problème (cf. Tableau 9). Cette exploration a permis de dresser un portrait plus complet des stratégies déployées par les mères lorsqu'elles sont en colère. Ainsi, les analyses de fréquences ont révélé qu'une grande proportion de mères tendent à donner des ordres (60 %) à leur enfant (p. ex., ordre d'adopter un comportement : dire « tu dois faire... », « excuse-toi »; ordre de cesser un comportement : dire « lâche la tablette »; ordre de changer de vitesse : dire « dépêche-toi ! »). Près du tiers des mères rapportaient utiliser des techniques d'induction pour amener leurs enfants à considérer l'impact de leurs comportements inappropriés sur les autres (27,6 %; p. ex., courte explication de ce qui ne va pas; demander à l'enfant de se mettre à la place des autres : dire « aimerais-tu qu'on te parle de cette manière? »). Environ 15,2 % des mères de notre échantillon disaient miser sur la participation active de leur enfant dans la résolution du problème (p. ex., en restant ouvertes aux compromis et en laissant l'enfant trouver par lui-même une solution). Finalement, un faible pourcentage de mères utilisait les punitions pour amener leur enfant à obéir (6,9 %; sanctions négatives qui ne sont pas liées à la

problématique causée par la transgression et qui visent à affecter suffisamment l'enfant pour que celui-ci n'adopte plus le mauvais comportement en question).

**Accord interjuge.** L'accord interjuge pour chaque réponse de colère exploratoire fut ensuite vérifié afin de s'assurer de l'exactitude du codage effectué. Les Kappa de Cohen étaient tous adéquats indiquant un bon accord interjuge pour le fait de *donner des ordres* (0,82), l'utilisation de *techniques inductives* (0,79), *miser sur la participation active* de l'enfant dans la résolution du problème (0,81) et le recours aux *punitions* (0,88).

**Analyses de corrélations.** Des analyses de corrélations exploratoires entre les autres réponses de colère (codées comme 0 : *absentes* ou 1 : *présentes*) et les 4 indicateurs d'internalisation des règles (c.-à-d., compréhension de la demande, importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant, émergence de peur/inquiétude et types de régulation) ont ensuite été effectuées (cf. Tableau 12). Aucun lien n'a été observé entre donner des ordres et employer des techniques d'induction et les variables dépendantes à l'étude. Les stratégies qui misaient sur la participation active de l'enfant dans la résolution du problème ont montré cependant un lien positif avec la régulation introjectée des enfants ( $r = 0,21, p = 0,012$ ). Quelques liens non statistiquement significatifs, mais marginaux, ont également été observés avec cette même réponse de colère. Ainsi, de façon marginale, il a été trouvé que les mères qui rapportaient impliquer leurs enfants activement dans la résolution du problème, lorsqu'elles vivaient de la colère, avaient des enfants qui percevaient mieux l'importance accordée à la règle par la mère ( $r = 0,14, p = 0,094$ ) et possédaient une régulation identifiée à faire la tâche demandée ( $r = 0,16, p = 0,057$ ). Cette réponse de colère n'était cependant pas liée à la compréhension de la règle, à l'émergence de peur/inquiétude et à la régulation externe des enfants. Le recours aux punitions, quant à lui, ne montrait aucun lien avec la compréhension de la règle, l'émergence de

peur/inquiétude et les types de régulation des enfants. Toutefois, une relation positive, mais marginale, et donc non significative, fût observée entre la punition et l'importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant ( $r = 0,16, p = 0,054$ ).

Tableau 12

*Corrélations entre les autres réponses de colère et les variables dépendantes à l'étude.*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<b>Autres réponses de colère</b>										
1. Donner des ordres										
2. Techniques inductives	0,09									
3. Participation active de l'enfant	-0,05	-0,05								
4. Punitions	-0,06	-0,05	-0,04							
<b>Indicateurs d'internalisation</b>										
5. Compréhension de la règle	0,05	-0,01	0,14†	0,01						
6. Importance de la règle perçue	-0,08	-0,07	0,03	0,16†	0,04					
7. Émergence de peur/inquiétude	-0,05	0,00	-0,05	0,02	0,06	0,31***				
8. Régulation externe	-0,12	-0,09	0,01	0,11	0,11	0,26**	0,42***			
9. Régulation introjectée	-0,08	0,04	0,21*	-0,02	-0,08	0,30***	0,26***	0,24**		
10. Régulation identifiée	-0,06	-0,02	0,16†	-0,10	-0,06	0,37***	0,17*	0,15†	0,55***	
N	145	145	145	145	143	144	144	144	144	144
M	0,60	0,28	0,15	0,07	1,26	3,13	2,14	2,68	2,67	2,90
SD	0,49	0,45	0,36	0,25	1,29	0,69	0,90	0,95	0,95	0,82

Notes : †  $p < 0,10$ , \*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*\*\*  $p < 0,001$

**Régressions hiérarchiques.** Afin de contrôler pour les intercorrélations entre les différentes réponses de colère et les effets des covariables associées, des analyses de régressions hiérarchiques exploratoires ont été conduites (cf. Tableau 13). Dans un premier bloc, les covariables préalablement identifiées et susceptibles d'affecter nos variables dépendantes ont été insérées. Les nouvelles réponses de colère rapportées par les mères et elles aussi codées comme 0 : *absentes* ou 1 : *présentes* ont ensuite été ajoutées dans un deuxième bloc (c.-à-d., donner des ordres, techniques inductives, participation active de l'enfant, punitions ; cf. Tableau 9) afin de tenter de prédire les indicateurs d'internalisation des règles.

Lorsque les intercorrélations entre les nouvelles réponses de colère et les covariables étaient contrôlées, une relation positive et marginale, c'est-à-dire non statistiquement significative, fut observée entre les stratégies misant sur la participation active des enfants à la résolution de problème et la compréhension de la règle ( $\beta = 0,15, p = 0,078$ ). Mentionnons toutefois que le changement de  $\Delta R^2, F(4, 137) = 0,47, p = 0,47$  et le modèle global,  $F(5, 137) = 1,49, p = 0,20$ , n'étaient pas significatifs. En ce qui a trait à la régulation introjectée et à l'instar des analyses de corrélations, lorsque les effets du statut socio-économique et des autres réponses de colère étaient contrôlés, une relation positive a été observée entre les stratégies misant sur la participation active des enfants à la résolution de problème et la régulation introjectée ( $\beta = 0,21, p = 0,010$ ). Bien que ce dernier modèle était significatif  $F(5, 138) = 2,98, p = 0,014$ , le recours à cette stratégie n'expliquait qu'une faible proportion de variances qui n'était pas déjà expliquée par le statut socio-économique,  $\Delta R^2 = 0,06, F(4, 138) = 2,35, p = 0,058$ . De façon marginale, et donc non statistiquement significative, il a finalement été observé que les mères qui disaient avoir recours aux punitions lorsqu'elles étaient fâchées avaient des enfants qui tendaient à réaliser que la règle était importante pour leur mère ( $\beta = 0,16, p = 0,062$ ). La punition ne permettait toutefois pas de prédire la perception des enfants de l'importance de la règle pour la mère de façon plus efficace que ne le faisait déjà l'âge de l'enfant,  $\Delta R^2 = 0,03, F(4, 138) = 1,05, p = 0,38$ , et le modèle global était marginal, c'est-à-dire non significatif,  $F(5, 138) = 2,12, p = 0,067$ . De manière fort intéressante, les analyses de régressions ont révélé un lien négatif entre l'utilisation de punitions et la régulation identifiée ( $\beta = -0,17, p = 0,035$ ), et ce même en contrôlant pour l'âge des enfants. Le modèle  $F(5, 138) = 3,25, p = 0,008$  et le changement de  $\Delta R^2 = 0,07, F(4, 138) = 2,57, p = 0,041$ , étaient cette fois, significatifs. Aucune autre relation n'a été décelée entre les nouvelles réponses de colère et les indicateurs d'internalisation.



Tableau 13

*Analyses de régressions hiérarchiques exploratoires prédisant les indicateurs d'internalisation des règles à partir des autres réponses de colère maternelle*

	Compréhension de la règle			Importance perçue de la règle pour la mère			Émergence de peur/inquiétude			Régulation externe			Régulation introjectée			Régulation identifiée		
	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$
<b>Bloc 1</b>	0,03*	0,03*		0,04*	0,04*		-	-		-	-		0,04*	0,04*		0,04*	0,04*	
Statut socioéconomique															0,19*			
Âge de l'enfant			0,16*			-0,21*												-0,20*
Sexe de l'enfant																		
<b>Bloc 2</b>	0,05	0,03		0,07†	0,03		0,01	0,01		0,03	0,03		0,10*	0,06†		0,11*	0,07**	
Statut socioéconomique															0,22**			
Âge de l'enfant			0,17*			-0,20*												-0,21*
Sexe de l'enfant																		
Donner des ordres			0,04			-0,05			-0,06		-0,11				-0,11			-0,08
Techniques inductives			-0,04			-0,02			0,01		-0,07				0,08			0,12
Participation active			0,15†			0,03			-0,06		0,01				0,21*			0,13
Punitions			0,02			0,16†			0,01		0,10				0,01			-0,17*

Note : †  $p < 0,10$ , \*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*\*\*  $p < 0,001$

## Discussion

Le but général de la présente étude était d'explorer le rôle socialisateur potentiel de différentes réponses de colère en s'intéressant à un contexte typique de non-coopération. Plus spécifiquement, l'étude examinait les relations entre quatre réponses de colère maternelle (codées) et quatre indicateurs d'internalisation des règles chez les enfants (c.-à-d., compréhension de la règle et l'importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant, émergence de peur/inquiétude et types de régulation). Contrairement aux hypothèses de départ, les résultats n'ont montré aucune relation significative entre les quatre réponses de colère et les variables à l'étude. Bien que surprenant, ces résultats non significatifs génèrent plusieurs nouvelles hypothèses qui seront adressées dans les prochaines sections et en ce sens, ils contribuent grandement à l'avancement des connaissances.

Le second objectif de l'étude était d'explorer plus en profondeur les autres réponses de colère rapportées spontanément par les mères en pensant à une situation typique de non-coopération. Les analyses de fréquences ont ainsi révélé que les mères, en situation de non-coopération, tendent à donner des ordres à leurs enfants, possiblement dans le but de remédier immédiatement à la situation problématique. Elles seraient également portées à utiliser des techniques d'induction pour amener leurs enfants à considérer l'impact de leurs comportements inappropriés sur autrui et tenteraient de résoudre le problème en misant sur la participation active de leur enfant. Quelques-unes, possiblement en dernier recours, disaient avoir également recours aux punitions pour amener leurs enfants à obéir.

Toujours dans un but exploratoire, ces nouvelles réponses de colère ont ensuite été associées aux indicateurs d'internalisation des règles. Des liens marginaux (et donc non

significatifs) ont d'abord été observés et ont montré que les enfants dont les mères rapportaient miser sur leur participation active dans la résolution du problème, parvenaient à mieux comprendre les règles. En considérant les écrits de Grusec et Goodnow (1994) qui suggéraient que les enfants doivent d'abord comprendre adéquatement le message maternel afin de l'internaliser, il semble que de miser sur la participation active des enfants dans les moments frustrants de non-coopération pourrait créer un climat propice à l'intégration des demandes maternelles. Les mères qui disaient utiliser des punitions, quant à elles, avaient des enfants qui percevaient davantage l'importance de la règle pour leur mère. Bien que le recours aux punitions, possiblement de par sa nature menaçante, semblait rendre le message suffisamment saillant pour que l'enfant perçoive que la demande est sérieuse pour leur mère (l'importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant; Dunsmore et Halberstadt, 1997), cette stratégie semblait par ailleurs nuire au processus d'internalisation des règles.

Les analyses de régression ont révélé que les mères qui misaient sur la participation active de leurs enfants dans la résolution du problème avaient des enfants qui rapportaient faire le comportement attendu par régulation introjectée. Plus spécifiquement, ce type de régulation indique que ces enfants disaient faire le comportement attendu pour éviter de vivre de la culpabilité. À cet effet, Kochanska, Gross, Lin et Nichol (2002) ont souligné que certaines formes de culpabilité (culpabilité empathique) peuvent être bénéfiques à l'internalisation des règles en amenant les enfants à réaliser l'impact de leurs actions sur autrui et en étant ainsi plus enclins à initier une réparation. La culpabilité permettrait ainsi d'intégrer les raisons derrière les attentes environnementales. Selon cette perspective, il se peut que les mères qui misent sur la participation active de leurs enfants lors d'une situation problématique pourraient favoriser le développement, à long terme, d'une meilleure qualité de régulation chez leurs enfants, mais que

les relations obtenues lors de la présente étude représentaient une forme de régulation encore externe à faire le comportement attendu. Cette dernière hypothèse resterait cependant à être testée grâce à une étude à devis longitudinal. La documentation existante portant sur les pratiques parentales soutenant l'autonomie appuie toutefois cette proposition en révélant que les parents qui soutiennent l'autonomie de leurs enfants, par exemple en les impliquant activement dans la résolution des problèmes rencontrés, ont des enfants qui sont susceptibles de développer une motivation davantage autodéterminée (Grolnick et Ryan, 1989).

Une seconde relation significative, cette fois négative, a été trouvée entre le recours aux punitions et la régulation identifiée. Plus spécifiquement, il a été observé que plus les mères tendaient à punir leurs enfants, moins ceux-ci disaient répondre aux exigences maternelles pour des raisons identifiées (p.ex., parce que c'est important pour eux de le faire). Ces résultats concordent avec l'étude de Crockenberg et Litman, (1990) qui a révélé que les mères qui adoptent des pratiques contrôlantes amèneraient leurs enfants à défier davantage leurs demandes et à faire le comportement pour des raisons davantage externes. Dans la documentation portant spécifiquement sur les punitions, Chirkov et Ryan (2001) ont mis en évidence les effets néfastes de cette stratégie parentale sur le processus d'internalisation des règles. En effet, ces auteurs ont démontré que la punition peut être efficace pour amener l'enfant à obéir et à se conformer, mais que cette stratégie brime le processus d'internalisation en amenant les enfants à rejeter les valeurs sous-jacentes aux règles. Toujours dans cette même ligne de pensée, Lepper (1973) a également révélé qu'un enfant qui se conforme aux règles familiales en raison de la peur ou pour éviter une punition est plus susceptible de faire le comportement interdit en l'absence d'une figure d'autorité, signe d'un manque d'internalisation de la règle.

À la lumière des résultats, il semblerait que de miser sur la participation active des enfants pourrait représenter une réponse de colère possiblement adéquate. En effet, les mères qui tentaient d'impliquer leurs enfants dans la résolution de problème avaient des enfants qui parvenaient à mieux comprendre la règle. Cette réponse de colère était cependant associée à la régulation introjectée ce qui laissait toutefois planer un doute quant à ces effets positifs sur le processus d'internalisation des règles. Il est toutefois possible que cette stratégie amènerait les enfants à prendre conscience des conséquences de leurs gestes sur autrui et qu'ainsi, à long terme, ils internaliseraient mieux les règles. Au contraire, l'association négative entre la punition et la régulation identifiée, suggère que les mères qui ont recours à cette stratégie en réponse à leur colère, nuisent au processus d'internalisation des règles de leurs enfants. Ces résultats suggèrent ainsi qu'amener l'enfant à participer activement à la résolution de problèmes pourrait être préférable au recours aux punitions lors de situations typiques de non-coopération (voir Mageau et al., 2018, pour une distinction similaire).

## **Implications et pistes de recherches futures**

### **La colère situationnelle**

De manière intéressante, l'absence de corrélation entre le fait de *nommer la colère* en général (réponse de colère auto-rapportée via l'utilisation d'échelles quantitatives) et l'utilisation de cette même réponse lors d'une situation précise (réponse de colère codée), suggère que les mères qui disaient *nommer leur colère* en réponse à la non-coopération de leur enfant, n'utilisaient pas nécessairement cette réponse de colère de manière générale. Plus intéressant encore, une association a été observée entre le fait de *nommer la colère* de manière générale et les *manifestations destructives* codées (situation spécifique), suggérant à l'inverse que les mères qui rapportaient *nommer leur colère* en général, étaient plus susceptibles d'escalader dans leurs

réactions émotives en émettant des comportements empreints d'hostilité lors d'une situation frustrante de non-coopération. Tout comme *nommer la colère*, la *suppression expressive* utilisée en général n'était pas non plus liée à son construit situationnel et codé indiquant que les mères qui avaient tendance à *supprimer leur colère* plus globalement, ne le faisaient pas d'emblée lors de la situation typique de non-coopération. Dans leur ensemble, ces résultats soulignent une distinction importante à prendre en compte dans de futures études selon laquelle la façon dont les mères rapportent exprimer leur colère de façon situationnelle (p. ex., dans les moments typiques de non-coopération ou lors d'une tâche spécifique) ne concorde pas nécessairement avec les réponses typiques de colère qu'elles rapportent utiliser généralement envers leurs enfants.

Les résultats non significatifs de la présente étude suggèrent également que les réponses de colère exprimées lors d'une situation spécifique n'ont peut-être pas autant de poids que nous aurions pu l'imaginer. Par exemple, alors que *nommer la colère* en général fut associé positivement aux problèmes psychologiques des enfants lors de l'étude 1 (cf. Étude 1; Chapitre 3), au contraire, la présente étude n'a montré aucune association entre cette réponse de colère et l'émergence de peur/inquiétude rapportée par les enfants en pensant à une situation typique de non-coopération. Ces résultats suggèrent qu'une colère simplement *nommée*, mais exprimée dans plusieurs différents contextes (en général), même lorsque celle-ci est exempte de comportements hostiles, pourrait instaurer un climat familial négatif dans lequel les enfants peineraient à se développer de façon optimale. À l'inverse, une colère *nommée* pour une raison précise et dans un cadre circonscrit serait possiblement plus prévisible et acceptable pour certains enfants, les protégeant contre les effets délétères de cette colère maternelle.

**Le contexte et l'acceptabilité de la réponse de colère.** Pour appuyer cette idée, des travaux ont révélé que la perception qu'ont les enfants des techniques disciplinaires employées

par leur mère, leur acceptabilité (Grusec et Goodnow, 1994) et le contexte dans lequel les mères les utilisent sont liés à l'internalisation des règles des enfants (Grusec et Kucynski, 1997). Une récente étude a également montré que l'imposition de contraintes comportementales est plus efficace pour prévenir de futures transgressions lorsque la règle concerne une problématique qui n'est pas d'ordre personnel puisque l'intervention parentale est alors perçue comme plus acceptable (Robichaud et Mageau, 2019). Comme la présente étude s'est intéressée à un moment typique de non-coopération générant de la colère maternelle, mais sans égard à la perception des enfants de la nature du contexte choisi (personnel ou non-personnel), il se peut que pour certains enfants, la colère maternelle était légitime et même attendue, alors que pour d'autres, elle était plutôt perçue comme inacceptable et vue comme une ingérence. Ainsi, le contexte et la perception des enfants de l'acceptabilité des réactions émotionnelles maternelles pourraient avoir modéré les liens entre les réponses de colère et les indicateurs d'internalisation des règles (Grusec et Goodnow, 1994), ce qui en retour pourrait avoir réduit les chances d'observer les relations attendues entre les variables à l'étude.

**Fréquence de la colère.** D'un point de vue clinique, l'absence de lien entre les réponses de colère et l'internalisation des règles suggère que la colère pourrait possiblement être moins néfaste lorsqu'elle est exprimée dans un contexte de socialisation. Bien que davantage d'études restent nécessaires pour appuyer cette dernière proposition, les résultats de la présente étude soulignent néanmoins l'importance pour les mères de rester indulgentes envers leur vécu ponctuel de colère. Pour illustrer cette idée, des auteures dans le domaine des relations parent-enfant (Faber et Mazlish, 1980) ont recommandé aux parents de ne pas viser la perfection en ce qui concerne de leurs pratiques parentales puisqu'inévitablement certaines situations surviendront où leurs paroles et leurs gestes ne seront pas facilitants et dépasseront leurs intentions. Être en

mesure d'agir de façon optimale avec ses enfants 70 % du temps est, selon ces auteures, un objectif plus réaliste et adéquat pour les parents, d'où l'importance d'encourager la bienveillance chez cette population. Toujours selon ces auteurs, le 30 % du temps restant devraient être vus comme des occasions d'apprentissage où le parent apprend à mieux se connaître, mais où il peut également servir de modèle à son enfant en démontrant comment il est possible d'aborder ses erreurs et les conflits de façon constructive, par exemple en s'excusant ou en offrant une réparation (Denham et Grout, 1992; Tronick, 1989). Ainsi, un parallèle avec l'expression de la colère maternelle pourrait être fait ici. En effet, il se peut que l'extériorisation de la colère maternelle puisse avoir des effets moindres lorsqu'elle est exprimée ponctuellement et que les mères emploient généralement d'autres réponses de colère plus constructives au quotidien (p.ex. miser sur la participation active de l'enfant dans la résolution du problème). En d'autres mots, la fréquence à laquelle la colère maternelle est exprimée adéquatement (proportion de comportements constructifs vs. destructifs) pourrait également avoir des effets modérateurs.

### **Le cumulatif des réponses de colère**

À cet effet, les analyses de fréquences ont suggéré que les mères tendent à employer plusieurs réponses de colère simultanément lors d'une même situation. Spécifiquement, les mères utilisaient, en moyenne, 4,8 réponses différentes de colère lors d'une situation typique de non-coopération. Seulement 8,3 % des mères tendaient à ne *nommer que leur colère* dans les moments conflictuels sans utiliser aucune autre réponse de colère et 7,6 % des mères qui *nommaient leur colère*, l'extériorisaient également de façon *destructive*. De la même manière, une faible proportion de mères (14,5 %) ne *rappelaient que la règle* à leurs enfants dans les moments où elles étaient en colère envers eux et 17,2 % des mères *rappelaient la règle* en exprimant leur colère de façon *destructive*. Ces statistiques descriptives nous informent que les



mères, dans les situations récurrentes de non-coopération, tendent à combiner plusieurs réponses de colère tout en *manifestant leur colère de façon destructive* de colère, ce qui pourrait nuire à leur efficacité à favoriser l'internalisation des enfants. Une prochaine étude employant un devis expérimental pourrait examiner l'impact des différentes réponses de colère lorsque celles-ci sont jumelées, ou non, à des formes de colère plus destructives.

### **Les conséquences associées à la colère maternelle**

La présence d'un lien négatif direct entre les punitions et la régulation identifiée suggère également que les effets des quatre réponses de colère proposées dans la présente thèse (*manifestations destructives, suppression expressive, nommer la colère et rappeler les règles/attentes*) pourraient plutôt dépendre des diverses conséquences que la colère maternelle laisse présager. Selon la fonction de la colère, l'expression de cette émotion évoquerait, entre autres, la possibilité que des représailles s'en suivent si le comportement de l'enfant ne change pas (Delton, et al., 2012; Sell et al., 2009). Ainsi, il se peut que la colère maternelle soit différemment vécue par les enfants dont les mères agissent concrètement pour renforcer le cadre en donnant par exemple une punition ou une conséquence logique, comparativement à celles qui ne prennent pas action. D'un côté, les mères qui n'imposent pas de contraintes, même lorsqu'elles expriment leur colère, pourraient être vues comme n'étant pas sérieuses dans leurs demandes. D'un autre côté, les mères qui expriment leur colère et qui renforcent la règle en donnant une punition (c.-à-d., une contrainte ayant pour but d'affecter l'enfant suffisamment pour qu'il ne reproduise plus le comportement indésirable; Holden, 2002), pourraient à l'inverse nuire à la motivation autodéterminée des enfants en les poussant à vivre des émotions de colère et d'injustice. À l'opposée, un nouveau courant de recherche a démontré que l'usage de conséquences logiques (c.-à-d., une contrainte ayant pour but de résoudre le problème créé par le

comportement inapproprié) est associé positivement à des précurseurs d'internalisation des règles chez les enfants (Mageau et al., 2018; Robichaud, Lessard, Labelle et Mageau, 2019; Robichaud et Mageau, 2019). Ainsi, les effets de la colère maternelle pourraient être déterminés par ce qu'elle annonce en termes de conséquence pour l'enfant (p. ex., aucune conséquence, punition, conséquence logique). De futures études évaluant spécifiquement ces possibles liens de modération seraient fort pertinentes.

### **La mentalisation de la colère maternelle**

Les résultats de la présente étude ont finalement permis de faire ressortir les autres réponses de colère employées par les mères dans les moments de non-coopération. En explorant ces réponses, la plupart d'entre elles portaient sur des interventions concrètes pour faire cesser le comportement ou résoudre la situation. Les résultats ont ainsi révélé que les mères tendaient à donner des ordres, à utiliser des techniques d'induction, à miser sur la participation active de leur enfant dans la résolution de la situation problématique et en dernier lieu à avoir recours à la punition. Tout comme *rappeler les règles/attentes*, la colère est véhiculée par l'entremise de l'intervention maternelle. Bien qu'il se peut que le choix d'une situation associée à des enjeux de socialisation ait poussé les mères à adopter des stratégies davantage interventionnistes, cela dénote également qu'identifier sa colère afin d'enseigner aux enfants à reconnaître sainement cette émotion n'est pas un objectif généralement visé par les mères; celles-ci semblent au contraire préférer adresser la cause de leur colère (Hooven et al., 1995).

Comme les mères nomment peu leur colère à leurs enfants, il y a lieu de se questionner sur leur capacité à identifier cette émotion lorsque celle-ci est encore à un stade modéré et sous contrôle. En effet, dans la documentation scientifique et les écrits populaires, l'expression de la colère est souvent conceptualisée comme étant une perte de contrôle associée à d'autres émotions

telles que le mépris et le dégoût (triade d'hostilité; cf. Étude 3; Chapitre 5) ainsi qu'à des comportements impulsifs, hostiles et agressifs (Lewis, 2010; Renk et al., 1999). En se fiant à cette conceptualisation, l'identification de la forme modérée de cette émotion pourrait possiblement être difficile à déceler pour un grand nombre de personnes, ce qui limiterait leur capacité à *nommer* l'émotion avant que celle-ci ne soit empreinte d'hostilité. Les analyses de corrélation entre les réponses de colère appuient cette dernière supposition en révélant une association positive entre le fait de *nommer sa colère* en général et les formes d'expressions davantage *destructives* (*manifestations destructives* générales et codées). De futures études portant sur la capacité des mères à mentaliser leur colère à différents niveaux d'intensité seraient ainsi essentielles afin d'examiner la capacité de celles-ci à identifier les formes modérées de colère ainsi qu'à l'exprimer avant que l'émotion ne devienne trop intense et dommageable pour leurs enfants.

## **Limites**

Bien que cette étude exploratoire contribue à la documentation sur la colère maternelle par son apport théorique et par les pistes de recherches futures qu'elle offre, plusieurs limites doivent être adressées. Une première limite réside dans le type de devis employé (devis corrélationnel). Ce type de devis ne permet pas d'attester de la causalité des liens observés. Ainsi, la direction des relations trouvées pourrait être bidirectionnelle. Par exemple, une pauvre régulation à faire le comportement pourrait générer plus de frustration chez les mères et conséquemment l'usage de réponses de colère davantage destructives.

De plus, les données ont été recueillies par questionnaire ce qui fait que nous n'avons pas pu contrôler pour les possibles biais de réponses. En effet, il est reconnu dans la documentation que les perceptions des enfants et des mères peuvent diverger en fonction de leurs

caractéristiques personnelles (p. ex., tempérament de l'enfant, santé mentale de la mère, etc.). Si bien qu'une divergence dans leurs réponses auto-rapportées est souvent rencontrée dans les études (Najman et al., 2001). Il se peut ainsi que le ressentiment des mères à l'égard de la situation typique de non-coopération ait affecté la façon dont celles-ci ont rapporté vivre leur colère. Ces facteurs pourraient ainsi avoir réduit les chances d'observer les relations attendues. De plus, comme les mères devaient rapporter leurs réponses de colère à l'écrit, nous n'avons pas eu accès à l'expression non verbale des mères qui aurait pu nous renseigner sur leur capacité à rester en contrôle lorsqu'elles expriment leur colère. Ainsi, certaines mères qui disaient nommer leur colère à leurs enfants pouvaient possiblement le faire de manière sous-régulée, en criant par exemple, alors que d'autres identifiaient leur colère de manière davantage contrôlée. Pour pallier à ces possibles biais de réponses, une étude observationnelle aurait pu être élaborée lors d'une situation réelle de non-coopération. Les réponses de colère maternelle auraient ainsi pu être directement observées (p. ex., enregistrement du ton de la voix, observation du non-verbal de la mère et des propos rapportés). Une telle étude aurait également pu faciliter l'évaluation du niveau d'internalisation de la règle en examinant, par exemple, la tendance des enfants à faire la tâche demandée en l'absence de contingence externe.

Toujours en lien avec l'utilisation d'une méthodologie par questionnaire, comme nous devions attendre de recevoir les questionnaires des mères participantes pour personnaliser les questionnaires des enfants et ensuite les rencontrer à l'école, le délai entre le moment où les mères ont répondu à leur questionnaire et le moment où les enfants ont été rencontrés (allant d'environ 2 à 3 semaines) a pu également nuire à la convergence des réponses entre les répondants. En raison notamment du délai, mais également du fait que la situation frustrante à laquelle la mère faisait référence n'était pas spécifiée dans le questionnaire de l'enfant (seul le

type de situation choisi était décrit à l'enfant), il n'était pas possible de s'assurer que l'enfant pensait exactement à la même situation frustrante que sa mère. Cela pourrait avoir ainsi réduit les chances de trouver des relations significatives entre nos variables à l'étude. Néanmoins, le choix d'examiner les réponses de colère des mères dans une situation typique de non-coopération permettait d'explorer les relations entre l'internalisation des règles et différentes réponses de colère dans un contexte spécifique de socialisation des règles.

Une troisième limite de l'étude réside dans le fait que la grille de codage n'a pas été validée préalablement et se basait uniquement sur la conceptualisation théorique des quatre réponses de colère à l'étude. Bien que cette échelle ait permis d'explorer en profondeur les réponses utilisées spontanément par les mères lorsqu'elles sont en colère, la validité des réponses de colère demeure incertaine. Une prochaine étude pourrait se concentrer sur la validation d'une grille de codage évaluant spécifiquement l'éventail des réponses de colère possibles.

De plus, l'évaluation de la *suppression expressive* restait un enjeu dans la présente étude puisque les items provenant du STAXI-2 (Borteyrou et al., 2008; Spielberger, 1999) ont été utilisés comme référence dans la grille de codage. Or, cette échelle comportait ses limites en ce qui a trait à sa validité de construit. En effet, la suppression était plutôt évaluée comme une inhibition partielle de la réponse émotionnelle. Certains comportements proposés pour évaluer la suppression suggéraient donc la présence d'une forme non-verbale d'expression de la colère (p.ex., « Je fais la tête (je boude) »), ce qui ne correspond pas à la suppression complète de l'expression émotionnelle. Qui plus est, afin de faciliter le rappel des réponses de colère utilisées par les mères, celles-ci devaient décrire ce qu'elles disent et font lorsqu'elles vivent de la colère. Ce choix de questions ouvertes pourrait avoir biaisé les réponses données par les mères en réduisant les chances qu'elles rapportent spontanément *supprimer* leur colère.

Une autre limite concerne la présence d'une forte corrélation entre les régulations identifiées et introjectées, ce qui suggère que les enfants ont peut-être eu de la difficulté à distinguer ces deux formes de régulation, réduisant ainsi les différences entre ces sous-échelles. Une différence restreinte entre les sous-échelles, en retour, pourrait avoir diminué les chances de déceler des liens distinctifs entre les réponses de colère employées par les mères et les types de régulation. De plus, la cohérence interne de l'échelle évaluant l'importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant était plutôt faible, mais acceptable ( $\alpha = 0,67$ ). Il se peut ainsi que certaines questions aient été trop longues ou trop difficiles à comprendre pour les enfants. Étonnamment, l'importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant a également été associée négativement à l'âge des enfants. Il était supposé, à l'inverse, que plus les enfants seraient âgés, plus ceux-ci seraient susceptibles de réaliser que la demande est importante pour leur mère. Cette corrélation inattendue soulève un questionnement quant à la validité de l'échelle utilisée pour évaluer ce construit. Néanmoins, il était aussi probable que les mères d'enfants plus âgés qui connaissent la règle, mettaient moins d'effort et d'énergie pour faire respecter la règle, ce qui peut en retour communiquer aux enfants que la règle a moins d'importance pour elles.

Une cinquième limite porte sur le fait que les effets relatifs des réponses de colère n'ont pas été examinés. En effet, certaines variables modératrices auraient pu modifier les relations observées. Par exemple, le tempérament des enfants aurait pu être pris en compte. En effet, Grusec et Goodnow (1994) ont suggéré que le tempérament et l'humeur des enfants influence le processus d'internalisation des règles. D'autres auteurs ont affirmé que les enfants qui ont une plus forte propension à vivre de la peur ou de l'anxiété, seraient plus susceptibles de bénéficier d'un minimum d'intervention parentale (Frick et Morris, 2004; Kochanska, Coy et Murray, 2001). Ces enfants seraient en fait plus portés à vivre de l'inconfort lors des moments de

transgression, de sorte qu'ils seraient en mesure de tenir compte des messages parentaux les plus subtils (Hoffman, 1994). Au contraire, d'autres enfants ayant un tempérament plus difficile seraient moins sensibles et moins affectés par les stratégies disciplinaires, ce qui nuirait à leur capacité à traiter le message parental (Kochanska, 1995). Le tempérament des enfants pourrait ainsi moduler leur seuil de tolérance aux réponses de colère maternelle, ce qui en retour modifierait l'impact de ces pratiques. Ainsi, certains enfants pourraient avoir été affectés différemment par les réponses de colère maternelle diminuant les chances d'observer des liens significatifs. Par ailleurs, bien que le tempérament aurait pu modérer les résultats observés, ceux-ci indiquaient tout de même que de miser sur la participation active des enfants, tous tempéraments confondus, semblait faciliter le processus d'internalisation des règles chez les enfants alors que le recours aux punitions semblait plutôt y nuire. Autrement, les 4 réponses de colère (*manifestations destructives de colère, suppression expressive, nommer la colère, rappeler les règles/attentes*) ne semblaient pas influencer directement ce processus.

Il convient enfin de souligner que les réponses de colère auraient pu être teintées par la présence d'autres émotions vécues simultanément. En effet, plusieurs émotions, telles que le mépris, le dégoût, la honte et la tristesse, sont étroitement associées à la colère et peuvent être vécues de façon concomitante à celle-ci (Izard, 1991; Levine, 1995). Certaines de ces émotions seraient possiblement plus hostiles que la colère et pourraient donc être plus néfastes encore pour les enfants. Or, ces dernières émotions n'ont pas été contrôlées, ce qui aurait pu affecter la réceptivité des enfants face au message maternel.

## **Conclusion**

En conclusion, malgré les limites de l'étude, les résultats sèment un doute sur l'impact réel de la colère maternelle lorsque celle-ci est exprimée de façon ponctuelle. Cette étude exploratoire

révèle également que très peu de mères semblent en mesure de *nommer leur colère* sans émettre à la fois des comportements destructeurs. De plus, en explorant les autres réponses de colère employées par les mères, il fut possible d'identifier que la participation active des enfants dans la résolution du problème pourrait être une réponse de colère acceptable, surtout en comparaison à la punition. Finalement, cette étude proposait plusieurs pistes de recherches futures, et qui, à elles seules, contribue de façon préliminaire à l'avancement des connaissances dans le domaine.



## Chapitre 5 - Étude 3.

### Les Relations Entre Différentes Émotions Maternelles Perçues Et Des Indicateurs D'internalisation Des Règles Chez Les Enfants

Les deux premières études de la présente thèse se sont employées à explorer les relations entre quatre réponses de colère maternelle et la régulation émotionnelle et comportementale des enfants. Plus globalement, ces études avaient pour but d'examiner de possibles alternatives aux *manifestations destructives* de colère. Bien que l'étude 1 ait pu souligner l'importance de mobiliser l'énergie de la colère vers la résolution du problème en *rappelant les règles/attentes*, il n'en restait pas moins que l'identification de la colère maternelle, soit *nommer la colère*, semblait délétère même lorsque les *manifestations destructives* de colère étaient maintenues constantes. L'étude 2, quant à elle, n'a montré aucun lien significatif entre les quatre réponses de colère maternelle et l'internalisation des règles chez les enfants en contexte de non-coopération, ce qui mit également en doute l'idée que l'identification ponctuelle de la colère (*nommer la colère*) puisse favoriser la régulation émotionnelle et comportementale des enfants.

Or, ces études, tout comme la plupart des travaux conduits jusqu'à présent d'ailleurs, n'ont pas contrôlé pour la présence concomitante des autres émotions maternelles. Pourtant, la colère viendrait rarement seule (Izard, 1991; Levine, 1995), et particulièrement lors de situations conflictuelles de non-coopération. Ces moments généreraient en effet une gamme d'émotions négatives, allant de la colère aux émotions plus hostiles telles que le mépris ou la honte (Carpenter et Halberstadt, 2000; Dix, 1991). En plus de n'avoir pas contrôlé pour les autres émotions négatives possiblement présentes dans les moments de colère, la majorité des études

antérieures ont utilisé une approche dimensionnelle des émotions regroupant les émotions selon leur valence (p. ex., émotions négatives). Cette approche ne permettait pas d'examiner les différences possibles entre les émotions, ce qui pourrait, en partie, expliquer les incohérences rencontrées dans la documentation portant sur les effets de la colère. En effet, certaines études pourraient avoir surestimé les effets délétères de la colère en les confondant aux effets des autres émotions qui l'accompagnent souvent. Par exemple, Scarnier et ses collègues (2009) ont démontré que lorsque la présence concomitante de la honte était contrôlée, la colère ne prédisait plus l'usage de pratiques parentales inadéquates (p. ex., réaction émotionnelle inappropriée, retrait de la chaleur parentale, etc.).

D'autres études ont plutôt démontré des résultats contradictoires. Par exemple, dans certaines études, les émotions négatives maternelles étaient négativement liées à la capacité des enfants à réguler leurs émotions (Garner et Power, 1996; Goodvin et al., 2006) et à internaliser les règles adéquatement (Koenig et al., 2000), alors que dans d'autres, elles étaient positivement associées à l'acquisition de meilleures stratégies de régulation émotionnelle et comportementale (Denham, 2007; Eisenberg et al., 2001), ainsi qu'à une meilleure compétence sociale chez les enfants (Boyum et Parke, 1995). Ces résultats contradictoires soulignent l'importance d'étudier les effets des différentes émotions individuellement et soutiennent l'idée selon laquelle les effets délétères de la colère pourraient parfois avoir été surestimés par la présence d'émotions concomitantes. La présente étude voulait ainsi adresser cette lacune en examinant les relations différentielles entre la perception des enfants des émotions maternelles susceptibles d'être vécues simultanément à la colère (soit la tristesse, le mépris, la honte et l'attitude bienveillante) et 4 indicateurs d'internalisation des règles des enfants (c.-à-d., compréhension de la règle,

l'importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant, émergence de peur/inquiétude et types de régulation).

### **Modèle des émotions**

Alors que l'approche dimensionnelle propose que l'expérience subjective émotionnelle se distribue sur deux grands axes continus représentant d'un côté la valence de l'émotion (positive/négative) et de l'autre son degré d'activation (calme/excité; Barrett, 1998; Feldman, 1995), la théorie des émotions discrètes (Izard, 1971) propose plutôt que chaque émotion a sa propre valence et sa propre raison d'émerger. En particulier, la colère et les émotions négatives qui souvent l'accompagnent (c.-à-d., la tristesse, le mépris et la honte; Izard, 1991; Levine, 1995) auraient chacune des fonctions adaptatives qui leur sont propres, ce qui pourraient déterminer leur lien avec l'internalisation des règles des enfants. La présente étude s'employa ainsi à examiner la colère en la distinguant des émotions de tristesse, de mépris et de honte. Afin de considérer la possibilité qu'une attitude positive émerge en concomitance avec la colère, l'attitude compréhensive des mères fut également évaluée.

### **La colère**

La colère est généralement déclenchée en réponse à une injustice ou face à un obstacle à la réalisation d'un but et sert à mobiliser l'individu vers la résolution de la situation problématique (Averill, 1982; Izard 1971, 1991). La colère aurait aussi une fonction interpersonnelle constructive en rendant le message suffisamment saillant pour que la personne y porte une attention particulière (Grusec et Goodnow, 1994; Zeman et al., 2010) et en lui communiquant les limites à ne pas dépasser (Sell et al., 2009). Ainsi, en considérant la fonction adaptative de la colère, la colère maternelle pourrait être associée positivement au processus d'internalisation en

donnant l'information nécessaire aux enfants pour que ceux-ci adoptent le comportement attendu socialement. Par contre, cette émotion pourrait également annoncer de possibles représailles (Sell, et al., 2009), ce qui la rendrait possiblement plus menaçante et générerait une plus grande charge émotive chez les enfants (Eisenberg et al., 2001; Garner et Power, 1996). Lorsque menaçante, la colère maternelle serait alors susceptible de nuire au processus d'internalisation.

### **Triade d'hostilité**

La colère serait particulièrement menaçante lorsqu'elle est accompagnée d'émotions plus hostiles telles que le mépris et le dégoût<sup>5</sup>. Bien que ces trois émotions formeraient une triade communément appelée la triade d'hostilité, le mépris et le dégoût se distinguent qualitativement de la colère en représentant des émotions d'évitement/retrait plutôt qu'une émotion d'approche/attaque (Hutcherson et Gross, 2011). Ainsi, le mépris et le dégoût impliquent un rejet de l'autre, manifesté par une attitude jugeante et dénigrante (Malatesta et Wilson, 1988).

En plus d'amener la personne qui les vit à se désinvestir de la relation (Izard, 1971; 1991), la présence de telles émotions serait susceptible de rendre les échanges avec l'autre plus hostiles et agressifs en plus d'engendrer, chez celui qui les reçoit, des sentiments d'infériorité (Malatesta et Wilson, 1988). En considérant les effets de ces émotions sur autrui, les enfants qui perçoivent de telles émotions chez leur mère pourraient en être grandement affectés, nuisant notamment au processus d'internalisation des règles de ceux-ci. D'un côté, ces émotions pourraient amener les mères à se désinvestir de la situation problématique et de leur rôle de socialisation (p. ex., abandon des objectifs de socialisation; implications possiblement moins constantes). D'un autre côté, ces émotions hostiles, reconnues pour menacer le maintien d'une relation harmonieuse avec

---

<sup>5</sup> À noter que le dégoût ne fera pas partie de la présente étude étant donné que cette émotion pourrait être mal comprise par les enfants en contexte de relations interpersonnelles. Cette émotion est en effet davantage associée à la nourriture à cet âge plutôt qu'à un sentiment vécu dans les relations interpersonnelles.

l'autre (Izard, 1971), pourraient amener les enfants à devenir plus craintifs dans les échanges avec leur mère, à douter de leur capacité à répondre aux attentes de leur mère ou même à rejeter les valeurs et les demandes de celle-ci. La présence de telles émotions maternelles pourrait ainsi limiter les opportunités d'apprentissages des règles et réduire la disponibilité émotionnelle des enfants, deux facteurs pouvant nuire à l'intégration du message maternel et à son internalisation.

### **La tristesse**

En plus du mépris et du dégoût, la colère est souvent accompagnée de tristesse. En effet, la tristesse aurait pour effet de réduire le seuil de tolérance à la frustration de la personne, générant de ce fait, plus de colère encore lorsque cette émotion est ressentie (Izard, 1991; Levine, 1995). La tristesse émerge généralement suite à un événement déplaisant associé à une perte (p.ex., perte d'un être cher, perte du lien avec l'autre, perte d'un emploi, un échec, non atteinte d'un objectif; Izard, 1991; Levine, 1995). Cette émotion motive la personne à s'ajuster à la perte vécue en réaménageant ses valeurs et ses objectifs de vie. La tristesse susciterait de l'empathie chez les autres, générant des comportements d'aide, de partage et de réconfort (Carlson et Miller, 1987).

Dans le domaine parent-enfant spécifiquement, certains auteurs ont proposé qu'un enfant qui perçoit de la tristesse chez autrui serait effectivement plus empathique et sensible à ses besoins (Hoffman, 2001). Quelques études ayant utilisé l'approche dimensionnelle des émotions soutiennent partiellement cette proposition en démontrant que la perception d'émotions négatives, dont la tristesse, est associée à l'occurrence d'une plus grande empathie chez les enfants (Eisenberg et Fabes, 1990; Zahn-Waxler, Robinson et Emde, 1992). Parallèlement à ces études, Kochanska et ses collègues (2010) ont pu démontrer que les enfants qui parviennent à prendre en compte la perspective de l'autre et qui démontrent une plus grande empathie développeraient une meilleure autorégulation comportementale et seraient mieux socialisés en

général. Le lien direct entre la tristesse maternelle et le processus d'internalisation des règles n'a toutefois pas fait l'objet d'études. Il semble par ailleurs probable que l'expression de cette émotion puisse encourager les enfants à prendre en compte la perspective de leur mère, ce qui en retour pourrait faciliter non seulement leur compréhension de la règle et de son importance pour la mère, mais également les amener à mieux internaliser les raisons qui sous-tendent l'adoption du comportement attendu.

### **La honte**

La honte est aussi une émotion intimement liée à la colère puisqu'elle survient souvent lorsque l'individu est susceptible d'être jugé socialement. Cette émotion se manifeste donc généralement lorsqu'un individu sent qu'il n'est pas à la hauteur, qu'il a mal agi ou qu'il pourrait subir un quelconque rejet social (Ausubel, 1955; Tangney, Wagner, Fletcher et Gramzow, 1992). Cette émotion, étant fort désagréable, il arrive parfois que celle-ci soit déplacée vers autrui et se manifeste par des formes de colère destructives et blâmantes (Tangney et al., 1992). La honte peut également pousser la personne qui la vit à se retirer de la situation ou à éviter la personne associée à son émergence (Schmader et Lickel, 2006; Tangney, Wagner, Hill-Barlow, Marschall et Gramzow, 1996; Wicker, Payne et Morgan, 1983).

Dans le domaine parental, la honte envers l'enfant serait fortement susceptible d'être vécue par les mères en raison notamment de la teneur interdépendante de la relation avec leurs enfants (partage d'une identité commune; Scarnier et al., 2009). Ainsi, lorsque les enfants adoptent des comportements répréhensibles, l'émotion de honte a tendance à émerger chez les mères puisque leur égo est souvent fortement lié aux agissements de leurs enfants (Lickel, Schmader, Curtis, Scarnier et Ames, 2005). Les mères qui ressentent cette émotion en raison des agissements de leurs enfants seraient alors tentées de se distancier de la relation, en étant moins disponibles

émotionnellement ou encore en adoptant des propos blâmants (Scarnier et al., 2009).

Tout comme le mépris, la perception de la honte maternelle par les enfants pourrait ainsi nuire au processus d'internalisation des règles en réduisant l'implication des mères dans leur rôle de socialisation (p. ex., retrait de la mère de la situation problématique, absence de rationnel) ou encore engendrerait de la peur et de l'inquiétude chez les enfants en leur faisant porter le blâme. Il semble donc possible que les effets négatifs de la colère maternelle et l'internalisation des règles résident en partie dans la perception concomitante de sentiments de honte, mais aussi de mépris et de tristesse.

### **L'attitude compréhensive**

Bien que les émotions négatives soient fréquentes dans les moments de non-coopération, les mères peuvent aussi expérimenter des sentiments bienveillants à l'égard de leur enfant. Par exemple, elles pourraient se sentir en colère que la règle soit à nouveau enfreinte tout en demeurant conscientes du niveau développemental de leurs enfants et du fait qu'il peut être difficile pour eux d'apprendre à respecter les règles. Les mères qui arrivent à garder à l'esprit que le processus d'internalisation est ardu pour leurs enfants et qui leurs reflètent cette bienveillance, même lorsqu'elles sont en colère, seraient potentiellement susceptibles d'être perçues par leurs enfants comme étant à la fois compréhensives et en colère.

À la lumière des travaux de Kochanska (Kochanska et Aksan, 1995; Kochanska, Forman, Aksan et Dunbar, 2004), la perception d'une telle attitude positive des mères pourrait contribuer aux processus d'internalisation des règles chez les enfants. En effet, ces travaux ont démontré que les émotions mutuellement positives dans la dyade mère-enfant prédisent la conformité des enfants aux exigences maternelles, l'émergence d'une meilleure conscience morale chez ceux-ci

ainsi qu'une meilleure internalisation des valeurs familiales. Grusec et Davidov (2010) ont également proposé que les échanges positifs dans la dyade parent-enfant motiveraient les enfants à adopter les comportements demandés afin de maintenir les interactions harmonieuses dans la relation. Une étude longitudinale ( $N = 549$ ) a soutenu cette proposition en démontrant que les parents qui adoptent une attitude chaleureuse et bienveillante envers leurs enfants (âgés entre 4 et 5 ans au temps 1) prédisent, 4 ans plus tard, la présence d'une meilleure autorégulation émotionnelle et comportementale chez ces derniers (Colman, Hardy, Albert, Raffaelli et Crockett, 2006). Une autre étude ( $N = 102$ ; enfants âgés entre 4 et 6 ans) à devis transversal impliquant l'usage de questionnaires auto-rapportés a révélé que les mères sensibles à la perspective de leurs enfants favorisaient la qualité de l'internalisation des règles chez ceux-ci (Von Suchodoletz, Trommsdorff et Heikamp, 2011). Ainsi, selon ces études, les mères qui restent positives à l'égard de leurs enfants, en étant compréhensives, même lorsqu'elles sont fâchées, pourraient possiblement établir un climat suffisamment sécurisant pour que leurs enfants restent réceptifs au message qui leur est communiqué.

En somme, si l'on considère chaque émotion de façon discrète, en tenant compte de leur fonction adaptative respective (Izard, 1971), l'interprétation que les enfants se font du message communiqué pourrait qualitativement différer selon l'émotion maternelle perçue. Il semble que la colère et la tristesse maternelle pourraient faciliter le traitement des demandes maternelles et leur internalisation, bien que ces deux émotions pourraient également être positivement liées à des formes de régulation plus contrôlée chez les enfants. De même, l'attitude compréhensive des mères serait susceptible de contribuer au processus d'internalisation des enfants en les amenant à être réceptifs aux exigences maternelles. À l'inverse, la présence de mépris et de honte lors de moments engendrant généralement de la colère envers les enfants pourrait plutôt nuire à ce



processus. À la lumière des études présentées, il semble en effet probable que la présence de ces différentes émotions puisse avoir contribué aux contradictions rencontrées dans la documentation sur les effets de la colère maternelle.

**La perception des enfants des émotions maternelles.** La présente étude s'intéressait spécifiquement à la perception des enfants des émotions maternelles. Ce choix prend appui sur le modèle du traitement de l'information social de Dodge (1991). Ce modèle suggère que l'adoption d'un comportement est étroitement liée à la façon dont les enfants perçoivent et interprètent l'interaction avec l'autre. En d'autres termes, ce modèle met l'emphasis sur l'interprétation des indices verbaux et non-verbaux dans le choix comportemental des enfants (voir également Crick et Dodge, 1994). Or, lorsque les mères évaluent, elles-mêmes, leur propre expérience subjective, elles nous renseignent sur leur état émotif interne, sans qu'il ne soit toutefois possible d'attester que leurs enfants aient perçu les émotions rapportées. En s'intéressant à la perception des enfants des émotions maternelles, nous pouvions ainsi examiner les possibles implications de ces émotions dans l'interprétation et la compréhension des demandes maternelles.

## **Objectifs et hypothèses**

Afin d'apporter un éclairage nouveau sur ces relations, la présente étude exploratoire examina les liens entre la colère maternelle perçue par les enfants et quatre indicateurs d'internalisation des règles dans une situation typique de non-coopération (soit la compréhension de la règle, l'importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant, émergence de peur/inquiétude et les types de régulation), mais cette fois en contrôlant pour la présence concomitante des autres émotions maternelles (soit le mépris, la tristesse et la honte) et de l'attitude compréhensive de la mère. Contrairement aux autres études, les émotions maternelles ont été évaluées selon la perception des enfants. Ce choix méthodologique avait pour but

d'assurer que les enfants aient décelé les émotions maternelles mises en lien avec les indicateurs d'internalisation des règles

**La colère: hypothèse 1.** En considérant la documentation existante, la perception des enfants de la colère maternelle mobiliserait leur attention vers le traitement des demandes, favorisant possiblement l'adoption du comportement attendu (Grusec et Goodnow, 1994; Zeman et al., 2010). Ainsi, il était proposé que cette émotion maternelle perçue par les enfants, en étant exempte d'hostilité et suffisamment informative, prédirait une meilleure qualité d'internalisation des règles chez ceux-ci. Plus particulièrement, il était postulé qu'en contrôlant pour la présence des autres émotions (mépris, tristesse, honte) et de l'attitude maternelle compréhensive, plus les enfants percevraient la colère de leur mère, plus ceux-ci mobiliseraient leur attention vers la compréhension de la règle et percevraient l'importance accordée par leur mère de cette dite règle. Pour ces mêmes raisons, il était postulé qu'à niveau égal des autres émotions maternelles, la colère perçue par les enfants ne serait pas nécessairement associée à une meilleure qualité de régulation comportementale (c.-à-d., plus de régulation identifiée) puisque pour certains enfants la colère pourrait indiquer que des représailles sont possibles, favorisant alors la présence de régulations davantage externes (c.-à-d., plus de régulations introjectée et externe). De façon similaire, en contrôlant pour la présence des autres émotions négatives, il était postulé que la colère ne serait pas nécessairement liée à l'émergence de peur/inquiétude puisque la colère n'indique pas nécessairement que des représailles seront exercées.

**Le mépris et la honte : hypothèses 2.** Contrairement à la colère, les mères qui expriment du mépris et de la honte pourraient être moins proactives dans leur façon d'intervenir avec leurs enfants, ayant plutôt tendance à se retirer des situations conflictuelles. Elles pourraient ainsi possiblement investir moins de temps et d'énergie dans leur rôle de socialisation, ce qui nuirait au

processus d'internalisation des règles en général. Le mépris et la honte seraient ainsi particulièrement néfastes pour la personne ciblée (Malatesta et Wilson, 1988). En conséquence, il était suggéré que les enfants qui percevraient de telles émotions maternelles dans les moments de non-coopération, ressentiraient plus de peur et d'inquiétude dans leurs interactions avec leur mère. De telles émotions réduiraient ainsi leur disponibilité émotionnelle pour traiter et comprendre le message maternel adéquatement. En d'autres termes, il était attendu que plus les enfants percevraient du mépris ou de la honte chez leur mère, moins ceux-ci comprendraient la règle. Il était cependant suggéré qu'en raison de la saillance du message émotionnel, ceux-ci parviendraient tout de même à percevoir que la règle est importante pour leur mère. De plus, il était avancé que les enfants qui percevraient du mépris ou de la honte chez leur mère rapporteraient des régulations davantage externes à faire le comportement attendu (c.-à-d., plus de régulations externes et introjectées et moins de régulations identifiées).

**La tristesse : hypothèse 3.** En considérant la fonction de la tristesse, la perception d'une telle émotion maternelle pourrait susciter de l'empathie (Eisenberg et Fabes, 1990 ; Zahn-Waxler, et al., 1992) chez les enfants ce qui les mobiliserait à prendre en compte la perspective de leur mère (Kochanska et al., 2010). Ainsi, il était proposé que la perception de cette émotion maternelle prédirait une meilleure qualité d'internalisation des règles chez les enfants. Spécifiquement, il était postulé que plus les enfants percevraient de tristesse maternelle, plus ceux-ci réaliseraient l'importance que la mère accorde à la règle et plus ceux-ci comprendrait la dite règle. Il était également suggéré que les enfants, étant plus sensibles à la perspective maternelle, intégreraient mieux les raisons sous-jacentes à la demande maternelle et présenteraient donc des types de régulation de meilleure qualité (c.-à-d., plus de régulations identifiées et moins de régulations externes et introjectées). Il était finalement suggéré que la

tristesse perçue par les enfants, bien qu'elle les rende plus sensibles à l'autre, ne provoquerait pas l'émergence de peur et d'inquiétude

**L'attitude compréhensive de la mère : hypothèse 4.** Comme l'attitude maternelle positive est reconnue pour faciliter le processus général de socialisation (Kochanska, 1995), il était proposé que la perception d'une telle attitude serait positivement associée à une meilleure qualité d'internalisation des règles, possiblement parce que cette attitude maternelle inciterait les enfants à répondre positivement aux demandes maternelles et de manière plus autodéterminée. Il était ainsi postulé que plus les enfants percevraient une attitude compréhensive chez leur mère, plus ceux-ci seraient réceptifs aux demandes maternelles, les amenant à comprendre davantage les règles. Il était par ailleurs suggéré qu'une attitude compréhensive n'augmenterait pas suffisamment la saillance de la demande maternelle pour saisir adéquatement l'importance que leur mère accorde à la règle. Il était également proposé que plus les enfants percevraient l'attitude compréhensive de leur mère, plus ceux-ci rapporteraient des régulations comportementales de meilleure qualité (c.-à-d., plus de régulations identifiées, moins de régulations introjectées et externes). Finalement, il était postulé que plus les enfants percevraient une attitude compréhensive chez leur mère, moins ils ressentiraient de la peur et de l'inquiétude lors d'un moment typique de non-coopération.

## **Méthodologie**

### **Participants et Procédure**

Les participants, la procédure de recrutement ainsi que la cueillette de données étaient les mêmes que pour l'étude 1 et 2. À titre de rappel, une situation typique de non-coopération, identifiée préalablement par les mères, fut présentée aux enfants. Ceux-ci devaient ensuite

répondre à des questions au sujet des règles en vigueur dans ces situations et des raisons pour lesquelles ils suivraient les règles. Ensuite, ils devaient rapporter les émotions vécues par leur mère, toujours en pensant à la situation décrite.

## Mesures

**Émotions maternelles perçues par les enfants.** Les enfants devaient estimer les émotions ressenties habituellement par leur mère lors d'une situation typique de non-coopération préalablement identifiée. Pour ce faire une liste de quatre émotions discrètes les plus susceptibles d'être vécus simultanément lors de moments typiques de non-coopération fut présentée aux enfants, soit la colère elle-même, la tristesse, le mépris et la honte (Izard, 1971; 1991). Ces émotions se basaient sur l'échelle différentielle des émotions de Izard (Izard, 1971; 1991). Bien que cette échelle proposait d'autres émotions négatives, comme la culpabilité, cette émotion ne fut pas étudiée dans le cadre de cette étude puisque cette émotion émergerait plutôt après coup, dans le but notamment de réparer un geste commis (Tangney et al., 1992). Les enfants devaient donc indiquer, à l'aide d'une échelle en 4 points d'ancrage (allant de 1 : *Pas du tout* à 4 : *Vraiment*), à quel point leur mère avait tendance à vivre chaque émotion lors de la situation décrite (« Lorsque [situation identifiée], ma mère se sent...p. ex., « fâchée », « triste »). Afin d'assurer la compréhension des enfants des émotions présentées, des formulations simplifiées ont été utilisées pour évaluer la honte et le mépris. Spécifiquement, la honte fut définie par le terme gêne (« ma mère se sent...gênée par moi »). Ce choix prend appui sur les travaux de Ferguson, Stegge et Damhui (1991) qui ont révélé que les enfants perçoivent la honte comme un sentiment d'embarras, où la réponse émotionnelle s'apparenterait davantage à de la gêne (rougissement, peur du ridicule). Enfin, puisque le mépris implique un rejet de l'autre manifesté par une attitude jugeante et dénigrante (Malatesta et Wilson, 1988), le mépris maternel fut opérationnalisé par

l'attitude jugeante de la mère susceptible d'être adoptée lorsque cette dernière vit du mépris (« ma mère se sent... jugeante; Elle a l'air de me juger »).

**Attitude compréhensive de la mère perçue par les enfants.** De la même façon, à l'aide d'un item, les enfants évaluaient l'attitude compréhensive de leur mère en indiquant à quel point leur mère, même lorsqu'elle est en colère, reste compréhensive (« compréhensive; Elle comprend comment je me sens »). Cette échelle possédait également 4 points d'ancrage.

**Indicateurs d'internalisation des règles.** Les quatre indicateurs d'internalisation des règles, décrits à l'étude 2, furent utilisés pour cette étude, soit la compréhension des enfants de la règle maternelle, leur perception de son importance pour leur mère, l'émergence de peur/inquiétude ainsi que leur type de régulation les motivant à faire le comportement attendu (régulation externe, régulation introjectée, régulation identifiée). À titre de rappel, la compréhension des demandes maternelles correspondait au niveau de concordance entre les règles rapportées par les enfants et leur mère. Les enfants ayant des scores élevés sur cette échelle sont ceux qui parvenaient à rapporter une règle similaire à celle rapportée par leur mère. La perception des enfants de l'importance de la règle pour leur mère fut évaluée en demandant aux enfants d'estimer à quel point la demande semblait importante pour leur mère à l'aide du *Perceived Parental Valuation Scale* (Mageau et al., 2009) adapté pour les enfants. L'émergence de peur/inquiétude des enfants fut évaluée à l'aide d'une échelle à trois items portant sur l'expérience affective de peur et d'inquiétude des enfants devant les réactions de leur mère. Enfin, les régulations externes, introjectées et identifiées furent évaluées à l'aide de la version française du *Self-report Regulation Scale* (Ryan et Connell, 1989) adaptée pour les enfants.

**Variables sociodémographiques.** Les mêmes variables sociodémographiques que celles utilisées lors des études 1 et 2 ont été prises en compte pour cette étude (c.-à-d., le sexe de

l'enfant, l'âge des mères et des enfants, la langue maternelle, le groupe ethnique d'appartenance, le statut marital, le niveau d'éducation ainsi que le revenu familial).

## **Résultats**

### **Analyses préliminaires**

Préalablement aux analyses principales, les données ont été examinées afin d'évaluer la présence de scores extrêmes et tester la normalité des distributions. Peu de données manquantes distribuées au hasard ont été notées (maximum de 2 données manquantes par variable). Les quelques scores extrêmes observés (maximum de 2 scores par variable) ont été ajustés afin qu'ils soient compris à l'intérieur de l'étendue attendue au sein de la distribution normale (entre les seuils critiques définis par les scores Z de +/- 3,29; Tabachnick et Fidell, 2013). Chaque variable se distribuait normalement. L'aplatissement des distributions se situait entre -0,09 et 1,18 et les degrés de voussure se situaient entre -1,62 et 1,84. Ces valeurs étaient à l'intérieur des limites recommandées de -3 à 3 (Kline, 2011). Finalement, aucune analyse n'était affectée par des problèmes de multicolinéarité ou d'hétéroscédasticité.

**Corrélations entre les émotions maternelles perçues par les enfants.** Avant de procéder aux régressions hiérarchiques prévues pour répondre aux objectifs de l'étude, les corrélations entre les différentes émotions maternelles perçues par les enfants furent examinées afin d'apprécier leur proportion de variance commune. L'examen des corrélations de Pearson a démontré que certaines émotions étaient liées, suggérant que les enfants tendaient à percevoir chez leur mère plus d'une émotion lorsqu'ils pensaient à une situation typique de non-coopération identifiée (cf. Tableau 14). Plus spécifiquement, plus ceux-ci percevaient de la colère chez leur mère, plus ils tendaient également à percevoir de la tristesse ( $r = 0,37, p < 0,001$ ) et du

mépris/jugement ( $r = 0,19, p = 0,022$ ) chez celle-ci. À l'inverse, plus ils percevaient de la colère chez leur mère, moins ceux-ci estimaient qu'elle restait compréhensive à leur égard ( $r = -0,24, p = 0,004$ ), indiquant qu'il est tout de même difficile de démontrer de la compréhension lorsque des émotions de colère sont présentes. Plus les enfants interprétaient que leur mère vivait de la tristesse dans les moments où ceux-ci transgressaient une règle, plus ils avaient également tendance à leur attribuer des sentiments de honte/gêne à leur endroit; cette relation était toutefois marginale et donc non significative ( $r = 0,15, p = 0,081$ ). Finalement, plus les enfants percevaient du mépris/jugement chez leur mère, plus ils avaient tendance à également percevoir de la honte/gêne chez celle-ci ( $r = 0,41, p < 0,001$ ) et à l'inverse, à percevoir moins de compréhension ( $r = -0,22, p = 0,008$ ). Ce patron de corrélations semble soutenir la validité divergente des mesures émotionnelles obtenues.

**Corrélations entre les émotions maternelles, l'attitude compréhensive des mères et les variables dépendantes à l'étude.** Les corrélations de Pearsons entre les émotions des mères perçues par les enfants et les variables dépendantes ont ensuite été observées afin d'évaluer leurs associations respectives avec les indicateurs d'internalisation des règles sans contrôler pour leur variance commune (cf. Tableau 14). D'abord, la colère perçue était positivement corrélée avec la compréhension de la règle ( $r = 0,21, p = 0,013$ ) et de son importance pour la mère ( $r = 0,18, p = 0,031$ ), ce qui coïncidait avec sa fonction adaptative. La colère était toutefois associée à l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants ( $r = 0,37, p < 0,001$ ) et montrait seulement une association positive avec la présence de régulation externe ( $r = 0,50, p < 0,001$ ). Aucune relation significative n'a été trouvée avec la régulation introjectée et identifiée. Contrairement à la colère, la tristesse n'était pas associée significativement à la compréhension des enfants de la demande maternelle. Toutefois, la présence de cette émotion était positivement associée à l'importance



perçue de la règle pour la mère ( $r = 0,37, p < 0,001$ ). Tout comme la colère, la tristesse maternelle perçue par les enfants était positivement liée à l'émergence de peur/inquiétude ( $r = 0,27, p = 0,001$ ). De manière intéressante, la tristesse perçue était la seule émotion à montrer des associations positives avec les trois types de régulations, soit les régulations externes, introjectées et identifiées (externe,  $r = 0,25, p = 0,003$ ; introjectée,  $r = 0,27, p = 0,001$ ; identifiée,  $r = 0,25, p = 0,003$ ). En ce qui concerne le mépris/jugement et la honte/gêne perçus, aucune association n'a été observée avec la compréhension et l'importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant. Sans grande surprise toutefois, ces émotions étaient positivement liées à l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants. Les deux émotions ont montré être associées positivement à la présence d'une régulation davantage externe à faire le comportement attendu (mépris/jugement;  $r = 0,31, p < 0,001$ ; honte/gêne;  $r = 0,27, p = 0,001$ ). La perception de la honte/gêne se distinguait du mépris/jugement en étant par ailleurs liée de façon marginale et donc non significative, à la régulation introjectée (mépris/jugement;  $r = 0,11, p = 0,18$ ; honte/gêne;  $r = 0,15, p = 0,077$ ). Finalement et fort étonnamment, la perception des enfants de l'attitude compréhensive des mères n'était pas corrélée aux indicateurs d'internalisation des règles.

Tableau 14

*Corrélations entre les variables à l'étude.*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
<b>Émotions et attitude maternelles perçues</b>														
1. Colère														
2. Tristesse	0,37***													
3. Mépris/jugement	0,19*	-0,04												
4. Honte/Gêne	0,11	0,15†	0,41***											
5. Attitude compréhensive	-0,24**	0,04	-0,22**	-0,09										
<b>Indicateurs d'internalisation</b>														
6. Compréhension de la règle	0,21*	0,10	-0,13	0,02	0,11									
7. Importance de la règle perçue	0,18*	0,37***	0,02	0,09	0,01	0,04								
8. Émergence de peur/inquiétude	0,37***	0,27***	0,28***	0,21*	-0,07	0,06	0,31***							
9. Régulation externe	0,50***	0,25**	0,31***	0,27***	-0,12	0,11	0,26**	0,42***						
10. Régulation introjectée	0,07	0,27***	0,11	0,15†	0,14	-0,08	0,30***	0,26***	0,24**					
11. Régulation identifiée	-0,02	0,25**	0,00	0,10	0,10	-0,06	0,37***	0,17*	0,15†	0,55***				
<b>Covariables</b>														
12. Statut socioéconomique	-0,09	-0,07	-0,02	-0,02	0,19*	0,05	0,02	0,10	-0,01	0,19*	0,03			
13. Âge de l'enfant	0,16†	0,10	0,16†	-0,09	-0,14	0,16*	-0,21*	-0,07	-0,08	-0,09	-0,22**	0,12		
14. Sexe de l'enfant (0 : gars; 1 : fille)	0,02	-0,03	-0,04	-0,09	-0,13	0,07	0,07	-0,03	0,05	0,08	-0,05	-0,09	0,02	
<i>N</i>	144	143	142	143	143	143	144	144	144	144	144	145	145	145
<i>M</i>	2,51	1,69	1,49	1,32	2,57	1,26	3,12	2,14	2,68	2,67	2,90	-0,00	10,77	1,54
<i>É-T</i>	0,95	1,00	0,80	0,72	1,07	1,29	0,69	0,90	0,95	0,95	0,82	0,83	1,01	0,50

Note : †  $p < 0,10$ , \*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*\*\*  $p < 0,001$

**Exploration des émotions maternelles les plus perçues par les enfants.** Des analyses d'ANOVA à mesures répétées ont ensuite été conduites afin d'examiner les différences de moyennes entre les cinq émotions maternelles perçues par les enfants (5 mesures répétées), soit la colère, la tristesse, le mépris/jugement, la honte/gêne et la compréhension. Les analyses ont effectivement révélé des différences significatives entre les émotions maternelles  $F(4, 552) = 58,81; p < 0,001, \eta_p^2 = 0,30$ . Des analyses post-hoc de Bonferroni ont démontré que comparativement à la tristesse ( $M = 1,66; \acute{E}-T = 0,99$ ), le mépris/jugement ( $M = 1,50; \acute{E}-T = 0,80$ ) et la honte/gêne ( $M = 1,32; \acute{E}-T = 0,72$ ), la colère ( $M = 2,50; \acute{E}-T = 0,96$ ) était l'émotion principalement perçue par les enfants dans les moments identifiés par les mères comme étant des situations suscitant cette émotion chez elles. Toujours en se fiant à la situation de non-coopération, les comparaisons de moyennes entre la tristesse maternelle perçue et le mépris/jugement perçu n'ont montré aucune différence. Par ailleurs, les enfants ont rapporté percevoir plus de tristesse chez leur mère que de honte/gêne. De manière intéressante et, fort heureusement, les analyses ont révélé que les enfants percevaient que leur mère adoptait une attitude compréhensive ( $M = 2,57; \acute{E}-T = 1,08$ ) à des niveaux équivalents à la colère et percevaient cette attitude positive plus fréquemment que les autres émotions négatives évaluées (tristesse, mépris, honte).

**Exploration des réponses offertes par les mères.** De façon exploratoire, nous avons ensuite examiné les réponses aux questions ouvertes utilisées précédemment lors de l'étude 2 pour coder les émotions rapportées spontanément par les mères (cf. Chapitre 4). À titre de rappel, les mères devaient indiquer par des réponses ouvertes ce qu'elles disent généralement à leur enfant participant dans une situation typique de non-coopération identifiée et ce qu'elles tendent à faire dans ces moments. Bien que cette question ne visait pas spécifiquement les émotions des

mères, nous voulions explorer si les mères rapporteraient vivre diverses émotions dans la situation identifiée comme engendrant de la colère. Certains exemples de réponses de mères suggèrent que celles-ci vivent non seulement de la colère, mais également de la honte, de la tristesse et de l'impuissance.

**Colère destructive.** *« Je stress, mais arrive souvent à gérer ma frustration, mais quelques fois, non là je deviens fâchée et parfois j'explose malheureusement. » ;*

*« Je finis par crier et me chicaner avec elle. Elle le fait, mais prend tellement de temps à le faire que je pogne les nerfs et la chicane. »*

**Honte.** *« Ma fille brise tout ce que j'ai bâti si ardemment et tout ce que je lui ai appris lorsqu'elle ne se comporte pas bien avec les gens qui nous entourent. Je ressens de la honte. » ;*

*« Lorsqu'elle ne veut pas, je lui dis que j'ai honte d'avoir une fille qui a l'air malpropre. »*

**Tristesse/Impuissance.** *« Parfois je suis tellement épuisée que je pleure et à ce moment-là elle va bouger. » ;*

*« Le fait de répéter toujours la même chose, à chaque jour. C'est comme parler au mur. Personne t'écoute » ;*

*« Je chicane, des fois je vais hausser la voix car je me vois faible sans pouvoir faire plus. »*

Bien que ces données qualitatives ne représentent que des exemples de réponses et donc ne valident en rien la présence de ces émotions chez les mères lors de moments de colère, elles soutiennent toutefois la pertinence de s'intéresser à la présence de chaque émotion distinctement.

## **Analyses principales**

Étant donné les intercorrélations entre les différentes émotions maternelles perçues (c.-à.-d., colère, tristesse, mépris/jugement, honte/gêne, compréhension), des analyses de régressions hiérarchiques ont été effectuées afin d'examiner leur relation unique avec les indicateurs

d'internalisation des règles (c.-à.-d., compréhension de la règle et l'importance pour la mère perçue par l'enfant, l'émergence de peur/inquiétude et les types de régulation). Pour chaque modèle statistique, les variables sociodémographiques qui corrôlaient aux variables dépendantes, identifiées lors de l'étude 2 (cf. Chapitre 4; Section *Résultats*), ont été entrées dans un premier bloc, puis les émotions maternelles perçues ont été ajoutées dans un deuxième bloc (cf. Tableau 15).

Dans l'ensemble, nos analyses ont révélé des tailles d'effets allant de moyennes à grandes. Plus particulièrement, dans la situation typique de non-coopération identifiée, la perception des quatre émotions maternelles et de l'attitude compréhensive des mères expliquait 10 % de la variance de la compréhension des enfants de la règle,  $\Delta R^2 = 0,10$ ,  $F(5, 134) = 3,19$ ,  $p = 0,009$ , 17 % de la variance de la perception de l'importance de la règle pour la mère,  $\Delta R^2 = 0,17$ ,  $F(5, 134) = 5,60$ ,  $p < 0,001$ , 22 % de la variance des émotions de peur/inquiétude vécues par les enfants,  $\Delta R^2 = 0,22$ ,  $F(5, 135) = 7,48$ ,  $p < 0,001$ , 33 % de la variance de la régulation externe,  $\Delta R^2 = 0,33$ ,  $F(5, 134) = 13,08$ ,  $p < 0,001$ , 12 % de la variance de la régulation introjectée,  $\Delta R^2 = 0,12$ ,  $F(5, 133) = 3,69$ ,  $p = 0,004$ , et 9 % de la variance de la régulation identifiée,  $\Delta R^2 = 0,09$ ,  $F(5, 134) = 2,86$ ,  $p = 0,017$ .

**Colère perçue.** Tel qu'attendu, la colère maternelle perçue par les enfants prédisait une meilleure compréhension de la règle ( $\beta = 0,26$ ,  $p = 0,005$ ). Toutefois, la colère maternelle perçue n'était pas liée à la perception des enfants de l'importance de la règle pour leur mère. En concordance avec les corrélations de Pearson, le lien positif entre la colère perçue et l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants ( $\beta = 0,26$ ,  $p = 0,003$ ) était toujours significatif, et ce, même lorsque la variance commune entre les autres émotions était prise en considération. Les résultats concordaient partiellement à ce qui était attendu concernant le lien entre la colère maternelle

perçue et le type de régulation rapporté par les enfants. Ainsi, il a été observé que plus les enfants tendaient à percevoir de la colère chez leur mère dans la situation typique de non-coopération, plus ceux-ci rapportaient adopter le comportement attendu pour des raisons externes (régulation externe;  $\beta = 0,43, p < 0,001$ ). La colère perçue ne prédisait cependant pas les autres types de régulation (introjectée et identifiée).

**Tristesse perçue.** La tristesse perçue par les enfants quant à elle, n'a montré aucune relation significative avec la compréhension de la règle, mais une relation positive a été observée avec la perception de l'importance de la règle pour la mère ( $\beta = 0,38, p < 0,001$ ). Ce dernier résultat suggère que plus les enfants percevaient de la tristesse chez leur mère, plus ils estimaient aussi que leur mère prenait la règle au sérieux. Tout comme la colère, la tristesse perçue était, elle aussi, associée à l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants ( $\beta = 0,17, p = 0,046$ ), ce qui n'était pas initialement prévu. Enfin, les liens entre la tristesse perçue et les types de régulation concordaient partiellement avec nos hypothèses de départ. Bien qu'aucun lien significatif n'a été trouvé avec la régulation externe, un lien positif avec la régulation introjectée fût observé ( $\beta = 0,28, p = 0,002$ ). La tristesse maternelle perçue était également positivement liée à la régulation identifiée chez les enfants ( $\beta = 0,31, p = 0,001$ ). Cette émotion était d'ailleurs la seule à être positivement liée à ce type de régulation reconnu pour être une forme de motivation davantage autodéterminée.

**Mépris/jugement perçu.** Tel qu'attendu, les résultats ont indiqué que le mépris/jugement maternel perçu prédisait une moins bonne compréhension des demandes maternelles chez les enfants ( $\beta = -0,23, p = 0,017$ ). Toutefois, aucun lien significatif n'a été trouvé avec l'importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant. Les résultats des analyses ont toutefois révélé que plus les enfants percevaient du mépris/jugement chez leur mère dans la situation typique de non-

coopération, plus ceux-ci rapportaient vivre de la peur et de l'inquiétude dans ces moments ( $\beta = 0,22, p = 0,012$ ). Toujours en accord avec nos propositions de départ, le mépris/jugement perçu était lié seulement à la présence de régulation externe chez les enfants ( $\beta = 0,19, p = 0,02$ ), alors qu'aucun lien significatif n'a été observé avec les régulations introjectées et identifiées.

**Honte/gêne perçue.** Tout comme les corrélations de Pearson l'avaient révélé, la honte/gêne perçue par les enfants n'était pas liée à la compréhension des règles, ni à leur importance pour la mère perçue par les enfants. Étonnamment, et contrairement à ce qui était attendu, cette émotion n'a montré aucune relation significative avec la présence de peur et d'inquiétude rapportée par les enfants. Une relation positive, marginale et donc non significative a quant à elle été observée entre la perception de cette émotion et la propension des enfants à rapporter qu'ils exécuteraient les demandes maternelles pour des raisons externes (régulation externe;  $\beta = 0,15, p = 0,067$ ). Au contraire, aucun lien significatif n'a été trouvé avec les autres types de régulations, soit les régulations introjectée et identifiée.

**Attitude compréhensive perçue.** L'attitude compréhensive des mères, perçue par les enfants, prédisait de façon marginale, et donc non significative, une meilleure compréhension de la règle chez les enfants ( $\beta = 0,16, p = 0,064$ ). Aucun lien significatif n'a cependant été trouvé entre l'attitude compréhensive de la mère perçue et l'importance de la règle pour la mère perçue par les enfants. De la même manière, aucune relation significative n'a été observée avec l'émergence de peur/inquiétude ou les trois types de régulation.

Tableau 15

*Résumé des analyses de régressions hiérarchiques prédisant les indicateurs d'internalisation des règles.*

	Compréhension de la règle			Importance perçue de la règle pour la mère			Émergence de peur/inquiétude			Régulation externe			Régulation introjectée			Régulation Identifiée		
	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	$R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$
<b>Bloc 1</b>	0,03†	0,03†		0,04*	0,04*		-	-		-	-		0,04*	0,04*		0,05**	0,05**	
SSE															0,19*			
Sexe de l'enfant																		
Âge de l'enfant			0,16†			-0,21*												-0,22**
<b>Bloc 2</b>	0,13**	0,10**		0,21***	0,17***		0,22***	0,22***		0,33***	0,33***		0,15***	0,12**		0,14**	0,09*	
SSE															0,19*			
Sexe de l'enfant												0,07						
Âge de l'enfant			0,20*			-0,27***												-0,24**
Colère			0,26**			0,07			0,26**			0,43***			-0,03			-0,11
Tristesse			-0,05			0,38***			0,17*			0,08			0,28**			0,31***
Mépris/ Jugement			-0,23*			0,07			0,22*			0,19*			0,13			0,08
Gêne/honte			0,12			-0,03			0,07			0,15†			0,07			0,01
Attitude compréhensive			0,16†			-0,01			0,05			0,05			0,12			0,05

Note : †  $p < 0,10$ , \*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*\*\*  $p < 0,001$



## Discussion

Cette étude exploratoire avait pour but d'examiner les associations entre la colère maternelle perçue par les enfants et les indicateurs d'internalisation des règles (compréhension et importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant, émergence de peur/inquiétude et types de régulation) en contrôlant pour les effets de trois émotions négatives maternelles perçues (c.-à-d., la tristesse, le mépris/jugement, la honte/gêne) et de l'attitude compréhensive des mères lors de moments engendrant typiquement de la colère chez les mères. Dans l'ensemble, les analyses révèlent des tailles d'effets intéressantes, allant de moyennes à grandes. Qui plus est, les analyses de corrélations suggèrent que les enfants sont susceptibles de percevoir plusieurs émotions maternelles lors d'une situation typique de non-coopération frustrante et tel qu'attendu, les associations entre les différentes émotions maternelles perçues par les enfants et les indicateurs d'internalisation des règles chez les enfants variaient grandement. Ces résultats soutiennent ainsi l'importance de s'intéresser à chaque émotion individuellement afin de mieux comprendre leur rôle unique dans le processus d'internalisation des règles chez les enfants.

**La colère perçue.** Plus spécifiquement, lorsque les intercorrélations entre les émotions maternelles étaient contrôlées, la colère maternelle perçue par les enfants était associée à la compréhension des enfants de la règle. Toutefois, cette émotion n'a pas montré d'association avec l'importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant. Ces résultats concordaient ainsi partiellement avec les hypothèses de départ en soulignant que la colère aurait possiblement une fonction interpersonnelle importante en communiquant à l'enfant les limites à ne pas dépasser (Sell et al., 2009). Toutefois, contrairement à ce qui était attendu, la colère ne garantirait pas que l'enfant comprenne l'importance de la règle pour la mère. Cette émotion perçue prédirait au contraire une plus grande émergence de peur et d'inquiétude chez les enfants, de même qu'une

plus grande tendance à faire le comportement pour des raisons externes (régulation externe). Ce patron d'associations suggère que la colère, bien qu'elle prédise une meilleure compréhension de la règle, ne favoriserait pas nécessairement l'internalisation de la règle. Il est ainsi probable que la fonction socialisatrice de la colère soit plus limitée que ce qui avait été suggéré. Ainsi, bien qu'en théorie la colère pourrait posséder une fonction socialisatrice puissante (p.ex. exprimer une injustice, exiger un meilleur traitement de la part de l'autre, informer que les limites sont atteintes; Sell et al., 2009), il s'avère qu'en pratique, la forme constructive de la colère est plus complexe à examiner qu'elle n'y paraît. Ainsi, les résultats de l'étude n'offrent pas de conclusion suffisante pour suggérer que la colère perçue par les enfants pourrait être une stratégie de socialisation adéquate. Au contraire, celle-ci semble plutôt être vécue par les enfants comme une forme de contrôle parental (pour plus de détails concernant cette dernière proposition, cf. section subséquente de la présente discussion: *La colère et le mépris/jugement, un patron similaire*).

Les résultats de la présente étude mettent également en doute la capacité des mères à exprimer leur colère de manière constructive. En effet, les analyses de corrélations révèlent que les enfants qui percevaient de la colère chez leur mère percevaient à l'inverse une attitude moins compréhensive chez celle-ci. Ces résultats suggèrent que la colère pourrait être difficile à exprimer tout en conservant une attitude compréhensive envers les enfants. À cet effet, la colère était associée à la présence de mépris/jugement chez les mères soutenant également l'idée selon laquelle les mères peineraient à exprimer leur colère de manière bienveillante et dans un but de socialisation.

**Le mépris/jugement perçu.** Tel que proposé, la perception d'une forme de mépris chez les mères était associée à l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants. Les présents résultats

concordent avec les hypothèses de départ suggérant que les enfants seraient possiblement plus craintifs lorsqu'ils perçoivent une forme de mépris chez leur mère, possiblement parce que cette émotion pourrait sembler menacer le lien mère-enfant (Izard, 1971; Malatesta et Wilson, 1988). La présence de telles émotions d'inquiétude et de peur pourrait avoir réduit la disponibilité émotionnelle des enfants à comprendre et à internaliser les règles (Grusec et Goodnow, 1994; Grusec et Davidov 2010). En effet, les résultats de l'étude ont révélé une relation négative entre la perception d'une forme de mépris chez les mères et la compréhension des règles chez les enfants. De plus, les enfants qui percevaient cette émotion chez leur mère étaient également ceux qui disaient faire le comportement pour des raisons externes (régulation externe). Ainsi, comme proposé, la perception de cette émotion semblait nuire de diverses manières à l'internalisation des règles chez les enfants, que ce soit parce qu'elle était associée à plus d'émotions de peur et d'inquiétude, à une moins bonne compréhension des règles chez les enfants ou à des régulations externes.

### **La colère et le mépris/jugement perçus, un patron similaire.**

Comparativement au mépris/jugement, la colère perçue par les enfants semblait faciliter leur compréhension des demandes maternelles. Nonobstant cette distinction et contrairement à ce qui était attendu, les résultats de la présente étude ont révélé des patrons de relations similaires entre la perception de la colère et le mépris/jugement. Ces résultats soulèvent un questionnement important quant à la possibilité que la colère ait des effets constructifs et ce même lorsque les autres émotions négatives perçues sont contrôlées. En effet, ces deux émotions étaient toutes deux associées à l'émergence de peur/inquiétude et à des niveaux élevés de régulations externes chez les enfants. Il est possible que les effets délétères de la colère soient modérés par ce que laisse présager son expression. Par exemple, pour certains enfants la colère maternelle pourrait

être associée à l'adoption subséquente de pratiques parentales contrôlantes (Barber et al., 2005; Joussemet, Landry et Koestner, 2008). De telles formes de contrôle pourraient engendrer une pression excessive sur les enfants, ce qui susciterait chez eux des affects négatifs (Barber, Stolz, Olsen, Collins et Burchinal, 2005) et menacerait le développement d'une motivation davantage autodéterminée (Grolnick, Gurland, DeCoursey et Jacob 2002). Afin de mieux comprendre les effets des émotions maternelles perçues sur l'internalisation des règles, une prochaine étude pourrait s'intéresser à l'effet modérateur des conséquences que laisse présager ces émotions pour l'enfant.

**La tristesse perçue.** Contrairement à la colère et au mépris/jugement perçus, une association positive fut trouvée entre la tristesse maternelle perçue et l'importance de la règle pour les mères perçue par les enfants, alors qu'aucun lien significatif avec la compréhension des demandes maternelles ne fut observé. Ainsi, les enfants qui percevaient de la tristesse chez leur mère semblaient être plus en mesure de tenir compte de la perspective de celle-ci en réalisant que la demande était sérieuse pour elle. Ces résultats appuient partiellement la fonction de la tristesse qui sert notamment à susciter l'empathie de l'autre en lui communiquant sa vulnérabilité (Izard, 1991; Zahn-Waxler et al., 1992). Toutefois, bien que les résultats aient révélé que les enfants semblaient effectivement plus sensibles au vécu de tristesse de leur mère en réalisant l'importance de la règle pour leur mère, ceux-ci ne comprenaient pas nécessairement mieux le message maternel (aucune relation ne fut observée avec la compréhension du message). De plus, une relation positive avec l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants fut également observée, questionnant une fois de plus la pertinence d'exprimer l'émotion de tristesse pour amener les enfants à se conformer.

En considérant ces résultats, il semble que les enfants qui perçoivent de la tristesse chez leur mère rapportent plus de peur et d'inquiétude dans les moments de non-coopération. En effet, ayant pour fonction d'amener la personne qui la perçoit à se préoccuper de l'autre (Carlson et Miller, 1987; Eisenberg et Fabes, 1990), la tristesse pourrait susciter chez les enfants de l'inquiétude devant la détresse de leur mère, désengageant ainsi l'attention portée sur le message parental. Il est également possible que les enfants qui perçoivent plus de tristesse chez leur mère soient généralement plus craintifs et insécures dans l'interaction avec celle-ci par peur de la blesser. De telles émotions limiteraient ensuite leur disponibilité affective pour comprendre les demandes maternelles. Cela dit, il n'est toutefois pas clair si l'émergence de peur/inquiétude provient seulement de la tristesse exprimée par la mère en situation typique de non-coopération ou si celle-ci est également générée par d'autres indicateurs de santé psychologique chez la mère. Certains enfants qui ont nommé percevoir de la tristesse chez leur mère auraient pu avoir été exposés à des niveaux de détresse élevée associée à la dépression, par exemple, ce qui pourrait expliquer la relation positive observée entre la tristesse maternelle en situation typique de non-coopération et l'émergence de peur/inquiétude.

En ce qui concerne la régulation des enfants à faire le comportement attendu, la tristesse perçue a été associée à la présence de régulation introjectée et identifiée. Ainsi, les enfants qui percevaient la tristesse de leur mère rapportaient avoir tendance à faire le comportement attendu pour éviter de vivre de la culpabilité ou de la honte. Ces résultats suggèrent que la tristesse maternelle pourrait susciter non seulement l'empathie des enfants, mais les amènerait également à regretter leurs gestes commis. L'émergence de culpabilité chez les enfants pourrait être bénéfique à l'internalisation des règles à long terme, en amenant les enfants à réaliser l'impact de leurs actions sur autrui (Hoffman, 1994; Kochanska et al., 2002). À court terme toutefois vivre

de haut niveau de culpabilité pourrait contribuer à augmenter la charge émotionnelle ressentie par les enfants, nuisant ainsi à la compréhension du message. L'élaboration d'une étude longitudinale permettrait d'examiner les effets de la tristesse à long terme sur le processus d'internalisation des règles chez les enfants.

En appui avec les hypothèses de départ, la relation positive entre la perception de tristesse maternelle et la régulation identifiée suggère que la tristesse pourrait encourager les enfants à adopter la perspective d'autrui, à considérer les conséquences de leurs actions et à s'engager davantage dans une réparation. Comparativement aux autres émotions perçues, la tristesse était la seule émotion maternelle associée positivement à la régulation identifiée des enfants, suggérant que cette émotion pourrait faciliter l'internalisation des règles. Les données restent toutefois mitigées quant à l'apport de la tristesse sur le processus d'internalisation des règles chez les enfants puisqu'elle suggère à la fois que cette émotion affecterait les enfants sur le plan émotionnel (génère plus de peur et d'inquiétude). Plus d'études sont ainsi nécessaires afin de clarifier le rôle de cette émotion en tant que stratégie de socialisation.

**La honte/gêne perçue.** La honte/gêne perçue, quant à elle, a montré des associations plus modestes avec les indicateurs d'internalisation des règles chez les enfants. En effet, une seule association marginale, et donc non significative, fut observée avec la régulation externe. Cette association, bien que non significative, pourrait suggérer que la honte maternelle perçue ne favorise pas le processus d'internalisation des règles. Les liens non significatifs observés entre la honte/gêne et les autres indicateurs d'internalisation des règles suggèrent quant à eux que la honte/gêne maternelle pourrait avoir des effets fort différents d'un enfant à l'autre. En considérant que les mères qui ressentent de la honte peuvent adopter des réponses émotionnelles fort différentes, soit en évitant l'enfant ou à l'inverse en adoptant des propos blâmants (Scarnier

et al., 2009), il est possible que les effets de la honte ait varié selon la réponse manifestée. Par exemple, les enfants qui percevaient la honte de leur mère, mais sans se sentir attaqués personnellement étaient peut-être plus motivés à prendre en compte la perspective de celle-ci et à internaliser ses demandes, alors que ceux qui se sentaient blâmés étaient possiblement moins disponibles pour intégrer les demandes maternelles.

Enfin, si l'on considère la fonction adaptative de la honte, cette émotion émergerait généralement pour signaler à la personne qui la vit qu'elle n'est pas à la hauteur et qu'elle pourrait être jugée socialement (Ausubel, 1955; Tangney et al., 1992). Dans le domaine parental, cette émotion surviendrait ainsi davantage lorsque les enfants se comportent mal en public, puisque les mères seraient alors plus susceptibles de sentir leur compétence parentale menacée, affectant du même coup leur identité personnelle (Tangney et al., 1996). Étant donné que la présente étude ciblait des situations de non-coopération sans égard au contexte dans lequel la transgression avait lieu (en public ou en privé), il est possible que les situations proposées dans la présente étude suscitaient d'emblée moins d'émotions de honte. Les analyses descriptives ont effectivement montré que les enfants ont moins perçu cette émotion. Cette faible occurrence pourrait ainsi avoir réduit les associations entre cette émotion et le processus d'internalisation des règles chez les enfants.

**L'attitude compréhensive perçue.** Comparativement à la honte/gêne perçue par les enfants, l'attitude compréhensive des mères était fréquemment perçue dans les situations typiques de non-coopération et ce, autant que la colère elle-même. Ces résultats soulignent que plusieurs mères parviennent à rester compréhensive dans leurs interventions avec leurs enfants, même lorsque la situation engendre chez elles de la frustration. Toutefois, plus les enfants percevaient de colère chez leur mère moins ceux-ci avaient tendance à percevoir que leur mère était

compréhensive envers eux, ce qui suggère que les mères qui parviennent à rester compréhensives à l'égard de leurs enfants sont aussi celles qui laissent moins paraître leur colère.

Aucun lien significatif n'a cependant été décelé entre cette émotion et les indicateurs d'internalisation chez les enfants. À défaut de relation significative, une seule association positive et marginale fut décelée entre la perception d'une attitude compréhensive chez la mère et la compréhension des règles chez les enfants. Ces résultats suggèrent que l'attitude compréhensive des mères dans les moments de non-coopération ne favorise pas systématiquement le processus d'internalisation des règles chez les enfants. Bien que l'attitude compréhensive maternelle, lorsqu'elle s'inscrit à l'intérieure de pratiques parentales plus générales, ait été associée au développement d'une meilleure qualité d'internalisation des règles chez les enfants (Von Suchodoletz et al., 2011), cette attitude maternelle ne semble pas suffisante pour communiquer une demande et favoriser son internalisation dans les moments typiques de non-coopération. Ces résultats soutiennent les écrits théoriques de Dunsmore et Halberstadt (1997) qui suggèrent qu'un message parental plus saillant qu'à l'habitude favoriserait la priorisation et le traitement des demandes parentales (voir également Grusec et Goodnow, 1994).

**Les émotions discrètes.** Alors que l'approche dimensionnelle des émotions utilisée lors des études antérieures a été couramment utilisée, cette étude met de l'avant l'importance d'étudier le rôle respectif de chaque émotion maternelle dans le processus d'internalisation des règles chez les enfants. Par exemple, les résultats de l'étude suggèrent que la colère pourrait faciliter la compréhension des règles, mais serait également associée à des formes de régulation externe. Au contraire, la tristesse encouragerait les enfants à comprendre l'importance de la règle pour leur mère et prédirait une meilleure qualité de régulation (régulation identifiée). Or, les enfants qui perçoivent cette émotion seraient également susceptibles de ressentir de la peur et de



l'inquiétude dans l'interaction avec leur mère en plus d'amener certains d'entre eux à faire le comportement attendu pour des raisons introjectées (régulation introjectée). Ainsi, chaque émotion semble avoir un rôle socialisateur qui lui est propre, mais la nature exacte de ces rôles et la place qui devrait leur être accordée au sein de la relation parent-enfant demeurent incertaines.

Pris dans leur ensemble, les résultats de l'étude permettent d'avancer que la colère, le mépris/jugement et la tristesse engendrent leur lot d'émotions négatives chez les enfants sans faciliter l'internalisation des règles de façon systématique. Toutefois, l'attitude compréhensive maternelle perçue par les enfants, à elle seule, ne faciliterait pas l'internalisation du message maternel, possiblement parce que ce dernier ne serait pas suffisamment saillant pour que les enfants en tiennent compte.

### **Limites et pistes de recherche futures**

Bien que la présente étude exploratoire s'intéressait à un sujet novateur portant sur les relations entre les émotions discrètes maternelles (perçues par l'enfant) et des indicateurs d'internalisation des règles, plusieurs limites sur le plan méthodologique doivent être prises en compte afin d'interpréter adéquatement les résultats.

Il faut d'abord mentionner que la présente étude est à devis corrélationnel. Cela implique que la direction des liens observés ne peut être établie; ces derniers pourraient tout aussi bien être interprétés en direction inverse. Par exemple, il est aussi possible que les enfants motivés à répondre aux exigences maternelles pour éviter des représailles (c.-à-d., formes de régulation externe) perçoivent plus de colère et de mépris chez leur mère. Les relations obtenues ne peuvent pas non plus être interprétées comme causales. Afin de remédier à cette lacune méthodologique,

des études additionnelles s'imposent, cette fois, en s'appuyant sur des devis expérimentaux, où la direction des effets pourrait être déterminée.

Une seconde limite de l'étude réside dans le fait que seulement un item fut utilisé pour évaluer chaque émotion maternelle perçue. Comme l'émotion était représentée par un seul item, il n'était alors pas possible de vérifier, hors de tout doute, la validité du construit. Ainsi, certaines émotions pourraient avoir été moins bien comprises par les enfants. Néanmoins, les analyses de corrélations ont révélé des relations divergentes et convergentes entre les émotions qui concordaient avec leur fonction adaptative respective, ce qui nous a permis d'être suffisamment confiants quant à la validité des items utilisés (p. ex., l'attitude compréhensive de la mère était négativement associée aux autres émotions négatives). Il est également important de préciser que deux items ont été simplifiés pour assurer la compréhension des enfants de l'émotion évaluée soit la honte (item simplifié : « ma mère se sent...gênée par moi ») et le mépris (« ma mère se sent... jugeante; Elle a l'air de me juger »). La valence de l'émotion décrite et son intensité pourraient avoir différées de l'émotion que nous voulions originalement évaluées. Par exemple, Mosher et White (1981) différencient la honte comme une émotion phénoménologiquement différente de la gêne et souvent vécue comme plus intense.

Une troisième limite de l'étude concerne le choix des émotions étudiées. Comme l'étude avait pour but d'explorer spécifiquement la perception des enfants des émotions maternelles dans un moment typique de non-coopération, seules les émotions susceptibles d'être présentes durant l'échange conflictuel furent examinées. Or, une autre émotion qui aurait été intéressante de considérer est la culpabilité maternelle (Tangney et al., 1992). Cependant, cette émotion aurait constitué une seconde question de recherche puisque celle-ci est notamment susceptible d'émerger après un comportement regretté ou suite à une réaction initiale de colère. En effet,

cette émotion aurait plutôt pour fonction de motiver les personnes qui la vive à réparer leurs gestes commis (Tangney et al., 1992). Selon cette perspective, il aurait pu être intéressant de non seulement explorer les émotions vécues durant les moments frustrants de non-coopération, mais également celles qui auraient pu servir à réparer les gestes commis (p.ex., s'excuser, revenir sur l'épisode frustrant; voir également Tangney et al., 1996).

Bien que les enfants ont été informés que leur mère n'aurait jamais accès à leurs réponses aux questionnaires, une quatrième limite repose tout de même sur le fait que les enfants ont possiblement pu présenter des biais de réponses dans leur évaluation des émotions maternelles (p.ex., désirabilité sociale, minimisation de la colère maternelle ou encore perception erronée d'émotions hostiles). De plus, la honte s'est révélée être peu perçue par les enfants, réduisant ainsi les chances de trouver des liens significatifs. En raison des situations choisies qui n'incluaient pas spécifiquement de moments où les enfants transgressaient en public, il est possible que cette émotion ait été moins présente dans les situations examinées. Or, les mères qui tendent à vivre de la honte en privé parviendraient peut-être à mieux se réguler et à moins laisser paraître cette émotion à leurs enfants. Ainsi, il aurait été intéressant de distinguer les contextes privés des contextes publics, afin d'une part, d'assurer une meilleure variabilité dans la perception de la honte maternelle et d'autre part d'examiner si cette émotion est vécue différemment dans l'interaction mère-enfant selon ces différents contextes.

Une autre limitation provenait du fait que les effets modérateurs de certaines variables auraient pu être examinés dans l'interprétation des relations trouvées. En effet, les relations entre les émotions maternelles et le processus d'internalisation des règles pourraient dépendre de ce que ces émotions laissent présager en termes de conséquences pour les enfants. L'usage de pratiques parentales contrôlantes a en effet été reconnu comme étant lié négativement au

processus d'internalisation des règles des enfants (Grolnick et Farkas, 2002). Ainsi, l'expression des émotions maternelles pourrait avoir été vécue différemment selon les conséquences qu'elles annonçaient pour l'enfant. Comme le but de l'étude était d'explorer les effets uniques d'émotions discrètes maternelles lors d'une situation typique de non-coopération, les pratiques parentales généralement employées par les mères n'ont pas été prises en compte. Toutefois, afin de s'assurer que les associations ne pouvaient être expliquées par des comportements maternels hostiles (p. ex., conflit, ironie, propos/actions regrettés, rancune envers l'enfant), les *manifestations destructives* de la colère furent considérées comme covariable. Les émotions discrètes étaient toutefois toujours liées aux différents indicateurs d'internalisation des règles, au-delà de ce qui pouvait être expliqué par les comportements maternels hostiles, ce qui suggère que les émotions maternelles ont leur rôle à jouer dans le processus d'internalisation. Cela dit, il serait par ailleurs intéressant dans une prochaine étude d'examiner cette avenue plus en profondeur en évaluant les effets potentiellement modérateur de ce que représentent les émotions maternelles pour les enfants en termes de conséquences associées.

Une autre variable qui aurait pu être examinée concerne la condition psychologique des mères (p. ex., la présence de traits de personnalité, de dépression, d'anxiété). Il a été démontré que les mères dépressives tendent à exprimer plus fréquemment leur tristesse et leur colère à leurs enfants (Field et al., 1990; Weinberg et Tronick, 1998). Lorsque les émotions maternelles sont exprimées dans un contexte plus large, où des problèmes de santé mentale sont également présents, ces émotions pourraient avoir des impacts différents sur les enfants. Sullivan (1953) a suggéré que les enfants qui perçoivent l'anxiété de leurs parents moduleraient leurs comportements afin d'apaiser les tensions ressenties dans la dyade. Plusieurs études ont également démontré les conséquences négatives de la dépression maternelle sur la capacité

d'autorégulation émotionnelle et comportementale des enfants (Hoffman, Crnic et Baker, 2006; Lyons-Ruth, 1992; Cicchetti, Rogosh et Toth, 1998) et, plus globalement, sur la qualité de la relation mère-enfant (Frankel, Lindahl et Harmon, 1992). Il est donc fort probable que la tristesse perçue par les enfants de mères souffrant de dépression était vécue différemment par les enfants comparativement à ceux dont les mères exprimaient une gamme d'émotions de façon ponctuelle et dans un but de socialisation.

## **Conclusion**

En conclusion, chaque émotion semble avoir une fonction qui lui est propre, ce qui soutient l'importance d'étudier le rôle différentiel des émotions discrètes en contexte de socialisation. La présente étude sème cependant des doutes quant à l'utilité réelle des émotions maternelles lorsque celles-ci sont circonscrites à une situation typique de non-coopération. En effet, les émotions maternelles perçue par les enfants étaient, pour certaines (p.ex. honte), moins liées que ce qui était prévu aux indicateurs d'internalisation des règles, suggérant qu'une proportion d'enfants bénéficiaient de la perception des émotions négatives maternelles alors que d'autres n'en bénéficiaient pas. Ces résultats suggèrent ainsi que ce n'est peut-être pas les émotions en tant que telles qui devraient être catégorisées comme étant constructives ou destructives, mais plutôt ce que ces émotions laissent présager comme conséquences pour les enfants (p.ex. pratiques parentales contrôlantes et coercitives, risques de rejet, d'abandon, blâme, etc.). Une chose est cependant claire, la colère maternelle perçue par les enfants, même lorsque les autres émotions négatives étaient contrôlées, ne semblait pas favoriser le processus d'internalisation des règles de façon systématique.

## Chapitre 6 - Discussion générale

### Synthèse des principaux résultats obtenus

La présente thèse comporte trois études visant à explorer les relations entre la colère maternelle et l'autorégulation émotionnelle et comportementale des enfants, évaluées par la santé psychologique et l'internalisation des règles chez les enfants. Ces études constituent l'étape préliminaire dans l'élaboration d'un programme de recherche de plus grande envergure, où ces mêmes questions devront être examinées à l'aide d'un devis longitudinal. Spécifiquement, la première et la deuxième étude comparaient trois réponses de colère alternatives pouvant possiblement être recommandées pour éviter d'exprimer la colère de façon *destructive*, soit la *suppression expressive*, *nommer la colère* et *rappeler les règles/attentes*. Ces réponses de colère étaient examinées en les associant à la santé psychologique des enfants (absence de comportements intériorisés et extériorisés ainsi que de problèmes psychologiques et présence d'estime de soi et de satisfaction de vie; cf. Chapitres 3; Étude 1) et à des indicateurs d'internalisation des règles (compréhension des règles, importance de la règle pour la mère perçue par l'enfant, émergence de peur/inquiétude et types de régulation; cf. Chapitre 4; Étude 2). La troisième étude s'intéressait plutôt au rôle différentiel de la colère. Dans cette étude, la colère était associée aux indicateurs d'internalisation des règles en contrôlant pour la présence concomitante de d'autres émotions négatives (mépris/jugement, tristesse, honte/gêne) et de l'attitude compréhensive des mères perçues par les enfants. Avant d'aborder les apports distinctifs et les limites de la thèse, un survol des principaux résultats de la thèse sera présenté.

## Étude 1

D'abord, les résultats de la première étude ont souligné les effets potentiellement néfastes des *manifestations destructives* de colère, ce qui concordait avec les études antérieures. Plus particulièrement, des relations positives ont été observées entre cette réponse de colère et la présence de comportements extériorisés chez les enfants. En ce qui concerne les problèmes psychologiques associés aux critères du DSM-IV-TR, cette réponse de colère prédisait l'occurrence de problèmes attentionnels, d'opposition, de conduite et de problèmes affectifs chez les enfants. La présence de liens significatifs entre les *manifestations destructives* de la colère et les comportements majoritairement extériorisés n'est pas surprenante étant donné qu'en extériorisant de manière impulsive et réactive leurs propres émotions de colère, les mères offriraient ce type de modèle à leurs enfants.

De façon inattendue, *nommer la colère*, même lorsque les *manifestations destructives* de la colère étaient contrôlées, était positivement associé à la présence perçue de comportements extériorisés et intériorisés chez les enfants. Similairement, cette réponse de colère prédisait également la présence de problèmes psychologiques variés tels que les problèmes attentionnels, d'opposition, de conduite ainsi que les problèmes affectifs et anxieux. Cette réponse de colère était également négativement associée à l'estime de soi et la satisfaction de vie des enfants. Ces résultats suggèrent que la colère exprimée ouvertement, même lorsqu'elle est simplement nommée, pourrait possiblement porter atteinte au développement psychologique des enfants. Ces résultats doivent cependant être interprétés en tenant compte du fait que les indices non-verbaux de la colère n'ont pas été évalués et donc que certaines formes d'expression hostiles n'ont peut-être pas été contrôlée (p.ex., sarcasme dans la voix, hausser le ton, rouler les yeux, etc.).

De manière fort intéressante et en accord avec nos hypothèses de départ, la *suppression expressive* ne semblait pas non plus représenter une alternative constructive aux *manifestations destructives* de colère puisqu'elle était, elle aussi, associée à la présence perçue d'un plus grand nombre de comportements extériorisés chez les enfants (particulièrement les problèmes de conduite). Ces résultats corroborent les travaux de Cummings et ses collègues (1989) qui suggèrent que les enfants sont tout autant sensibles à la colère non verbalisée qu'à celle exprimée ouvertement.

De surcroît, en plus des relations directes observées, des analyses de médiation a posteriori ont révélé que la *suppression expressive* était indirectement associée aux problèmes psychologiques des enfants en passant par l'usage de *manifestations destructives* de colère. Des liens de médiation partiels ont ainsi été observés lors de la prédiction de comportements extériorisés ainsi que pour les problèmes d'opposition (médiation partielle) et de conduite (médiation partielle). En ce qui concerne les problèmes attentionnels et affectifs, des relations de médiation complète furent observées. Ces résultats suggèrent la possible présence d'un cercle vicieux de suppression-explosion, qui en retour, aurait des répercussions sur la santé psychologique des enfants. Sur le plan théorique et pratique, ces résultats concordent avec les écrits d'Averill (1983) qui proposent que la colère ne devrait être ni supprimée, ni extériorisée de manière incontrôlée. En effet, les résultats suggèrent que les mères qui tentent de « protéger » leurs enfants contre leur colère en supprimant leur émotion tendent à manifester leur colère de façon davantage incontrôlée.

Il est toutefois aussi probable que les mères qui disaient supprimer leur colère, n'y parvenaient pas parfaitement et l'exprimaient partiellement de façon non-verbale, par exemple, par leur attitude de retrait envers leurs enfants (p.ex., éviter son enfant, boudier) ou encore en



explosant de colère par la suite (p.ex., imprévisibilité de la réaction maternelle). Ainsi, il n'est pas possible de statuer pour le moment sur la valeur de cette réponse de colère lorsque la suppression de colère serait complète. Il semble ainsi important de poursuivre des études afin de mieux comprendre les effets de la suppression de colère maternelle partielle et complète et de rester prudent dans son utilisation quotidienne.

Jusqu'à présent, les résultats de cette première étude suggèrent plutôt que l'expression de la colère orientée vers la résolution du problème pourrait être préférable. Non seulement cette alternative ne semble pas nuire à la santé psychologique des enfants, et ce même lorsque les mères vivent de la colère envers leurs enfants, mais elle est même associée négativement aux problèmes d'opposition et aux problèmes affectifs chez les enfants, en plus d'être liée positivement aux indicateurs positifs rapportés par les enfants (estime de soi et satisfaction de vie). La colère maternelle, lorsqu'elle est mobilisée vers une situation problématique plutôt qu'envers l'enfant personnellement, pourrait ainsi représenter une réponse alternative adéquate et recommandable. De manière encourageante, parmi les 4 réponses de colère proposées dans la présente thèse, cette réponse de colère était la plus utilisée par les mères.

## **Étude 2**

La deuxième étude, quant à elle, avait pour but d'explorer les relations entre les mêmes 4 réponses de colère et des indicateurs d'internalisation des règles (c.-à-d., compréhension de la règle, perception de l'importance de la règle pour la mère, émergence de peur/inquiétude, types de régulation). La méthodologie de cette étude différait de la première étude en s'intéressant à une situation typique de non-coopération où les mères vivaient de la colère envers leurs enfants. À titre de rappel, les mères étaient invitées à rapporter spontanément leurs réactions de colère qu'elles avaient habituellement qui furent codées par des assistants de recherche indépendants.

Cette deuxième étude explora également les autres réponses de colère rapportées spontanément par les mères et qui n'étaient pas d'emblée proposées dans la thèse.

Les résultats de l'étude 2 n'ont cependant établi aucune relation significative entre les 4 réponses de colère et les indicateurs d'internalisation des règles. Ces résultats non significatifs signifient peut-être que pour certains enfants, les réponses de colère n'ont pas autant de poids que prévu lorsque celles-ci sont exprimées ponctuellement dans une situation typique de non-coopération. Il est ainsi possible que dans ces situations, une proportion d'enfants arrive à composer avec la réaction émotionnelle de leur mère sans que celle-ci ne les affecte outre mesure. Des recherches additionnelles sont nécessaires afin d'identifier les facteurs facilitant cette résilience.

L'approfondissement des autres réponses de colère a également révélé qu'une grande proportion de mères tend à utiliser leur colère pour remédier immédiatement à la situation en donnant par exemple des ordres (60 %) à leurs enfants. Environ le tiers utilise des techniques d'induction (27,6 %) pour amener leurs enfants à considérer l'impact de leurs comportements inappropriés sur autrui alors que 15,2 % des mères misent plutôt sur la participation active de leurs enfants dans la résolution du problème (p. ex., en restant ouvertes aux compromis et en laissant l'enfant trouver par lui-même une solution). Finalement, un faible pourcentage (6,9 %) de mères disait utiliser les punitions, caractérisées par le fait de donner une sanction négative qui n'est pas liée à la transgression de l'enfant et qui vise à affecter suffisamment celui-ci pour qu'il n'adopte plus le comportement en question.

Ces réponses de colère additionnelles n'étaient toutefois pas liées de façon systématique aux indicateurs d'internalisation des règles chez les enfants. Des liens marginaux (et donc non significatifs) ont d'abord démontré que les enfants dont les mères rapportaient miser sur la

participation active de leurs enfants dans la résolution du problème, parvenaient à mieux comprendre les règles. De manière intéressante, les analyses de régression ont révélé une association positive et significative entre les stratégies misant sur la participation active des enfants et la régulation introjectée. Bien que cette régulation soit contrôlée, elle indique tout de même une meilleure qualité d'internalisation comparativement à la régulation externe. Ce résultat suggère ainsi que les mères qui misent sur la participation active de leurs enfants lors d'une situation problématique pourraient peut-être, à long terme, favoriser le développement d'une meilleure régulation chez leurs enfants en les amenant à réaliser les conséquences de leurs gestes sur autrui (Kochanska et al., 2002b). Il serait toutefois nécessaire d'examiner cette dernière proposition par le biais d'une étude à devis longitudinal.

Contrairement aux stratégies impliquant la participation active des enfants, de façon marginale et donc non significative, les mères qui disaient utiliser des punitions lorsqu'elles étaient en colère avaient, quant à elles, des enfants qui percevaient davantage l'importance de la règle pour leur mère. Les résultats ont toutefois révélé un lien négatif et significatif entre l'usage de la punition et la régulation identifiée des enfants. Ces résultats concordent avec l'étude de Chirkov et Ryan (2001) qui a mis en évidence les effets néfastes de la punition sur le processus d'internalisation des règles. Comme ce fut le cas pour l'étude 1, les résultats de cette deuxième étude soutiennent l'idée selon laquelle la colère exprimée en misant sur la participation active des enfants ou encore en rappelant les règles, pourrait représenter des stratégies plus bénéfiques que les *manifestations destructives* de la colère (étude 1) ou les punitions (étude 2), possiblement parce qu'elle amènerait l'enfant à prendre conscience des conséquences de ses gestes sur autrui sans l'attaquer personnellement.

### Étude 3

Finale­ment, la der­nière étude tentait d’adres­ser une lacune ren­con­trée dans la docu­men­ta­tion ac­tu­elle, où la colère était exa­mi­née sans que celle-ci ne soit dis­tinguée des autres émo­tions néga­tives. Ain­si, alors que la ma­jorité des études por­tant sur les émo­tions paren­tales ont adopté une ap­pro­che di­men­sion­nelle des émo­tions, l’étude 3 s’appuyait plu­tôt sur l’ap­pro­che dis­crète des émo­tions et exa­mi­nait les re­la­tions uni­ques entre dif­fé­ren­tes émo­tions ma­ter­nelles per­çues par les en­fants (colère, mépris/ju­ge­ment, tris­tesse, honte/gêne, atti­tude com­pré­hen­sive) et les mêmes in­di­ca­teurs d’in­ter­na­li­sa­tion des règles éva­lués lors de l’étude 2. Le but pre­mier de cette der­nière étude était d’exa­mi­ner le rôle so­cia­li­sa­teur de la colère en con­trô­lant pour la pré­sen­ce con­co­mi­tante de d’autres émo­tions néga­tives ma­ter­nelles ain­si que de la pré­sen­ce d’une atti­tude com­pré­hen­sive envers l’en­fant lors de mo­ments typi­ques de non-coo­pé­ra­tion (la même si­tu­a­tion iden­ti­fiée lors de l’étude 2).

Les ré­sul­tats de l’étude 3 ont ré­vé­lé des tailles d’effet moyennes à grandes, sou­li­gnant l’im­por­tance de tenir compte de la fonc­tion adap­tative de chaque émo­tion. Ain­si, lorsque la variance commune des autres émo­tions était con­trô­lée, la colère pré­di­sait une meilleure com­pré­hen­sion de la de­man­de chez les en­fants. Étran­gement par ail­leurs, bien que la colère semble rendre le mes­sage plus clair, cette émo­tion n’était pour­tant pas liée à la per­cep­tion des en­fants de l’im­por­tance de la de­man­de ma­ter­nelle. Qui plus est, aucune re­la­tion entre la colère et les ré­gu­la­tions davan­tage au­tonomes (p. ex., ré­gu­la­tion iden­ti­fiée) n’a été ob­ser­vée, alors qu’elle était asso­ciée à la pré­sen­ce accrue de ré­gu­la­tion ex­terne. En plus de pos­si­ble­ment nuire à l’in­ter­na­li­sa­tion des règles chez les en­fants, la colère était éga­le­ment positi­ve­ment liée aux émo­tions de peur et d’in­quiétude chez les en­fants et ce, même lorsque la pré­sen­ce d’émo­tions plus hostiles était con­trô­lée.

Contrairement à la colère, les enfants qui percevaient de la tristesse chez leur mère dans les moments de non-coopération présentaient une moins bonne compréhension des règles, alors qu'ils parvenaient cependant à saisir que la demande était importante pour leur mère. La perception de la tristesse maternelle était la seule émotion à montrer une relation positive avec une régulation identifiée à faire le comportement attendu. Ces résultats sont en concordance avec la fonction de la tristesse qui sert notamment à susciter chez l'autre de l'empathie, suggérant que les enfants qui percevaient la vulnérabilité de leur mère devenaient possiblement plus sensibles à la perspective de celle-ci et acceptaient donc plus volontairement de se conformer aux règles. Bien que cette émotion était associée à une meilleure internalisation des règles chez les enfants, la présence d'une relation positive entre la tristesse maternelle perçue et l'émergence de peur/inquiétude indique toutefois que cette émotion reste néfaste en affectant le vécu subjectif des enfants.

Outre le fait que la perception du mépris/jugement a été associée à une moins bonne compréhension de la règle chez les enfants, des patrons de relations similaires à la colère furent observés. En effet, tout comme la colère, les enfants qui percevaient du mépris/jugement maternel avaient tendance à adopter une régulation externe, alors qu'aucune relation n'était décelée avec les régulations introjectées et identifiées. Enfin, la perception du mépris/jugement était elle aussi associée à l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants. Cette émotion maternelle ne semblait ainsi présenter aucun bénéfice pour les enfants. En ce qui concerne la honte/gêne, les résultats ont souligné une seule association marginale, et donc non significative, entre la perception de cette émotion et la présence d'une régulation externe chez les enfants. Bien que modestes, ces résultats suggèrent que cette émotion nuirait au processus d'internalisation des règles, du moins pour certains enfants.

Finalement, de manière intéressante et à la fois fort étonnante, la perception de l'attitude compréhensive de la mère n'était pas associée aux indicateurs d'internalisation des règles, suggérant qu'une telle attitude, sans présence des autres émotions négatives, n'est peut-être pas efficace pour favoriser l'internalisation des règles maternelles dans les moments de non-coopération. Ces derniers résultats concordent partiellement avec les écrits théoriques portant sur le rôle adaptatif des émotions négatives qui suggèrent que ces émotions seraient utiles afin de signaler à l'autre qu'il a commis un méfait et qu'il doit prendre les moyens nécessaires pour le réparer (Sell et al., 2009). Grusec et Goodnow (1994) proposent également que pour qu'un enfant puisse traiter adéquatement le message parental, celui-ci doit être suffisamment saillant pour que l'enfant y porte attention (voir également Hoffman, 1994).

Dans leur ensemble, les résultats de l'étude 3 suggèrent que chaque émotion maternelle pourrait avoir sa fonction propre sur le processus d'internalisation des règles des enfants. Par contre, la colère, la tristesse et le mépris sont aussi associés à l'émergence de peur/inquiétude, indiquant que ces émotions ne devraient pas être intentionnellement utilisées comme stratégie de socialisation. En effet, l'émergence de peur/inquiétude compromettrait le processus d'internalisation des règles en rendant les enfants indisponibles émotionnellement pour traiter les demandes. Cette dernière étude soulevait ainsi une difficulté importante que rencontrent les mères devant leurs émotions négatives. D'une part, les émotions maternelles négatives engendrent plus de peur et d'inquiétude chez les enfants et d'autre part, la seule présence d'une attitude compréhensive n'est pas nécessairement indiquée puisqu'elle n'est pas associée de façon systématique au processus d'internalisation des règles.

## Apports distinctifs de la thèse

Les études réalisées dans le cadre de cette thèse contribuent à la documentation portant sur la colère maternelle de manière à la fois théorique, empirique et pratique. La présente thèse offre d’abord une revue exhaustive de la documentation en combinant pour la première fois les champs d’études associés à chaque alternative proposée (*suppression expressive*, *nommer la colère*, *rappeler les règles/attentes*). Cette intégration a permis des avancées importantes dans chacun de ces champs d’études. D’abord, certaines réponses de colère n’avaient encore jamais été liées aux variables d’intérêts de la présente thèse. Par exemple, la *suppression expressive* et *nommer la colère* n’avait jamais été étudiée en lien avec les problèmes psychologiques associés aux critères du DSM-IV-TR (American psychological association, 2000). De plus, à l’exception de *rappeler les règles/attentes*, les autres réponses de colère n’avaient jamais été mises en relation avec les indicateurs d’internalisation des règles chez les enfants, alors que cette émotion est pourtant fortement susceptible d’être présente dans les moments de transgression (Dix, 1991). La présente thèse offre ainsi un apport théorique novateur à des champs d’études qui jusqu’alors étaient examinés en silo.

Plus largement, la présente thèse offre un espace réflexif sur la place de la colère maternelle dans notre société en soulignant la présence inévitable de cette émotion chez les mères. La thèse met ainsi l’emphase sur la nécessité de poursuivre des études sur la colère maternelle. En effet, au courant des 20 dernières années, la colère maternelle a fait l’objet d’un nombre limité d’études, laissant croire que très peu de questions demeuraient sans réponse. Les études antérieures font en effet consensus au sujet de l’effet délétère de la colère, avançant généralement que cette émotion ne devrait pas être exprimée directement aux enfants. Or, la présente thèse soulève une lacune importante quant à l’opérationnalisation de la colère exprimée ouvertement; celle-ci est

typiquement évaluée conjointement à l'hostilité et l'agression (comme le démontre les items du STAXI-2; Borteyrou et al., 2008; Spielberger, 1999). De plus, en tentant, avec un succès mitigé de proposer des formes d'expression mieux régulées, la thèse souligne le manque flagrant d'alternatives proposées jusqu'à présent pour exprimer la colère de façon constructive et met en doute le bien-fondé de l'usage de la *suppression expressive* à défaut de stratégies constructives empiriquement testées. La thèse identifie donc une impasse importante qui complexifie grandement le rôle maternel. D'un côté, les mères vivent toutes, un jour ou l'autre, de la colère dans leur relation avec leurs enfants et de l'autre, aucune réponse constructive de colère n'a, à ce jour, été recommandée. En identifiant une telle impasse, la thèse soulève l'aspect réducteur entourant la reconnaissance dans la documentation actuelle de seulement deux formes de réponses de colère, soit la présence (*manifestations destructives, nommer la colère*) ou l'absence (*suppression expressive*) d'expression émotionnelle. La thèse fait ainsi un premier pas dans l'avancement des connaissances en mettant en évidence de nouvelles questions de recherche qui demeurent sans réponse et qui devront être approfondies.

### **La présence inévitable de la colère maternelle**

Bien que la présente thèse ne permit pas d'identifier les façons constructives que les mères pourraient utiliser pour exprimer leur colère ouvertement à leurs enfants, elle contribue à la documentation actuelle en offrant des données empiriques quant à la présence de la colère chez les mères au sein de leur relation avec leur enfant. Plus particulièrement, les analyses descriptives de l'étude 2 ont montré que toutes les mères participantes avaient été en mesure d'identifier au moins une situation typique de non-coopération qui les mettait en colère envers leurs enfants. Ces résultats soutiennent les écrits existants en documentant que la colère est présente dans toutes les familles, même les plus fonctionnelles (Dix, 1991). En effet, en analysant l'échantillon, les mères



participants provenaient d'une population non clinique ayant un statut socioéconomique relativement élevé et dont le statut marital était favorable (majoritairement en couple), ce qui illustre à quel point toutes les mères, même celles ne provenant pas d'une population dite à risque (p.ex. seuil de pauvreté, famille monoparentale), étaient susceptibles de vivre de la colère.

### **Comparaison d'expressions de la colère**

En plus de mettre en évidence le caractère inévitable de la colère maternelle, la présente thèse contribue également à la documentation actuelle en remettant en doute le bien-fondé de *nommer la colère* et de la *suppression expressive* pour pallier aux *manifestations destructives* de colère et en identifiant par le fait même une impasse importante pour les mères aux prises avec des sentiments de colère. Plus d'études sont cependant nécessaires afin de statuer sur les effets de ses deux alternatives (voir limites principales de la thèse).

**Nommer la colère.** D'abord, les associations entre *nommer la colère* et la présence de problèmes psychologiques chez les enfants étaient positives plutôt que négatives tel qu'attendu. Cette réponse de colère fût également associée à une estime de soi et à une satisfaction de vie diminuées chez les enfants. Ces associations surprenantes furent observées même en contrôlant pour les formes *destructives* plus extrêmes de la colère. Similairement, les résultats de l'étude 3 ont démontré que la colère maternelle perçue, même en contrôlant pour la présence de d'autres émotions négatives telles que la tristesse, le mépris/jugement ou la honte, était associée à l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants. De plus, bien qu'en théorie la colère possèderait une fonction socialisatrice puissante (p.ex. exprimer une injustice, exiger un meilleur traitement de la part de l'autre, informer que les limites sont atteintes; Sell et al., 2009), les résultats de l'étude 3 ne suggèrent pas que celle-ci pourrait être une stratégie de socialisation adéquate. Au contraire, celle-ci était associée positivement à la régulation externe chez les enfants. Dans leur

ensemble, les résultats de la présente thèse nous indiquent que l'expression de la colère maternelle, lorsqu'elle n'est pas orientée vers la résolution du problème, serait possiblement teintée d'une forme d'expression destructive, possiblement non-verbale, qui affecterait les enfants, et ce, même lorsque les émotions ou les comportements plus hostiles et agressifs sont contrôlés.

Ces résultats suggèrent l'importance d'étudier plus précisément comment les mères nomment leur colère. En effet, l'étude 3 a démontré que les enfants qui percevaient généralement de la colère chez leur mère tendaient également à percevoir une attitude moins compréhensive chez celles-ci ce qui suggère que les mères ont possiblement du mal à exprimer leur colère de façon constructive. Pour mieux comprendre comment s'y prennent les mères dans l'expression de leur colère, il aurait été intéressant d'examiner l'intensité à laquelle la colère est exprimée aux enfants. Par exemple, le ton de voix (Dunsmore et Halberstadt, 1997) ou les mots employés (Averill, 1983) pour décrire leur vécu émotionnel à leurs enfants auraient pu être investigués (cf. section *recherche future* de la présente discussion). Qui plus est, les analyses descriptives de l'étude 1 ont révélé que la colère simplement nommée était associée positivement aux manifestations destructives de colère suggérant que les mères qui sont en colère et qui nomment leur émotion tendent également à adopter des comportements hostiles envers leurs enfants. L'étude 2 appuyait cette idée en soulevant que seulement 8,3 % des mères tendaient à ne *nommer que leur colère* dans les moments conflictuels sans utiliser aucune autre réponse de colère. Ainsi, il se peut que la colère maternelle, lorsqu'elle est extériorisée aux enfants, laisse nécessairement présager des représailles. Une prochaine étude pourrait s'intéresser aux différentes conséquences que la colère maternelle laisse présager pour les enfants (p.ex. retrait de l'amour maternel, Assor et al., 2014; punitions, Chirkov et Ryan, 2001; conséquences logiques, Mageau et al., 2018; Robichaud et al., 2019; Robichaud et Mageau, 2019).

**La suppression expressive.** La comparaison des différentes réponses de colère a également permis de soulever un doute aux bien fondés de l'utilisation de la *suppression expressive*. En effet, la *suppression expressive* semblerait prédire négativement la santé psychologique des enfants en y étant directement et indirectement associée (via l'usage accru de *manifestations destructives* de colère). Une récente étude (Karnilowicz et al., 2018) corroborent ces doutes en révélant également des néfastes de cette stratégie lors d'interactions mère-enfant (p.ex. diminution de la qualité de la relation, mères moins sensibles et chaleureuses envers l'enfant). Ainsi, même si les intentions derrière la *suppression expressive* sont souvent louables pour, par exemple, préserver les enfants des effets néfastes de la colère maternelle exprimée de façon destructive, cette stratégie semble plutôt prédire la présence de problèmes psychologiques chez les enfants (cf. Étude1). Bien que plus d'études restent nécessaires pour statuer sur les effets de la *suppression expressive*, il serait important de rester prudent quant à la recommandation de cette alternative.

Une explication possible des relations positives observées entre la *suppression expressive* et les problèmes psychologiques des enfants est que cette stratégie ne peut être utilisée à long terme sans avoir des répercussions sur le vécu interne de la personne qui l'utilise. En effet, Gross et Levenson (1993) ont révélé que la *suppression expressive* ne permet pas le soulagement de l'émotion vécue, au contraire, cette stratégie serait même susceptible d'appauvrir les expériences émotionnelles positives aux dépens des émotions négatives réprimées. Une autre étude a suggéré que la suppression des émotions est susceptible d'entraîner la rumination chez les individus et par le fait même d'amplifier l'émotion ressentie (Rusting et Nolen-Hoeksema, 1998). Dans le cadre de cette thèse, la mesure de la *suppression expressive* possédait des items de rancunes (p.ex., J'ai tendance à entretenir des rancunes dont je ne parle pas avec mon enfant.) et d'agressivité-passive

(p.ex., Je fais la tête (je boude)) pouvant représenter des répercussions néfastes sur le vécu interne de la personne qui supprime. Ces répercussions pourraient être en partie responsables de certains résultats obtenus dans la thèse.

**Le cercle vicieux de suppression-explosion.** L'exploration des liens indirects entre la suppression et les comportements symptomatiques en passant par le recours aux manifestations destructives met en lumière une seconde raison pouvant expliquer les relations positives entre la *suppression expressive* et les comportements symptomatiques des enfants. Il semblerait que cette stratégie soit associée positivement aux *manifestations destructives* de colère, ce qui indique que les mères qui tentent de supprimer leur colère, semblent plutôt l'accumuler tel que soulevé par Rusting et Nolen-Hoeksema (1998). Ces mères seraient ainsi plus enclines à exprimer ensuite leur colère de façon destructive. Ces résultats suggèrent la présence d'un cercle vicieux de suppression-explosion où la *suppression expressive* serait susceptible d'engendrer une accumulation de colère qui pourrait ensuite être extériorisée sans être régulée. La *suppression expressive* contribuerait alors indirectement aux problèmes psychologiques des enfants puisqu'elle amènerait les mères à vivre davantage d'explosions de colère. Ces dernières propositions ont toutefois été testées de façon exploratoire et à l'aide d'un devis transversal. Elles nécessiteraient ainsi d'être étudiées spécifiquement.

**Impasse.** Les résultats de la thèse illustrent ainsi une importante impasse en montrant que la colère est présente mais que *nommer la colère*, tout comme la *supprimer*, ne semblent pas représenter des alternatives recommandables. Ces résultats doivent cependant être pris avec prudence et doivent être répliqués étant donnée la nature exploratoire de cette thèse. Ces résultats obtenus appuient toutefois l'importance de poursuivre des études sur les façons d'exprimer la colère maternelle qui resteraient constructives.

## **La colère orientée vers la résolution du problème comme alternative constructive**

À cet effet, la première et la deuxième étude de la présente thèse suggèrent une première caractéristique possible de l'expression constructive de la colère. En effet, ces deux études soulèvent les possibles bienfaits d'une colère orientée vers la résolution du problème, par exemple en *rappelant les règles/attentes* ou encore en misant sur la *participation active* des enfants. Alors que *rappeler les règles/attentes* a été associé négativement aux comportements symptomatiques et positivement à la satisfaction de vie et l'estime de soi des enfants (cf. Chapitre 3; étude 1), la participation active des enfants a été associée à une régulation davantage autodéterminée chez les enfants (régulation identifiée; cf. Chapitre 4, étude 2). Ainsi, il est possible que cette forme de colère, n'étant pas dirigée personnellement vers les enfants, menacerait moins l'intégrité psychologique de ceux-ci ainsi que la qualité de la relation avec leur mère (Rudy et Grusec, 2006). L'expression de la colère orientée vers un problème à résoudre pourrait alors constituer une première caractéristique constructive.

Ces résultats soulignent l'importance d'élargir les connaissances en reconnaissant d'autres formes de réponses de colère. Or, la documentation actuelle tend à reconnaître seulement deux formes de réponse de colère, soit la présence (*manifestations destructives, nommer la colère*) ou l'absence (*suppression expressive*) d'expression émotionnelle. La présente thèse suggère au contraire que l'examen de formes de colère orientée vers la résolution du problème pourrait s'avérer une avenue de recherche intéressante.

## **La colère exprimée dans un contexte typique de non-coopération**

La présente thèse soulève également une distinction théorique novatrice en proposant que le contexte dans lequel la colère est exprimée est déterminant. De manière intéressante, l'analyse des volets généraux (étude 1) et situationnels (étude 2 et 3) de la présente thèse révèle que la

façon dont les mères rapportent exprimer leur colère dans une situation de non-coopération ne concorde pas nécessairement avec les réponses typiques de colère qu'elles rapportent utiliser généralement. En effet, les analyses de corrélation ont montré que les mères qui rapportaient *nommer leur colère* en général, étaient plus susceptibles d'escalader dans leurs réactions émotives en émettant des comportements empreints d'hostilité lors d'une situation frustrante de non-coopération que de simplement *nommer leur colère*. Tout comme *nommer la colère*, la *suppression expressive* utilisée en général n'était pas non plus liée à son construit situationnel et codé, indiquant que les mères qui avaient tendance à *supprimer leur colère* plus globalement, ne le faisaient pas d'emblée lors d'une situation typique de non-coopération. Dans leur ensemble, ces résultats soulignent une distinction importante à prendre en compte dans de futures études selon laquelle la façon dont les mères rapportent exprimer leur colère dans une situation spécifique (p. ex., dans un moment typique de non-coopération ou lors d'une tâche spécifique) ne concorde pas nécessairement avec les réponses de colère généralement utilisées.

Par ailleurs et contrairement à ce qui était prévu, les réponses de colère semblaient moins néfastes pour certains enfants lorsqu'elles étaient circonscrites à une situation précise que lorsqu'elles étaient utilisées dans différents contextes. Les résultats de l'étude 2 n'ont effectivement montré aucun lien significatif entre l'extériorisation de la colère (*manifestations destructives, nommer la colère*) lors de situations typiques de non-coopération et l'émergence de peur/inquiétude des enfants, alors que ces mêmes réponses de colère, lorsqu'exprimées généralement, étaient associées à des conséquences délétères sur la santé psychologique des enfants. Ces résultats concordent avec les écrits d'Averill (1980) qui suggèrent qu'une colère exprimée ponctuellement aurait des effets possiblement moins néfastes dans le maintien d'une relation harmonieuse avec l'autre. Cet auteur propose également qu'une colère intense, mais

circonscrite, pourrait même renforcer le lien avec l'autre, en amenant la personne visée à faire preuve d'un plus grand respect à l'égard de la personne en colère et à lui offrir un meilleur traitement (voir également Delton et al., 2012; Sell et al., 2009).

Il est aussi possible que les réponses de colère maternelle étaient moins néfastes lorsque les enfants parvenaient à prévoir les réactions maternelles et que celles-ci étaient à leurs yeux plus justifiées (Grusec et Goodnow, 1994). En effet, comme les situations typiques de non-coopération étaient récurrentes et occasionnaient quotidiennement des conflits au sein de la dyade, il est probable que certains enfants percevaient la colère maternelle comme étant attendue et même légitime lors de ces contextes, les protégeant contre les effets délétères de l'émotion. Plus d'études sont cependant nécessaires afin d'examiner ces dernières propositions.

Une autre possibilité est que les mères aient rapporté spontanément des réponses de colère plus acceptables socialement, sous-estimant leur réaction de colère dans les moments typiques de non-coopération, ce qui aurait pu réduire les relations obtenues. En effet, l'étude 3 suggérait au contraire que la colère maternelle, rapportée par les enfants, était associée positivement à l'émergence de peur/inquiétude. Ces résultats suggèrent donc que la colère, même circonscrite à un contexte spécifique, pourrait s'avérer néfaste lorsque celle-ci est perçue par les enfants. Ces résultats contradictoires soulignent la nécessité d'élaborer des études additionnelles où une emphase particulière serait mise sur le contexte dans lequel la colère maternelle est exprimée en considérant notamment la perception des enfants (p. ex., perception de l'émotion, perception de son acceptabilité).

### **L'étude de la colère maternelle selon la théorie des émotions discrètes**

Une dernière contribution importante de la thèse réside dans le fait que l'étude 3 se basait sur la théorie des émotions discrètes (Izard, 1971, 1991, 1993) afin de conceptualiser les émotions

maternelles. Alors que l'approche dimensionnelle des émotions n'a jamais été questionnée dans les études antérieures portant sur les émotions maternelles, la thèse innove en évoquant l'importance d'étudier la colère en tant qu'émotion discrète plutôt que faisant partie de la catégorie plus générale des émotions négatives. En considérant la présence concomitante de d'autres émotions hostiles, la thèse met en relief les relations uniques entre les différentes émotions maternelles et l'internalisation des règles chez les enfants. Les conclusions de l'étude 3 montrent qu'effectivement, selon les émotions perçues par les enfants, le degré d'internalisation des règles semble différer.

Par exemple, lorsque la présence des autres émotions était contrôlée, la colère semblait amener les enfants à mieux comprendre les demandes maternelles, ce qui concorde avec sa fonction adaptative servant notamment à communiquer à l'autre que les limites sont atteintes (Averill, 1983; Izard, 1971; Lewis, 2010). Par ailleurs et contrairement à ce qui était attendu, la colère semblait cependant nuire à l'internalisation des règles des enfants en étant positivement associée à la régulation externe ainsi qu'à l'émergence de peur et d'inquiétude chez les enfants. À l'inverse, la tristesse maternelle semblait favoriser la perception des enfants de l'importance de la règle pour la mère, en plus d'être associée positivement à une meilleure qualité d'internalisation chez les enfants (régulations introjectée et identifiée). Ces relations appuient également la fonction de la tristesse en suggérant qu'elle susciterait possiblement l'empathie des enfants ce qui les inciteraient à prendre en compte la perspective de leur mère (Izard, 1991; Zahn-Waxler et al., 1992). Toutefois, cette émotion était, comme pour la colère, associée à l'émergence de peur/inquiétude, supposant que les enfants devenaient possiblement trop sensibles au vécu subjectif de leur mère. Cette dernière étude soutenait ainsi l'importance de s'attarder au rôle différentiel des émotions discrètes dans l'interaction mère-enfant afin de mieux comprendre leur



impact respectif sur le développement des enfants et permettre l'élaboration de recommandations cliniques validées empiriquement.

### **Forces méthodologiques de la thèse**

En plus de ces contributions théoriques, certaines forces méthodologiques méritent d'être soulignées. D'abord, la thèse a permis l'examen de la colère à deux niveaux de généralité, soit les réponses de colère généralement exprimées (cf. Étude 1; Chapitre 3) et celles circonscrites à des situations typiques de non-coopération (cf. Études 2 et 3; Chapitres 4 et 5). Examiner ces deux niveaux de généralité a permis de constater que les relations observées étaient de plus grande envergure au niveau global qu'au niveau situationnel. Il semble ainsi que le contexte dans lequel celle-ci est exprimée pourrait être un facteur déterminant pour comprendre la portée de cette émotion au sein de la relation mère-enfant.

La colère maternelle fut également examinée à l'aide de méthodologies diversifiées (questions ouvertes, questions fermées) et telle qu'évaluée par plus d'un répondant (mère et enfant). Ainsi, alors que la première étude se basait sur les réponses à des échelles validées et reconnues dans la documentation scientifique (STAXI-2; Spielberger, 1999; mais aussi le CBCL; Achenbach et al., 2001; et les échelles d'estime de soi adaptée pour les enfants; Rosenberg, 1989; Vallières et Vallerand, 1990; et de satisfaction de vie; Blais et al., 1989), la seconde étude évaluait plutôt la présence de réponses de colère en codant les réponses rapportées spontanément par les mères. En ajoutant une méthodologie par codage, les mères avaient l'opportunité de rapporter leur propre réalité sans avoir à s'ajuster aux questions posées, permettant l'exploration des réponses de colère typiquement émises par les mères de l'échantillon lorsque celles-ci sont aux prises avec de la colère.

Des efforts ont également été déployés afin de minimiser certains biais pouvant survenir lors de l'utilisation de mesures auto-rapportées. Par exemple, l'étude 2 examinait la concordance des réponses des mères avec celles des enfants afin d'évaluer la compréhension des enfants de la règle. Cette mesure étant basée sur deux répondants, les chances que les effets observés soient dus à un biais des répondants étaient moins élevées. De plus, autant que possible, les variables indépendantes et dépendantes étaient rapportées par deux répondants différents (partie de l'étude 1; Étude 2), ce qui a permis de réduire les chances que les effets observés soient dus à un biais de variance commune.

Une autre contribution méthodologique concerne le fait que plusieurs indicateurs ont été utilisés pour évaluer l'internalisation des règles, soit la compréhension des règles, la perception de l'importance des règles pour la mère, l'émergence de peur/inquiétude chez les enfants et les types de régulation. En diversifiant les variables associées au processus d'internalisation, il était ainsi possible d'avoir un portrait plus exhaustif de l'internalisation des enfants en évaluant les formes précoces et achevées de ce processus.

Finalement, la perception des enfants de la colère maternelle a été évaluée dans l'étude 3, ce qui constitue une force méthodologique importante. En effet, de nombreux auteurs avancent que la transmission des règles et des valeurs familiales doit d'abord passer par la perception que se fait l'enfant des pratiques parentales (Grusec et Goodnow, 1994). Selon Soenens et ses collègues (2015), l'interprétation que se fait l'enfant des pratiques parentales serait même plus prédictive de ses effets que les pratiques parentales comme telles. Pourtant, le point de vue des enfants dans les échanges de colère avec leur mère a rarement été considéré dans la documentation scientifique actuelle. L'étude 3 a ainsi permis d'examiner quelles sont les émotions maternelles qui sont effectivement perçues par les enfants lors de situations typiques de

non-coopération et de les mettre en lien avec les indicateurs du processus d'internalisation des règles.

### **Limites principales de la thèse**

Prise dans son ensemble, cette thèse exploratoire propose des méthodologies diversifiées et innovantes permettant de pallier, en partie, à certaines limites rencontrées lors de devis corrélationnels. Malgré tout, plusieurs limites persistent. Une limite importante des devis corrélationnels est qu'avec ce type de devis, il est impossible d'établir de liens de causalité ou de statuer de la direction des effets observés. Des recherches futures pourraient tenter de répliquer ces mêmes questions de recherche en élaborant une étude ayant un devis expérimental. Par exemple, il aurait été intéressant d'observer les réactions maternelles de colère en invitant les dyades mère-enfant à accomplir une tâche pouvant susciter des transgressions de la part des enfants et en l'occurrence générer une colère modérée chez les mères. Alternativement et afin d'éviter d'induire de la colère maternelle envers l'enfant, il aurait également pu être intéressant de faire visionner aux enfants des vidéos illustrant différentes réponses de colère maternelles et d'examiner leurs réactions (p. ex., observations comportementales, données physiologiques) et leurs perceptions de chacune d'elle (p. ex., perception de l'émotion, perception de son acceptabilité).

Une deuxième limite de la thèse découle du choix méthodologique d'effectuer les trois études en utilisant un même échantillon de dyades mère-enfant. En effet, bien que les variables différaient grandement d'une étude à l'autre, les résultats des trois études n'étaient pas indépendants les uns des autres. De nouvelles études sont ainsi recommandées afin de répliquer les résultats obtenus avec de nouveaux échantillons de participants.

Une troisième limite concerne la validité externe des résultats obtenus. Un grand nombre de mères a dû être sollicité avant d'être en mesure de recruter l'échantillon actuel, ce qui limite la généralisation des résultats obtenus. Pour illustrer, l'échantillon recueilli représentait approximativement moins du quart des mères invitées<sup>6</sup>. De ce fait, les mères qui se sont portées volontaires pour participer à la présente thèse avaient possiblement des caractéristiques qui les distinguaient des autres mères qui n'ont pas participé. En effet, comme la colère est un sujet délicat à aborder, il est probable que les mères qui ont accepté de participer aux études de la thèse étaient plus à l'aise de discuter de leur colère. Les données de l'étude 1 soutiennent cette proposition en révélant qu'effectivement les mères qui tendaient à supprimer leur colère étaient moins nombreuses (cf. Chapitre 3; Étude 1; Section *Analyses descriptives*). Il est également possible que les mères participantes étaient plus susceptibles d'exprimer leur colère que les autres, les motivant à participer à l'étude.

Une autre limite relève de l'utilisation de mesures auto-rapportées, ce qui peut avoir engendré des biais de réponses (p.ex., biais de désirabilité sociale, biais perceptuels, etc.). Les analyses étaient, ainsi, dépendantes de la capacité des participants à s'auto-évaluer de façon juste. Lors de l'étude 2, la présence d'une forte corrélation entre la régulation introjectée et la régulation identifiée suggère que les enfants ont possiblement eu de la difficulté à discerner les nuances entre ces différents types de régulation (p. ex., Régulation introjectée : « parce que je me sentirais mal de ne pas le faire »; Régulation identifiée : « parce que je suis d'accord avec cette règle ou cette demande »), résultant en des auto-évaluations moins précises. À cet effet, il serait intéressant dans de futures études d'évaluer les types de régulation par le biais d'entrevue semi-structurée afin d'avoir accès aux raisons spontanées qui poussent les enfants à faire le

---

<sup>6</sup> Ce constat reste une estimation étant donné que les directions des écoles participantes étaient chargées d'inviter les mères à participer à l'étude. Le nombre d'invitations lancées n'a donc pas été comptabilisé.

comportement attendu. Qui plus est, certaines caractéristiques personnelles des mères et des enfants (p. ex., tempérament de l'enfant, santé mentale de la mère, etc.) pourraient avoir non seulement affecté leur capacité à s'auto-évaluer, mais également à évaluer l'autre (p. ex., problèmes psychologiques des enfants évalués par la mère, émotions maternelles perçues par les enfants). Najman et ses collègues (2001) ont effectivement souligné un manque fréquent de concordance dans la documentation entre les réponses rapportées par les mères et celles rapportées par les enfants. Ces auteurs ont d'ailleurs révélé que le portrait psychologique des mères était susceptible d'influencer la façon dont celles-ci évaluaient la santé psychologique de leurs enfants, ce qui pourrait expliquer en partie ce manque de concordance. En raison de la teneur auto-rapportée des données de la thèse, leur validité externe se voyait donc limitée. Cela dit, comme la méthodologie entre les études était diversifiée (p. ex., échelles standardisées, codages, perception de répondants différents, convergence de deux répondants), les chances que les mêmes biais soient présents dans chaque étude sont cependant réduites.

Une autre limite inhérente à l'utilisation de questionnaire concerne le fait que les indices non-verbaux de l'émotion n'ont pu être pris en compte. Or, le non-verbal aurait pu nous renseigner sur la capacité des mères à nommer leur colère adéquatement, par exemple en observant leur ton de voix (hausse le ton, pointe de sarcasme dans la voix), leur expression faciale (p. ex., fronce les sourcils, serre les dents), leur gestuelle (p. ex., gestes brusques, mains aux hanches, crispation du corps, pointe l'enfant du doigt) ou encore leur tendance au retrait affectif (p. ex., retrait de la chaleur maternelle, dénigrement de l'enfant). Une étude observationnelle aurait ainsi pu nous permettre de mieux distinguer les réponses de colère bien régulées (possiblement constructives) de celles sous-régulées (dites destructives ou sous-optimales).

Une cinquième limite réside dans le fait que les sous-échelles du STAXI-2 (Borteyrou et al., 2008; Spielberger, 1999) utilisées pour mesurer les réponses de colère maternelles n'évaluaient possiblement pas les construits ciblés avec justesse. En effet, alors que l'*expression de colère* évalue une forme d'expression empreinte de mépris, d'hostilité et d'agressivité (identifiée dans cette thèse comme les *manifestations destructives*), la *suppression expressive* fait référence à un construit hétérogène où certains items semblaient plutôt évaluer une forme de colère exprimée de manière passive-agressive (p.ex., « Je fais la tête (je boude) »; « J'évite mon enfant (je m'isole) »). Les conclusions provenant de ces sous-échelles doivent donc être interprétées en tenant compte de la façon dont l'*expression de colère* et la *suppression expressive* ont été opérationnalisés. Il apparaissait toutefois incontournable d'utiliser le STAXI-2 puisque cet instrument était largement reconnu dans la documentation portant sur la colère (Lievaart, Franken et Hovens, 2016)

Une sixième limite porte sur le fait que la présente thèse s'est intéressée spécifiquement à la façon dont les mères peuvent exprimer leur colère à leurs enfants sans examiner leur capacité d'autorégulation en général. Or, les stratégies de régulation émotionnelle ont un impact important sur la façon dont les émotions seront vécues subjectivement et exprimées (Bariola et al., 2011). Bien que certaines réponses de colère demandaient possiblement une plus grande capacité d'autorégulation (p.ex., rappeler les règles et les attentes comparativement aux manifestations destructives), cette variable n'a toutefois pas été évaluée spécifiquement chez les mères. Il aurait ainsi été intéressant d'examiner si la capacité d'autorégulation émotionnelle maternelle était susceptible de modérer les relations observées dans la présente thèse. Par exemple, une mère ayant une bonne capacité d'autorégulation émotionnelle qui rapportait *nommer sa colère* parvenait peut-être à mieux moduler sa réponse de colère qu'une mère qui présentait des

difficultés de régulation émotionnelle.

Une dernière limite relève du fait que plusieurs variables ayant possiblement un effet modérateur sur les relations observées n'ont pas été mesurées. En effet, certaines caractéristiques des enfants et des mères auraient pu être évaluées afin de préciser les associations trouvées. Par exemple, le tempérament des enfants pourrait être examiné en tant que variable modératrice. En effet, le tempérament des enfants est susceptible d'influencer le développement psychologique de ceux-ci (Bates, Pettit, Dodge, et Ridge, 1998; Darling et Steinberg, 1993; Hale et al., 2011; Morris et al., 2002) ainsi que leur processus d'internalisation des règles (Kochanska, 1993, 1995). Kochanska (1993) a effectivement révélé que les enfants qui ont un tempérament plus anxieux intériorisent davantage les règles lorsque leur niveau d'anxiété reste à un niveau optimal et lorsque leur mère emploie des techniques disciplinaires bienveillantes. À l'inverse, les enfants moins anxieux, tendraient à être moins sensibles à ces techniques disciplinaires. Ainsi, certains enfants pourraient avoir été plus affectés que d'autres par la présence de colère maternelle.

Si l'on considère maintenant les caractéristiques des mères, de façon similaire, l'effet modérateur du portrait psychologique de celles-ci pourrait être examiné (p. ex., problèmes de santé mentale; cf. Étude 1; Chapitre 3). À titre d'exemple, plusieurs études ont démontré les conséquences négatives de la dépression maternelle sur la capacité d'autorégulation émotionnelle et comportementale des enfants (Cicchetti et al., 1998; Downey et Coyne, 1990; Lyons-Ruth, 1992). Ces mères tendraient également à exprimer plus fréquemment leur tristesse et leur colère à leurs enfants (Field et al., 1990; Weinberg et Tronick, 1998) et à adopter des pratiques parentales davantage coercitives (Ghodsian et al., 1984), affectant en retour la qualité de la relation avec leurs enfants (Frankel et al., 1992). Ainsi, plusieurs conséquences négatives associées à la colère pourraient être amplifiées par la présence de problèmes psychologiques chez les mères.

Il aurait également été intéressant d'examiner le rôle modérateur des diverses conséquences que la colère maternelle laisse présager aux enfants. Les résultats de la présente thèse indiquent que la colère exprimée généralement semble plus délétère que lorsque celle-ci est circonscrite à des situations typiques de non-coopération. Il est donc possible que la colère exprimée généralement soit vécue différemment par les enfants de par le fait qu'elle s'inscrirait dans un ensemble plus large de comportements contrôlants incluant le recours à des techniques disciplinaires coercitives (p.ex. retrait de l'amour maternel, contraintes physiques, blâme, humiliation, punition, etc.). Ces enfants auraient possiblement associé l'émergence de la colère maternelle à des conséquences oppressives. Or, l'usage de pratiques parentales contrôlantes est reconnu dans la documentation pour nuire à l'ajustement psychologique des enfants (Barber, 1996; McLeod, Wood et Weisz, 2007) et nuire au processus d'internalisation des règles (Grolnick et Farkas, 2002). Dans cette optique, selon les actions prises par les mères suivant l'émergence de colère, cette émotion est susceptible d'être vécue différemment par les enfants. Il serait donc pertinent dans de futures études d'examiner ce que représente la colère en termes de conséquences pour les enfants. Cela dit, si l'on considère les *manifestations destructives* générales comme une forme de pratique parentale contrôlante, lorsque celles-ci étaient contrôlées, les émotions maternelles préservaient leurs associations avec les variables d'intérêts ce qui suggère, qu'à elles seules, les émotions jouent un rôle important dans les interactions mère-enfant.

Finalement, l'effet modérateur de la qualité du lien mère-enfant devrait également être examiné. En effet, Tronick (1989) a affirmé que les mères qui sont en mesure de revenir sur leurs agissements, en s'excusant et en dialoguant sur ce qui vient de se passer dans l'interaction avec l'enfant, parviendraient à mieux réparer les bris dans la relation, résultant en une meilleure



complicité émotionnelle. Une telle capacité à réparer les bris dans la relation pourrait réduire les accumulations de colère ou les escalades de conflits au sein de la dyade mère-enfant (Moed et al., 2015; cycle d'émotions négatives réciproques; voir également Patterson et MacCoby, 1980). Qui plus est, il a été démontré que la présence d'émotions mutuellement positives dans la dyade faciliterait l'internalisation des règles chez les enfants (Kochanska et Aksan, 1995; Kochanska et al., 2002b; Kochanska, et al., 2005). Ainsi, la capacité des mères à revenir sur leurs agissements et à réparer le lien avec leurs enfants pourrait possiblement modifier les effets de la colère maternelle sur la santé psychologique et l'internalisation des règles chez les enfants. Des études de modérateurs potentiels seraient pertinentes afin d'examiner les variables pouvant influencer les effets relatifs de cette émotion et constitueraient, en soi, une nouvelle avenue de recherche.

### **Recherches futures**

Outre les pistes de recherche futures liées aux limites principales de la thèse, plusieurs autres avenues de recherche pourraient être considérées afin d'approfondir les connaissances actuelles. En premier lieu, une étude utilisant un journal de bord pourrait être élaborée afin d'investiguer plus en profondeur l'effet d'une colère exprimée de façon circonstancielle. Une étude conduite par Aunola et ses collègues (2017) a révélé que les parents tendent à adopter différentes pratiques parentales selon l'état émotionnel dans lequel ils se trouvent. Ainsi, au gré des journées et des états émotionnels des mères (p. ex., facteurs de stress au travail, financier, interpersonnel), il se peut que le type de réponses de colère utilisé fluctue également. Il serait ainsi intéressant d'examiner les effets d'une colère exprimée ponctuellement en raison, par exemple, d'une mauvaise journée et pour laquelle l'enfant saurait que la réaction maternelle n'est que transitoire, comparativement à une colère exprimée généralement et qui serait plutôt empreinte de ressentiments à l'égard de l'enfant. Un autre avantage d'une étude incluant une

méthodologie par journal de bord serait qu'elle permettrait d'explorer l'utilisation de différentes réponses de colère selon les contextes (théories des domaines sociaux; Smetana, 1997; Smetana et Asquith, 1994). Par exemple, la théorie des domaines sociaux identifie 4 grands domaines dans lesquels les individus sont susceptibles d'agir et d'interpréter les intentions d'autrui différemment, soit le domaine moral (c.-à-d., actions affectant le bien-être d'autrui), le domaine prudentiel (c.-à-d., actions associées à la santé et à la sécurité), le domaine conventionnel (c.-à-d., qui a trait à des règles arbitraires qui sont convenues) et le domaine personnel (c.-à-d., actions affectant seulement la personne qui agit). Or, pour évaluer les effets de la colère, la thèse s'est attardée uniquement aux contextes de transgression associés aux domaines moraux et conventionnels. Selon la théorie des domaines sociaux, la colère maternelle pourrait ainsi être vécue et interprétée différemment dans d'autres contextes qui demanderaient d'être explorés (cf. également Robichaud et Mageau, 2019). Finalement, une méthodologie par journal de bord permettrait aussi d'explorer les moyens utilisés par les mères pour réparer le lien avec leur enfant suite aux conflits (Denham et Grout, 1992; Tronick, 1989). À cet effet, Cummings et ses collègues (1991) qui se sont intéressés à la colère exprimée entre les parents, ont révélé que les enfants sont particulièrement sensibles à la colère parentale lorsque les conflits semblent non résolus. Cette étude suggère ainsi que les effets de la colère pourraient finalement dépendre de la façon dont les mères s'y prennent pour résoudre leurs conflits avec leurs enfants.

De plus, il serait pertinent d'élaborer une étude à devis longitudinal afin d'évaluer les relations entre les réponses de colère utilisées par les mères lors d'interactions filmées en considérant la trajectoire développementale des enfants. Il serait alors possible d'examiner si les façons dont les mères expriment leur colère peuvent être associées à des changements au niveau de la santé psychologique et de l'internalisation des règles chez les enfants à plus long terme.

Une prochaine étude pourrait également se pencher plus spécifiquement sur le degré d'intensité de la colère maternelle et sur la façon dont celle-ci est communiquée. Ainsi, non seulement peut-on évaluer l'intensité de la colère par le type de réponses employées (cf. Chapitres 3 et 4 ; Études 1 et 2 ; *manifestations destructives* de colère vs. simplement *nommer l'émotion*) ou par la présence concomitante d'émotions plus hostiles telles que le mépris ou la honte (cf. Chapitre 5 ; Étude 3), il serait aussi possible d'évaluer le ton de voix utilisé et la sémantique des mots choisis pour décrire l'émotion. Une récente étude qui s'est attardée spécifiquement au ton de voix des mères dans divers contextes de transgressions a suggéré que les signaux vocaux ont pour fonction d'aider les enfants à acquérir les normes sociales liées aux comportements inadaptés, en les guidant vers une meilleure compréhension de l'impact de leurs mauvais agissements sur autrui (Dahl, Sherlock, Campos et Theunissen, 2014). Plus spécifiquement, l'étude de Dahl et ses collègues (2014) a révélé que le ton de voix des mères tend à se moduler selon les contextes de socialisation (p.ex. enjeux moraux, enjeux prudents). Ainsi, selon le contexte, les mères hausseraient le ton par exemple pour rendre leur message suffisamment saillant pour que les enfants y portent une attention particulière. À l'inverse, les mères qui crient pourraient plutôt faire peur à leurs enfants, réduisant ipso facto leur disponibilité émotionnelle (Dunsmore et Halberstadt, 1997; Grusec et Goodnow, 1994).

L'intensité de la colère pourrait également être évaluée par la sémantique des mots utilisés par les mères pour nommer leur émotion. Par exemple, une mère qui dit à son enfant être « furieuse !!! » est, de toute évidence, plus en colère qu'une mère qui dit être « fâchée » ou « un peu irritée ». Ainsi, les mots employés par les mères pour décrire l'intensité de leur colère sont susceptibles d'influencer les effets de cette émotion sur les enfants. Averill (1982 ; 1983) a suggéré que l'irritation aurait une fonction similaire à la colère, mais que celle-ci aurait une

valence moins intense (cf. également Potegal et Spielberger, 2010 ). Contrairement à la colère, l'irritation ne contiendrait pas de menace et pourrait donc engendrer moins de sentiments de peur ou d'appréhension chez les enfants. L'identification de cette émotion par les mères, étant plus modérée, pourrait ainsi communiquer l'information émotionnelle pertinente pour que les enfants s'y ajustent sans que cette information ne soit associée aux effets délétères de la colère. L'exploration de formes d'expression de la colère plus modérées, en passant par exemple par la sémantique des mots utilisés pourrait représenter une prochaine avenue de recherche.

Une autre piste de recherche serait l'examen des attributions causales que se font les enfants de leurs comportements, suite à l'expression de la colère maternelle. Pour mettre en contexte, une attribution causale est une inférence permettant d'expliquer nos comportements et ceux d'autrui. Alors que les attributions globales peuvent faire référence à la tendance d'une personne à expliquer ses comportements par des traits de personnalité (p. ex., ma mère s'est fâchée contre moi parce que je suis bon à rien et elle m'aime moins que mes frères et sœurs), les attributions spécifiques se rapportent plutôt à des raisons qui varient dans le temps (p. ex., ma mère s'est fâchée contre moi parce que j'étais fatigué et je n'ai pas écouté la consigne; Weiner, 1986). Les attributions globales étant susceptibles d'affecter l'estime de soi des enfants ainsi que leur relation avec leur mère pourraient ainsi accentuer les effets néfastes de l'expression de la colère maternelle. De futures études seraient pertinentes afin d'adresser ces nouvelles questions de recherche.

Finalement, une prochaine étude pourrait inclure les pères qui n'ont pas été interrogés dans la présente thèse. Lorsque l'on considère que les hommes et les femmes régulent différemment leur colère, il est probable que les pères diffèrent dans les réponses de colère qu'ils emploient devant leurs enfants. En effet, les hommes auraient appris dès leur jeune âge à exprimer

ouvertement cette émotion (Fischer et Evers, 2010). Ainsi, la colère étant possiblement socialement plus admissible chez les hommes, cette émotion chez les pères pourrait être vécue et interprétée différemment par les enfants. De plus, il est possible de croire que cette émotion, étant plus acceptée chez les hommes, serait exprimée plus promptement par les pères, soit avant qu'elle ne s'amplifie et sans la présence de ressentiments et de rancunes associées à la *suppression* (Rusting et Nolen-Hoeksema, 1998). L'évaluation des réponses de colère paternelle aurait permis d'avoir accès aux façons employées par ceux-ci pour exprimer leur colère et d'examiner leurs effets sur les enfants. En incluant les pères, il aurait aussi été possible d'examiner l'ampleur de l'exposition des enfants à la colère parentale. Ce potentiel effet cumulatif de l'exposition à la colère exprimée entre les parents devant l'enfant (p.ex. mère-père; Cummings et al., 2002) et exprimée à l'enfant directement (p.ex. mère-enfant, père-enfant) constituerait de nouvelles questions de recherche fortes intéressantes.

### **Implications pratiques**

Ces nombreuses pistes de recherches futures mettent en évidence qu'il reste encore beaucoup d'études à faire afin de cerner, de façon juste, les effets de la colère maternelle. Malgré les nombreuses questions qui demeurent sans réponse, il est tout de même possible de dégager certaines observations qui pourraient s'avérer fort utiles sur le plan pratique.

La thèse met d'abord de l'avant l'écart existant entre la documentation pratique et la documentation scientifique. En effet, la documentation pratique recommande depuis déjà un long moment aux parents de *nommer la colère* de façon empathique, c'est-à-dire en l'exprimant de façon à ce qu'elle reste informative et liée à un problème circonscrit, plutôt que d'être jugeante ou blessante (Faber et Mazlish, 1980). Selon ces auteurs, une telle expression de colère permettrait aux parents de mettre l'emphasis sur la résolution de problème et de réduire les

probabilités que la colère se transforme en comportements hostiles ou agressifs dirigés vers l'enfant. Ginott (1965) proposait également que les parents doivent nommer leurs émotions afin que celles-ci puissent être connues des enfants et prises en considération par ces derniers lorsqu'ils doivent faire des choix comportementaux.

Pour la première fois, les résultats de la thèse appuient, en partie, la documentation pratique en révélant qu'il peut effectivement être bénéfique de mobiliser la colère vers la résolution du problème (p.ex. rappel de la règle ou participation active de l'enfant vers la réparation; cf. étude 1 et 2). La thèse nuance cependant les écrits pratiques en mettant en garde au sujet du fait de *nommer la colère* aux enfants et ce, même lorsque les *manifestations destructives* de colère sont contrôlées. Les résultats de la thèse précisent également que la *suppression* de l'émotion pourrait ne pas être une solution envisageable et serait même susceptible d'engendrer des réactions de colère sous-régulée (cercle vicieux suppression-explosion). Ces dernières mises en garde pourraient ainsi être formulées aux mères en les incitant à rester indulgentes à leurs émotions de colère tout en se concentrant, autant que possible, sur la résolution du problème lorsqu'elles vivent de telles émotions. Cependant, la poursuite d'études portant sur les formes constructives d'expression de la colère reste plus que jamais nécessaire afin d'aider les mères à extérioriser leur colère adéquatement et ainsi offrir à leurs enfants un modèle sain de régulation émotionnelle.

La présente thèse encourage aussi une réflexion de fond sur la place de la colère chez les mères en démontrant que cette émotion est bien présente dans les familles, y compris celles qui possèdent un statut socioéconomique favorable (échantillon non-clinique et non à risque). Ces résultats soulignent l'importance que cette émotion soit proprement étudiée dans le domaine parental et suggèrent que la colère serait généralement mal régulée par la plupart des mères. En

effet, contrairement à ce qui était proposé dans la documentation pratique, les études de la présente thèse ont échoué dans leurs tentatives d'identifier une forme de colère qui soit constructive pour la santé psychologique des enfants et le processus d'internalisation des règles, indiquant soit qu'une forme de colère constructive n'existe pas ou que la majorité des mères de l'échantillon exprimait leur colère inadéquatement. Dans le but de guider les mères vers l'expression saine d'une telle émotion, il est important de poursuivre les études afin de trouver des alternatives aux *manifestations destructives* de colère et ce, en ne ciblant pas uniquement les familles à risque (p.ex. statut socioéconomique faible, dynamique de violence dans la famille, etc.).

Lors de l'exploration de nouvelles alternatives aux *manifestations destructives* de colère, il sera important de s'attarder aux émotions maternelles de façon différentielle. En effet, les résultats de la thèse révèlent que chaque émotion maternelle semble avoir sa fonction propre dans le processus d'internalisation des règles et que les effets délétères de celles-ci pourraient être additifs. Bien que la poursuite d'études reste nécessaire afin de mieux comprendre les effets possibles de chaque émotion dans l'interaction mère-enfant, la thèse contribue tout de même sur le plan clinique en proposant de s'attarder à l'exploration différentielle des émotions maternelles. Ainsi, en identifiant plus clairement les émotions susceptibles d'être vécues chez les mères dans les interactions mère-enfant, il serait alors possible de mieux les guider dans la mentalisation et la régulation de ces émotions.

Finalement, la thèse se veut teintée d'empathie et de respect pour le vécu affectif maternel en soulignant les tabous encore présents concernant la colère associée au rôle parental. Sur le plan clinique, la thérapie d'acceptation (Acceptation Therapy; ACT; Harris, 2008) pourrait représenter un cadre d'intervention intéressant pour aborder les émotions maternelles. En effet,

cette approche thérapeutique prend pour acquis que les émotions négatives, quelles qu'elles soient ne peuvent être entièrement supprimées. Cette approche a comme paradigme que plus les individus tenteront de repousser leurs pensées ou leurs émotions, plus celles-ci seront présentes et s'intensifieront. La présente thèse offre un certain soutien empirique à cette proposition en révélant que la *suppression* de la colère ne constitue pas une stratégie efficace et que celle-ci serait même associée à une plus forte propension à manifester la colère de façon *destructive* par la suite. Ainsi, plutôt que de tenter de supprimer les émotions, cette approche thérapeutique vise l'acceptation du vécu subjectif par l'identification sans jugement des pensées ou émotions négatives. Cela dit, comme la colère est une émotion particulièrement stigmatisée chez les femmes (Fischer et Evers, 2009; Cole et al., 2003), les interventions auprès des mères pourraient focaliser d'abord sur la normalisation de cette émotion. Une meilleure acceptation de la colère associée au rôle parental permettrait possiblement d'amener les mères à discuter plus ouvertement de leur vécu de colère avec leur entourage. La normalisation d'une telle émotion au sein des familles reste primordiale afin de redonner un sentiment de contrôle aux mères face à l'émergence de cette émotion désagréable, et pourtant inévitable. La présente thèse soulève toutefois d'importants questionnements quant aux façons les plus bénéfiques d'extérioriser cette émotion au sein de la relation mère-enfant.

## **Conclusion**

En conclusion, élever un enfant est un défi de taille puisque les mères doivent non seulement veiller à l'intégrité physique et psychologique de leurs enfants, mais elles doivent aussi leur transmettre les valeurs et normes sociales nécessaires à leur intégration en société (Dix et al., 2007). Les mères n'ont ainsi d'autres choix que d'intervenir quotidiennement, souvent au sujet d'une même règle, afin de guider leurs enfants vers l'adoption de comportements et d'attitudes



appropriés socialement (Scarnier et al., 2009). Qui plus est, à chaque étape du développement de l'enfant se dessinent de nouveaux défis pour les mères (test de limites, nouvelles transgressions), exacerbant leur épuisement et leur exaspération. Il n'est donc pas surprenant que toutes, un jour ou l'autre, vivent de la colère envers leurs enfants (Dix, 1991). La présente thèse souligne l'ampleur de la recherche qu'il reste à effectuer pour mieux comprendre les effets de la colère maternelle sur les enfants.

Cette thèse représente aussi un premier pas dans l'exploration de formes constructives de colère. Les résultats suggèrent d'abord que les réponses de colère, où les mères mobilisent leur énergie de colère vers le rappel des règles\attentes ou la participation active de leurs enfants, semblent une façon adéquate de canaliser leur colère. Toutefois, aucune autre réponse de colère ne semble recommandable, et ce, même lorsque les *manifestations destructives* de colère ou d'autres émotions négatives sont contrôlées. La thèse met ainsi en évidence une impasse importante pour les mères qui doivent nécessairement composer avec cette émotion récurrente. D'un côté, les recherches empiriques sur la colère ne permettent pas d'identifier une forme d'extériorisation de la colère qui soit constructive. De l'autre, la suppression de cette émotion récurrente ne semble pas être plus bénéfique. Cette impasse est susceptible de renforcer l'impuissance vécue par les mères, ne sachant alors plus comment composer avec leurs émotions de colère, comme la réponse d'une mère de l'échantillon l'illustre si bien :

*« Le fait qu'il faut toujours intervenir, mais que l'intervention ne donne rien.*

*Mésententes répétitives, excès de colère. Dénigrement. Je me sens impuissante. »*

Il est donc plus que jamais nécessaire de poursuivre les recherches afin d'offrir aux mères des recommandations claires quant aux façons d'extérioriser leur colère constructivement.

## Références bibliographiques

- Achenbach, T. M., Dumenci, L. et Rescorla, L. A. (2001). Ratings of relations between DSM-IV diagnostic categories and items of the CBCL/6-18, TRF, and YSR. *Burlington, VT: University of Vermont.*
- Achenbach, T. M., Dumenci, L. et Rescorla, L. A. (2003). DSM-oriented and empirically based approaches to constructing scales from the same item pools. *Journal of clinical child and adolescent psychology*, 32(3), 328-340. doi: 10.1207/S15374424JCCP3203\_02
- Achenbach, T. M. et Rescorla, L. A. (2001). Manual for the ASEBA school-age forms and profiles. Burlington, VT: University of Vermont, Research Center for Children, Youth, & Families.
- American Psychiatric Association. (2000). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (4th ed., text rev.).
- Asarnow, J. R., Tompson, M., Hamilton, E. B., Goldstein, M. J. et Guthrie, D. (1994). Family-expressed emotion, childhood-onset depression, and childhood-onset schizophrenia spectrum disorders: is expressed emotion a nonspecific correlate of child psychopathology or a specific risk factor for depression? *Journal of Abnormal Child Psychology*, 22(2), 129 - 146. doi: 10.1007/bf02167896
- Asarnow, J. R., Tompson, M., Woo, S. et Cantwell, D. P. (2001). Is expressed emotion a specific risk factor for depression or a nonspecific correlate of psychopathology? *Journal of Abnormal Child Psychology*, 29(6), 573 - 583. doi: 10.1023/A:1012237411007

- Assor, A., Kanat-Maymon, Y. et Roth, G. (2014). Parental conditional regard: Psychological costs and antecedents. *Human Motivation and Interpersonal Relationships* (pp. 215-237). Springer, Dordrecht. doi: 10.1007/978-94-017-8542-6\_10
- Ateah, C. A. et Durrant, J. E. (2005). Maternal use of physical punishment in response to child misbehavior: Implications for child abuse prevention. *Child Abuse & Neglect*, 29(2), 169 - 185. doi: 10.1016/j.chiabu.2004.10.010
- Aunola, K., Viljaranta, J. et Tolvanen, A. (2017). Does daily distress make parents prone to using psychologically controlling parenting ? *International Journal of Behavioral Development*, 41(3), 405 - 414. doi: 10.1177/0165025416658555
- Ausubel, D. P. (1955). Relationships between shame and guilt in the socializing process. *Psychological Review*, 62(5), 378. doi: 10.1037/h0042534
- Averill, J. R. (1980). A constructivist view of emotion. Dans *Theories of Emotion* (pp. 305 -339). Academic Press.
- Averill, J. R. (1982). *Anger and aggression: An essay on emotion*. New York: Springer-Verlag.
- Averill, J. R. (1983). Studies on anger and aggression: implications for theories of emotion. *American Psychologist*, 38(11), 1145. doi: 10.1037/0003-066X.38.11.1145
- Bandura, A. et Walters, R. H. (1977). *Social learning theory* (Vol. 1). Englewood Cliffs, NJ: Prentice-hall.
- Barber, B. K. (1996). Parental psychological control: Revisiting a neglected construct. *Child Development*, 67(6), 3296 - 3319. doi: 10.1111/j.1467-8624.1996.tb01915.x
- Barber, B. K. et Harmon, E. L. (2002). Violating the self: Parental psychological control of children and adolescents. Dans B. K. Barber (Ed.), *Intrusive parenting: How psychological*

*control affects children and adolescents* (p. 15–52). American Psychological Association.  
doi : 10.1037/10422-002.

Barber, B. K. et Olsen, J. A. (1997). Socialization in context: Connection, regulation, and autonomy in the family, school, and neighborhood, and with peers. *Journal of Adolescent Research*, 12(2), 287 - 315. doi: 10.1177/0743554897122008

Barber, B. K., Stolz, H. E., Olsen, J. A., Collins, W. A. et Burchinal, M. (2005). Parental support, psychological control, and behavioral control: Assessing relevance across time, culture, and method. *Monographs of the society for research in child development*, 70(4), 1-147.

Bariola, E., Gullone, E. et Hughes, E. K. (2011). Child and adolescent emotion regulation: The role of parental emotion regulation and expression. *Clinical child and family psychology review*, 14(2), 198 - 212. doi: 10.1007/s10567-011-0092-5

Bariola, E., Hughes, E. K. et Gullone, E. (2012). Relationships between parent and child emotion regulation strategy use: A brief report. *Journal of Child and Family Studies*, 21(3), 443 - 448. doi: 10.1007/s10826-011-9497-5

Barrett, L. F. (1998). Discrete emotions or dimensions? The role of valence focus and arousal focus. *Cognition & Emotion*, 12(4), 579 - 599. doi: 10.1080/026999398379574

Bates, J. E., Pettit, G. S., Dodge, K. A. et Ridge, B. (1998). Interaction of temperamental resistance to control and restrictive parenting in the development of externalizing behavior. *Developmental Psychology*, 34(5), 982 – 995. doi: 10.1037/0012-1649.34.5.982

Baumeister, R. F., Bratslavsky, E., Muraven, M. et Tice, D. M. (1998). Ego depletion: Is the active self a limited resource? *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(5), 1252 - 1265. doi: 10.1037//0022-3514.74.5.1252

- Baumrind, D. (1966). Effects of authoritative parental control on child behavior. *Child Development*, 37(4) 887 - 907. doi: 10.2307/1126611
- Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority. *Developmental Psychology*, 4(1, pt. 2), 1 - 103. doi: 10.1037/h0030372
- Beck, A. T., Steer, R. A. et Carbin, M. G. (1988). Psychometric properties of the Beck Depression Inventory: Twenty-five years of evaluation. *Clinical Psychology Review*, 8(1), 77 - 100. doi: 10.1016/0272-7358(88)90050-5
- Blais, M. R., Vallerand, R. J., Pelletier, L. G. et Brière, N. M. (1989). L'échelle de satisfaction de vie: Validation canadienne-française du « Satisfaction with Life Scale». *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 21(2), 210. doi: 10.1037/h0079854
- Borteyrou, X., Bruchon-Schweitzer, M. et Spielberger, C. D. (2008). Une adaptation française du STAXI-2, inventaire de colère-trait et de colère-état de C.D. Spielberger. *L'Encéphale*, 34(3), 249-255. doi: 10.1016/j.encep.2007.06.001
- Boyum, L. A. et Parke, R. D. (1995). The role of family emotional expressiveness in the development of children's social competence. *Journal of Marriage and the Family*, 57(3). 593 - 608. doi: 10.2307/353915
- Brehm J. W. et Brehm S. S. (1981). *Psychological reactance – a theory of freedom and control*. New York, NY: Academic Press.
- Bugental, D. E., Love, L. R., Kaswan, J. W. et April, C. (1971). Verbal-nonverbal conflict in parental messages to normal and disturbed children. *Journal of Abnormal Psychology*, 77(1), 6 - 10. doi: 10.1037/h0030497

- Burkhouse, K. L., Uhrlass, D. J., Stone, L. B., Knopik, V. S. et Gibb, B. E. (2012). Expressed emotion-criticism and risk of depression onset in children. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 41(6), 771 - 777. doi: 10.1080/15374416.2012.703122
- Busch, F. N. (2009). Anger and depression. *Advances in Psychiatric Treatment*, 15(4), 271 - 278. doi: 10.1192/apt.bp.107.004937
- Buss, A. H. et Durkee, A. (1957). An inventory for assessing different kinds of hostility. *Journal of Consulting Psychology*, 21(4), 343. doi: 10.1037/h0046900
- Butler, E. A., Egloff, B., Wilhelm, F. H., Smith, N. C., Erickson, E. A. et Gross, J. J. (2003). The social consequences of expressive suppression. *Emotion*, 3(1), 48 – 67. doi: 10.1037/1528-3542.3.1.48
- Buzyn, E. (2018). *Quand les meres craquent*. Paris, France : Leduc.
- Campbell, S. B. (1997). Behavior problems in preschool children. *Advances in Clinical Child Psychology* (pp. 1-26). Springer, Boston, MA.
- Campos, J. J., Campos, R. G. et Barrett, K. C. (1989). Emergent themes in the study of emotional development and emotion regulation. *Developmental Psychology*, 25(3), 394-402. doi: 10.1037/0012-1649.25.3.394
- Capaldi, D.M. et Patterson, G.R. (1994). Interrelated influences of contextual factors on antisocial behavior in childhood and adolescence for males. Dans D.C. Fowles, P. Sutker et S.H. Goodman (dir.), *Progress in Experimental Personality and Psychopathology Research* (p. 165-198). New York: Springer.
- Carlson, M. et Miller, N. (1987). Explanation of the relation between negative mood and helping. *Psychological Bulletin*, 102(1), 91 - 108. doi: 10.1037/0033-2909.102.1.91

- Carpenter, S. et Halberstadt, A. G. (2000). Mothers' reports of events causing anger differ across family relationships. *Social Development*, 9(4), 458 - 477. doi: 10.1111/1467-9507.00138
- Carson, J. L. et Parke, R. D. (1996). Reciprocal negative affect in parent-child interactions and children's peer competency. *Child Development*, 67(5), 2217 - 2226. doi: 10.1111/j.1467-8624.1996.tb01853.x
- Carver, C. S. et Harmon-Jones, E. (2009). Anger is an approach-related affect: evidence and implications. *Psychological Bulletin*, 135(2), 183 - 204. doi: 10.1037/a0013965
- Cassidy, J., Parke, R. D., Butkovsky, L. et Braungart, J. M. (1992). Family-peer connections: The roles of emotional expressiveness within the family and children's understanding of emotions. *Child Development*, 63(3), 603 - 618. doi: 10.1111/j.1467-8624.1992.tb01649.x
- Chirkov, V. I. et Ryan, R. M. (2001). Parent and teacher autonomy-support in Russian and US adolescents: Common effects on well-being and academic motivation. *Journal of Cross-cultural Psychology*, 32(5), 618 - 635. doi: 10.1177/0022022101032005006
- Cicchetti, D., Ackerman, B. P. et Izard, C. E. (1995). Emotions and emotion regulation in developmental psychopathology. *Development and Psychopathology*, 7(1), 1 -10. doi: 10.1017/S0954579400006301
- Cicchetti, D., Rogosch, F. A. et Toth, S. L. (1998). Maternal depressive disorder and contextual risk: Contributions to the development of attachment insecurity and behavior problems in toddlerhood. *Development and Psychopathology*, 10(2), 283 - 300. doi: 10.1017/S0954579498001618

- Cicchetti, D. et Tucker, D. (1994). Development and self-regulatory structures of the mind. *Development and Psychopathology*, 6(4), 533 - 549. doi: 10.1017/S0954579400004673
- Cohen J. (1988). Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences. New York, NY: Routledge Academic
- Cole, P. M., Martin, S. E. et Dennis, T. A. (2004). Emotion regulation as a scientific construct: Methodological challenges and directions for child development research. *Child development*, 75(2), 317-333.
- Cole, P. M., Teti, L. O. et Zahn-Waxler, C. (2003). Mutual emotion regulation and the stability of conduct problems between preschool and early school age. *Development and Psychopathology*, 15(1), 1 - 18. doi: 10.1017/S0954579403000014
- Cole, P. M., Zahn-Waxler, C., Fox, N. A., Usher, B. A. et Welsh, J. D. (1996). Individual differences in emotion regulation and behavior problems in preschool children. *Journal of Abnormal Psychology*, 105(4), 518 - 529. doi: 10.1037/0021-843X.105.4.518
- Colman, R. A., Hardy, S. A., Albert, M., Raffaelli, M. et Crockett, L. (2006). Early predictors of self-regulation in middle childhood. *Infant and Child Development*, 15(4), 421 - 437. doi: 10.1002/icd.469
- Cook, W. W. et Medley, D. M. (1954). Proposed hostility and pharisaic-virtue scales for the MMPI. *Journal of Applied Psychology*, 38(6), 414 - 418. doi: 10.1037/h0060667
- Costigan, C. L. et Cox, M. J. (2001). Fathers' participation in family research: Is there a self-selection bias? *Journal of Family Psychology*, 15(4), 706 - 720. doi: 10.1037//0893-3200.15.4.706



- Crick, N. R. et Dodge, K. A. (1994). A review and reformulation of social information-processing mechanisms in children's social adjustment. *Psychological Bulletin*, 115, 74–101.
- Crockenberg, S. et Litman, C. (1990). Autonomy as competence in 2-year-olds: Maternal correlates of child defiance, compliance, and self-assertion. *Developmental Psychology*, 26(6), 961 - 971. doi: 10.1037/0012-1649.26.6.961
- Cummings, E. M., Ballard, M., El-Sheikh, M. et Lake, M. (1991). Resolution and children's responses to interadult anger. *Developmental Psychology*, 27(3), 462–470. Doi: 10.1037/0012-1649.27.3.462
- Cummings, E. M., Goeke-Morey, M. C., Papp, L. M. et Dukewich, T. L. (2002). Children's responses to mothers' and fathers' emotionality and tactics in marital conflict in the home. *Journal of Family Psychology*, 16(4), 478 - 492. doi: 10.1037/0893-3200.16.4.478
- Cummings, E. M., Vogel, D., Cummings, J. S. et El-Sheikh, M. (1989). Children's responses to different forms of expression of anger between adults. *Child Development*, 1392 - 1404. doi: 10.2307/1130929
- Curran, P. J., West, S. G. et Finch, J. F. (1996). The robustness of test statistics to non normality and specification error in confirmatory factor analysis. *Psychological Methods*, 1(1), 16 - 29. doi: 10.1037/1082-989X.1.1.16
- Dahl, A., Sherlock, B. R., Campos, J. J. et Theunissen, F. E. (2014). Mothers' tone of voice depends on the nature of infants' transgressions. *Emotion*, 14(4), 651 - 665. doi: 10.1037/a0036608

- Darling, N. et Steinberg, L. (1993). Parenting style as context: An integrative model. *Psychological Bulletin*, 113(3), 487 - 496. doi: 10.1037/0033-2909.113.3.487
- Davenport, D. S. (1991). The functions of anger and forgiveness: Guidelines for psychotherapy with victims. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 28(1), 140 -144. doi: 10.1037/0033-3204.28.1.140
- Davidson, K., MacGregor, W. M., Stuhr, J., Dixon, K. et MacLean, D. (2000). Constructive Anger Verbal Behavior Predicts Blood Pressure in a Population-Based Sample. *Health Psychology*, 19(1), 55 – 64. doi: 10.1037//0278-6133.19.1.55
- Deci, E. L., Eghrari, H., Patrick, B. C. et Leone, D. R. (1994). Facilitating internalization: The self-determination theory perspective. *Journal of Personality*, 62(1), 119 - 142. doi: 10.1111/j.1467-6494.1994.tb00797.x
- Deci, E. L. et Ryan, R. M. (1985). The general causality orientations scale: Self-determination in personality. *Journal of Research in Personality*, 19(2), 109 - 134. doi: 10.1016/0092-6566(85)90023-6
- Deci, E. L. et Ryan, R. M. (2000). The "what" and" why" of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry*, 11(4), 227 - 268. doi: 10.1207/S15327965PLI1104\_01
- Deci, E. L. et Ryan, R. M. (2008). Facilitating optimal motivation and psychological well-being across life's domains. *Canadian Psychology*, 49(1), 14 -23. doi: 10.1037/0708-5591.49.1.14
- Delton, A. W., Cosmides, L., Guemo, M., Robertson, T. E. et Tooby, J. (2012). The psychosemantics of free riding: Dissecting the architecture of a moral concept. *Journal of Personality and Social Psychology*, 102(6), 1252 - 1270. doi: 10.1037/a0027026

- Denham, S. A. (2007). Dealing with feelings: How children negotiate the worlds of emotions and social relationships. *Cognition, Brain, Behavior*, 11(1), 1 - 48. doi: 2007-05198-001
- Denham, S. A., Blair, K. A., DeMulder, E., Levitas, J., Sawyer, K., Auerbach–Major, S. et Queenan, P. (2003). Preschool emotional competence: Pathway to social competence? *Child Development*, 74(1), 238 - 256. doi: 10.1111/1467-8624.00533
- Denham, S. A. et Grout, L. (1992). Mothers' emotional expressiveness and coping: Relations with preschoolers' social-emotional competence. *Genetic, Social, and General Psychology Monographs*, 118(1), 73 - 101. doi: 1992-38774-001
- Denham, S. A., Mitchell-Copeland, J., Strandberg, K., Auerbach, S. et Blair, K. (1997). Parental contributions to preschoolers' emotional competence: Direct and indirect effects. *Motivation and Emotion*, 21(1), 65 - 86. doi: 10.1023/A:1024426431247
- Denham, S. A., Renwick, S. M. et Holt, R. W. (1991). Working and playing together: Prediction of preschool social-emotional competence from mother-child interaction. *Child Development*, 62(2), 242 - 249. doi: 10.2307/1131000
- Denham, S. A., Workman, E., Cole, P. M., Weissbrod, C., Kendziora, K. T. et Zahn-Waxler, C. (2000). Prediction of externalizing behavior problems from early to middle childhood: The role of parental socialization and emotion expression. *Development and Psychopathology*, 12(1), 23 - 45. doi: 10.1017/S0954579400001024
- Denham, S. A., Zoller, D. et Couchoud, E. A. (1994). Socialization of preschoolers' emotion understanding. *Developmental Psychology*, 30(6), 928 - 936. doi: 10.1037/0012-1649.30.6.928
- Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J. et Griffin, S. (1985). The satisfaction with life scale.

*Journal of Personality Assessment*, 49(1), 71 – 75. doi: 10.1207/s15327752jpa4901\_13

- Dix, T. (1991). The affective organization of parenting: Adaptive and maladaptive processes. *Psychological Bulletin*, 110(1), 3 - 25. doi: 10.1037/0033-2909.110.1.3
- Dix, T. H. et Branca, S. H. (2003). Parenting as a goal-regulation process. Dans *Handbook of Dynamics in Parent-child Relations* (pp. 167-188). Sage Publications.
- Dix, T.H. et Grusec J.E. (1985). Parent attribution processes in the socialization of children. Dans I.E. Sigel (Ed.). *Parental Belief Systems: The Psychological Consequences for Children* (pp. 201-233). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Dix, T., Stewart, A. D., Gershoff, E. T. et Day, W. H. (2007). Autonomy and children's reactions to being controlled: Evidence that both compliance and defiance may be positive markers in early development. *Child Development*, 78(4), 1204 - 1221. doi: 10.1111/j.1467-8624.2007.01061.x
- Dodge, K. A. (1991). Emotion and social information processing. In J. Garber & K. A. Dodge (Eds.), *The development of emotion regulation and dysregulation* (pp. 159-181). Cambridge, England: Cambridge University Press.
- Downey, G. et Coyne, J. C. (1990). Children of depressed parents: an integrative review. *Psychological Bulletin*, 108(1), 50 - 76. doi: 10.1037/0033-2909.108.1.50
- Dunn, J. et Brown, J. (1994). Affect expression in the family, children's understanding of emotions, and their interactions with others. *Merrill-Palmer Quarterly*, 40(1), 120-137. doi: 1994-29242-001

- Dunn, J., Brown, J. et Beardsall, L. (1991). Family talk about feeling states and children's later understanding of others' emotions. *Developmental Psychology*, 27(3), 448 - 455. doi: 10.1037/0012-1649.27.3.448
- Dunsmore, J. C. et Halberstadt, A. G. (1997). How does family emotional expressiveness affect children's schemas? Dans K. C. Barrett (Ed.), *New directions for child development*, (77). *The communication of emotion: Current research from diverse perspectives* (p. 45–68). Jossey-Bass. doi: 1997-36768-003
- Eisenberg, N., Cumberland, A. et Spinrad, T. L. (1998). Parental Socialization of Emotion. *Psychological Inquiry*, 9(4), 241 – 273. doi: 10.1207/s15327965pli0904\_1
- Eisenberg, N., Cumberland, A., Spinrad, T. L., Fabes, R. A., Shepard, S. A., Reiser, M., ... et Guthrie, I. K. (2001). The relations of regulation and emotionality to children's externalizing and internalizing problem behavior. *Child Development*, 72(4), 1112 - 1134. doi: 10.1111/1467-8624.00337
- Eisenberg, N. et Fabes, R. A. (1990). Empathy: Conceptualization, measurement, and relation to prosocial behavior. *Motivation and Emotion*, 14(2), 131 - 149. doi: 10.1007/BF00991640
- Eisenberg, N. et Fabes, R. A. (1994). Mothers' reactions to children's negative emotions: Relations to children's temperament and anger behavior. *Merrill-Palmer Quarterly* 40(1), 138 - 156. doi: 1994-29244-001
- Eisenberg, N., Losoya, S., Guthrie, I. K., Reiser, M., Murphy, B., Shepard, S. A., ...et Padgett (2001). Parental socialization of children's dysregulated expression of emotion and externalizing problems. *Journal of Family Psychology*, 15(2), 183 –205. doi : 10.1037/0893-3200.15.2.183

- Eisenberg, N. et Morris, A. S. (2002). Children's emotion-related regulation. *Advances in Child Development and Behavior*, 30, 189 - 229. doi: 2003-02423-005
- Ekman, P. (1985). Telling lies: Clues to deceit in the market-place, politics, and marriage. New York : Norton & Compagny.
- Ekman, P. E. et Davidson, R. J. (1994). *The nature of emotion: Fundamental questions*. Oxford University Press.
- English, T. et John, O. P. (2013). Understanding the social effects of emotion regulation: The mediating role of authenticity for individual differences in suppression. *Emotion*, 13(2), 314 - 329. doi: 10.1037/a0029847
- Faber, A. et Mazlish, E. (1980). How to talk so kids will listen and listen so kids will talk. *New York: Avon*.
- Fabes, R. A. et Eisenberg, N. (1992). Young children's coping with interpersonal anger. *Child Development*, 63(1), 116 - 128. doi: 10.1111/j.1467-8624.1992.tb03600.x
- Fabes, R. A. et Eisenberg, N. (1997). Regulatory control and adults' stress-related responses to daily life events. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73(5), 1107 - 1117. doi: 10.1037/0022-3514.73.5.1107
- Fabes, R. A., Eisenberg, N. et Bernzweig, J. (1990). The coping with children's negative emotions scale: Procedures and scoring.
- Fabes, R. A., Poulin, R. E., Eisenberg, N. et Madden-Derdich, D. A. (2002). The Coping with Children's Negative Emotions Scale (CCNES): Psychometric properties and relations with children's emotional competence. *Marriage & Family Review*, 34(3), 285 - 312. doi : 10.1300/J002v34n03\_05

- Fehr, B. et Baldwin, M. (1996). Prototype and script analyses of laypeople's knowledge of anger. *Knowledge Structures in Close Relationships: A Social Psychological Approach*, 219 - 245. Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Feldman, L. A. (1995). Valence focus and arousal focus: Individual differences in the structure of affective experience. *Journal of personality and social psychology*, 69(1), 153 - 166. doi: 10.1037/0022-3514.69.1.153
- Ferguson, T. J., Stegge, H. et Damhuis, I. (1991). Children's Understanding of Guilt and Shame. *Child development*, 62(4), 827 - 839. doi: 10.1111/j.1467-8624.1991.tb01572.x
- Field, T., Healy, B. T., Goldstein, S. et Guthertz, M. (1990). Behavior-state matching and synchrony in mother-infant interactions of nondepressed versus depressed dyads. *Developmental Psychology*, 26(1), 7 - 14. doi: 10.1037/0012-1649.26.1.7
- Fischer, A. H. (1993). Sex differences in emotionality: Fact or stereotype? *Feminism & Psychology*, 3(3), 303 - 318. doi: 10.1177/0959353593033002
- Fischer, A. H. et Evers, C. (2010). Anger in the context of gender. Dans *International Handbook of Anger* (pp. 349-360). Springer, New York, NY.
- Fonagy, P. et Target, M. (1998). Mentalization and the changing aims of child psychoanalysis. *Psychoanalytic Dialogues*, 8(1), 87 - 114. doi: 10.1080/10481889809539235
- Frankel, K. A., Lindahl, K. et Harmon, R. J. (1992). Preschoolers' response to maternal sadness: Relationships with maternal depression and emotional availability. *Infant Mental Health Journal*, 13(2), 132 - 146. doi: [https://doi.org/10.1002/1097-0355\(199223\)13:2<132::AID-IMHJ2280130204>3.0.CO;2-C](https://doi.org/10.1002/1097-0355(199223)13:2<132::AID-IMHJ2280130204>3.0.CO;2-C)

- Frick, P. J. et Morris, A. S. (2004). Temperament and developmental pathways to conduct problems. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 33(1), 54 - 68. doi: 10.1207/S15374424JCCP3301\_6
- Gagné, M. (2003). The role of autonomy support and autonomy orientation in prosocial behavior engagement. *Motivation and Emotion*, 27(3), 199 - 223. doi: 10.1023/A:1025007614869
- Gallacher, J. E., Yarnell, J. W., Sweetnam, P. M., Elwood, P. C. et Stansfeld, S. A. (1999). Anger and incident heart disease in the Caerphilly study. *Psychosomatic Medicine*, 61(4), 446 - 453. doi: 10.1097/00006842-199907000-00007
- Garner, P. W. et Estep, P. (2001). Emotional Competence, Emotion Socialization, and Young Children's Peer-Related Social Competence. *Early Education & Development*, 12(1), 29 - 48. doi: 10.1207/s15566935eed1201\_3
- Garner, P. W. et Power, T. G. (1996). Preschoolers' emotional control in the disappointment paradigm and its relation to temperament, emotional knowledge, and family expressiveness. *Child Development*, 67(4), 1406 - 1419. doi: 10.1111/j.1467-8624.1996.tb01804.x
- Garner, W. P. et Spears, M. F. (2000). Emotion Regulation in Low-income Preschoolers. *Social Development*, 9(2), 246 – 264. doi: 10.1111/1467-9507.00122
- Ghodsian, M., Zajicek, E. et Wolkind, S. (1984). A longitudinal study of maternal depression and child behaviour problems. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 25(1), 91 - 109. doi: 10.1111/j.1469-7610.1984.tb01721.x
- Ginott, H. G. (1965). Between parent and child: New solutions to old problems. Macmillan.



- Goodvin, R., Carlo, G. et Torquati, J. (2006). The role of child emotional responsiveness and maternal negative emotion expression in children's coping strategy use. *Social Development*, 15(4), 591 - 611. doi: 10.1111/j.1467-9507.2006.00359.x
- Gosselin, P., Beaupré, M. et Boissonneault, A. (2002). Perception of genuine and masking smiles in children and adults: Sensitivity to traces of anger. *The Journal of genetic psychology*, 163(1), 58-71. doi: 10.1080/00221320209597968
- Gottman J. (1997). *Raising an emotionally intelligent child*. New York, New York, Simon & Schuster Paperbacks.
- Gottman, J. M. et Katz, L. F. (1989). Effects of marital discord on young children's peer interaction and health. *Developmental Psychology*, 25(3), 373 - 381. doi: 10.1037/0012-1649.25.3.373
- Gottman, J. M., Katz, L. F. et Hooven, C. (1996). Parental meta-emotion philosophy and the emotional life of families: Theoretical models and preliminary data. *Journal of Family Psychology*, 10(3), 243 - 268. doi: 10.1037/0893-3200.10.3.243
- Grolnick, W. S. (2003). *The psychology of parental control: How well-meant parenting backfires*. Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Grolnick, W. S. (2009). The role of parents in facilitating autonomous self-regulation for education. *Theory and Research in Education*, 7(2), 164 - 173. doi: 10.1177/1477878509104321
- Grolnick, W. S., Deci, E. L. et Ryan, R. M. (1997). Internalization within the family: The self-determination theory perspective. Dans J. E. Grusec et L. Kuczynski (Eds.), *Parenting and*

*children's internalization of values: A handbook of contemporary theory* (p. 135–161). John Wiley & Sons Inc.

Grolnick, W. S. et Farkas, M. (2002). Parenting and the development of children's self-regulation. *Handbook of Parenting*, 5, 89 - 110.

Grolnick, W. S., Gurland, S. T., DeCoursey, W. et Jacob, K. (2002). Antecedents and consequences of mothers' autonomy support: An experimental investigation. *Developmental Psychology*, 38(1), 143 – 155. doi: 10.1037/0012-1649.38.1.143

Grolnick, W. S. et Pomerantz, E. M. (2009). Issues and challenges in studying parental control: Toward a new conceptualization. *Child Development Perspectives*, 3(3), 165 - 170. doi: 10.1111/j.1750-8606.2009.00099.x

Grolnick, W. S. et Ryan, R. M. (1989). Parent styles associated with children's self-regulation and competence in school. *Journal of Educational Psychology*, 81(2), 143-154. doi: 10.1037/0022-0663.81.2.143

Grolnick, W. S., Ryan, R. M. et Deci, E. L. (1991). Inner resources for school achievement: Motivational mediators of children's perceptions of their parents. *Journal of Educational Psychology*, 83(4), 508 - 517. doi: 10.1037/0022-0663.83.4.508

Gross, J. J. (1999). Emotion regulation: Past, present, future. *Cognition & Emotion*, 13(5), 551 - 573. doi: 10.1080/026999399379186

Gross, J. J. et John, O. P. (2003). Individual differences in two emotion regulation processes: implications for affect, relationships, and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(2), 348 - 362. doi: 10.1037/0022-3514.85.2.348

- Gross, J. J. et Levenson, R. W. (1993). Emotional suppression: physiology, self-report, and expressive behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(6), 970 - 986. doi: 10.1037/0022-3514.64.6.970
- Gross, J. J. et Levenson, R. W. (1997). Hiding feelings: the acute effects of inhibiting negative and positive emotion. *Journal of abnormal psychology*, 106(1), 95 - 103. doi: 10.1037/0021-843X.106.1.95
- Gross, J. J. et Muñoz, R. F. (1995). Emotion regulation and mental health. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 2(2), 151-164. doi: 10.1111/j.1468-2850.1995.tb00036.x
- Grusec, J. E. et Davidov, M. (2010). Integrating different perspectives on socialization theory and research: A domain-specific approach. *Child Development*, 81(3), 687 - 709. doi: 10.1111/j.1467-8624.2010.01426.x
- Grusec, J. E. et Goodnow, J. J. (1994). Impact of parental discipline methods on the child's internalization of values: A reconceptualization of current points of view. *Developmental Psychology*, 30(1), 4 - 19. doi: 10.1037/0012-1649.30.1.4
- Grusec, J. E. et Kuczynski, L. E. (1997). *Parenting and children's internalization of values: A handbook of contemporary theory*. John Wiley & Sons Inc
- Hajal, N. J., & Paley, B. (2020). Parental emotion and emotion regulation: A critical target of study for research and intervention to promote child emotion socialization. *Developmental Psychology*, 56(3), 403 - 417. doi: 10.1037/dev0000864
- Halberstadt, A. G., Crisp, V. W. et Eaton, K. L. (1999). Family expressiveness: A retrospective and new directions for research. Dans P. Philippot, R. S. Feldman, & E. J. Coats (Eds.), *Studies in emotion and social interaction. The social context of nonverbal*

*behavior* (p. 109–155). Cambridge University Press; Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Hale, W. W., Keijsers, L., Klimstra, T. A., Raaijmakers, Q. A., Hawk, S., Branje, S. J., ... et Meeus, W. H. (2011). How does longitudinally measured maternal expressed emotion affect internalizing and externalizing symptoms of adolescents from the general community? *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 52(11), 1174 - 1183. doi: 10.1111/j.1469-7610.2011.02400.x

Harris, R. (2008). *The Happiness Trap: How to stop struggling and start living*. Boston, MA: Trumpeter.

Harris, A. N., Stoppelbein, L., Greening, L., Becker, S. P., Luebke, A. et Fite, P. (2014). Child routines and parental adjustment as correlates of internalizing and externalizing symptoms in children diagnosed with ADHD. *Child Psychiatry & Human Development*, 45(2), 243-253. doi: 10.1007/s10578-013-0396-4

Hoehn-Saric, R. et McLeod, D. R. (1988). The peripheral sympathetic nervous system: Its role in normal and pathologic anxiety. *Psychiatric Clinics of North America*, 11(2), 375 - 386. doi: 10.1016/S0193-953X(18)30504-5

Hoffman, M. L. (1994). Discipline and internalization. *Developmental Psychology*, 30(1), 26 – 28. doi: 10.1037/0012-1649.30.1.26

Hoffman, M. L. (2001). *Empathy and moral development: Implications for caring and justice*. Cambridge University Press.

Hoffman, C., Crnic, K. A. et Baker, J. K. (2006). Maternal Depression and Parenting: Implications for Children's Emergent Emotion Regulation and Behavioral Functioning. *Parenting: Science and Practice*, 6(4), 271 – 295. doi: 10.1207/s15327922par0604\_1

- Holden, G. W. (2002). Perspectives on the effects of corporal punishment: Comment on Gershoff (2002). *Psychological Bulletin*, 128, 590 - 595. doi: 10.1037/00332909.128.4.590.
- Holt, R. R. (1970). On the interpersonal and intrapersonal consequences of expressing or not expressing anger. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 35(1, Pt.1), 8 – 12. doi: 10.1037/h0029609
- Hooven, C., Gottman, J. M. et Katz, L. F. (1995). Parental meta-emotion structure predicts family and child outcomes. *Cognition & Emotion*, 9(2-3), 229–264. doi: 10.1080/02699939508409010
- Hughes, E. K. et Gullone, E. (2010). Parent emotion socialization practices and their associations with personality and emotion regulation. *Personality and Individual Differences*, 49(7), 694 – 699. doi: 10.1016/j.paid.2010.05.042
- Hurteau, P. (2018) Le revenu viable : indicateur de sortie de pauvreté en 2018. *Iris*, 1-11.
- Hutcherson, C. A. et Gross, J. J. (2011). The moral emotions: A social–functionalist account of anger, disgust, and contempt. *Journal of Personality and Social Psychology*, 100(4), 719 - 737. doi: 10.1037/a0022408
- Impett, E. A., Kogan, A., English, T., John, O., Oveis, C., Gordon, A. M. et Keltner, D. (2012). Suppression sours sacrifice: Emotional and relational costs of suppressing emotions in romantic relationships. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(6), 707-720. doi : 10.1177/0146167212437249
- Izard, C.E. (1971). *The face of emotion*. New York, NY : Appleton-Century-Crofts.
- Izard, C. E. (1991). *The psychology of emotions*. Springer Science & Business Media.

- Izard, C. E. (1993). Organizational and motivational functions of discrete emotions. Dans M. Lewis & J. M. Haviland (Eds.), *Handbook of emotions* (p. 631–641). Guilford Press. doi: 1993-98937-038
- Jaenicke, C., Hammen, C., Zupan, B., Hiroto, D., Gordon, D., Adrian, C. et Burge, D. (1987). Cognitive vulnerability in children at risk for depression. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15(4), 559 - 572. doi: 10.1007/BF00917241
- John, O. P. et Gross, J. J. (2004). Healthy and unhealthy emotion regulation: Personality processes, individual differences, and life span development. *Journal of Personality*, 72(6), 1301 - 1334. doi: 10.1111/j.1467-6494.2004.00298.x
- Joussemet, M., Koestner, R., Lekes, N. et Houliort, N. (2004). Introducing uninteresting tasks to children: A comparison of the effects of rewards and autonomy support. *Journal of Personality*, 72(1), 139 - 166. doi: 10.1111/j.0022-3506.2004.00259.x
- Joussemet, M., Landry, R. et Koestner, R. (2008). A self-determination theory perspective on parenting. *Canadian Psychology*, 49(3), 194 - 200. doi: 10.1037/a0012754
- Joussemet, M., Mageau, G. A. et Koestner, R. (2014). Promoting optimal parenting and children's mental health: A preliminary evaluation of the how-to parenting program. *Journal of Child and Family Studies*, 23(6), 949 - 964. doi: 10.1007/s10826-013-9751-0
- Karnilowicz, H. R., Waters, S. F. et Mendes, W. B. (2018). Not in front of the kids: Effects of parental suppression on socialization behaviors during cooperative parent-child interactions. *Emotion*, 19(7), 1183-1191. doi: 10.1037/emo0000527

- Kassinove, H., Sukhodolsky, D. G., Tsytsarev, S. V. et Solovyova, S. (1997). Self-reported anger episodes in Russia and America. *Journal of Social Behavior and Personality*, 12(2), 301-324.
- Katz, L. F. et Hunter, E. C. (2007). Maternal meta-emotion philosophy and adolescent depressive symptomatology. *Social Development*, 16(2), 343-360. doi: 10.1111/j.1467-9507.2007.00388.x
- Kernis, M. H., Cornell, D. P., Sun, C. R., Berry, A. et Harlow, T. (1993). There's more to self-esteem than whether it is high or low: The importance of stability of self-esteem. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65(6), 1190 - 1204. doi: 10.1037/0022-3514.65.6.1190
- Kernis, M. H., Grannemann, B. D. et Barclay, L. C. (1989). Stability and level of self-esteem as predictors of anger arousal and hostility. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56(6), 1013 - 1022. doi: 10.1037/0022-3514.56.6.1013
- Keyes, C. L. (2002). The mental health continuum: From languishing to flourishing in life. *Journal of Health and Social Behavior*, 43(2), 207 - 222. doi: 10.2307/3090197
- Kline, R. B. (2011). Principles and practice of structural equation modeling (3rd ed.). New York: The Guilford Press.
- Kochanska, G. (1993). Toward a synthesis of parental socialization and child temperament in early development of conscience. *Child Development*, 64(2), 325-347. doi: 10.1111/j.1467-8624.1993.tb02913.x
- Kochanska, G. (1994). Beyond cognition: Expanding the search for the early roots of internalization and conscience. *Developmental Psychology*, 30(1), 20-22. doi: 10.1037/0012-1649.30.1.20

- Kochanska, G. (1995). Children's temperament, mothers' discipline, and security of attachment: Multiple pathways to emerging internalization. *Child Development*, 66(3), 597 - 615. doi : 10.1111/j.1467-8624.1995.tb00892.x
- Kochanska, G. (2002a). Committed compliance, moral self, and internalization: A mediational model. *Developmental Psychology*, 38(3), 339 - 351. doi: 10.1037/0012-1649.38.3.339
- Kochanska, G. (2002b). Mutually responsive orientation between mothers and their young children: A context for the early development of conscience. *Current Directions in Psychological Science*, 11(6), 191 - 195. doi: 10.1111/1467-8721.00198
- Kochanska, G. et Aksan, N. (1995). Mother-child mutually positive affect, the quality of child compliance to requests and prohibitions, and maternal control as correlates of early internalization. *Child Development*, 66(1), 236 - 254. doi: 10.1111/j.1467-8624.1995.tb00868.x
- Kochanska, G., Aksan, N. et Koenig, A. L. (1995). A longitudinal study of the roots of preschoolers' conscience: Committed compliance and emerging internalization. *Child Development*, 66(6), 1752 - 1769. doi: 10.1111/j.1467-8624.1995.tb00963.x
- Kochanska, G., Coy, K. C. et Murray, K. T. (2001). The development of self-regulation in the first four years of life. *Child Development*, 72(4), 1091 - 1111. doi: 10.1111/1467-8624.00336
- Kochanska, G., Forman, D. R., Aksan, N. et Dunbar, S. B. (2005). Pathways to conscience: Early mother-child mutually responsive orientation and children's moral emotion, conduct, and cognition. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 46(1), 19 - 34. doi: 10.1111/j.1469-7610.2004.00348.x



- Kochanska, G., Gross, J. N., Lin, M. H. et Nichols, K. E. (2002). Guilt in young children: Development, determinants, and relations with a broader system of standards. *Child Development*, 73(2), 461 - 482. doi: 10.1111/1467-8624.00418
- Kochanska, G., Koenig, J. L., Barry, R. A., Kim, S. et Yoon, J. E. (2010). Children's conscience during toddler and preschool years, moral self, and a competent, adaptive developmental trajectory. *Developmental Psychology*, 46(5), 1320 – 1332. doi : 10.1037/a0020381
- Koenig, A. L., Cicchetti, D. et Rogosch, F. A. (2000). Child compliance/noncompliance and maternal contributors to internalization in maltreating and nonmaltreating dyads. *Child Development*, 71(4), 1018 - 1032. doi: 10.1111/1467-8624.00206
- Koestner, R., Ryan, R. M., Bernieri, F. et Holt, K. (1984). Setting limits on children's behavior: The differential effects of controlling vs. informational styles on intrinsic motivation and creativity. *Journal of Personality*, 52(3), 233 - 248. doi: 10.1111/j.1467-6494.1984.tb00879.x
- Kopp, C. B. (1982). Antecedents of self-regulation: a developmental perspective. *Developmental Psychology*, 18(2), 199 - 214. doi: 10.1037/0012-1649.18.2.199
- Le, B. M. et Impett, E. A. (2016). The costs of suppressing negative emotions and amplifying positive emotions during parental caregiving. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 42(3), 323 - 336. doi: 10.1177/0146167216629122
- LeCuyer-Maus, E. A. et Houck, G. M. (2002). Maternal characteristics and maternal limit-setting styles. *Public Health Nursing*, 19(5), 336 - 344. doi: 10.1046/j.1525-1446.2002.19503.x

- LeCuyer, E. A., Swanson, D. P., Cole, R. et Kitzman, H. (2011). Effect of African-and European-American maternal attitudes and limit-setting strategies on children's self-regulation. *Research in Nursing & Health*, 34(6), 468 - 482. doi: 10.1002/nur.20460
- Lemerise, E. A. et Harper, B. D. (2010). The development of anger from preschool to middle childhood: Expressing, understanding, and regulating anger. Dans *International Handbook of Anger* (pp. 219-229). Springer, New York, NY.
- Lengua, L. J. et Kovacs, E. A. (2005). Bidirectional associations between temperament and parenting and the prediction of adjustment problems in middle childhood. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 26(1), 21 - 38. doi: 10.1016/j.appdev.2004.10.001
- Lepper, M. R. (1973). Dissonance, self-perception, and honesty in children. *Journal of Personality and Social Psychology*, 25(1), 65 – 74. doi : 10.1037/h0034269
- Lerner, J. S. et Keltner, D. (2001). Fear, anger, and risk. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81(1), 146 - 159. doi: 10.1037/0022-3514.81.1.146
- Levine, L. J. (1995). Young children's understanding of the causes of anger and sadness. *Child Development*, 66(3), 697 - 709. doi: 10.1111/j.1467-8624.1995.tb00899.x
- Lewis, M. (1995). *Shame: The exposed self*. Simon and Schuster.
- Lewis, M. (2007). Self-conscious emotional development. *The Self-conscious Emotions: Theory and Research*, 134 - 149.
- Lewis, M. (2010). The development of anger. Dans *International handbook of anger* (pp. 177-191). Springer, New York, NY.

- Lickel, B., Schmader, T., Curtis, M., Scarnier, M. et Ames, D. R. (2005). Vicarious Shame and Guilt. *Group Processes & Intergroup Relations*, 8(2), 145 - 157. doi: 10.1177/1368430205051064
- Lievaart, M., Franken, I. H. et Hovens, J. E. (2016). Anger assessment in clinical and nonclinical populations: Further validation of the State–Trait Anger Expression Inventory-2. *Journal of clinical psychology*, 72(3), 263 - 278. Doi: 10.1002/jclp.22253
- Lyons-Ruth, K. (1992). Maternal depressive symptoms, disorganized infant–mother attachment relationships and hostile-aggressive behavior in the preschool classroom: A prospective longitudinal view from infancy to age five. Dans D. Cicchetti et S. L. Toth (Eds.), *Rochester symposium on developmental psychopathology, Vol. 4. Developmental perspectives on depression* (p. 131–171). University of Rochester Press.
- Mace, D. R. (1982). *Love and anger in marriage*. Zondervan Publishing Company.
- MacLeod, C., Mathews, A. et Tata, P. (1986). Attentional bias in emotional disorders. *Journal of Abnormal Psychology*, 95(1), 15 – 20. doi : 10.1037/0021-843X.95.1.15
- Madigan, S., Moran, G., Schuengel, C., Pederson, D. R. et Otten, R. (2007). Unresolved maternal attachment representations, disrupted maternal behavior and disorganized attachment in infancy: Links to toddler behavior problems. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 48(10), 1042 - 1050. doi: 10.1111/j.1469-7610.2007.01805.x
- Mageau, G. A., Lessard, J., Carpentier, J., Robichaud, J. M., Joussemet, M. et Koestner, R. (2018). Effectiveness and acceptability beliefs regarding logical consequences and mild

punishments. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 54, 12 - 22. doi:  
10.1016/j.appdev.2017.11.001

Mageau, G. A., Vallerand, R. J., Charest, J., Salvy, S. J., Lacaille, N., Bouffard, T. et Koestner, R. (2009). On the development of harmonious and obsessive passion: The role of autonomy support, activity specialization, and identification with the activity. *Journal of Personality*, 77(3), 601 - 646. doi: 10.1111/j.1467-6494.2009.00559.x

Malatesta, C. Z. et Wilson, A. (1988). Emotion cognition interaction in personality development: A discrete emotions, functionalist analysis. *British Journal of Social Psychology*, 27(1), 91 - 112. doi: 10.1111/j.2044-8309.1988.tb00807.x

Mark, D. R., Miranda, M. J., Ross, M. A. et Atkinson, E. (2003). Attributions, affect, and behavior in abuse-risk mothers: a laboratory study. *Child Abuse & Neglect*, 27(1), 21 -45. doi: 10.1016/S0145-2134(02)00510-0

Marsh, H. W., Parada, R. H. et Ayotte, V. (2004). A multidimensional perspective of relations between self-concept (Self Description Questionnaire II) and adolescent mental health (Youth Self-Report). *Psychological Assessment*, 16(1), 27 - 41. doi: [10.1037/1040-3590.16.1.27](https://doi.org/10.1037/1040-3590.16.1.27)

McLeod, B. D., Wood, J. J. et Weisz, J. R. (2007). Examining the association between parenting and childhood anxiety: A meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 27(2), 155 - 172. doi: 10.1016/j.cpr.2006.09.002

Miller-Slough, R., Zeman, J. L., Poon, J. A. et Sanders, W. M. (2016). Children's maternal support-seeking: Relations to maternal emotion socialization responses and children's

emotion management. *Journal of Child and Family Studies*, 25(10), 3009-3021. doi: 10.1007/s10826-016-0465-y

Modrain-Talbott, M. A., Pullen, L., Zandstra, K., Ehrenberger, H. et Muenchen, B. A. (1998).

Self-esteem in adolescents treated in and outpatient mental health setting. Issues in Comprehensive Pediatric Nursing, 21(3), 159 – 171. doi: 10.1080/014608698265474

Moed, A., Gershoff, E. T., Eisenberg, N., Hofer, C., Losoya, S., Spinrad, T. L. et Liew, J. (2015).

Parent–adolescent conflict as sequences of reciprocal negative emotion: Links with conflict resolution and adolescents' behavior problems. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(8), 1607 - 1622. doi: 10.1007/s10964-014-0209-5

Moisan, M. (2013). Caillou contre passe-partout. *Le soleil*.

<https://www.lesoleil.com/archives/caillou-contre-passe-partout>

Morris, A. S., Silk, J. S., Steinberg, L., Myers, S. S. et Robinson, L. R. (2007). The role of the family context in the development of emotion regulation. *Social Development*, 16(2), 361 - 388. doi: 10.1111/j.1467-9507.2007.00389.x

Morris, A. S., Silk, J. S., Morris, M. D., Steinberg, L., Aucoin, K. J. et Keyes, A. W. (2011). The influence of mother–child emotion regulation strategies on children's expression of anger and sadness. *Developmental psychology*, 47(1), 213 - 225. doi: 10.1037/a0021021.

Morris, A. S., Silk, J. S., Steinberg, L., Sessa, F. M., Avenevoli, S. et Essex, M. J. (2002).

Temperamental vulnerability and negative parenting as interacting predictors of child adjustment. *Journal of Marriage and Family*, 64(2), 461 - 471. doi: 10.1111/j.1741-3737.2002.00461.x

- Mosher, D. L. et White, B. B. (1981). On differentiating shame and shyness. *Motivation and emotion*, 5(1), 61-74. doi: 10.1007/BF00993662
- Najman, J. M., Williams, G. M., Nikles, J., Spence, S., Bor, W., O'Callaghan, M., ... et Shuttlewood, G. J. (2001). Bias influencing maternal reports of child behaviour and emotional state. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 36(4), 186 - 194. doi: 10.1007/s001270170062
- Nakamura, B. J., Ebesutani, C., Bernstein, A. et Chorpita, B. F. (2009). A psychometric analysis of the child behavior checklist DSM-oriented scales. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 31(3), 178 - 189. doi: 10.1007/s10862-008-9119-8
- Nelson, S. K., Kushlev, K. et Lyubomirsky, S. (2014). The pains and pleasures of parenting: When, why, and how is parenthood associated with more or less well-being? *Psychological Bulletin*, 140(3), 846 - 895. doi: 10.1037/a0035444
- Nezlek, J. B. et Kuppens, P. (2008). Regulating positive and negative emotions in daily life. *Journal of Personality*, 76(3), 561 - 580. doi: 10.1111/j.1467-6494.2008.00496.x
- Nolen-Hoeksema, S., Wolfson, A., Mumme, D. et Guskin, K. (1995). Helplessness in children of depressed and nondepressed mothers. *Developmental Psychology*, 31(3), 377 - 387. doi: 10.1037/0012-1649.31.3.377
- Novaco, R. W. (2016). Anger. Dans *Stress: Concepts, cognition, emotion, and behavior* (pp. 285-292). Academic Press.
- Patterson, G. R. et Fisher, P. A. (2002). Recent developments in our understanding of parenting: Bidirectional effects, causal models, and the search for parsimony. Dans *M. H. Bornstein*

(Ed.), *Handbook of parenting: Practical issues in parenting* (p. 59–88). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Patterson, G. R. et MacCoby, E. E. (1980). Mothers: The unacknowledged victims. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 45(5), 1 - 64. doi: 10.2307/1165841

Peris, T. S. et Baker, B. L. (2000). Applications of the expressed emotion construct to young children with externalizing behavior: Stability and prediction over time. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 41(4), 457 - 462. doi: 10.1111/1469-7610.00630

Peris, T. S. et Hinshaw, S. P. (2003). Family dynamics and preadolescent girls with ADHD: the relationship between expressed emotion, ADHD symptomatology, and comorbid disruptive behavior. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 44(8), 1177 -1190. doi: 10.1111/1469-7610.00199

Peters, B. J. et Jamieson, J. P. (2016). The consequences of suppressing affective displays in romantic relationships: A challenge and threat perspective. *Emotion*, 16(7), 1050 –1066. doi: 10.1037/emo0000202

Phares, V. et Compas, B. E. (1992). The role of fathers in child and adolescent psychopathology: make room for daddy. *Psychological Bulletin*, 111(3), 387 - 412. doi: 10.1037/0033-2909.111.3.387

Plutchik, R. (1980). A general psychoevolutionary theory of emotion. Dans *Theories of Emotion* (pp. 3-33). Academic press.

Potegal, G. S. M. et Spielberger, C. (Eds.). (2010). *International Handbook of Anger* (pp. 9-24). Springer New York.

- Potegal, M. et Stemmler, G. (2010). Cross-disciplinary views of anger: Consensus and controversy. Dans *International Handbook of Anger* (pp. 3-7). Springer, New York, NY.
- Preacher, K. J. et Hayes, A. F. (2008). Asymptotic and resampling strategies for assessing and comparing indirect effects in multiple mediator models. *Behavior Research Methods*, 40(3), 879 - 891. doi: 10.3758/BRM.40.3.879
- Psychogiou, L., Daley, D. M., Thompson, M. J. et Sonuga-Barke, E. J. S. (2007). Mothers' expressed emotion toward their school-aged sons. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 16(7), 458-464. doi: 10.1007/s00787-007-0619-y
- Ramsden, S. R. et Hubbard, J. A. (2002). Family expressiveness and parental emotion coaching: Their role in children's emotion regulation and aggression. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 30(6), 657 - 667. doi: 10.1023/A:102081991
- Ratner, H. H. et Stettner, L. J. (1991). Thinking and feeling: Putting Humpty Dumpty together again. *Merrill-Palmer Quarterly*, 37(1), 1-26.
- Reeves, J. (2004). *Understanding motivation and emotion*. 4e éd. Hoboken, N.J.: Wiley
- Renk, K., Phares, V. et Epps, J. (1999). The relationship between parental anger and behavior problems in children and adolescents. *Journal of Family Psychology*, 13(2), 209 - 227. doi: 10.1037/0893-3200.13.2.209
- Richards, J. M., Butler, E. A. et Gross, J. J. (2003). Emotion regulation in romantic relationships: The cognitive consequences of concealing feelings. *Journal of Social and Personal Relationships*, 20(5), 599 - 620. doi : 10.1177/02654075030205002



- Richards, J. M. et Gross, J. J. (2000). Emotion regulation and memory: the cognitive costs of keeping one's cool. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(3), 410 - 424. doi: 10.1037/0022-3514.79.3.410
- Robichaud, J. M., Lessard, J., Labelle, L. et Mageau, G. A. (2019). The role of logical consequences and autonomy support in children's anticipated reactions of anger and empathy. *Journal of Child and Family Studies*, 1-14. doi: 10.1007/s10826-019-01594-3
- Robichaud, J. M. et Mageau, G. A. (2019). The socializing role of logical consequences, mild punishments, and reasoning in rule-breaking contexts involving multifaceted issues. *Social Development*, 29(1), 356-372. doi : 10.1111/sode.12395
- Rodrigo, M. J., Janssens, J. M. et Ceballos, E. (1999). Do children's perceptions and attributions mediate the effects of mothers' child-rearing actions? *Journal of Family Psychology*, 13(4), 508 - 522. doi: 10.1037/0893-3200.13.4.508
- Rodriguez, C. M. et Green, A. J. (1997). Parenting stress and anger expression as predictors of child abuse potential. *Child Abuse & Neglect*, 21(4), 367 - 377. doi: 10.1016/S0145-2134(96)00177-9
- Rosenberg, M. (1986). Self-concept from middle childhood through adolescence. Dans J. Suls et A. G. Greenwald (Eds.), *Psychological Perspectives on the Self* (Vol. 3, pp. 107-135). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Rosenberg, M. (1989). *Society and the adolescent self-image* (rev. ed.). Middletown, CT: Wesleyan University Press.
- Ross, C. E. et Van Willigen, M. (1996). Gender, parenthood, and anger. *Journal of Marriage and the Family*, 572 - 584. doi : 10.2307/353718

- Rubin, K. H., Burgess, K. B., Dwyer, K. M. et Hastings, P. D. (2003). Predicting preschoolers' externalizing behaviors from toddler temperament, conflict, and maternal negativity. *Developmental Psychology*, 39(1), 164 - 176. doi: 10.1037/0012-1649.39.1.164
- Rudy, D. et Grusec, J. E. (2006). Authoritarian parenting in individualist and collectivist groups: Associations with maternal emotion and cognition and children's self-esteem. *Journal of Family Psychology*, 20(1), 68 – 78. doi: 10.1037/0893-3200.20.1.68
- Ruffman, T., Slade, L. et Crowe, E. (2002). The relation between children's and mothers' mental state language and theory-of-mind understanding. *Child Development*, 73(3), 734 - 751. doi: 10.1111/1467-8624.00435
- Rusting, C. L. et Nolen-Hoeksema, S. (1998). Regulating responses to anger: Effects of rumination and distraction on angry mood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(3), 790 - 803. doi: 10.1037/0022-3514.74.3.790
- Ryan, R. M. et Connell, J. P. (1989). Perceived locus of causality and internalization: Examining reasons for acting in two domains. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(5), 749 - 761. doi: 10.1037/0022-3514.57.5.749
- Ryan, R. M. et Deci, E. L. (2000). Intrinsic and extrinsic motivations: Classic definitions and new directions. *Contemporary Educational Psychology*, 25(1), 54 - 67. doi: 10.1006/ceps.1999.1020
- Ryan, R. M., Deci, E. L. et Grolnick, W. S. (1995). Autonomy, relatedness, and the self: Their relation to development and psychopathology. Dans D. Cicchetti et D. J. Cohen (Eds.), *Wiley series on personality processes. Developmental Psychopathology, Vol. 1. Theory and methods* (p. 618 – 655). John Wiley & Sons.

- Ryan, R. M., Koestner, R. et Deci, E. L. (1991). Ego-involved persistence: When free-choice behavior is not intrinsically motivated. *Motivation and Emotion*, 15(3), 185 - 205. doi: 10.1007/BF00995170
- Saarni, C., Campos, J. J., Camras, L. A. et Witherington, D. (2006). Emotional development : Action, communication, and understanding. Dans Damon, W. et Lerner, R. M. (Eds.-in-chief), Eisenberg, N. (Vol. Ed.). *Handbook of child psychology*, 6(3) : Social, emotional, and personality development (pp. 226 – 299). Hoboken, NJ : Wiley. doi : doi.org/10.1002/9780470147658.chpsy0305
- Sanders, M. R., Pidgeon, A. M., Gravestock, F., Connors, M. D., Brown, S. et Young, R. W. (2004). Does parental attributional retraining and anger management enhance the effects of the Triple P-Positive Parenting Program with parents at risk of child maltreatment? *Behavior Therapy*, 35(3), 513 - 535. doi: 10.1016/S0005-7894(04)80030-3
- Scarnier, M., Schmader, T. et Lickel, B. (2009). Parental shame and guilt: Distinguishing emotional responses to a child's wrongdoings. *Personal Relationships*, 16(2), 205 - 220. doi: 10.1111/j.1475-6811.2009.01219.x
- Schmader, T. et Lickel, B. (2006). The approach and avoidance function of guilt and shame emotions: Comparing reactions to self-caused and other-caused wrongdoing. *Motivation and Emotion*, 30(1), 42 - 55. doi: 10.1007/s11031-006-9006-0
- Sell, A., Tooby, J. et Cosmides, L. (2009). Formidability and the logic of human anger. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 106(35), 15073 - 15078. doi: 10.1073/pnas.0904312106

- Sheldon, K. M. (2002). The self-concordance model of healthy goal striving: When personal goals correctly represent the person. *Handbook of self-determination research*, (pp. 65 – 86), University of Rochester Press.
- Slade, A. (2005). Parental reflective functioning: An introduction. *Attachment & human development*, 7(3), 269-281. doi: <https://doi.org/10.1080/14616730500245906>
- Slade, A., Belsky, J., Aber, J. L., & Phelps, J. L. (1999). Mothers' representations of their relationships with their toddlers: Links to adult attachment and observed mothering. *Developmental Psychology*, 35(3), 611–619. doi : 10.1037/0012-1649.35.3.611
- Smetana, J. G. (1995). Parenting styles and conceptions of parental authority during adolescence. *Child Development*, 66(2), 299 - 316. doi: 10.1111/j.1467-8624.1995.tb00872.x
- Smetana, J. G. (1997). Parenting and the development of social knowledge reconceptualized: A social domain analysis. Dans J. E. Grusec et L. Kuczynski (Eds.), *Parenting and children's internalization of values: A handbook of contemporary theory* (p. 162 – 192). John Wiley & Sons Inc.
- Smetana, J. G. et Asquith, P. (1994). Adolescents' and parents' conceptions of parental authority and personal autonomy. *Child Development*, 65(4), 1147 – 1162. doi: 10.2307/1131311
- Smith, T. W., Glazer, K., Ruiz, J. M. et Gallo, L. C. (2004). Hostility, anger, aggressiveness, and coronary heart disease: An interpersonal perspective on personality, emotion, and health. *Journal of Personality*, 72(6), 1217 - 1270. doi: 10.1111/j.1467-6494.2004.00296.x

- Snyder, J., Stoolmiller, M., Wilson, M. et Yamamoto, M. (2003). Child anger regulation, parental responses to children's anger displays, and early child antisocial behavior. *Social Development*, 12(3), 335 - 360. doi: 10.1016/j.dr.2009.11.001
- Soenens, B. et Vansteenkiste, M. (2010). A theoretical upgrade of the concept of parental psychological control: Proposing new insights on the basis of self-determination theory. *Developmental Review*, 30(1), 74 - 99. doi: 10.1016/j.dr.2009.11.001
- Soenens, B., Vansteenkiste, M. et Van Petegem, S. (2015). Let us not throw out the baby with the bathwater: Applying the principle of universalism without uniformity to autonomy-supportive and controlling parenting. *Child Development Perspectives*, 9(1), 44 – 49. doi: 10.1111/cdep.12103
- Srivastava, S., Tamir, M., McGonigal, K. M., John, O. P. et Gross, J. J. (2009). The social costs of emotional suppression: A prospective study of the transition to college. *Journal of Personality and Social Psychology*, 96(4), 883 - 897. doi: 10.1037/a0014755
- Stein, N. L. et Levine, L. J. (1989). The causal organisation of emotional knowledge: A developmental study. *Cognition & Emotion*, 3(4), 343 - 378. doi: 10.1080/02699938908412712
- Stith, S. M., Liu, T., Davies, L. C., Boykin, E. L., Alder, M. C., Harris, J. M., ... et Dees, J. E. M. E. G. (2009). Risk factors in child maltreatment: A meta-analytic review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 14(1), 13 - 29. doi: 10.1016/j.avb.2006.03.006
- Sullivan, H.S. (1953). The interpersonal theory of psychiatry. W W Norton & Co.
- Tabachnick, B. et Fidell, L. (2013). BG Tabachnick. *LS fidell using multivariate statistics (sixth ed.) Pearson, Boston*.

- Tangney, J. P., Wagner, P., Fletcher, C. et Gramzow, R. (1992). Shamed into anger? The relation of shame and guilt to anger and self-reported aggression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62(4), 669 - 675. doi: 10.1037/0022-3514.62.4.669
- Tangney, J. P., Wagner, P. E., Hill-Barlow, D., Marschall, D. E. et Gramzow, R. (1996). Relation of shame and guilt to constructive versus destructive responses to anger across the lifespan. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(4), 797 - 809. doi: 10.1037/0022-3514.70.4.797
- Tavris, C. (1989). *Anger: The misunderstood emotion*. Simon et Schuster.
- Thomas, S. P. (2005). Women's anger, aggression, and violence. *Health care for women international*, 26(6), 504-522. doi : 10.1080/07399330590962636
- Thompson, R. A. (1994). Emotion regulation: A theme in search of definition. *Monographs of the society for research in child development*, 59(2-3), 25 - 52. 10.1111/j.1540-5834.1994.tb01276.x
- Thompson, R. A., Christiansen, E. H., Jackson, S., Wyatt, J. M., Colman, R. A., Peterson, R. L., ... et Peterson, R. (1999). Parent Attitudes and Discipline Practices: Profiles and Correlates in a Nationally Representative Sample. *Child Maltreatment*, 4(4), 316 – 330. doi:10.1177/1077559599004004005
- Timpano, K. R., Carbonella, J. Y., Keough, M. E., Abramowitz, J. et Schmidt, N. B. (2015). Anxiety sensitivity: An examination of the relationship with authoritarian, authoritative, and permissive parental styles. *Journal of Cognitive Psychotherapy*, 29(2), 95 - 105. doi: 10.1891/0889-8391.29.2.95

- Tronick, E. Z. (1989). Emotions and emotional communication in infants. *American Psychologist*, 44(2), 112 - 119. doi: 10.1037/0003-066X.44.2.112
- Vallerand, R. J. (1989). Toward a methodology for the transcultural validation of psychological questionnaires: Implications for research in the French language. *Canadian Psychology*, 30(4), 662 - 680.
- Vallières, E. F. et Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25(2), 305 - 316. doi: 10.1080/00207599008247865
- Vella, E. J. et Friedman, B. H. (2009). Hostility and anger in: cardiovascular reactivity and recovery to mental arithmetic stress. *International Journal of Psychophysiology*, 72(3), 253 - 259. doi: 10.1016/j.ijpsycho.2009.01.003
- Von Suchodoletz, A., Trommsdorff, G. et Heikamp, T. (2011). Linking maternal warmth and responsiveness to children's self-regulation. *Social Development*, 20(3), 486 - 503. doi: 10.1111/j.1467-9507.2010.00588.x
- Weinberg, M. K. et Tronick, E. Z. (1998). The impact of maternal psychiatric illness on infant development. *The Journal of Clinical Psychiatry*. 59(2), 53 – 61.
- Weiner, B. (1986). *An Attributional Theory of Motivation and Emotion*, Springer - Verlag, New York.
- Wicker, F. W., Payne, G. C. et Morgan, R. D. (1983). Participant descriptions of guilt and shame. *Motivation and Emotion*, 7(1), 25 - 39. doi: 10.1007/BF00992963

- Wolf, K. A., et Foshee, V. A. (2003). Family violence, anger expression styles, and adolescent dating violence. *Journal of Family Violence*, 18(6), 309 – 331. doi: 10.1023/A:1026237914406
- Youngstrom, E., Izard, C. et Ackerman, B. (1999). Dysphoria-related bias in maternal ratings of children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 67(6), 905 – 916. doi : 10.1037/0022-006X.67.6.905
- Zahn-Waxler, C., Park, J. H., Usher, B., Belouad, F., Cole, P. et Gruber, R. (2008). Young children's representations of conflict and distress: A longitudinal study of boys and girls with disruptive behavior problems. *Development and Psychopathology*, 20(1), 99 - 119. doi: 10.1017/S0954579408000059
- Zahn-Waxler, C., Robinson, J. L. et Emde, R. N. (1992). The development of empathy in twins. *Developmental Psychology*, 28(6), 1038 - 1047. doi: 10.1037/0012-1649.28.6.1038
- Zeman, J. et Garber, J. (1996). Display rules for anger, sadness, and pain: It depends on who is watching. *Child Development*, 67(3), 957 - 973. doi: 10.1111/j.1467-8624.1996.tb01776.x
- Zeman, J., Perry-Parish, C. et Cassano, M. (2010). Parent-child discussions of anger and sadness: The importance of parent and child gender during middle childhood. Dans A. Kennedy R. et S. Denham (Eds.), *The role of gender in the socialization of emotion: Key concepts and critical issues. New Directions for Child and Adolescent Development*, 128, 65–83. San Francisco: Jossey-Bass





## **ANNEXE A – Formulaire de consentement (Études 1, 2 et 3)**

## A. RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

### 1. Objectifs de la recherche

Ce projet vise à explorer les différentes stratégies de gestion des émotions qu'utilisent les mères devant leurs enfants.

### 2. Participation à la recherche

Un total de 100 mères francophones et leur enfant âgé entre 9 et 12 sont invités à participer à cette étude.

La participation à cette recherche est divisée en deux étapes. La première étape consistera en la complétion d'un questionnaire à la maison. Ce questionnaire comportera diverses questions générales et spécifiques. Les questions générales porteront sur les stratégies de gestion des émotions que vous adoptez généralement, les caractéristiques de votre enfant (santé psychologique, compétence sociale) ainsi que vos attitudes en tant que parent. Les questions plus spécifiques porteront sur une situation que vous aurez à décrire et qui suscite pour vous généralement des émotions de frustrations ou de colère envers votre enfant. Suite à cette situation, des questions portant sur vos émotions ressenties et votre perception de la situation seront posées. Une fois le formulaire de consentement signé et le questionnaire complétés, il sera à retourner le plus tôt possible à l'école de votre enfant.

Une fois que nous aurons reçu votre questionnaire complété, votre enfant sera rencontré à l'école afin de répondre lui aussi à un court questionnaire. Dans ce questionnaire, votre enfant répondra à des questions générales portant sur son bien-être. Pour les questions spécifiques, l'enfant lira une brève description de la situation que vous aurez précédemment identifiée mais celui-ci ne saura pas que cette situation provient de votre questionnaire. La situation sera décrite de façon générale à l'aide de mots clés (p. ex., lorsque tu ne fais pas tes devoirs). Aucun détail provenant de votre questionnaire ne sera divulgué à votre enfant. Votre enfant aura ensuite à répondre à des questions portant sur sa perception de cette situation.

### 3. Confidentialité

Vous n'aurez jamais accès aux réponses de votre enfant et votre enfant n'aura jamais accès à vos réponses. Tel que brièvement mentionné, lorsque votre enfant lira la situation de la vie quotidienne choisie en fonction de vos réponses, il n'aura aucune indication que cette situation fut d'abord décrite par vous. Au contraire, la situation sera décrite à l'aide des mots-clés utilisés pour choisir la situation et aucune de vos caractéristiques ou de vos émotions ne sera mentionnée à votre enfant. Par exemple, si inciter l'enfant à faire la vaisselle est un défi qui suscite de la colère pour vous, la situation portera sur le fait de ne pas faire la vaisselle, tout simplement, sans ajouter de détails personnalisés. La situation que vous décrierez dans votre questionnaire ne sera donc pas divulguée précisément à l'enfant.

Les renseignements que vous nous donnerez demeureront strictement *confidentiels*. Chaque participant de l'étude se verra attribuer un *code numérique*. Seules la chercheuse principale et la personne mandatée à cet effet auront accès à la liste des participants jumelés au numéro qui leur aura été assigné. De plus, les renseignements seront conservés dans un classeur sous clé situé dans le bureau de la chercheuse principale.

Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Vos

données seront également dissociées de vos informations personnelles avant que celles-ci ne soient analysées. Les données seront donc anonymes et seront conservées pendant une période de 7 ans suivant la fin du projet.

Toutefois, il est à noter qu'en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse, si la chercheuse a un motif raisonnable de croire que la sécurité ou le développement d'un enfant est compromis, parce qu'il vit une situation d'abandon, de négligence, de mauvais traitements psychologiques, d'abus sexuels ou d'abus physiques ou de troubles de comportement sérieux, la chercheuse est tenue de le déclarer au directeur de la protection de la jeunesse.

#### **4. Avantages et inconvénients**

En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances en psychologie sur les stratégies de gestion des émotions. Votre participation à la recherche pourra également vous donner l'occasion de mieux vous connaître.

Les publications issues de cette recherche seront disponibles sur le site internet suivant : <http://www.mapageweb.umontreal.ca/mageaug>. Vous pourrez ainsi les consulter à mesure qu'elles seront disponibles.

Par contre, il est possible que le fait de répondre aux questions et de vous décrire dans différentes situations avec votre enfant suscite des émotions négatives, des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à contacter la chercheuse principale. S'il y a lieu, elle pourra vous référer à une personne ressource.

#### **5. Droit de retrait**

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps sur simple avis verbal ou écrit, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision.

#### **6. Compensation**

Pour vous remercier du temps que vous accordez à l'étude, vous recevrez un montant de 25\$ pour votre participation.

#### **7. Chercheuses et adresse postale :**

Marie-Claude Beaudet-Ménard, B.Sc.  
Candidate au Ph.D.  
Département de Psychologie,  
Université de Montréal  
[marie-claude.beaudet-menard@umontreal.ca](mailto:marie-claude.beaudet-menard@umontreal.ca)  
514-343-6111 poste 4605

Geneviève A. Mageau, Ph.D.  
Professeure agrégée  
Département de Psychologie,  
Université de Montréal  
[g.mageau@umontreal.ca](mailto:g.mageau@umontreal.ca)  
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,  
Montréal, Québec, H3C 3J7,

## B. CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche. Je comprends le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients liés à cette recherche.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à ce que mon enfant et moi prenions part à cette recherche. Je sais que nous pouvons nous retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier notre décision.

**Après réflexion, j'accepte que nous participions à l'étude :**

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Numéro de téléphone : \_\_\_\_\_ Adresse : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Pour toute question relative à l'étude, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec Marie-Claude Beaudet-Ménard, chercheure principale, département de psychologie de l'Université de Montréal, par courriel à [marie-claude.beaudet-menard@umontreal.ca](mailto:marie-claude.beaudet-menard@umontreal.ca) ou au numéro de téléphone suivant : 514 343-6111 poste 4605.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'Ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel suivante : [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca).

**Si vous le désirez, un exemplaire du formulaire de consentement peut vous être envoyé par courriel.  
Nous vous remercions pour votre participation à cette recherche !**

## **ANNEXE B – Mesures de l'étude 1**

## Données sociodémographiques

Les dernières questions portent sur des renseignements personnels qui nous permettront de mieux connaître notre échantillon de participants.

1. Quel est votre âge? \_\_\_\_\_ ans
2. Quelle est votre langue maternelle?  
☐ français  
☐ anglais  
☐ autre (veuillez préciser): \_\_\_\_\_
3. Quelle est la langue maternelle de votre enfant ?  
☐ français  
☐ anglais  
☐ autre (veuillez préciser): \_\_\_\_\_
4. Quelle est votre origine ethnique ?  
☐ Caucasienne  
☐ Hispanique  
☐ Afro-américaine  
☐ Amérindienne  
☐ Arabe  
☐ Asiatique  
☐ Autre (veuillez préciser) : \_\_\_\_\_
5. Dans quel pays êtes-vous née? \_\_\_\_\_
6. Dans quel pays votre enfant est-il/elle né/e? \_\_\_\_\_
7. Quel niveau d'éducation avez-vous complété?  
☐ École primaire  
☐ École secondaire  
☐ Cégep/DEP  
☐ Baccalauréat/diplôme universitaire de premier cycle  
☐ Maîtrise ou doctorat/diplôme universitaire de 2ème ou 3ème cycle
8. Quel est votre revenu familial annuel approximatif?  
☐ Moins de 15 000 \$  
☐ 15 000 \$ - 30 000 \$  
☐ 30 000 \$ - 50 000 \$  
☐ 50 000 \$ - 75 000 \$  
☐ 75 000 \$ - 100 000 \$  
☐ 100 000 \$ ou plus

9. Êtes-vous ...
- ☐ Mariée
  - ☐ Conjoint de fait (vivant en union libre)
  - ☐ En relation mais sans cohabitation
  - ☐ Célibataire
- 

Veuillez compléter le tableau suivant en ce qui concerne votre/vos enfant/s.

	Âge	Gars	Fille	Enfant* participant
Premier enfant	_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Deuxième enfant	_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Troisième enfant	_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Quatrième enfant	_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cinquième enfant	_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

\*L'enfant participant est votre enfant pour qui vous complétez ce questionnaire. Veuillez l'identifier en cochant la bonne case.

---

### *Variables sociodémographiques des enfants*

1. Quel âge as-tu ? \_\_\_\_\_ ans
2. Quel est ton genre ?
  - ☐ Gars
  - ☐ Fille



## Mesure des réponses de colère maternelle

*State trait anger expression inventory (STAXI; Borteyrou et al., 2007)*

*Items construits pour l'étude (colère nommée et rappeler la règle)*



Il nous arrive à tous, à un moment ou à un autre, de nous sentir en colère, mais nous n'avons pas tous la même façon d'y réagir. Un certain nombre de phrases que les mères utilisent pour décrire leurs réactions quand elles sont en colère ou furieuses sont présentées ci-dessous.

Lisez chaque phrase et encerclez le chiffre correspondant le mieux à la façon dont vous réagissez GÉNÉRALEMENT (vous n'êtes pas obligée de penser à la situation décrite plus haut) lorsque vous êtes **en colère ou furieuse envers votre enfant**.

Il n'y a ni bonnes, ni mauvaises réponses. Ne passez pas trop de temps sur l'une ou l'autre de ces propositions.

QUAND JE SUIS EN COLÈRE OU FURIEUSE ENVERS MON ENFANT...	Presque jamais	Parfois	Souvent	Presque toujours
1. J'extériorise ma colère. (manifestations destructives)	1	2	3	4
2. Je garde tout à l'intérieur de moi. (suppression expressive)	1	2	3	4
3. Si mon enfant me contrarie, je lui dis ce que je ressens de façon détaillée. (manifestations destructives)	1	2	3	4
4. Je fais la tête (je boude). (suppression expressive)	1	2	3	4
5. Je nomme mes attentes à mon enfant. (Rappeler les règles/attentes)	1	2	3	4
6. Je perds mon sang-froid. (manifestations destructives)	1	2	3	4
7. Je dis à mon enfant que je suis fâchée. (Nommer la colère)	1	2	3	4
8. J'évite mon enfant (je m'isole). (suppression expressive)	1	2	3	4
9. Je fais des remarques ironiques à mon enfant. (manifestations destructives)	1	2	3	4
10. Je bous à l'intérieur, mais je ne le montre pas. (suppression expressive)	1	2	3	4
11. Je fais des choses comme claquer les portes. (manifestations destructives)	1	2	3	4
12. J'ai tendance à entretenir des rancunes dont je ne parle pas avec mon enfant. (suppression expressive)	1	2	3	4

<b>QUAND JE SUIS EN COLÈRE OU FURIEUSE ENVERS MON ENFANT... (suite)</b>	<b>Presque jamais</b>	<b>Parfois</b>	<b>Souvent</b>	<b>Presque toujours</b>
13. Je me dispute avec lui/elle. <i>(manifestations destructives)</i>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
14. Je suis intérieurement assez critique vis-à-vis mon enfant. <i>(suppression expressive)</i>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
15. J'indique à mon enfant comment réparer son geste puis je lui laisse un temps raisonnable pour le faire. <i>(Rappeler les règles/attentes)</i>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
16. Je m'attaque à tout ce qui m'énerve. <i>(manifestations destructives)</i>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
17. Je suis plus en colère que j'aimerais l'admettre. <i>(suppression expressive)</i>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
18. Je nomme mon émotion ressentie à mon enfant. <i>(Nommer la colère)</i>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
19. Je dis des choses désagréables. <i>(manifestations destructives)</i>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
20. Je nomme ce que je ressens à mon enfant. <i>(Nommer la colère)</i>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
21. Je suis plus irritée que mon enfant ne l'imagine. <i>(suppression expressive)</i>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
22. Je dis la règle à mon enfant. <i>(Rappeler les règles/attentes)</i>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>

# Mesure des comportements symptomatiques des enfants rapportés par les mères

*Child behavior checklist (CBCL; Achenbach, 2001)*

➡ Voici une liste de caractéristiques qui peuvent s'appliquer à des enfants. Veuillez indiquer à quel point chacune des phrases suivantes s'applique à votre enfant (celui identifié dans l'encadré du début), **présentement ou au cours des 6 derniers mois**, à l'aide de l'échelle suivante :

Ne s'applique pas (d'après ce que vous savez)	Plus ou moins (parfois vrai)	Toujours ou souvent vrai
0	1	2

**Présentement ou au cours des 6 derniers mois, votre enfant...**

1.	A un comportement trop jeune pour son âge.	0	1	2
2.	Boit des boissons alcoolisées sans la permission de ses parents.	0	1	2
3.	Est souvent en désaccord.	0	1	2
4.	Ne finit pas ce qu'il ou elle commence.	0	1	2
5.	Très peu de choses lui font plaisir.	0	1	2
6.	Défèque ailleurs qu'à la toilette.	0	1	2
7.	Se vante.	0	1	2
8.	A de la difficulté à se concentrer ou à porter attention de façon soutenue.	0	1	2
9.	Ne peut s'empêcher de penser à certaines choses, a des obsessions.	0	1	2
10.	A de la difficulté à demeurer tranquillement assis/e, est agité/e ou a un comportement hyperactif.	0	1	2
11.	S'accroche trop aux adultes ou dépend trop des autres.	0	1	2
12.	Se plaint de souffrir de solitude.	0	1	2
13.	Est confus/e ou semble être perdu/e dans la brume.	0	1	2
14.	Pleure beaucoup.	0	1	2
15.	Est cruel/le envers les animaux.	0	1	2
16.	Se comporte cruellement ou méchamment envers les autres, brime ou harcèle les autres.	0	1	2
17.	Rêvasse ou est souvent « dans la lune ».	0	1	2
18.	Tente délibérément de se blesser ou de se tuer.	0	1	2

(suite) **Présentement ou au cours des 6 derniers mois, votre enfant...**

<b>Ne s'applique pas (d'après ce que vous savez)</b>	<b>Plus ou moins (parfois vrai)</b>	<b>Toujours ou souvent vrai</b>
<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>

<b>19.</b>	Exige beaucoup d'attention.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>20.</b>	Détruit les choses qui lui appartiennent.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>21.</b>	Détruit les choses qui appartiennent à la famille ou aux autres.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>22.</b>	Désobéit à la maison.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>23.</b>	Désobéit à l'école.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>24.</b>	Ne mange pas bien.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>25.</b>	Ne s'entend pas bien avec les autres jeunes.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>26.</b>	Ne se sent pas coupable après s'être mal comporté/e.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>27.</b>	Devient facilement en proie à la jalousie.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>28.</b>	Ne respecte pas les règles établies, que ce soit à la maison, à l'école ou ailleurs.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>29.</b>	A peur de certains animaux, de certaines situations ou de certains endroits autres que l'école	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>30.</b>	A peur d'aller à l'école.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>31.</b>	A peur d'avoir des pensées ou des comportements répréhensibles.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>32.</b>	A l'impression de devoir obligatoirement être parfait/e.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>33.</b>	A l'impression que personne ne l'aime.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>34.</b>	A l'impression ou se plaint que les autres « veulent sa peau ».	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>35.</b>	Se sent inférieur/e ou dévalorisé/e.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>36.</b>	Se blesse souvent, a souvent des accidents.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>37.</b>	Se bagarre souvent.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>38.</b>	Se fait souvent embêter ou taquiner de façon excessive.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>39.</b>	Se tient avec d'autres personnes qui « font des mauvais coups ».	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>40.</b>	Entend des sons ou des voix qui n'existent pas.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>

(suite) **Présentement ou au cours des 6 derniers mois, votre enfant...**

<b>Ne s'applique pas (d'après ce que vous savez)</b>		<b>Plus ou moins (parfois vrai)</b>		<b>Toujours ou souvent vrai</b>	
<b>0</b>		<b>1</b>		<b>2</b>	
<b>41.</b>	Agit sans réfléchir ou impulsivement.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>42.</b>	Préfère être seul/e qu'être avec d'autres personnes.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>43.</b>	Ment ou triche.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>44.</b>	Se ronge les ongles.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>45.</b>	Est une personne nerveuse ou tendue.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>46.</b>	A des gestes nerveux ou convulsifs, des tics.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>47.</b>	Fait des cauchemars.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>48.</b>	Les autres jeunes ne l'aiment pas.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>49.</b>	Est constipé/e, ne défèque pas.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>50.</b>	Est une personne trop craintive ou anxieuse.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>51.</b>	A des étourdissements.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>52.</b>	Se sent trop coupable.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>53.</b>	Mange trop.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>54.</b>	Souffre d'épuisement sans raison valable.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>55.</b>	Son poids est trop élevé.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
<b>56.</b>	A des problèmes de santé sans cause organique reconnue :				
a.	Douleurs ou maux (à l'exclusion des maux de tête ou d'estomac).	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
b.	Maux de tête.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
c.	Nausées.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
d.	Problèmes oculaires (qui ne sont pas corrigés par des lunettes).	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
e.	Éruptions ou autres problèmes cutanés.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
f.	Maux ou crampes d'estomac.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
g.	Vomissements.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	
h.	Autre.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	

**(suite) Présentement ou au cours des 6 derniers mois, votre enfant...**

<b>Ne s'applique pas (d'après ce que vous savez)</b>	<b>Plus ou moins (parfois vrai)</b>	<b>Toujours ou souvent vrai</b>
<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>

<b>57.</b>	Agresse physiquement les gens.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>58.</b>	Se met les doigts dans le nez, s'arrache des morceaux de peau ou se gratte sur d'autres parties du corps.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>59.</b>	Joue avec ses parties génitales en public.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>60.</b>	Joue trop avec ses parties génitales.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>61.</b>	Son travail scolaire est de piètre qualité.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>62.</b>	A des gestes peu coordonnés ou est maladroit/e.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>63.</b>	Préfère être avec des jeunes plus âgés.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>64.</b>	Préfère être avec des jeunes moins âgés.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>65.</b>	Refuse de parler.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>66.</b>	Répète certains gestes continuellement; a des compulsions.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>67.</b>	Fait des fugues.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>68.</b>	Crie beaucoup.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>69.</b>	Est une personne cachotière ou renfermée.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>70.</b>	Voit des choses qui n'existent pas.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>71.</b>	Est facilement gêné/e ou embarrassé/e.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>72.</b>	Allume des feux.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>73.</b>	A des problèmes sexuels.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>74.</b>	Essaie d'impressionner les gens ou fait le clown.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>75.</b>	Est trop timide.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>76.</b>	Dort moins que les autres jeunes.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>

**(suite) Présentement ou au cours des 6 derniers mois, votre enfant...**

<b>Ne s'applique pas (d'après ce que vous savez)</b>	<b>Plus ou moins (parfois vrai)</b>	<b>Toujours ou souvent vrai</b>
<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>

<b>77.</b> Dort plus que les autres jeunes pendant la journée ou la nuit.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>78.</b> Est inattentif/ive ou facilement distrait/e.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>79.</b> Souffre d'un trouble de la parole.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>80.</b> A l'œil hagard (regarde fixement dans le vide).	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>81.</b> Vole à la maison.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>82.</b> Vole à d'autres endroits qu'à la maison.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>83.</b> Accumule des objets dont il/elle n'a pas besoin.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>84.</b> A un comportement bizarre.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>85.</b> A des idées bizarres.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>86.</b> Est têtu/e, maussade ou irritable.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>87.</b> Change d'humeur soudainement.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>88.</b> Boude beaucoup.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>89.</b> Est méfiant/e.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>90.</b> Sacre ou dit des obscénités.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>91.</b> Parle de se suicider.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>92.</b> Parle durant le sommeil ou est somnambule.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>93.</b> Parle trop.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>94.</b> Embête les autres ou les taquine de façon excessive.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>95.</b> Fait des crises de colère.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>96.</b> Pense trop au sexe.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>

**(fin) Présentement ou au cours du derniers mois, votre enfant...**

<b>Ne s'applique pas (d'après ce que vous savez)</b>	<b>Plus ou moins (parfois vrai)</b>	<b>Toujours ou souvent vrai</b>
<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>

<b>97.</b> Fait des menaces aux gens.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>98.</b> Suce son pouce.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>99.</b> Fume ou chique du tabac.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>100.</b> Souffre d'insomnie.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>101.</b> Fait l'école buissonnière, manque ses cours.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>102.</b> Est une personne peu active, lente ou manquant d'énergie.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>103.</b> Est une personne malheureuse, triste ou déprimée.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>104.</b> Est particulièrement bruyant/e.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>105.</b> Consomme des drogues ou des médicaments pour des raisons autres que médicales (ne considérez <b>pas</b> l'alcool ou le tabac).	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>106.</b> Fait du vandalisme.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>107.</b> A des incontinences urinaires pendant le jour.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>108.</b> A des incontinences urinaires la nuit.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>109.</b> A une voix plaintive.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>110.</b> Souhaite être du sexe opposé.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>111.</b> Est une personne repliée sur elle-même, ne se mêle pas aux autres.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>112.</b> Est une personne inquiète.	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>2</b>



## Mesure des indicateurs positifs de santé psychologique rapportés par les enfants

*Échelle de satisfaction de vie (adaptation française; Blais et al., 1989; Diener et al., 1985)*  
*Estime de soi : Échelle de Rosenberg (adaptation française; Rosenberg, 1989; Vallières et Vallerand, 1990)*



Indique à quel point les phrases suivantes sont vraies pour toi en faisant un X dans la case de ton choix.

	PAS VRAI POUR MOI CES JOURS-CI	VRAI POUR MOI CES JOURS-CI		
	Pas du tout vrai pour moi	Un peu vrai pour moi	Vrai pour moi	Très vrai pour moi
1. En général, j'aime ma vie. (satisfaction de vie)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Je pense que j'ai plusieurs belles qualités (estime de soi)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. En général, je suis content(e) de ma vie. (satisfaction de vie)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des enfants de mon âge. (estime de soi)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Je suis satisfait(e) de ma vie. (satisfaction de vie)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. En général, je suis fier(e) de moi. (estime de soi)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Ça va très bien dans ma vie. (satisfaction de vie)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. En général, je suis satisfait(e) de moi. (estime de soi)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# Mesure de l'attitude des mères envers les émotions des enfants

*Coping with Negative Emotional Scale (Fabes et al., 1990)*

➡ Les prochains énoncés représentent différents comportements que vous pouvez adopter lorsque votre enfant vit des émotions négatives. Pour chaque mise en situation, veuillez indiquer la probabilité que vous adoptiez chacun d'eux en encerclant le chiffre correspondant (de 1 à 7).

Pas du tout en accord	Très peu en accord	Un peu en accord	Moyennement en accord	Assez en accord	Fortement en accord	Très fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

## 1. Si mon enfant se met en colère parce qu'il/elle est malade ou blessé/e et qu'il/elle ne peut pas aller à l'anniversaire de son ami/e, je...

...j'encourage mon enfant à exprimer ses sentiments de colère et de frustration. 1 2 3 4 5 6 7

## 2. Si mon enfant perd un objet qui a de la valeur pour lui/elle et réagit en pleurant, je...

...je dis à mon enfant que c'est correct de pleurer lorsqu'il/elle se sent malheureux(se). 1 2 3 4 5 6 7

## 3. Si mon enfant a peur des piqûres et devient pas mal bouleversé/e et a du mal à retenir ses larmes en attendant son vaccin, je...

...j'encourage mon enfant à parler de ses peurs. 1 2 3 4 5 6 7

## 4. Si mon enfant participe à une activité de groupe avec ses amis/es et commence à faire une erreur, puis se montre embarrassé et est au bord des larmes, je...

...j'encourage mon enfant à parler de ses sentiments d'embarras. 1 2 3 4 5 6 7

## 5. Si mon enfant s'apprête à faire un récital ou une activité sportive et il/elle devient visiblement nerveux/se à l'idée que les gens le/la regardent, je...

...j'encourage mon enfant à parler de ses sentiments de nervosité. 1 2 3 4 5 6 7

## 6. Si mon enfant est paniqué et ne peut pas aller se coucher après avoir écouté une émission de télévision épeurante, je...

...j'encourage mon enfant à parler de ce qui lui a fait peur 1 2 3 4 5 6 7

**7. Si mon enfant est au parc et qu'il paraît au bord des larmes parce que les autres enfants sont méchants envers lui/elle et ne veulent pas le laisser jouer avec eux, je...**

...je dis à mon enfant que c'est correct de pleurer lorsqu'il/elle se sent mal. 1 2 3 4 5 6 7

**8. Si mon enfant joue avec d'autres enfants et qu'un d'eux le/la traite de noms et que mon enfant se met à trembler et devient les yeux pleins d'eau, je...**

...j'encourage mon enfant à parler du fait que c'est blessant d'être taquiné. 1 2 3 4 5 6 7

## **ANNEXE C – Mesures de l'étude 2**

## Mesure de la situation choisie

➡ Parmi les exemples de la vie quotidienne suivants, choisissez la situation (**une seule**) qui représente, en ce moment, le plus grand défi avec votre enfant (l'enfant pour qui vous remplissez ce questionnaire) et qui suscite chez vous le plus de colère ces temps-ci.

Veuillez indiquer dans la phrase ci-dessous le numéro de la situation choisie :

**Ces temps-ci, mon enfant \_\_\_\_ et ça me met en colère.**

\*\*\*\*\* veuillez choisir **une seule** situation \*\*\*\*\*

### Tâches ménagères

- 1- Ne fait pas son lit
- 2- Laisse trainer ses choses/ne range pas ses choses/ ne ramasse pas après avoir fait un dégât
- 3- Ne fait pas la vaisselle
- 4- Ne fait pas le ménage de sa chambre

### Gestion des écrans

- 5- Passe trop de temps devant l'ordinateur/la télévision/ la console de jeux
- 6- Garde ses écouteurs dans les oreilles trop longtemps/ souvent
- 7- Joue à des jeux trop violents/écoute des émissions ou clip vidéo (*p.ex. YouTube*) non recommandés pour son âge
- 8- Joue à des jeux vidéo ou écoute la télévision en cachette

### Enjeu moral/Respect/Politesse

- 9- Achale ou se chicane avec sa sœur ou son frère
- 10- Lance des injures ou dit des mauvais mots
- 11- Frappe ses amis ou un membre de la famille
- 12- Ment
- 13- Brise des objets
- 14- Est impoli  
(*p.ex. n'utilise pas les formules de politesse : s.v.p., merci..., parle la bouche pleine, coupe la parole, renifle bruyamment, fait des rapports, des flatulences, etc.* )

### Activités reliées à l'école

- 15- Ne fait pas ses devoirs
- 16- A de mauvais résultats scolaires
- 17- A de mauvais comportements à l'école
- 18- Arrive en retard à l'école/à son cours  
(*p.ex. natation, karaté*)

### Routine

- 19- Ne veut pas se coucher le soir ou se réveiller le matin
- 20- Ne veut pas venir souper ou arrive en retard à l'heure du repas
- 21- Prend trop de temps à se préparer le matin  
(*p.ex. routine du matin trop lente, refuse de s'habiller, etc.*)
- 22- Ne rentre pas à l'heure convenue

### Règles reliées à la santé

- 23- Néglige son hygiène  
(*p.ex., ne veut pas se brosser les dents, se laver les mains, prendre son bain, etc.*)
- 24- A des comportements téméraires/dangereux  
(*p.ex. ne veut pas mettre son casque à vélo, etc.*)
- 25- Ne mange pas bien/refuse de s'alimenter
- 26- Ne veut pas mettre son manteau/crème solaire lorsqu'il fait froid/chaud

## Mesure des réponses de colère maternelle (codées)



Les prochaines questions portent sur la situation que vous avez choisie à la page précédente. En pensant **uniquement à cette situation**, tentez le plus précisément possible de décrire ce qui se passe habituellement.

*Il n'y a pas de bonnes, ni de mauvaises réponses. Répondez du mieux que vous pouvez, le plus honnêtement possible.*

1. Tentez de décrire brièvement ce qui se passe dans cette situation habituellement.

---

2. Veuillez expliquer les raisons qui vous mènent à vous mettre en colère.

---

---

3. Tentez de rapporter le plus justement possible ce que vous dites généralement à votre enfant à ce moment.

Je dis des choses comme « \_\_\_\_\_

---

---

---

---

---

---

---

»

4. Décrivez ce que vous faites habituellement dans cette situation.

---

---

---

---

---

---

---

---

## Grille de codage

Jugement de valeur	<b>OUI/NON</b>	Nommer ses valeurs en ciblant le comportement (ex. <i>je n'aime pas ce que je vois; je n'aime pas ce genre de comportement; ce n'est pas correct de faire cela</i> ) <b>[Nommer la colère]</b>	
	<b>OUI/ NON</b>	Nommer ses valeurs en ciblant la <b>personne</b> (ex. <i>je n'aime pas les gens qui font ça; tu n'es pas correct</i> )	
	<b>AUTRE</b>		
Induction de culpabilité (interne)	<b><u>Menace</u></b>	Je menace mon enfant pour qu'il agisse d'une certaine manière (ex. <i>si tu ne changes pas, tu n'auras plus d'amis ou je ne t'aimerai plus; tu vas me rendre malade</i> ) <b>[manifestations destructives]</b>	
	<b>OUI/ NON</b>	<b><u>Critique</u></b>	
		Critique pour qu'il change (ex. <i>tu es donc bien perdu, tu ne fais pas ça correctement</i> ) <b>[manifestations destructives]</b>	
		Faute mise sur l'enfant (ex. <i>c'est de ta faute si...</i> ) <b>[manifestations destructives]</b>	
		Rappel des fautes passées ou du temps que ça prend pour apprendre (ex : <i>tu es TOUJOURS traineux; combien de fois j'ai besoin de te le dire</i> ) <b>[manifestations destructives]</b>	
		Moqueries (ex : « rire », <i>toi et ta maladresse !</i> ) <b>[manifestations destructives]</b>	
		Insulte mon enfant ou son comportement (ex : <i>tu es hypocrite</i> ) <b>[manifestations destructives]</b>	
		<b><u>Sarcasme</u></b>	
	<b>OUI/ NON</b>	Remarques sarcastiques (ex : <i>Bravo champion !</i> ) <b>[manifestations destructives]</b>	
	<b>AUTRE</b>		
Informatif	<b>OUI/ NON</b>	Nomme « <b>au JE</b> » son émotion ressentie (ex. <i>je me sens énervée; je suis tannée</i> ) <b>[Nommer la colère]</b>	

Informatif	<b>OUI/ NON</b>	Nomme « en blâmant au TU » son émotion ressentie (ex. <i>tu m'énerves</i> ) <b>[manifestations destructives]</b>	
		Faire un sermon <b>[manifestations destructives]</b>	
	<b>OUI/ NON</b>	Rappel de la règle (ex : <i>on partage</i> ) <b>[rappeler les règles/attentes]</b>	
		Nomme les attentes (ex : <i>je m'attends à ce que tu t'habilles seul</i> ) <b>[rappeler les règles/attentes]</b>	
		Propose une réparation à l'enfant (ex : <i>peut-être que tu pourrais t'excuser; je m'attends à des excuses de ta part; si « excuse-toi ou je lui dis de s'excuser »</i> ) <b>[rappeler les règles/attentes]</b>	
		Informé que la limite est atteinte en un mot (ex : <i>ça suffit, c'est assez</i> ) <b>[rappeler les règles/attentes]</b>	
		Laisse un temps raisonnable pour réparation (ex. <i>je m'attends à ce que ce soit fait d'ici...</i> ) <b>[rappeler les règles/attentes]</b>	
		Répétition de la consigne (ex : je répète plusieurs fois; je répète trois fois la ce qu'il doit faire). <b>[rappeler les règles/attentes]</b>	
	<b>OUI/ NON</b>	Demander à l'enfant s'il a compris la consigne	
	<b>OUI/ NON</b>	Expliquer que l'on veut le bien de l'enfant (ex : je te demande de faire ça, car c'est bien pour toi, je le fais pour ton bien)	
	<b>OUI/ NON</b>	Je demande à mon enfant de changer son comportement ou de faire une action. (ex : je lui demande d'arrêter, je lui demande de ramasser ses choses)	
	<b>OUI/ NON</b>	Donne choix de solutions	



Informatif	<b>OUI/ NON</b>	Courte explication de ce qui ne va pas ( <i>donner de l'information sur les conséquences naturelles du geste; ex. agir comme ça pourrait te causer des ennuis avec tes amis; tu pourrais arriver en retard si tu ne t'actives pas</i> ) <b>[Techniques inductives]</b>	
		Demander à l'enfant de se mettre à la place des autres, de prendre en considération les émotions des autres (ex : tu n'aimerais pas que quelqu'un te fasse ça, te traite comme ça, etc.) <b>[Techniques inductives]</b>	
	<b>AUTRE</b>		
Comparaison	<b>OUI/ NON</b>	Information sur la non-adéquation entre le <b>comportement</b> et l'âge de l'enfant (ex : <i>tu <u>agis</u> comme un enfant de 3 ans; <u>ces comportements</u> ne sont plus acceptables à ton âge</i> )	
	<b>OUI/ NON</b>	Compare l'enfant <b>personnellement</b> à un enfant moins âgé ( <i>blâme l'enfant; ex : tu <u>es</u> un bébé</i> )	
		Compare l'enfant <b>personnellement</b> aux autres enfants ( <i>ex : tu n'es pas normal, les autres le font</i> )	
	<b>AUTRE</b>		
Donner des ordres	<b>OUI/ NON</b>	Devoir <u>agir</u> d'une certaine façon ( <i>comportement; ex : tu <u>dois</u> faire... « lâche la tablette »</i> )	
		Devoir <u>être</u> d'une certaine façon ( <i>ex : sois gentille, sois sage</i> )	
		Changer sa vitesse ( <i>ex : Dépêche toi ! vite ! On n'a pas toute la journée !</i> )	
		Imposer une solution ( <i>ex : excuse toi</i> )	
	<b>AUTRE</b>		
Nier l'expérience de l'enfant (interne)	<b>OUI/ NON</b>	Émotion de l'enfant pas prise en compte ( <i>ex. tu exagères, arrête de pleurer comme ça...</i> )	
	<b>AUTRE</b>		

Empathique	<b>OUI/ NON</b>	Ton respectueux (pas de critique, pas de rejet, bienveillant)	
		Demande à l'enfant de s'expliquer/d'expliquer ce qui se passe ( ex : peux-tu m'expliquer pourquoi tu as fais ça?)	
		Reconnaissance du point de vue de l'enfant (ex. <i>je sais que c'est difficile ou je sais que ça ne te tente pas, mais...</i> )	
		Reconnaissance de l'émotion de l'enfant (ex. je comprends que tu es triste, fâché...)	
	<b>AUTRE</b>		
Ton	<b><u>Empathique</u></b>	Hausser le ton avec modération (pour ne pas faire peur à l'enfant, empathique au vécu de l'enfant)	
	<b>OUI/ NON</b>		
	<b><u>Informatif</u></b>	Je hausse le ton pour que l'enfant comprenne l'émotion	
	<b>OUI/ NON</b>		
	<b><u>Suppression</u></b>	Je garde ma colère à l'intérieur	
	<b>OUI/ NON</b>		
	<b><u>Contrôlant</u></b>	Je hausse le ton pour qu'il fasse ce que je lui ai demandé	
Explosion (externe)	<b>OUI/ NON</b>		
		Crier <i>[manifestations destructives]</i>	
		Hurler/ tremblements (explosion de colère) <i>[manifestations destructives]</i>	
		Sacrer <i>[manifestations destructives]</i>	
		Propos regrettés <i>[manifestations destructives]</i>	

		Actions regrettées <i>[manifestations destructives]</i>		
		Frappe sur des objets/ mouvements brusques <i>[manifestations destructives]</i>		
		Frappe l'enfant ( <b>Alerter Marie-Claude immédiatement !</b> )		
Suppression	<b>OUI/ NON</b>	Je boude (fait la tête) <i>[suppression expressive]</i>		
		J'évite mon enfant <i>[suppression expressive]</i>		
		J'entretiens de la rancune, mais sans le dire à mon enfant <i>[suppression expressive]</i>		
		Je suis intérieurement assez critique vis à vis mon enfant <i>[suppression expressive]</i>		
		Je me mets en colère après coup <i>[suppression expressive]</i>		
		Je me raisonne dans ma tête <i>[suppression expressive]</i>		
		Je fais l'action <u>à sa place</u> <i>[suppression expressive]</i>		
		Je ne fais rien <i>[suppression expressive]</i>		
		<b>AUTRE</b>		
Participatif	<b>OUI/ NON</b>	Demande à l'enfant de trouver une solution		
		Ouverture aux compromis		
	<b>AUTRE</b>			
Punition	<b>OUI/ NON</b>	Retrait de l'objet problématique ou du privilège	Conséquence pas liée à la problématique	
	<b>OUI/ NON</b>	Retrait de l'enfant	Conséquence pas liée à la problématique	
	<b>OUI/ NON</b>	Système de récompense		
	<b>OUI/ NON</b>	J'ignore mon enfant		
		J'ignore la problématique		

		Remercier l'enfant lorsqu'il fait la tâche ou la réparation	
	<b>OUI/ NON</b>	Renforcement positif	
	<b>OUI/ NON</b>	Demander à l'enfant de trouver sa punition	
	<b>AUTRE</b>		
AUTRE		Utilisation de mot d'amour et rappel de l'amour que la mère porte envers son enfant (ex : je t'aime tu sais; ma cocotte, etc.)	
		Appel de renforts! (ex : je demande à son père d'intervenir)	

## Comportements utilisés dans la grille de codage

Tableau des comportements utilisés pour regrouper les 4 réponses de colère

---

### Comportements utilisés pour regrouper les 4 réponses de colère proposées dans la présente thèse

---

#### Manifestations destructives

Menace; Critique; Sarcasme; Nomme « en blâmant au TU » son émotion ressentie (*ex. tu m'énerves*); Faire un sermon; Crier; Hurler; Pleurer; Propos regrettés/ sacrer; Actions regrettées; Frappe sur des objets/ mouvements brusques; Frapper l'enfant

#### Suppression expressive

Je boude (fait la tête); J'évite mon enfant; J'entretiens de la rancune, mais sans le dire à mon enfant; Je suis intérieurement assez critique vis-à-vis mon enfant; Je me mets en colère après coup; Je me raisonne dans ma tête; Je fais l'action à sa place; Je fais l'action à sa place; Je ne fais rien; J'ignore la problématique

#### Nommer sa colère

Nommer ses valeurs en ciblant le comportement (*ex. je n'aime pas ce que je vois; je n'aime pas ce genre de comportement; ce n'est pas correct de faire cela*); Nomme « **au JE** » son émotion ressentie

#### Rappeler les règles et les attentes

Rappel de la règle (*ex : on partage*); Nomme les attentes (*ex : je m'attends à ce que tu t'habilles seul*); Informer que la limite est atteinte en un mot (*ex : ça suffit, c'est assez*); Répétition de la consigne (*ex : je répète plusieurs fois; je répète trois fois la ce qu'il doit faire*); Propose une réparation à l'enfant (*ex : peut-être que tu pourrais t'excuser; je m'attends à des excuses de ta part; si « excuse-toi ou je lui dis de s'excuser »*); Laisse un temps raisonnable pour réparation (*ex. je m'attends à ce que ce soit fait d'ici...*)

---

## Tableau des autres comportements proposés ou ajoutés par les assistantes de recherche

---

### Autres comportements proposés et codés plus fréquemment

---

#### Donner des ordres

Devoir agir d'une certaine façon (*comportement*; ex : *tu dois faire... « lâche la tablette »*); Devoir être d'une certaine façon (ex : *sois gentille, sois sage*); Changer sa vitesse (ex : *Dépêche-toi ! vite ! On n'a pas toute la journée !*); Imposer une solution (ex : *excuse-toi*)

#### Techniques inductives

Courte explication de ce qui ne va pas (*donner de l'information sur les conséquences naturelles du geste*); Demander à l'enfant de se mettre à la place des autres, de prendre en considération les émotions des autres (ex : *tu n'aimerais pas que quelqu'un te fasse ça*)

#### Participatif

Demande à l'enfant de trouver une solution; Ouverture aux compromis

#### Punitions

Conséquences qui n'est pas liées à la problématique

---

### Autres comportements proposés (pas rapportés par les mères ou en nombre insuffisant)

---

#### Jugement de valeur

Nommer ses valeurs en ciblant la **personne** (ex. *je n'aime pas les gens qui font ça; tu n'es pas correct*)

#### Comparaison

Compare l'enfant **personnellement** à un enfant moins âgé (*blâme l'enfant*; ex : *tu es un bébé*); Compare l'enfant **personnellement** aux autres enfants (ex : *tu n'es pas normal, les autres le font*)

#### Nier l'expérience de l'enfant

Émotion de l'enfant pas prise en compte (ex. *tu exagères, arrête de pleurer comme ça...*)

#### Empathique

Reconnaissance du point de vue de l'enfant (ex. *je sais que c'est difficile ou je sais que ça ne te tente pas, mais...*); Reconnaissance de l'émotion de l'enfant (ex. *je comprends que tu es triste, fâché...*); Ton respectueux (pas de critique, pas de rejet, bienveillant); Demande à l'enfant de s'expliquer/d'expliquer ce qui se passe (ex : *peux-tu m'expliquer pourquoi tu as fait ça?*)

#### Ton

##### Autres

Information sur la non-adéquation entre le **comportement** et l'âge de l'enfant (ex : *tu agis comme un enfant de 3 ans; ces comportements ne sont plus acceptables à ton âge*)

Utilisation de mot d'amour et rappel de l'amour que la mère porte envers son enfant (ex : *je t'aime tu sais; ma cocotte, etc.*)

Appel de renforts! (ex : *je demande à son père d'intervenir*)

Renforcement positif

---

## Mesures des indicateurs d'internalisation des règles

*Compréhension de la règle (degré de concordance entre les réponses des mères et des enfants)*

*Mères :*

Répondez aux questions suivantes en considérant la situation que vous venez de décrire.

**Quelle demande faites-vous à votre enfant généralement dans cette situation ou quelle est la règle ?**

*(p.ex., pour une situation où l'enfant ne veut pas faire ses devoirs, la demande/règle pourrait être : mon enfant doit faire ses devoirs en rentrant de l'école avant le souper.)*

Les demandes/règles diffèrent grandement entre les familles. Il n'y a donc pas de bonnes, ni de mauvaises réponses.

---

---

*Enfant :*

**Il arrive souvent que nos comportements dérangent les autres. Par exemple, lorsqu'on ne [situation identifiée par la mère; p.ex. fait pas son lit]. C'est justement ces comportements qui nous intéressent. Ainsi, pour répondre aux prochaines questions, pense aux moments où tu [situation choisie; p.ex. fait pas ton lit].**

1. Normalement, lorsque tu [situation choisie; p.ex. ne fais pas ton lit], que te demande ta mère ?

---

2. Y a-t-il une règle ?    OUI ☐    NON ☐

Si **OUI**, quelle est cette règle ? *(Par ex : Ne pas parler la bouche pleine en mangeant, faire ses devoirs avant de souper, etc.)*

---

Si **NON**, tu peux passer aux questions suivantes.

*Perception de l'importance de la règle pour la mère*

*Perceived Parental Valuation Scale* (Mageau et al., 2009) adapté pour les enfants

 Lorsque tu [*situation choisie; p.ex. fais pas son lit*], indique à quel point les phrases sont vraies pour ta mère en encerclant le chiffre qui correspond le mieux.

Pas vrai pour ma mère ces jours-ci		Vrai pour ma mère ces jours-ci	
Presque jamais vrai 1	Rarement vrai 2	Parfois vrai 3	Presque toujours vrai 4

1. Pour ma mère, c'est très important pour elle que [p.ex. je fasse mon lit].      1      2      3      4

2. Ma mère met beaucoup de temps et d'efforts pour que [p.ex. je fasse mon lit].      1      2      3      4

3. Présentement, [p.ex. faire mon lit] est l'une des demandes les plus importantes pour ma mère.      1      2      3      4



*Émergence de peur/inquiétude chez les enfants*

Indique à quel point les phrases sont vraies pour toi.

	Pas vrai pour moi		Vrai pour moi	
	<i>Presque jamais vrai pour moi</i>	<i>Rarement vrai pour moi</i>	<i>Parfois vrai pour moi</i>	<i>Presque toujours vrai pour moi</i>
1. Lorsque [ <i>situation choisie; p.ex. je ne fais pas mon lit</i> ] et que ma mère se met en colère, ça me fait peur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Lorsque [ <i>je ne fais pas mon lit</i> ] et que ma mère se fâche, j'aurais le goût de me cacher pour ne pas voir sa réaction.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Lorsque [ <i>je ne fais pas mon lit</i> ] et que ma mère se fâche, je suis tellement inquiet/ète que je sais pas quoi dire ou quoi faire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

*Types de régulation rapportés par les enfants*

**Maintenant, pense aux moments où ta mère te demande [situation choisie; p.ex. faire ton lit]. Indique à quel point chaque phrase est vraie pour toi.**

En général, je [fais mon lit]...		PAS VRAI POUR MOI		VRAI POUR MOI	
		<i>Presque jamais vrai pour moi</i>	<i>Rarement vrai pour moi</i>	<i>Parfois vrai pour moi</i>	<i>Presque toujours vrai pour moi</i>
1.	...parce que je pourrais m'attirer des ennuis si je ne le fais pas. [Régulation externe]	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2.	...parce que je me sentirais mal de ne pas le faire. [Régulation introjectée]	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3.	...parce que je suis d'accord avec cette règle ou cette demande. [Régulation identifiée]	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4.	...parce que je me sentirais coupable de ne pas le faire. [Régulation introjectée]	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5.	...parce que c'est important pour moi de le faire. [Régulation identifiée]	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6.	...parce que je me ferais chicaner si je ne le faisais pas. [Régulation externe]	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

## **ANNEXE D – Mesures spécifiques à l'étude 3**

## Mesure de la perception des émotions maternelles

Lorsque [p. ex. **tu ne fais pas ton lit**], comment crois-tu que ta mère se sent ?

Encerle le chiffre qui correspond le mieux aux émotions que ta mère peut ressentir dans cette situation.

Lorsque [p. ex. **je ne fais pas mon lit**], ma mère se sent...

Pas du tout	Un peu	Pas mal	Vraiment
1	2	3	4

<b>a) Fâchée</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
<b>b) Compréhensive</b> (elle comprend comment je me sens)	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
<b>c) Triste</b> (elle est blessée)	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
<b>d) Jugeante</b> (elle a l'air de me critiquer)	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
<b>e) Gênée par moi</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>